

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele.III

XVI

B

43

NAPOLI











MANDEMENT
ET
INSTRUCTION
PASTORALE
DE MONSEIGNEUR
L'EVÊQUE DE SOISSONS;

PORTANT condamnation 1. du Commentaire
Latin du FR. HARDOUIN , de la Compagnie
de JESUS , sur le Nouveau Testament:

1. Des trois Parties de l'*Histoire du Peuple de
Dieu.....* Par le P. ISAAC-JOSEPH BERRUYER,
de la Compagnie de JESUS :

2. De plusieurs Libelles publiés pour la défense de
la seconde Partie de cette Histoire.

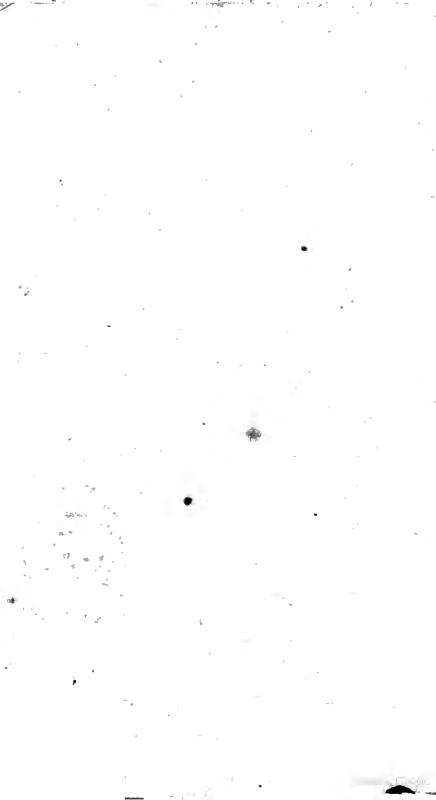
TOME VI.



A PARIS,
chez DESAINT & SAILLANT.

M. DCC. LX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.







INSTRUCTION PASTORALE

CONTRE LES ERREURS

Des Freres HARDOUIN & BERRUYER.

TROISIÈME PARTIE.

ATTEINTES données par les FF.

Hardouin & Berruyer aux principales preuves de la vérité de la Religion Chrétienne , & de plusieurs dogmes qui sont particulièrement en butte aux Incrédules.



UN des premiers devoirs de ceux qui entreprennent d'expliquer l'Ecriture-Sainte , est d'être attentifs à y faire remarquer tout ce qui tend à découvrir la vérité de la Religion Chrétienne en général , ou les Dogmes particuliers qu'elle enseigne ; afin de

La principale attention d'un Interprète de l'Ecriture doit être d'y faire remarquer les preuves de la vérité de la Religion & de ses Dogmes. Les FF.

A

Tome VI.

H. & B. ont fait précisément le contraire. Objet de cette troisième Partie.

mettre les Ministres de l'Eglise en état de se servir plus efficacement des armes puissantes que Dieu a renfermées dans les Livres Saints , soit pour fermer la bouche à l'incrédulité , soit pour confondre les diverses hérésies qui se sont élevées , ou qui s'élèveront dans le cours des siècles. C'est à quoi se sont particulièrement appliqués , non-seulement les saints Docteurs dans les précieux Commentaires qu'ils nous ont laissés , mais encore tous ceux d'entre les modernes qui ont quelque réputation.

Dans un siècle surtout tel que le nôtre , où Dieu , par un juste effet de sa colère , a répandu des ténèbres pénales sur les passions criminelles des hommes ; où l'irréligion , plus hardie que jamais , marche , pour ainsi dire , tête levée ; où de prétendus Philosophes , cachés dans l'obscurité , osent insulter à ce que le Christianisme a de plus auguste ; toutes sortes de raisons n'engagent-elles pas les Auteurs qui se chargent de commenter la parole de Dieu , de redoubler leurs soins , nous ne disons pas pour ne point ébranler les fondemens de notre sainte

Religion & de ses Dogmes, mais pour les mettre dans le plus grand jour, & pour en montrer la certitude ?

Bien loin que les FF. Hardouin & Berruyer aient observé une règle si indispensable, il semble au contraire qu'en portant la main sur nos Livres sacrés, ils se soient proposé d'enlever à l'Eglise les armes invincibles qui l'ont rendue jusqu'à présent victorieuse de tous ses ennemis. Vous n'avez pu voir sans indignation, comment, sans aucun respect pour l'évidence des Textes, ni pour l'interprétation unanime des Peres, ils ont fait disparaître du Nouveau Testament toutes les preuves des mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité de Jesus-Christ, du dogme du péché Originel, de la nécessité de la loi au Médiateur, de la Grace Chrétienne, &c. Ce n'est là néanmoins qu'une partie des reproches qu'on a lieu de leur faire. Dans les points mêmes qu'ils ne combattent pas directement, leurs commentaires ne sont propres qu'à en ébranler les fondemens, & à fournir aux impies des armes pour les attaquer. C'est ce que

nous nous proposons de vous montrer dans cette troisième Partie. Nous le ferons avec le plus de brièveté qu'il nous sera possible , sans pourtant rien omettre de ce qui nous a paru propre à vous édifier & à vous affermir dans la foi. Vous y verrez que les FF. Hardouin & Berruyer affoiblissent considérablement les preuves fondamentales de la vérité de la Religion Chrétienne , & en particulier celles qui se tirent des anciennes Prophéties , des miracles de Jesus-Christ , de ceux des Apôtres , des dons surnaturels répandus sur les premiers Chrétiens , de la prédication des Apôtres par toute la terre. Vous verrez qu'ils font disparaître du Nouveau Testament la plupart des preuves du dernier avènement de Jesus-Christ ; qu'ils font main-basse sur tous les Textes qui prouvent que les bienheureux dans le ciel voient Dieu en lui-même ; qu'ils détournent à des sens étrangers plusieurs de ceux qui établissent l'existence des bons & des mauvais Anges , & le commerce qu'ils ont avec les hommes. Vous verrez enfin que sur l'adoration de Jesus-Christ par les

contre les erreurs des FF. H. & B. 5

ages , sur sa Présentation au Temple , sur la Purification de sa sainte mere , sur l'état glorieux de son corps sortant du tombeau , ils disent des choses qui ne sont propres qu'à ébranler la foi & la certitude de ces Mythes.

CHAPITRE PREMIER.

teintes données par les FF. Hardouin & Berruyer aux preuves de la vérité de la Religion Chrétienne qui se tirent des anciennes Prophéties.

JNE des choses les plus capables de convaincre tout esprit raisonnable , que la Religion Chrétienne est incontestablement divine , c'est de la voir crue & annoncée dès l'origine du monde. Jesus-Christ a paru sur la terre au même tems , en la maniere , & avec les caractères qui avoient été prévus plusieurs siècles avant sa venue. Il est à tout ce qui l'a précédé , & tout ce qui l'a précédé se rapporte à lui comme à sa fin. Ce qu'il a fait , ce

Force invincible de la preuve de la vérité du Christianisme , tirée des Prophéties.

6. *Instruction Pastorale*

qu'il a enseigné, ce qu'il a souffert, les qualités qu'il s'est attribuées; son Incarnation, sa conception, sa naissance, ses fonctions publiques, ses miracles, sa Passion, sa mort, sa Résurrection, son Ascension dans le Ciel, la Mission du Saint-Esprit, l'établissement de son Eglise par toute la terre, l'incrédulité & la réprobation du peuple Juif, la Vocation des Gentils, avoient été prédits par les Prophètes, & tout s'est accompli comme ils l'avoient prédit. Jesus-Christ en s'annonçant comme le Fils unique de Dieu, égal & consubstantiel au Pere, n'a fait qu'appliquer à sa Personne ce que ces saints hommes, inspirés par l'Esprit de Dieu, avoient marqué que seroit le Messie. En un mot, Jesus-Christ tout entier & l'œuvre qu'il a faite sur la terre, n'est que l'accomplissement exact de ce qui avoit été écrit de lui *dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes, & dans les Pseaumes* (1). Tout l'Ancien Testament, comme nous l'avons dit ailleurs, n'a été que la promesse, la figure, & le voile du

(1) Luc. XXIV. 44.

ouveau ; & le nouveau n'est que la
salut & la manifestation de l'an-
en.

Mais que cet argument invincible
perd de sa force sous la plume des
F. Hardouin, & Berruyer !

Atteintes que
les FF.H.& B.
donnent à
cette preuve.

I. Quelle atteinte n'y donnent-ils
as l'un & l'autre , en soutenant , com-
me vous l'avez vû (1) , qu'aucun des
patriarches & des Prophètes , n'a con-
nu le mystère de la Trinité , ni celui
de l'Incarnation ? Cela posé , aucun
prophète n'aura donc annoncé ni pu
annoncer Jesus-Christ , comme le Fils
de Dieu coéternel au Pere , Dieu , &
comme tout ensemble. Le Fr. Har-
douin avoue tout net cette affreuse
conséquence. Il traite même de « RÊ-
VEURS , QUI SE REPAISSENT DE CHI-
MÈRES , ceux qui croient qu'il étoit
usité parmi les Hébreux , d'appeller
le Messie le Fils de Dieu. C'est le Mes-
sie lui-même , c'est-à-dire , J. C. ,
ajoute-t-il (2) , ... qui LE PREMIER

1. Selon eux
les Prophètes
n'ont point
annoncé , ni
pu annoncer
J. C. comme
le Fils de Dieu
fait homme.

(1) Voyez ci-dessus , II. Part. I. sect. chap. VI.
t. II. tom. I. pag. 490. & suiv.

(2) Hard. in Joan. cap. 1. adnot. ad v. 18. p. 252.
l. 2. Fingunt & somniant quod volunt , qui dicunt
itatum fuisse apud Hebræos Messiam vocare Filium
i , quamvis de sanctissimâ Trinitate nihil scirent.

» DÉCOUVRIE AUX HOMMES QUE LE
 » MESSIE EST LE FILS DE DIEU. » Le
 Fr. Berruyer étoit lui-même un de
 ces *rêveurs*, ou il feignoit de l'être,
 lorsqu'il disoit dans sa seconde Disserta-
 tion latine, qu'encore que les mystères
 de la Trinité & de l'Incarnation
 n'eussent pas été révélés aux hommes,
 cependant *le Messie avoit été prédit
 sous la qualité de véritable & de natu-
 rel Fils de Dieu* (1).

Vous sentez, N. C. Fr. quelle at-
 teinte une pareille doctrine donne à
 la preuve que les Prophètes nous four-
 nissent de la Divinité de Jésus-Christ
 & de la vérité de sa Religion. Si les
 anciens Patriarches, si les Prophètes,
 si Moïse lui-même, n'ont eu aucune
 connoissance des mystères de la Trini-
 té & de l'Incarnation; il est évident
 qu'ils n'ont pu attendre ni prédire le
 Sauveur que sous l'idée d'un pur *hom-
 me*, qui seroit singulièrement en fa-
 veur auprès de Dieu. S'ils n'ont point

..... Filium Dei Messiam esse primus Messias ipse,
 hoc est, Christus Jesus..... nobis aperuit.

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. pag. 81. & 82.* Sine præ-
 viâ mysterii utriusque revelatione, Prophetatus fuit
 Messias futurus Dei unius & veri verus naturalisque
 Filius.

ni prédit que le Messie feroit le
s de Dieu ; si Jesus-Christ est le pre-
mier qui ait appris aux hommes cette
vérité ; il s'ensuit que , lorsque Je-
sus-Christ s'est dit le Fils de Dieu égal
Pere , il s'est annoncé sous un titre
sous lequel le Messie n'avoit jamais
ni prédit ni attendu.

Il s'agit ici du point le plus capital
du Christianisme. Etre Chrétien , &
dire que Jesus-Christ est le Fils de
Dieu fait homme , égal & consub-
stantiel au Pere , c'est une même chose.
Par conséquent , vouloir que les Pro-
phètes aient ignoré ce dogme si im-
portant , & qu'ils n'en aient jamais
parlé , c'est dire que le Christianisme ,
dans ce qu'il a de plus essentiel , n'est
pas autorisé par le témoignage des
Prophètes.

II. Quand on étudie l'Ancien Tes-
tament & qu'on le compare avec le
Nouveau , peut-on s'empêcher de
dire que Jesus-Christ a été le princi-
pal , le perpétuel , & en quelque sorte
l'unique objet des Prophètes ? Ces
bons hommes n'ont été proprement
occupés que de lui. Les autres événe-
ments qu'ils ont prédits , se rapportent

2. Les FF.
H. & B. ne
veulent pas
qu'on enten-
de des Pro-
phètes de
l'Ancien Tes-
tament , ce
que S. Pierre
en dit mani-
festement
dans sa pre-
mière Epître.

tous à Jesus-Christ, soit en le figurant, soit en prouvant sensiblement l'inspiration & la mission des Prophètes, & en donnant par ce moyen toute l'autorité nécessaire aux prédications qui regardoient immédiatement le Messie. Que n'ont pas vû ces hommes éclairés par l'Esprit de Dieu ? Ils ont annoncé tout ce que Jesus-Christ est en lui-même, tout ce qu'il devoit faire & souffrir. Ils l'ont vû engendré par le Pere avant tous les siècles, conçu selon la chair par l'opération du Saint-Esprit, & naissant d'une Vierge. Ils ont vû le lieu où il naîtroit. Ils l'ont vû prêchant l'Evangile aux pauvres, guérissant les malades, opérant une multitude de miracles. Ils l'ont vû trahi par un de ses Disciples, condamné par les chefs de sa Nation, livré aux Gentils & mis à mort. Ils l'ont vû attaché à une croix, ayant les pieds & les mains percées, rassasié d'opprobres, en butte aux outrages des grands & des petits. Il n'y a presque aucune circonstance de sa naissance, de sa vie, de sa Passion & de sa mort qui ne leur ait été révélée, & que quelqu'un d'entr'eux n'ait pré-

te ou figurée. Ils l'ont vû sortant
orieux du tombeau, montant au
ciel comme un vainqueur, menant
à triomphe avec lui les ames des an-
cens Justes qu'il avoit délivrées de la
captivité, répandant les dons du Saint-
Esprit sur son Eglise, attirant à lui par
sa prédication des Apôtres & par l'o-
ration de sa grace tous les peuples
de la terre. Epris de tant de merveil-
les qui leur étoient montrées de loin,
avec quelle ardeur ont-ils désiré d'en
voir de leurs yeux l'actuel accom-
plissement ! Mais l'Esprit de Dieu ne leur
pas laissé ignorer, que le tems où
les s'accompliroient n'étoit pas en-
core venu, & il a même découvert à
quelques-uns d'eux quand ce tems
endroit.

Ce que nous venons de dire n'est
autre que le développement de
ce que saint Pierre a exprimé dans sa
premiere Epître ; il y parle ainsi aux
premiers Chrétiens (1). *Les Prophètes*
ont prédit la grace qui devoit vous
être faite, se sont appliqués à recher-

(1) 1. Petr. I. 10. 11. & 12. De qua salute exquirunt atque scrutati sunt Prophetæ, qui de futurâ vobis gratiâ prophetaverunt; scrutantes in quod

cher & à pénétrer le salut que Jesus-Christ apporteroit au monde. Ils ont examiné avec attention en quel tems & dans quelles conjonctures l'Esprit de Jesus-Christ qui étoit en eux , & qui les instruisoit de l'avenir , leur marquoit qu'arriveroient les souffrances de Jesus-Christ & la gloire dont elles seroient suivies : & il leur a été révélé que ce n'étoit pas pour eux-mêmes [ni pour les hommes de leur tems] mais pour vous ; qu'ils étoient les ministres de ces vérités , lesquelles maintenant vous ont été annoncées par ceux qui vous ont prêché l'Evangile , depuis que le Saint-Esprit a été envoyé du Ciel.

Quelle source de consolations les nouveaux fidèles , exposés à une multitude de tentations , ne trouvoient-ils pas dans ces paroles ! Combien leur foi n'étoit-elle pas affermie , en considérant que les mêmes vérités qui leur étoient annoncées par les Prédications Evangéliques , avoient été connues &

vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi , prænuntians eas quæ in Christo sunt passionēs & posteriores glorias : quibus revelatum est , quia non sibi-
metipsis , vobis autem ministrabant ea quæ nunc nuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis Spiritu Sancto missio de cælo.

édites plusieurs siècles auparavant
par les Prophètes du Seigneur ! Mais
cette preuve est totalement enlevée à
l'Eglise par l'étonnant Commentaire
des FF. Hardouin & Berruyer que nous
avons déjà rapporté ailleurs. Selon
eux, ce n'est pas des souffrances de
Jésus-Christ, ni de la gloire dans la-
quelle il est entré par sa Résurrection,
par son Ascension, par l'établissement
de son Eglise, que saint Pierre a vou-
lu parler en cet endroit ; mais uni-
quement des mauvais traitemens que
les Juifs qui avoient embrassé la foi
avoient à souffrir de la part de leurs
peres : & les Prophètes dont il fait
mention, ne sont pas non plus ceux
de l'Ancien Testament, mais des Pro-
phètes tout récents qui avoient paru
puis l'avènement, ou plutôt, de-
puis l'Ascension de Jésus-Christ, tels
l'a été Agabus (1).

Il ne s'agit pas de réfuter un Com-
mentaire aussi absurde, contre lequel
le texte par lui-même, & l'interpré-

(1) Hard. in paraphr. hujus loci, & in adnot. ad
10. Berr. 3. part. tom. 5. pag. 66. 67. & 68. Voyez
dessus, II. Part. V. Sect. chap. III. art. IV. tom. IV.
p. 423. & suiv.

tation unanime de l'Eglise réclament évidemment. Ce qu'il est question d'observer , & ce qui saute aux yeux ; c'est que ce Commentaire n'est propre qu'à affoiblir la preuve de la Religion Chrétienne qui se tire des Prophéties , & à fournir des armes à l'incrédulité.

3. Le Fr. H. donne à la célèbre Prophétie des 70 semaines de Daniel un autre objet immédiat que J. C.

III. Daniel, cet *homme de désirs* , est un des Prophètes dont saint Pierre dit que l'Esprit de Jesus-Christ leur a révélé le tems de la venue du Messie. Pendant qu'il étoit occupé à demander avec instance au Seigneur qu'il mît fin à la captivité de son peuple à Babylone , dont le terme fixé par le Prophète Jérémie étoit bien-tôt sur le point d'expirer , l'Esprit de Dieu l'éleve tout-à-coup à des mystères plus hauts , & à une délivrance bien plus importante (1). « Au lieu de soixante-dix années prédites par Jérémie , » il voit , » [pour nous servir des termes de M. Bossuet (2).] « soixante-dix semaines [d'années.] à commencer depuis l'Ordonnance donnée par Artaxerxès à la longue main ,

(1) Daniel IX. 23. & seq.

(2) Discours sur l'Hist. Univers. 2. part. art. 4.

pour rebâtir la ville de Jérusalem. Là est marquée en termes précis sur la fin de ces semaines, *la rémission des péchés, le regne éternel de la Justice, l'entier accomplissement des Prophéties, & l'onction du Saint des Saints. Le Christ doit faire sa charge, & paroître comme conducteur du peuple après soixante-neuf semaines. Après soixante-neuf semaines [car le Prophète le répète encore] le Christ doit être mis à mort. Il doit mourir de mort violente : il faut qu'il soit immolé pour accomplir les Mystères. Une semaine est marquée entre les autres : c'est la dernière & la soixante-dixième : c'est celle où le Christ sera immolé, où l'alliance sera confirmée, & au milieu de laquelle l'hostie & les sacrifices seront abolis, sans doute par la mort du Christ : car c'est ensuite de la mort du Christ que ce changement est marqué. Après cette mort du Christ est l'abolition des Sacrifices, on ne voit plus qu'horreur & confusion : on voit la ruine de la Cité sainte & du Sanctuaire ; un peuple & un capitaine qui vient pour tout perdre ; l'a-*

» *bonination dans le Temple; la der-*
 » *niere & irrémédiable désolation du*
 » *peuple ingrat envers son Sauveur.* »

Les Sçavans ont fait & font encore diverses supputations de ces soixantedix semaines, qui font quatre cens quatre-vingt-dix ans, pour faire cadrer le tems de la mort de Jesus-Christ avec le milieu de la dernière des semaines marquées par Daniel. Le calcul que M. Bossuet a suivi, est le plus simple, le plus commun & le plus conforme au texte. Au reste, il est permis aux Théologiens & aux Interprètes de calculer autrement, parce que ces légères différences n'empêchent pas qu'ils ne soient parfaitement d'accord sur l'objet propre & essentiel de la Prophétie.

Mais est-il tolérable qu'on donne un autre objet immédiat que Jesus-Christ à une si célèbre prédiction, que l'Eglise Chrétienne, & les Juifs eux-mes, ont toujours entendue du Messie ? C'est ce que le Fr. Hardouin a osé faire le premier, & ce qu'aucun Interprète, que nous sçachions, ni Catholique, ni même Hérétique, n'avoit imaginé avant lui. Il prétend que

Christ chef ou gouverneur du peuple Dieu, est Cyrus Roi des Perses, & suite Judas Machabée; & que *le* *int des Saints* qui devoit être mis à mort, est le Grand-Prêtre Onias. C'est : qu'il s'efforce de prouver dans sa *hronologie de l'Ancien Testament* (1), ouvrage auquel il renvoie très-souvent dans son Commentaire sur le Nouveau.

Il est vrai qu'il remarque qu'encore que Jesus-Christ ne soit pas l'objet direct & immédiat de la Prophétie de Daniel, il en est cependant le principal objet; parce que Cyrus, Judas Machabée, & Onias doivent être considérés comme des figures du Messie; mais n'est-ce pas vouloir que nous nous repaissions d'ombres & de figures après nous avoir ôté la réalité? Autant que cet Oracle sacré a de force contre les ennemis de la Religion Chrétienne, quand on l'explique du Messie, comme la clarté du Texte, la Tradition perpétuelle de l'Eglise, & l'aveu des Juifs eux-mêmes y obligent : au-

(1) *Chronologia veteris Testamenti*, inter Harduini opera selecta, Amstelodami, anno 1709. de 70 hebdomadibus Danielis, pag. 593. & seq.

tant deviendra-t-il foible, dès qu'on lui donnera pour objet immédiat d'autres Christs que le Sauveur du monde.

On nous répondra peut-être que cette idée du Fr. Hardouin a été suivie par quelques Commentateurs plus récents. Mais qu'en peut-on conclure, sinon que les singularités les plus répréhensibles sont toujours contagieuses, & que pour cette raison il est important de les réprimer dès leur naissance pour en empêcher le progrès ?

4. Il ne veut pas que J. C. dans sa réponse aux envoyés de S. Jean-Baptiste ait fait allusion à la Prophétie d'Isaïe, qui donne pour caractères du Messie les miracles mêmes mentionnés alors par J. C.

IV. S. Jean-Baptiste ayant envoyé de sa prison deux de ses Disciples à Jesus-Christ, pour lui demander s'il étoit le Christ qui devoit venir, ou s'il falloit en attendre un autre, Jesus-Christ fit plusieurs miracles en leur présence, & il leur dit ensuite (1) : *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu & ce que vous avez entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent.* La plupart des Interprètes observent que Jesus-Christ par cette réponse a fait manifestement allusion à la Prophétie d'I-

(1) Luc. VII. 22.

saïe qui porte (1) : *Dieu lui-même viendra & il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront la lumière, les oreilles des sourds seront ouvertes, le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets sera déliée.* C'est, disent-ils, comme si Jesus-Christ avoit dit aux députés de Jean : vous voyez que je fais les miracles auxquels les Prophètes ont déclaré qu'on reconnoîtroit le Messie : je le suis donc véritablement, puisque j'opère les œuvres miraculeuses qu'ils ont prédit que le Messie opéreroit.

Quel motif peut avoir eu le Fr. Hardouin pour rejeter une réflexion si raisonnable & si solidement fondée (2) ? Peut-on douter que ce ne soit du Messie Sauveur du monde qu'Isaïe a parlé, quand il a dit, *Dieu lui-même viendra & il vous sauvera, DEUS IPSE VENIET ET SALVABIT VOS* ? Les miracles qu'il a

(1) Is. XXXV. 4. 5. & 6.

(2) Hard. in Luc. cap. 7. adnot. ad v. 22. pag. 182. col. 2. Non videtur nobis Christus hoc loco respexisse ad ea quæ prædixit Isaïas cap. 35. v. 5. & 6. & cap. 61. v. 1. sed ad miracula dumtaxat, quæ ipse parrarat: siquidem de mortuis suscitatis, quod est in illis operibus potissimum, nulla apud Isaïam illis locis mentio est.

marqué que le Messie opéreroit , ne sont-ils pas précisément de même nature que ceux que Jesus-Christ fit alors en présence des Disciples de S. Jean , & dont il les chargea de rendre compte à leur Maître ? Jesus-Christ qui avoit fait faire cette prédiction à Isaïe , ignoroit-il que c'est lui qu'elle regardoit ? Pourquoi donc le Fr. Hardouin ne veut-il pas que Jesus-Christ y ait fait allusion ? C'est , dit-il , qu'Isaïe n'y parle pas de résurrection des morts , & que Jesus-Christ en parle. Réponse pitoyable : comme si la résurrection des morts jointe aux autres miracles spécifiés distinctement par le Prophète , eût pu ôter à Jesus-Christ le droit de s'approprier une prédiction , dont il accomplissoit exactement tous les points.

Il y a dans les Commentaires des FF. Hardouin & Berruyer beaucoup d'autres traits semblables que nous pourrions rapporter. Telle est par exemple l'explication que vous avez vû (1) qu'ils donnent à ce que saint Paul dit de Moysé , *qu'il a regardé les*

(1) Hebr. XI. 26.

opprobres de Jesus-Christ, IMPROPERIUM CHRISTI, comme une plus grande richesse que les trésors des Egyptiens. La pensée de l'Apôtre, disent-ils (1), n'est pas que Moïse ait connu par la foi les souffrances futures de Jesus-Christ; mais que pour délivrer les Israélites de la servitude de l'Egypte, il s'est exposé à des traitemens semblables à ceux que Jesus-Christ a soufferts, ou à ceux que nous autres Chrétiens nous avons à souffrir pour Jesus-Christ. Mais c'en est assez sur cet article.

(1) Harcl. hic, in paraphr. & Berr. 3. part. tom. 4. pag. 384.



CHAPITRE SECOND.

*Atteintes que les FF. Hardouin & Ber-
ruyer donnent à la preuve de la
vérité de la Religion Chrétienne, qui
se tire des miracles de Jesus-Christ.*

Différens
genres de
preuves de la
vérité de la
Religion
Chrétienne
tirées des mi-
racles de J.C.,
de sa Résur-
rection, des
miracles des
Apôtres, &
de leur prédi-
cation dans
toute la ter-
re.

IL ne suffisoit pas que Jesus-Christ eût été prédit & caractérisé avant sa venue par une longue suite de Prophètes : il falloit encore que venant sur la terre dans le tems marqué par les Prophètes, il montrât par les œuvres de sa toute-puissance & par l'accomplissement des Prophéties en sa Personne, qu'il étoit véritablement le Libérateur promis & attendu depuis l'origine du monde. C'est en effet ce qu'on a vû en Jesus-Christ de la manière la plus capable de convaincre tous les cœurs droits & sincères. Il a prouvé évidemment par une multitude de miracles incontestables & manifestement divins, qu'il est le Fils unique de Dieu & le Maître de la nature. Sa mort sur une croix a été

pour les Juifs un sujet de scandale , & a paru une folie aux Gentils ; mais elle avoit été prédite & figurée en mille manieres dans l'Ancien Testament : & de plus , au moment même qu'il a rendu l'esprit , il a donné des marques si sensibles de sa Divinité , que plusieurs des spectateurs & de ceux mêmes qui avoient coopéré à le faire mourir , ne purent s'empêcher de confesser qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu. Le grand miracle de sa résurrection , qu'il a opéré comme il l'avoit prédit , & qui a été certifié par un grand nombre de témoins irréprochables , a mis , pour ainsi dire , le sceau à tous ceux qu'il avoit faits durant sa vie mortelle , & , par une suite nécessaire , à la vérité de sa mission & de sa doctrine. L'Evangile qu'il avoit prêché en personne dans la Judée & dans la Galilée , il a chargé ses Apôtres de l'aller prêcher par toute la terre ; & pour les rendre capables de s'acquitter d'une commission qui étoit si fort au-dessus de toute la sagesse & de toute la puissance humaine , il les a remplis de tous les dons du Saint-Esprit : il en a fait

des hommes nouveaux & d'une fermeté invincible : il leur a communiqué le pouvoir de faire en son nom des miracles semblables à ceux qu'il avoit opérés , & même de plus grands. Les Apôtres ainsi revêtus de la force d'en haut, & appuyés sur la promesse toute-puissante de celui qui les avoit envoyés, comme son Pere l'avoit envoyé lui-même, se sont dispersés, & ont prêché par-tout, le Seigneur coopérant à leur prédication, & confirmant la parole par les miracles dont elle étoit suivie (1). Ce pouvoir de faire des miracles n'étoit pas particulier aux seuls Apôtres : les simples fidèles, à qui les Apôtres & les Evêques imposoient les mains pour leur donner le Saint Esprit, y participoient avec plus ou moins d'abondance. Jesus-Christ l'avoit ainsi promis. *La Foi*, avoit-il dit (2), *dans ceux qui l'auront embrassée, sera suivie de l'opération des miracles : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils manieront les serpens; s'il leur arrive de boire quelque breuvage mor-*

(1) Marc. XVI. 20.

(2) Ibid. ̳̳. 17. & 18.

! , il ne leur nuira pas ; ils imposeront
s mains aux malades , & les malades
ront guéris ; & nous voyons l'effet
e cette promesse dans les Actes &
ans les Epîtres des Apôtres. C'est par ce
oyen que , malgré l'opposition de tou-
es les Puissances de la terre & les plus
ruelles persécutions , le Christianis-
ne s'est établi par le Ministère de
douze pauvres Pêcheurs , dénués de
oute protection & de tout appui hu-
main , mais animés du Saint-Esprit ,
munis du don des miracles , & assistés
de la grace intérieure de Jesus-Christ
qui ouvroit les esprits & les cœurs à
leur parole. Il y a déjà plus de dix-
sept siècles que cette Religion sainte
subsiste , toujours la même , & tou-
jours victorieuse des efforts que les
puissances de l'enfer n'ont cessé de
faire pour la détruire. Enfin la fidélité
avec laquelle les promesses de Jesus-
Christ se sont accomplies jusqu'à pré-
sent , nous est un gage assuré qu'elles
continueront d'avoir leur effet jusqu'à
la fin des siècles.

Nous ne faisons ici que parcourir
légerement , & comme effluer cette
multitude de preuves , dont la réu-

nion forme une démonstration à laquelle l'incrédulité n'aura jamais rien de raisonnable à opposer. Il ne s'agit pas de vous convaincre que votre foi en Jesus-Christ est appuyée sur des fondemens inébranlables ; vous en êtes , par la grace de Dieu , intimement persuadés. Vous ne manquez pas non plus d'excellens ouvrages , où cette importante matière est traitée à fond : d'ailleurs les Chapitres suivans nous donneront lieu de nous étendre un peu davantage sur les divers objets que nous ne faisons pour le présent que vous montrer. Notre but est principalement de vous faire voir que ces preuves invincibles par elles-mêmes, perdent extrêmement de leur force sous la plume des FF. Hardouin & Beruyer.

1. Atteinte d'effrayable que les FF. H. & B. donnent à la preuve tirée des miracles de J. C. , en prétendant qu'il ne les a opérés que par ses prières & par voie d'impétration,

I. J. C. dans l'Evangile renvoie très-souvent les Juifs au témoignage de ses miracles , pour les convaincre de sa Divinité & de l'autorité de sa Doctrine. La conséquence qu'il en tiroit , est de la dernière évidence. Je fais , leur disoit-il , les mêmes miracles , par la même puissance & par la même opération que mon Pere : reconnoissez

donc que j'ai la même nature que mon Pere , & que le Pere & moi nous sommes une même chose par l'unité de l'essence Divine.

Mais cette preuve si démonstrative, à quoi se réduit-elle , supposé que Jesus-Christ , comme l'enseignent les FF. Hardouin & Berruyer, n'ait pas été la cause physique & efficiente des miracles rapportés dans l'Evangile , mais simplement une cause morale & méritoire ; c'est-à-dire , supposé qu'il ne les ait pas opérés par sa propre vertu, mais obtenus par ses prieres ? Il est inutile de rapporter à ce sujet de nouveaux Textes de ces Auteurs. Vous en avez vû un assez grand nombre dans la troisième Section de notre seconde Partie (1) , & vous sçavez jusqu'où va sur ce point l'impiété de leur Doctrine. Dès-lors , les plus grands miracles de J. C. prouveront tout au plus qu'il est un homme envoyé & approuvé de Dieu ; mais ils ne prouveront pas qu'il soit le Fils de Dieu & un même Dieu avec le Pere. Cependant c'est sous l'idée

(1) Voyez ci-dessus, II. part. III. sect. chap. VIII. art. VII. VIII. IX. X. & XI. tom. III. pag. 191. & suiv.

de Fils de Dieu coéternel au Pere & fait homme dans le tems, que la Religion Chrétienne enseignée par Jesus-Christ à ses Apôtres, & transmise par une Tradition non interrompue depuis les Apôtres jusqu'à nous, a toujours considéré & considère encore Jesus-Christ. Il est donc évident que la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne, tirée des miracles de Jesus-Christ, cette preuve si accablante pour les incrédules, n'a plus de force, ou n'en a que très-peu, entre les mains de ces nouveaux Docteurs.

2. Atteinte qu'ils donnent à la certitude de l'ambassade de l'Ange Gabriel vers la Sainte Vierge, en disant que la Sainte Vierge n'a point vu l'Ange qui lui a annoncé le Mystère de l'Incarnation.

II. N'est-ce pas affoiblir la certitude du premier des mystères temporels de Jesus-Christ, que d'avancer, comme le font ces deux Auteurs, que l'Ange Gabriel, lorsqu'il annonça à la sainte Vierge que le Fils de Dieu alloit s'incarner dans son sein, ne parut point à ses yeux, mais qu'elle entendit seulement ses paroles sans le voir (1)? Un témoin qui rapporte ce qu'il a vu

(1) *Berr. 2. part. tom. 2. liv. 1. pag. 32. & 33.* Il n'est point écrit, comme de Zacharie, que l'Ange soit apparu, ou qu'il se soit fait voir à la timide Vierge sous une figure humaine. On ne dit point qu'en le voyant elle ait été troublée. Marie cependant, qui tremble à sa parole, eût été sans doute

& entendu , mérite certainement plus de créance , que s'il attestoit ce qu'il a simplement entendu , sans avoir rien vû. C'est donc diminuer la force du témoignage que la Mere de Dieu a rendu , & qu'elle seule a pu rendre d'un fait aussi capital que l'est celui de la visite de l'Ange , que de prétendre qu'elle ne l'a point vû , & qu'elle a seulement entendu ses discours.

Le Fr. Berruyer avoue que le sentiment contraire est certainement de beaucoup le plus commun. Il devoit dire que c'est le seul qui soit connu & reçu dans l'Eglise : que personne jusqu'ici ne l'avoit contesté , & que le Texte Grec porte expressément que la sainte Vierge a vû l'Ange , *ἡ δὲ ἰδούσα* ,

bien plus effrayée de sa présence. Ce choix d'expressions si scrupuleux , & peut-être trop négligé par un grand nombre d'Interprètes , est bien digne de remarque ; & nous donne lieu de conjecturer , sans préjudice néanmoins de l'opinion contraire , qui certainement est de beaucoup la plus commune , que l'Ange respecta la craintive pudeur de la Vierge jusqu'à lui épargner les plus légères allarmes..... Si Marie ne vit point sensiblement l'esprit céleste , elle l'entendit au moins distinctement.

Hard. in Luc. cap. 1. adnot. ad v. 28. INGRESSUS ANGELUS AD EAM DIXIT. Vocem Angeli audio , vultum non video. Neque dicitur Virgini , ut vers. 11. Zachariæ , Angelus apparuisse.

Quæ cum vidisset. Quelle raison peuvent avoir ces nouveaux Interprètes de s'écarter ainsi du consentement unanime des Peres, des Théologiens, & de tous les Chrétiens, pour débiter les pensées, ou plutôt les égaremens de leur propre esprit ? C'est, disent-ils, que *la craintive pudeur de la Vierge* auroit été allarmée à la vue d'un esprit céleste revêtu d'une forme humaine. Mais ne pensera-t-on pas au contraire, qu'elle n'auroit pas eu moins lieu d'être effrayée, en entendant quelqu'un lui parler sans se montrer, que de voir celui qui lui adressoit la parole & à qui elle répondoit ? Ils craignent où il n'y a pas le moindre sujet de craindre : & ils ne craignent pas d'infirmier la certitude d'un fait des plus essentiels à la Religion.

3. Ils ôtent à l'Eglise la preuve renfermée dans le témoignage que le Pere & le Saint-Esprit ont rendu à J.C. après son Baptême.

III. La Tradition a toujours regardé comme une preuve de la Divinité de Jesus-Christ & de la vérité de sa mission, ce qui se passa aussitôt après son Baptême. Le ciel s'ouvrit : le Saint-Esprit descendit sur lui visiblement sous la forme d'une colombe : & le Pere éternel lui rendit ce magnifique

témoignage, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* (1). Les Interprètes ne doutent pas que ceux qui étoient présens, & sur-tout saint Jean-Baptiste, n'aient vû ce prodige (2) ; & il n'y a rien, ni dans saint Matthieu ni dans saint Luc qui rapportent le fait, qui donne lieu de penser le contraire.

Cependant le Frere Berruyer soutient (3), sans en donner la moindre preuve, que « la vision & la voix ne » regardoient que Jesus, » en sorte que « Jean-Baptiste & le peuple n'y » eurent point de part. Il n'étoit pas » encore tems, ajoute-t-il, de conduire les Juifs au Messie par le témoignage des prodiges. » Quoi donc ! n'étoit-ce pas le tems de faire connoître par un prodige sensible l'excellence de celui qui venoit de s'abaisser si prodigieusement, en se mettant en quelque sorte au rang des pécheurs par la réception d'un Baptême de pénitence, & qui d'ailleurs

(1) Matth. III. 16. & 17. Luc. III. 21. & 22.

(2) Voyez Estius ; Maldonat, Tirin & autres sur cet endroit.

(3) Berr. 2. part. tom. 2. liv. 3. pag. 165.

étoit sur le point d'entrer dans l'exercice public des fonctions de Messie ? Disons plutôt, que Jesus-Christ n'avoit pas besoin pour lui-même que le ciel lui rendît témoignage. Il sçavoit parfaitement ce qu'il étoit & d'où il venoit. Mais le peuple qui étoit présent, quand il fut baptisé, ne le connoissoit pas, & il étoit à propos qu'il apprît à ne le pas confondre avec le commun de ceux qui accouroient en foule au Baptême de saint Jean. Tout porte donc à penser, comme en effet on l'a toujours pensé dans l'Eglise, que ce prodige fut apperçu par les assistans, & sur-tout par le saint Précurseur, qui en devoit être le principal témoin. La remarque que Jesus-Christ a faite lui-même dans une occasion semblable, s'applique tout naturellement à celle-ci. Le Pere éternel ayant fait entendre du ciel une voix qui dit : *Pai déjà glorifié [mon nom] & je le glorifierai encore*, & les Juifs qui étoient présens, en étant étonnés, le Sauveur leur dit : *Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous : NON PROPTER ME HÆC VOX VENIT, SED*

PROPTÉR VOS (1). Tous les miracles opérés en faveur de Jesus-Christ, aussi-bien que ceux qu'il a opérés lui-même visiblement dans la chair, ont eu pour fin de conduire les hommes à lui, de prouver la nécessité de la foi en son nom, & d'attester la vérité de la Religion. Vouloir que celui-ci n'ait été destiné qu'à la satisfaction particuliere de Jesus-Christ, outre que c'est une nouveauté, c'est encore enlever à l'Eglise une des preuves les plus précieuses de la Divinité de son céleste Epoux.

IV. Entr'autres circonstances de la Passion de Jesus-Christ marquées par les Evangélistes, il est dit que *depuis la sixième heure*, qui est celle à laquelle il fut attaché à la croix, *jusqu'à la neuvième* qu'il mourut, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures, *le soleil fut obscurci, & que des ténèbres se répandirent SUR TOUTE LA TERRE*. Saint Matthieu (2), saint Marc (3), & saint Luc (4) s'expriment

4. Ils étendent extrêmement le miracle des ténèbres qui se répandirent sur toute la terre lorsque J. C. fut crucifié.

(1) Joan. X^e. 28. 29. & 30.

(2) Matth. XXVII. 45.

(3) Marc. XV. 33.

(4) Luc. XXIII. 44.

tous trois dans les mêmes termes :
SUPER UNIVERSAM TERRAM :
PER TOTAM TERRAM : IN UNI-
VERSAM TERRAM : expressions qui
 signifient que ces ténèbres furent uni-
 verselles.

Des Auteurs profanes ont fait men-
 tion de ce prodige, sans en connoître
 la cause. Phlégon cité par Eusebe rap-
 porte que « la quatrième année de la
 » 102^e Olympiade, » [qui est l'année
 même de la mort de Jesus-Christ]
 « il survint en plein midi une éclipse
 » du soleil, plus grande que toutes
 » celles qui avoient été connues jus-
 » qu'alors, & que l'obscurité fut telle
 » qu'on vit les étoiles (1). » Cet
 événement parut si extraordinaire,
 que les Romains crurent en devoir
 conserver la mémoire, en le confi-
 gnant dans leurs archives. Tertullien,
 adressant la parole aux Empereurs &
 au Sénat dans son apologie pour les
 Chrétiens, les renvoie avec assurance
 à ce dépôt public dont ils étoient les

(1) *Apud Euseb. in Chronico, ad ann. Christi 33.*
Quarto anno Olympiadis 102. factum est deliquium
solis omnibus cognitum majus, & nox facta est horâ
diei sextâ, ita ut stellæ in cælò conspicerentur.

gardiens, comme à une preuve authentique de la vérité de ce qui est rapporté dans l'Evangile ; & il ne manque pas d'observer que ce prodige, qu'ils avoient eux mêmes jugé digne d'être inscrit dans leurs fastes, étoit arrivé le jour même & à l'heure que Jesus-Christ avoit été crucifié en Judée (1).

Est-il supportable que des Chrétiens s'efforcent d'obscurcir & d'exténuer un fait de cette importance, après que les plus anciens Apologistes de notre sainte Religion en ont tiré de si grands avantages sous les yeux mêmes des Princes payens qui les persécutaient ? C'est néanmoins ce que les FF. Hardouin & Berruyer n'ont pas honte de faire. Nonobstant le témoignage des payens mêmes & des archives publiques, ils prétendent que ces ténèbres miraculeuses ne s'étendirent pas au-delà de la Judée : encore veulent-ils que par la Judée on n'entende

(1) *Tertull. in Apolog. cap. 21. Eodem momento dies, medium orbem signante sole, subducta est. Deliquium iraque putaverunt, qui id quoque super Christo prædicatum non scierunt: ratione non comprehensa, negaverunt; & tamen eum mundi casum relatum in arcanis [al. in archivis] vestris habetis.*

que la portion de la Terre-Sainte qui renfermoit la Tribu de Juda & de Benjamin (1).

(1) *Hard. in Matth. cap. 27. paraphr. v. 45. p. 97. col. 1. Tenebræ factæ sunt super universam Judæam. Et in adnot. SUPER UNIVERSAM TERRAM. Hoc est, super universam Judæam, ut fusè probat Maldonatus. [Maldonat dit à la vérité que ce fut dans la Judée seule que les ténèbres furent très épaisses; mais il reconnoît qu'elles furent sensibles ailleurs, & en particulier dans l'Egypte, quoiqu'elles y aient été moins épaisses: Au reste de quel poids peut être l'autorité de Maldonat contre le Texte formel de trois Evangélistes, & contre les témoignages même étrangers que nous avons cités.] In Luc. cap. 23. paraphr. v. 44. pag. 236. col. 2. Tenebræ factæ sunt Jerosolymis, extenderuntque se in universam Judæam. Et in adnot. pag. 238. col. 1. Terra nomine, ... cum pro regione ponitur. Judæa à sancto Lucâ semper intelligitur: etiam cum omnis terra, ... vel universa terra, ut hoc loco; ea regio designatur, quæ universa Judæa hoc capite appellatur, versu 5°. hoc est, ea dumtaxat terræ sanctæ regio quæ Tribum Juda & Benjamin complectebatur, appellabaturque regnum Judæorum.*

*Berr. 2. part. tom. 5. liv. 13. pag. 372. A ce moment le plus beau & le plus lumineux de tout le jour, le ciel, sans être chargé de nuages & par un subit affoiblissement de la lumière du soleil *, se couvrit tout-à-coup de ténèbres qui se répandirent SUR JÉRUSALEM ET SUR TOUTE LA JUDÉE.*

** Cet Ecrivain s'entend-il lui-même? Si ces ténèbres, comme il en convient, furent causées par un subit affoiblissement de la lumière du soleil, sans que le ciel fût chargé de nuages; comment auroient-elles pu être bornées à la seule Judée & ne pas s'étendre sur tous l'horison?*



CHAPITRE III.

Atteintes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la preuve de la Religion Chrétienne qui se tire de la certitude de la Résurrection de Jesus-Christ.

LA Résurrection de Jesus-Christ n'est pas seulement le plus grand de tous ses miracles, c'est encore une preuve démonstrative de la divinité de ceux qu'il avoit opérés avant sa mort, & de la vérité de toute sa doctrine. Dès que Jesus-Christ est ressuscité comme il l'avoit prédit, il faut croire tout l'Evangile, il faut croire l'Eglise, il faut croire la Religion Chrétienne. Car l'Evangile, l'Eglise, la Religion sont liés par un enchaînement indissoluble avec la Résurrection de Jesus-Christ. Aussi Dieu a-t-il voulu que ce fait si décisif eût un degré éminent de certitude, qui égale, & qui surpasse même celle de tous les faits humains. Il est donc du devoir

La certitude de la Résurrection de J. C. emporte avec elle la certitude de toute la Religion.

d'un Interprète du Nouveau Testament, d'insister spécialement sur toutes les circonstances qui mettent la certitude de la Résurrection de Jesus-Christ au-dessus de toutes les chicanes de l'incrédulité.

Plusieurs atteintes que les FF. H. & B. donnent à la certitude de la Résurrection de J. C.

Est-ce sur cette règle que les FF. Hardouin & Berruyer ont dirigé leur travail ? Nous voudrions pouvoir le dire ; mais l'intérêt de la vérité ne nous permet pas de dissimuler qu'ils s'en sont prodigieusement écartés.

1. Ils nient que J. C. ressuscité ait apparu à saint Pierre en particulier. Réfutation de ce qu'ils disent à ce sujet.

Ce n'est pas ici le lieu de relever une erreur du Fr. Hardouin, qui prétend que le corps de Jesus-Christ étoit encore *mortel*, quand il sortit du Tombeau. L'occasion d'en parler reviendra dans la suite (1). Nous ne considérons que divers endroits des Commentaires de ces deux Auteurs, qui peuvent donner lieu aux incrédules de conclure, que les Apôtre & les autres Disciples ont cru trop facilement & sans assez d'examen la Résurrection de leur Maître, & qu'ainsi leur témoignage ne sçauroit être d'un grand poids.

I. Les deux Disciples dont Jesus-

(1) Voyez ci-après, chap. XII.

Christ s'approcha & avec qui il s'entretint le jour même de sa résurrection lorsqu'ils alloient à Emmaüs, ne l'eurent pas plutôt reconnu dans la fraction du pain, qu'ils retournerent à Jérusalem pour donner connoissance aux Apôtres de ce qui venoit de leur arriver. Les onze Apôtres & plusieurs autres Disciples étoient alors assemblés, & s'entretenoient de ce qu'on disoit de la résurrection du Sauveur. *Le Seigneur*, disoient-ils, *est véritablement ressuscité, & il a apparu à Simon*, c'est-à-dire, à saint Pierre. Les deux Disciples raconterent aussi ce qui s'étoit passé à Emmaüs, & comment après une longue conversation que Jesus-Christ avoit eue avec eux durant le chemin, ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain (1). Ce récit de saint Luc ne permet pas de douter, que ce jour-là même Jesus-Christ n'eût apparu en particulier à saint Pierre; que saint Pierre n'en eût don-

(1) *Luc. XXIV. 33-34. & 35.* Regressi sunt in Jerusalem, & invenerunt congregatos undecim, & eos qui cum illis erant, dicentes quod surrexit Dominus verè & apparuit Simoni. Et ibi si narrabant quæ gesta erant in viâ, & quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

né connoissance à ses collègues & aux autres fidèles , & que cette apparition n'ait été la matière de la conversation dont on étoit occupé lorsque les deux Disciples revinrent d'Emmaüs. Jesus-Christ voulut donner cette marque de distinction à saint Pierre , comme à celui qu'il avoit destiné à être le chef visible de son Eglise ; afin que par le compte qu'il en rendroit à ses freres , il les disposât à croire plus facilement la vérité de la résurrection , & qu'ils fussent moins effrayés lorsqu'ils le verroient lui-même bientôt après au milieu d'eux.

Malgré un texte si formel , les FF. Hardouin & Berruyer ne veulent pas que Jesus-Christ ressuscité se fût fait voir à saint Pierre en particulier. Le Fr. Hardouin dit nettement que cet Apôtre n'a pas vû Jesus-Christ avant les autres Apôtres ; & la raison qu'il en donne , c'est qu'on ne peut pas assigner avec certitude le tems & le moment précis auquel cette apparition se seroit faite (1). Qu'une si mince

(1) *Hard. in Luc. cap. 24. adnot. adv. 34. pag. 241. & 242. ET APPARUIT SIMONI. Cùm assignari certò , ac ne verisimiliter quidem possit , quo tem-*

objection sorte de la bouche d'un incrédule déclaré, personne n'en seroit surpris : mais s'attendroit-on à la voir proposée sérieusement par un Prêtre & un Religieux, qu'on nous donne pour un des plus excellens Interprètes du Nouveau Testament ?

Il ajoute que les Evangélistes n'ont pas parlé de cette apparition de Jesus-Christ à saint Pierre. N'est-ce donc pas en parler très clairement, que de dire, comme le fait saint Luc, qu'au retour des deux Disciples d'Emmaüs, les Apôtres & les autres Fidèles étoient déjà instruits de la résurrection du Seigneur par Simon Pierre, à qui *il avoit apparu*, *SURREXIT DOMINUS*

pore vel puncto temporis visus sit Petro Christus; antequam Apostolis cæteris videndum se præberet; quin etiam cum ex silentio Evangelistarum, aliisque argumentis, ostendi possit, non visum fuisse à Petro Christum, priusquam à cæteris; haud temerè nobis videmur arbitrari, verbum *apparuit* hoc loco non ad Christum referri, sed ad verbum *surrexit*: ut non Christus Petro dicatur, sed ejus resurrectio apparuisse; hoc est, persuasissima fuisse, ex quo corpus Christi in monumento non reperisset, sed sudarium tantùm & linteamina posita. Tunc enim certè, æque ac Joannes, qui ei comes aderat, & *vidit*, & *credidit* *resurrexisse* Christum, Joan. XX. 8. quoniam ita esse manifestis illis argumentis utrisque *apparuit*.

Le Fr. Berruyer dit aussi la même chose, 2. part. om. 6. liv. 14 pag. 29. 30. & 57.

VERÈ, ET APPARUIT SIMONI ?
 Saint Paul ne dit-il pas aussi, comme nous le verrons dans un moment, que Jésus-Christ après sa résurrection *s'est fait voir à Cephàs & ensuite aux onze Apôtres, VISUS EST CEPHÆ ET POST HOC UNDECIM ?*

Mais rien n'est clair pour quiconque ferme les yeux à la lumière. Ces paroles de saint Luc, *apparuit Simoni*, ne signifient pas, disent nos deux Interprètes, que Jésus-Christ ait apparu à Simon, ou à Pierre ; mais qu'il avoit paru à Pierre, c'est-à-dire, que cet Apôtre avoit conclu & jugé que Jésus-Christ étoit ressuscité, parce-qu'étant allé le matin au Sépulchre, il n'y avoit pas trouvé son corps, mais seulement le suaire & les autres linges mis à part.

Est-ce là expliquer le saint Evangile ? N'est-ce pas plutôt le corrompre & le livrer à la merci des incrédules ? Saint Jean nous apprend (1) que Marie-Madeleine étant allée ce jour-là de grand matin au Sépulchre pour embaumer le corps de Jésus-

(1) Joan. XX. 1. & seq.

ist, elle vit avec étonnement que la pierre qui en fermoit l'entrée, étoit levée, & que le corps de Jesus-Christ étoit plus dans le tombeau; qu'elle fut aussitôt porter cette nouvelle à saint Pierre & à saint Jean lui-même, en leur disant, *On a enlevé le corps & nous ne savons pas où on l'a mis.* Sur le champ Pierre & Jean coururent au Sépulchre pour voir par eux-mêmes l'état des choses. Saint Jean arriva le premier, & s'étant baissé pour voir, il vit que les linges étoient à terre, & qu'il n'entra pas. Saint Pierre étant arrivé peu après, entra dans le Sépulchre. Il vit de même les linges à terre, & remarqua que le suaire qui avoit enveloppé la tête de Jesus-Christ, étoit levé & placé dans un autre endroit du Sépulchre. Alors saint Jean entra, & vit la même chose, & il crut aussi-tôt que saint Pierre. Mais que virent-ils & que crurent-ils? Furent-ils alors très-persuadés que Jesus-Christ étoit ressuscité? Non-seulement, dit saint Augustin (1), l'Evangile ne le

(1) *S. August. tract. 120. in Joan. num. 9. Et vidit, & credidit. Hic nonnulli parùm attentius, putant hoc Joannem credidisse, quòd Jesus*

marque pas ; mais il insinue évidemment le contraire, en ajoutant, *car ils ne sçavoient pas encore ce qu'enseigne l'Ecriture. qu'il falloit que le Christ ressuscitât d'entre les morts* (1). Ce qu'ils crurent donc l'un & l'autre, c'est que ce que Madeleine leur avoit rapporté étoit vrai, sçavoir qu'on avoit enlevé le corps de Jesus-Christ, ou du moins qu'il n'étoit plus dans le tombeau. Théophylacte & les autres Interprètes disent la même chose. Ces deux Apôtres s'en retournerent donc, dit saint Luc (2), très-étonnés de ce qu'ils avoient vû, mais ils ne porterent point alors leurs réflexions plus loin : tant ils étoient éloignés de penser que Jesus-Christ fût ressuscité. Dieu le permit, afin que la foi de la Résurrection devînt dans la suite d'autant plus certaine & plus inébranlable, qu'on ne pourroit pas alléguer que les Apôtres l'ont cru trop légère-

resurrexit : sed quod sequitur, hoc non indicat. Quid enim sibi vult quod statim adjunxit, nondum enim sciebant scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere ? Quid ergo vidit, quid credidit ? vidit scilicet inane monumentum, & credidit quod dixerat mulier eum de monumento esse sublatum.

(1) Joan. XX. 9.

(2) Luc. XXIV. 12.

ent & sans des preuves suffisantes. Mais bientôt après Jesus-Christ *apparut*, ou, comme porte le Grec, *il se fit voir* à saint Pierre, *ωφθη*; & dès ce moment, le chef des Apôtres fut pleinement convaincu de la vérité de sa résurrection, comme il paroît par les paroles de saint Luc que nous avons rapportées: qu'au retour des deux Disciples qui étoient allés à Emmaüs, les Apôtres & les autres Fidèles disoient d'eux que *le Seigneur étoit véritablement ressuscité, & qu'il avoit apparu, & qu'il s'étoit fait voir*] à Simon Pierre; *EREXIT DOMINUS VERÈ ET APPARUIT* [*ωφθη, VISUS EST*] *SIMONI*. Nier qu'il s'agisse en cet endroit d'une apparition de Jesus-Christ à saint Pierre, c'est ôter à l'Eglise une de ses preuves que l'Evangile nous four-
nit de la certitude de sa résurrection. prétendre, comme le fait le Frere Hardouin (1), que le texte Grec qui dit sans aucune ambiguïté, a été trompu par des faussaires, c'est un

1) *Hard. in Luc. cap. 24. adnot. ad v. 34.* In hoc scriptum est *ωφθη*, pro *εφαινη*, ut idem datur esse hic Simon atque 1. Corinth XV. 5, Cē- s, de quo ibi dicitur, *visus est Cepha*.

nouvel excès qui ne tend à rien moins qu'à rendre tout incertain & problématique dans la Religion.

a. Ils prétendent que Céphas à qui J. C. s'est fait voir après sa Résurrection, n'est pas l'Apôtre S. Pierre. Réfutation de cette chimère.

II. Cette apparition de Jesus-Christ au Prince des Apôtres, est encore attestée positivement par saint Paul dans ces paroles que nous avons déjà rapportées : *Jesus-Christ est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, & il s'est fait voir à Cephass, & ensuite aux onze Apôtres : VISUS EST CEPHÆ ET POST HOC UNDECIM* (1). L'Eglise n'a jamais douté que ce Cephass honoré d'une apparition de Jesus-Christ avant même qu'il se fit voir aux Apôtres assemblés, ne soit saint Pierre le premier des Apôtres & le chef de l'Eglise. Il se nommoit d'abord Simon, mais Jesus-Christ en l'attachant à sa suite, changea son nom & lui dit : *Vous êtes Simon fils de Jean, ou de Jona : Désormais vous serez appelé Cephass, qui signifie Pierre* (2). C'est pourquoi il est appelé dans le Nouveau Testament tantôt *Simon*,

(1) 1. Cor. XV. 5.

(2) *Joan. I. 42.* Intuitus autem eum Jesus dixit : Tu es Simon filius Jona : Tu vocaberis Cephass, quod interpretatur Petrus.

tantôt *Pierre* ou *Cephas* , tantôt *Simon Pierre*.

Toutes ces considérations n'empêchent pas les FF. Hardouin & Berruyer de soutenir (1) que *Cephas* , à qui saint Paul dit que *Jesus-Christ* s'est fait voir après sa résurrection , *visus est Cephaë* ; n'est pas saint Pierre , mais un autre prétendu *Cephas* que l'Eglise Chrétienne n'a jamais connu. Par ce moyen , à un témoin de la résurrection de *Jesus-Christ* aussi célèbre & aussi digne de foi que l'est le chef des Apôtres , ils substituent on ne sçait quel personnage inconnu. Encore le Fr. Berruyer *présume-t-il* , sans qu'on sçache pourquoi , que ce prétendu *Cephas* étoit un des deux Disciples à qui *Jesus-Christ* s'est fait reconnoître à Emmaüs (2). Ensorte que cette apparition dont saint Paul fait une men-

(1) *Hard. in 1. Corinth. cap. 15. paraphr. v. 52 pag. 521. col. 1. Visus est Cephaë , quem de facie nostis.*

Berr. 3. part. tom. 2. pag. 383. Il s'est fait voir d'abord à un disciple nommé Céphas , que je vous cite en particulier parceque vous le connoissez.

(2) *2. part. tom. 6. liv. 14. pag. 57. De deux disciples [qui revenoient d'Emmaüs ,] un se nommoit Cléophas , & l'on présume que l'autre portoit le nom de Céphas.*

tion particuliere, n'aura pas été différente de celle qui fut faite à ces deux Disciples.

3. Ils prétendent de même que Jacques à qui J. C. s'est fait voir après sa Résurrection, n'est pas l'Apôtre S. Jacques, mais un certain Jacques inconnu jusqu'ici à toute l'Eglise.

III. Ils font pareillement disparaître l'apparition de Jesus-Christ à l'Apôtre saint Jacques, attestée aussi par saint Paul au même endroit en ces termes : *Ensuite il s'est fait voir à Jacques, DEINDE VISUS EST JACOBO* (1). Il n'étoit point encore venu à l'esprit de personne d'imaginer que saint Paul parle d'un autre que de l'un des deux Apôtres de ce nom. Le sentiment commun des Peres est qu'il a voulu marquer saint Jacques surnommé le mineur & Evêque de Jérusalem; lequel vivoit encore lorsque les Lettres aux Corinthiens ont été écrites; au lieu que saint Jacques le majeur, frere de saint Jean, avoit été mis à mort par l'ordre d'Herode neuf ou dix ans après l'Ascension de Jesus-Christ. On sent de quel poids étoit le témoignage d'un Apôtre encore vivant, & à qui, au rapport de Joseph même, Historien Juif, l'éclat de sa sainteté avoit attiré la vénération de tout le peuple de la Judée.

(1) 1. Cor. XV. 7.

Mais

Mais nos deux Interprètes prétendent que ce n'est pas à l'Apôtre saint Jacques que Jesus-Christ s'est fait voir, mais à un *certain Jacques*, *JACOBO CUIDAM*, que l'Eglise ne connoît pas & n'a jamais connu. • Ceux » là se trompent lourdement, dit le » Fr. Hardouin (1), qui croient que » ce Jacques, dont saint Paul fait » mention, & à qui il dit que Jesus-Christ s'est fait voir après sa résurrection, est l'Apôtre saint Jacques » frere du Seigneur. • C'est-à-dire, que du même coup il accuse d'ignorance & d'une bévue grossiere tout ce qu'il y a jamais eu d'Auteurs Ecclésiastiques anciens & modernes; & il nous donne pour témoin de la résurrection de Jesus-Christ, au lieu d'un

(1) *Hard. hic in paraphr. pag. 521. col. 1. Deinde visus est JACOBO CUIDAM. Et in adnot. pag. 522. col. 1. Nec leviùs hallucinantur ii, qui hunc Jacobum, cujus hic Paulus meminit, arbitrantur fratrem Domini esse.*

Berr. 3. part. tom. 2. pag. 383. Jesus a encore apparu à Jacques, autre disciple du rang & de la condition de Céphas. Et 2. part. tom. 6. liv. 14. p. 79. Nous sçavons qu'il a apparu à Jacques & à Céphas. Ce Jacques étoit peut-être un des disciples, compagnon de Céphas, fort connu des Corinthiens, chez qui ces deux Apôtres du second ordre s'étoient fait de la réputation. [Tout cela est avancé en l'air & sans la moindre preuve.]

Apôtre universellement connu & ré-
véré, un *quidam*, dont personne n'a
jamais parlé, ni entendu parler.

4. Ils donnent
lieu d'accuser
les Apôtres
d'avoir cru
trop facile-
ment la Ré-
surrection de
J. C., en pré-
tendant qu'ils
l'ont d'abord
cru très fer-
mement sur
la prétendue
décision faite
par S. Pierre
avant que lui-
même eût vû
J. C. ressuscité.

IV. Il est essentiel pour la certitude
de la résurrection de Jesus-Christ, que
ses Apôtres & ses autres Disciples ne
puissent pas être soupçonnés de l'avoir
cru trop facilement & sans des preu-
ves suffisantes. Le récit de l'Evangile,
qui porte un caractère inimitable de
sincérité, suffit tout seul pour convain-
cre que bien loin qu'on puisse raison-
nablement leur faire ce reproche, il
y a plutôt lieu d'être étonné de ce
qu'après les prédictions si formelles
que Jesus-Christ avoit faites, ils se
soient si peu attendus à sa résurrection,
& qu'ils ne se soient tous rendus qu'à
l'évidence la plus complète.

Les saintes femmes qui allerent de
grand matin pour embaumer le corps
de Jesus-Christ, ne comptoient pas
assurément le trouver ressuscité. Le
témoignage qu'elles rendirent aux
Apôtres après leur retour, qu'elles
avoient vû leur divin Maître, qu'il
étoit plein de vie, qu'il leur avoit
parlé, qu'elles l'avoient adoré, qu'el-
les lui avoient embrassé les pieds, fit

si peu d'impression , qu'on le traita même de rêverie. Quand saint Pierre peu après, apprit aux autres Apôtres & aux Disciples que Jesus-Christ s'étoit fait voir à lui , les esprits en furent très-frappés , mais non pleinement convaincus. Cette espèce d'étonnement duroit encore , lorsque Jesus-Christ parut tout d'un coup *au milieu d'eux* (1). Il leur dit ; *que la paix soit avec vous : c'est moi-même : ne craignez point.* D'abord à sa présence , ils furent saisis de trouble & d'effroi : ils croyoient voir un esprit. D'où vient , reprit Jesus-Christ , *que vous êtes troublés , & qu'il s'élève une diversité de pensées dans vos cœurs ?* Considérez mes mains & mes pieds , & voyez que c'est moi-même : touchez , & considérez qu'un esprit n'a point de chair ni d'os , comme vous voyez que j'en ai. Des paroles si pleines de bonté , & si propres à persuader , ne bannirent pas encore toute hésitation de l'esprit des Disciples : tant ce qu'ils voyoient & ce qu'ils entendoient leur paroïsoit merveilleux & presque incroyable.

(1) Luc. XXIV. 36. & seq.

Alors Jesus leur dit : *Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présenterent un morceau de poisson rôti , & un rayon de miel. Il en mangea en leur présence , & prenant ensuite ce qui en restoit , il le leur donna.* Enfin pour les affermir invariablement dans la croyance de sa résurrection , il leur exposa les prédictions des Prophètes : il leur rappella ce qu'il avoit lui même prédit , & il leur parla en ces termes : *Ce que vous voyez , est l'accomplissement de ce que je vous ai dit , lorsque j'étois encore avec vous , qu'il falloit que tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse , dans les Prophètes & dans les Pseaumes , fût accompli. En même-tems il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Ecritures : après quoi il ajoûta : Voilà ce qui est écrit : C'est ainsi qu'il falloit que le Christ souffrît , qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisiéme jour , & que la pénitence & la rémission des péchés fussent prêchées en son nom dans toutes les Nations , à commencer par Jérusalem. Or c'est vous qui êtes les témoins de ces choses , pour les publier par toute la terre. Je vous enverrai incessamment le*

don de mon Pere que je vous ai promis. En attendant demeurez dans la ville [de Jérusalem] jusqu'à ce que vous soyiez revêtus de la force d'en haut.

Il est visible par ces paroles, aussi simples qu'elles sont sublimes, que les Apôtres & les autres Disciples n'ont cru fermement que Jesus-Christ étoit ressuscité, qu'après une multitude de preuves toutes plus convaincantes les unes que les autres; après l'avoir vû de leurs yeux; après l'avoir examiné long-tems & avec attention, après l'avoir touché, après avoir *bu & mangé avec lui* (1), après qu'il eut affermi leur foi par les oracles des Prophètes & par le souvenir de ses propres prédictions, après qu'il eût ouvert leur esprit, & qu'il leur eût donné l'intelligence des Ecritures. Quelle croyance ne méritent pas des témoins qui n'attestent que ce qu'ils ont vû & entendu, & qui n'ont cru que sur des preuves palpables, réitérées & incontestablement divines?

Est-ce là l'idée que les commentateurs des FF. Hardouin & Berruyer

(1) Act. X. 14.

nous en donnent ? Si on les en croit , les Apôtres & tout ce qu'il y avoit alors de vrais Fidèles , ont dû croire & ont cru en effet sans aucun doute la résurrection de Jesus-Christ sur la seule autorité de saint Pierre , lequel , sans avoir vu Jesus-Christ , avoit décidé , disent-ils , en conséquence de l'examen qu'il avoit fait du sépulchre , qu'il étoit ressuscité. « Les timides , » dit le Fr. Berruyer (1) , . . . « décrè- » ditoient à leur ordinaire le témoi- » gnage des femmes dévotes. Les Fi- » déles , sans faire valoir ce témoi- » gnage , . . . VOULOIENT QU'ON S'EN » RAPPORTAST A CELUI DE PIERRE , » & souffroient impatiemment qu'on » mît en question ce que leur chef » avoit DÉCIDÉ. Oui , disoient-ils , le » Seigneur est véritablement ressus- » cité. »

Le Fr. Hardouin avoit parlé avant lui sur le même ton. « Lors , dit-il (2) , » que les deux Disciples revinrent

(1) Berr. 2. part. tom. 6. liv. 14. pag. 57.

(2) Hard. in Luc. cap. 24. paraphr. v. 33. & 34. pag. 240. col. 2. Invenerunt congregatos undecim Apostolos , & alios , qui cum ipsis erant , sub finem cœnæ , qui dixere duobus reversis de Emmaunte : surrexit Dominus verè : nam persuasissimum istud est

» d'Emmaüs , ils trouverent les onze
 » Apôtres & les autres fidèles assem-
 » blés avec eux , qui étoient sur la
 » fin du souper , & qui leur dirent :
 » le Seigneur est véritablement ressuf-
 » cité : car Simon Pierre en est très-
 » persuadé : SON AUTORITÉ ET SA
 » DÉCISION TOUTE SEULE NOUS SUF-
 » FISENT POUR NOUS EN TENIR AS-
 » SURÉS : DÈS QUE LUI SEUL A PAR-
 » LÉ , IL N'Y A PLUS RIEN A DÉSIL-
 » LER , NI DE QUESTION A FAIRE. »
 N'est-ce pas dire clairement que les
 Apôtres & tous les Fidèles ont cru la
 résurrection de Jésus-Christ, avant

Simoni Petro ; CUIUS UNIVS testimonio & AUTHO-
 RITATI TUTO CREDIMUS. *Et in Joan. cap. 20. pa-*
raphr. v. 7. pag. 319. col. 1. Tunc apparuit Simoni
Petro Christum resurrexisse. Et in adnot. ad v. 5.
pag. 320. col. 1. NON TAMEN INTROIVIT.
 [Joannes] debuit enim permittere , ut is , CUI UNI
 FRÆ OMNIBUS CREDITURI ESSENT CÆTERI APOS-
 TOLI CUM DISCIPULIS , exploraret per se cuncta
 diligenter , quæ postea renunciaret sibi perspecta
 fuisse. Unde relatione factâ à Petro exclamasse per-
 hibentur reliqui omnes : *Surrexit Dominus verè , &*
apparuit Simoni. Luc. 24. v. 34. Non addunt , &
 Joanni ; quamquam etiam ipse post Petrum , & vidit,
 & credidit , Joan. XX. 8 ; sed SIMONI TANTUM DI-
 CUNT REM FACTAM FUISSE MANIFESTAM , præ-
 missâ , ut debuit , diligenti inquisitione : ITA UT
 SIMONE UNO REM TESTANTE , NIHIL AMPLIUS
 ESSE DESIDERANDUM CÆTERI ILlico ASSEVERA-
 RENT.

qu'aucun d'eux l'eût vû ressuscité , & sur la seule prétendue décision de saint Pierre ?

Ce n'est pas seulement aux Apôtres & aux premiers Fidèles qu'ils font tenir un discours si étonnant : ils le mettent dans la bouche même de Jesus-Christ. Saint Marc rapporte que Jesus-Christ, après avoir convaincu ses Disciples de la vérité de sa résurrection , leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur , en ce qu'ils n'avoient pas cru ceux qui avoient vû qu'il étoit ressuscité : *QUIA IIS QUI VIDERANT EUM RESURREXISSE NON CREDIDERUNT* (1). Voici comment le Fr. Berruyer paraphrase ces dernières paroles (2) : « Pierre & » Jean ont visité mon sépulchre : ils » vous ont assuré que L'ÉTAT OU ILS » ONT TROUVÉ LES CHOSES , LES A » CONVAINCUS que j'étois vivant : » VOUS AVEZ RÉSISTÉ A LA PAROLE » D'UN APOSTRE , que j'ai chargé de » confirmer votre foi. »

Disons - le avec assurance , sans crainte d'être contredits par qui que

(1) Marc. XVI. 14.

(2) Berr. 2. part. tom. 6. liv. 14. pag. 68.

ce soit : Expliquer ainsi les paroles de Jesus-Christ, ce n'est pas honorer l'autorité de la chaire de saint Pierre, mais c'est, sous les apparences trompeuses d'un respect simulé, l'exposer indignement aux insultes des hérétiques & des libertins : c'est contredire l'Evangile même : c'est infirmer le témoignage rendu à la résurrection de Jesus-Christ par les Apôtres & par les autres Disciples, en prétendant qu'ils l'ont cru d'abord sans aucun examen, & sur la seule prétendue décision de saint Pierre, laquelle n'étoit appuyée ni sur ce qu'il eût vû Jesus-Christ ressuscité, ni sur les oracles des Prophètes, ni sur les prédictions de Jesus-Christ, mais uniquement sur *l'état où il avoit trouvé les choses* au tombeau : en un mot, c'est trahir les intérêts de la Religion, dont la vérité est liée indissolublement avec la certitude de la résurrection de Jesus-Christ & du témoignage que les Apôtres en ont rendu.



CHAPITRE IV.

Atteintes que le Fr. Hardouin donne à la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne, qui se tire des miracles opérés par les Apôtres, en ce qu'il prétend que saint Pierre est le seul des douze dont il soit dit qu'il a fait des miracles après l'Ascension de Jesus-Christ.

Les miracles opérés par les Apôtres après l'Ascension de J.C. sont une preuve manifeste de la Résurrection de J.C. & de la vérité de la Religion.

JESUS-CHRIST ne s'est pas fait voir à ses ennemis après sa résurrection, mais il leur en a prouvé sensiblement la vérité par le pouvoir qu'il a donné à ses Apôtres & aux premiers prédicateurs de l'Evangile, de faire en son nom des miracles semblables à ceux qu'il avoit faits lui-même étant encore sur la terre. Combien falloit-il être obstiné dans l'incrédulité, pour ne pas reconnoître que Jesus-Christ étoit véritablement ressuscité, qu'il étoit par conséquent le Fils de Dieu comme il l'avoit dit, & que sa doctrine étoit divine; quand, très-peu de

tems après sa mort , on a vû les Apôtres devenus tout-à-coup des hommes nouveaux , remplis du Saint-Esprit , & animés d'un courage intrépide , chasser les Démons , guérir les malades , éclairer les aveugles , redresser les boiteux , faire entendre les sourds & parler les muets , ressusciter les morts au nom & par la vertu de Jesus-Christ ressuscité ?

Plus cette preuve est invincible , plus il est affligeant de la voir énervée & réduite presque à rien par des Auteurs qui se donnent pour défenseurs de la Religion. En effet , y a-t-il rien de plus propre à l'ébranler , que de prétendre (1) « qu'après l'Ascension » de Jesus-Christ , saint Pierre est le » seul des douze Apôtres , dont il soit » dit dans les Livres saints qu'il ait » fait des miracles ? »

Atteintes que le Fr. H. donne à cette preuve , en soutenant qu'après l'Ascension de J. C. S. Pierre est le seul des douze Apôtres qui ait fait des miracles. Fausseté manifeste de cette proposition.

On demanderoit volontiers , si celui qui parle ainsi , étoit chrétien , ou s'il avoit lû l'Evangile ? Mais c'est un Prêtre , c'est un Religieux , c'est un

(1) *Hard. in Act. Apostol. cap. 3. adnot. v. 6. pag. 339. col. 2. Post ascensum Christi in celos , quoniam esset Petrus Christi vicarius , solus à duodecim edidisse miracula legitur in sacris libris.*

Commentateur du Nouveau Testament : c'est un Auteur que ses Disciples annoncent comme un sçavant consommé en tout genre de littérature, & particulièrement dans l'intelligence des Livres saints.

Quoi donc ? Ce sçavant universel n'avoit-il pas lû dans le Chapitre qui précède immédiatement celui sur lequel il ose avancer une fausseté si manifeste, que les *APOSTRES* faisoient à Jérusalem une multitude de prodiges & de miracles, & que tout le peuple étoit pénétré de respect pour eux (1) ? N'a-t-il pas lû trois Chapitres après, qu'il se faisoit par les mains *DES APOSTRES* un grand nombre de miracles & de prodiges sur le peuple (2) ? Avoit-il oublié ce qui est dit dans saint Marc, qu'après l'Ascension de Jesus-Christ, *LES APOSTRES* étant partis de Jérusalem ont prêché par tout, & que le Seigneur coopéroit à leur parole & la confirmoit par les miracles dont elle étoit suivie, *DOMINO CO-*

(1) *Act. II. 43.* Fiebat autem omni animæ timor. Multa quoque prodigia & signa per Apostolos in Jerusalem fiebant, & metus magnus erat in universis.

(2) *Act. V. 12.* Per manus autem Apostolorum fiebant signa & prodigia multa in plebe.

OPERANTE ET SERMONEM CONFIRMANTE SEQUENTIBUS SIGNIS (1)? N'est-ce pas de tous les Apôtres, & même de tous leurs coopérateurs dans le ministère Evangéliques que saint Paul dit, que la parole du salut, après avoir été d'abord annoncée par le Seigneur en personne, a continué de l'être *PAR CEUX* qui l'avoient entendue de sa bouche adorable : *Dieu en attestant la vérité par les miracles, par les prodiges, par les différens effets de sa puissance, & par les dons du Saint-Esprit qu'il distribuoit par leur ministère à ceux qui embrassoient la Foi* (2)? Est-ce à saint Pierre seul, n'est-ce pas à tous les Apôtres, & même aux 72 Disciples, que Jesus-Christ a donné, & avant sa mort & après sa résurrection, le pouvoir de chasser les Démons, & de faire toutes sortes de miracles en son nom? Le miracle même, d'où le Fr. Hardouin prend occasion de restreindre à saint

(1) Marc. XVI. 20.

(2) *Hebr. II. 3. & 4.* Quæ [salus] cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt in nos confirmata est, contestante Deo signis, & portentis, & variis virtutibus, & Spiritus Sancti distributionibus.

Pierre seul après l'Ascension de Jésus-Christ le pouvoir de faire des miracles, c'est-à-dire, celui du boiteux guéri *à la belle porte* du Temple, n'a-t-il pas été opéré conjointement par saint Pierre & par saint Jean? Ne furent-ils pas cités tous les deux à ce sujet devant le Sanhedrin pour en rendre compte? N'est-ce pas à tous les deux que le Conseil des Juifs demanda *par quelle vertu & en quel nom ils avoient fait ce prodige*, *IN QUA VIRTUTE AUT IN QUO NOMINE FECISTIS HOC VOS* (1)? Et après tant de preuves, qui ne permettent pas de douter que le don des miracles n'ait été commun à tous les Apôtres, un foi-disant commentateur du Nouveau Testament viendra nous dire avec assurance, qu'après l'Ascension de Jésus-Christ saint Pierre est le seul des douze, dont il soit dit dans les Livres saints qu'il ait fait des miracles! Y a-t-il rien d'égal à un si prodigieux égarement?

Les Apôtres auroient donc eu moins de pouvoir en genre de mi-

(1) *Act. IV. 7.* Voyez tout ce Chapitre & le précédent.

les sept Diacres, à qui ils imposèrent tous les mains pour en faire des Ministres Ecclésiastiques d'un ordre inférieur ? Car nous voyons dans les Actes, que saint Etienne le premier des Diacres, *plein de grace & de force, FAISOIT DE GRANDS MIRACLES ET DE GRANDS PRODIGES parmi le peuple* (1). Nous y voyons encore que saint Philippe, autre Diacre, prêchant l'Evangile à Samarie, *tout le peuple l'écoutoit avec ardeur, VOYANT LES MIRACLES QU'IL FAISOIT. Car les esprits impurs sortoient avec de grands cris des corps d'un grand nombre de possédés. Beaucoup de paralytiques & de boiteux furent guéris. Toute la Ville fut remplie d'une grande joie. Simon le Magicien lui-même crut à la parole Evangélique, & il étoit dans l'étonnement & dans l'admiration à la vue des prodiges & des grands miracles qui s'opéroient par les mains de ce saint Diacre* (2).

(1) *Act. VI.* 8. Stephanus plenus gratiâ & fortitudine, faciebat signa & prodigia magna in populo.

(2) *Act. VIII.* 6. 7. 8. 9. & 13. Intendebant autem turbae his quæ à Philippo dicebantur, unanimiter audientes, & videntes signa quæ faciebat. Multi enim eorum qui habebant spiritus immundos, cla-

Enfin, dirons-nous que les Apôtres de Jesus-Christ, les fondateurs de son Eglise, les principaux dépositaires de sa puissance & de son autorité, ont été inférieurs dans l'ordre des miracles aux simples Fidèles, à qui, par l'imposition de leurs mains, ils communiquoient le don des miracles? Ou ferons-nous assez impies pour traiter de fables, ou pour expliquer en des sens arbitraires, ce qui est dit à ce sujet dans l'Evangile, dans les Actes, & dans les Epîtres des Apôtres?

Nous opposera-t-on qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament le détail des miracles opérés par les autres Apôtres? Rien ne seroit plus foible qu'une pareille objection. Ne sçait-on pas que les travaux Apostoliques de ces illustres fondateurs des Eglises, n'ont pas été écrits par les Auteurs sacrés, & que nous n'en sçavons que ce que les anciennes Traditions recueillies par Eusebe, par S. Jérôme,

mantes voce magnâ exhibant. Multi etiam paralytici. & claudi curati sunt. Factum est ergo gaudium magnum in illâ civitate..... Tunc Simon & ipse credidit, & cum baptizatus esset, adhærebat Philippo. Vident etiam signa & virtutes maximas fieri, stupens admirabatur.

& par d'autres Ecrivains Ecclésiastiques nous en apprennent ? Saint Luc s'est beaucoup plus étendu sur saint Paul, dont il étoit disciple, & qu'il avoit accompagné dans plusieurs de ses voyages, que sur les autres Apôtres & sur saint Pierre même. Est-il donc étonnant que nous ne sçachions pas en détail les prodiges opérés par chacun des Apôtres ; & ne nous suffise-il pas d'être assurés par le témoignage positif de saint Marc, de saint Luc, & de saint Paul, que par tout où les Apôtres ont prêché l'Évangile, leur prédication a été accompagnée d'une multitude de miracles ?

A l'égard des prodiges opérés par l'Apôtre saint Paul, il en est parlé en trop d'endroits du Nouveau Testament, pour que le Fr. Hardouin ait osé les contredire. Mais on seroit presque tenté de croire qu'il ne les reconnoît qu'à regret, quand on voit avec quelle amertume il s'élève contre les Auteurs qui ont cru que l'ombre de cet Apôtre avoit ressuscité des morts. Il ne se contente pas de traiter de fiction ce qu'ils ont écrit ; mais, par une espèce de manie, il prétend qu'ils

Ce qu'il dit
à l'occasion
des miracles
de S. Paul.

n'ont ainsi parlé que dans la vue d'égaliser saint Paul à saint Pierre dans l'opération des miracles, & même de le mettre au-dessus (1).

Quels sont donc ces Auteurs à qui ce téméraire impute une intention si contraire à toute vraisemblance ? Ce sont des Peres de l'Eglise, qui pouvoient avoir appris par tradition ce qu'ils disent à ce sujet. C'est un saint Jean Chrysostome, qui dit que l'ombre & les habits de saint Paul & des autres Apôtres chassoient la mort : & dans un autre endroit, que les habits de saint Paul ont ressuscité des morts, & que son ombre même guérissoit des malades (2). C'est un saint Augustin, qui regarde comme commun à tous

(1) *Hard. in Aët. cap. 19. adnot. ad v. 12. p. 399. col. 1.* Quòd ipsà etiam umbrà Pauli suscitatos fuisse mortuos quidam aiunt, fictum illud eo consilio est, ut non modò Petro par, sed eo etiam fuisse in patrandis miraculis superior existimeretur.

(2) *S. Chrysoft. hom. 8. in Epist. ad Rom. num. 7. tom. 9. pag. 507.* Paulus tantà erat potestate, ut vestimenta etiam ejus magnam haberent virtutem. Quà igitur excusatione digni fuerimus, si cùm illorum umbra & vestimenta MORTÈM depellerent, nec orationes quidem nostræ passiones repriment ? *Et hom. 6. in 1. Corinth. num. 1. tom. 10. pag. 43.* Cujus enim vestimenta mortuos suscitaverunt, & umbræ morbos expulerunt, multò magis linguæ facundiam poterat ejus anima suscipere.

les Apôtres, ce que saint Luc rapporte en particulier de saint Pierre, que des malades étoient guéris par l'ombre même de son corps, & qui fait remarquer dans ce prodige l'accomplissement littéral de cette promesse du Sauveur : *Celui qui croit en moi, fera des œuvres encore plus grandes que celles que je fais* (1). C'est un saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui dans ses écrits contre Julien l'Apostat dit la même chose que saint Augustin (2).

Il n'est pas question d'examiner si ce que ces saints ont regardé comme certain, est suffisamment appuyé. Mais, quoiqu'il en soit de ce fait, peut-on blâmer trop fortement l'impudence d'un Ecrivain, qui ose prêter à des Peres si respectables un dessein

(1) *S. August. tract. 44. in Joan. num. 5.* Trans-euntibus DISCIPULIS ægri cum lectulis ponebantur, ut vel umbrâ tran-euntium tangerentur. Dominus autem cum hîc esset, neminem transiens umbrâ suâ saluum fecit. Sed ipse discipulis dixerat, *majora horum facietis.*

(2) *S. Cyrill. Alex. lib. 6. in Julianum Apostatam tom. 6. pag. 202.* Qui Christi tempore fuerunt, Petrum dico & Joannem, aliosque qui umbrâ solâ corporum ægritudines sanabant: Paulum eximium, & qui post illum fuerunt, quos sigillatim non recensabo.

aussi insensé & aussi chimérique , que l'est celui d'avoir voulu donner à saint Paul la préférence sur saint Pierre ? Que ce qui est rapporté de l'ombre de saint Pierre ait été particulier à cet Apôtre , ou qu'il ait été commun aux douze , la Religion Chrétienne n'en triomphera pas moins de l'incrédulité. Mais quel préjudice ne lui porte pas un prétendu Interprète du Nouveau Testament , qui soutient que *saint Pierre est le seul des douze Apôtres dont il soit dit dans les Livres saints , qu'il ait fait des miracles après l'Ascension de Jesus-Christ ?* N'est-il pas visible que nier les miracles des autres Apôtres , attestés en tant d'endroits du Nouveau Testament , c'est non-seulement accuser les promesses de Jesus-Christ , adressées généralement à tous les Apôtres , d'avoir été sans effet dans la plupart d'entr'eux , mais encore donner lieu aux incrédules de contester les miracles mêmes de saint Pierre ? Car comment leur prouvera-t-on que cet Apôtre a réellement fait les miracles rapportés dans les Actes des Apôtres , si malgré les textes si formels de l'Evangile & des

Actes que nous avons cités, on leur accorde qu'aucun des douze Apôtres, excepté saint Pierre, n'a fait de miracles après l'ascension de Jesus-Christ ?

CHAPITRE V.

*Atteintes que les FF. Hardouin & Ber-
ruyer donnent à la preuve de la Re-
ligion Chrétienne, qui se tire du don
des langues & des autres dons sur-
naturels qui étoient communs dans
les premiers tems du Christianisme.*

UN des prodiges les plus propres à convaincre les Juifs & les Gentils de la Divinité de Jesus-Christ & de la vérité de sa résurrection, a été la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres & sur les premiers Fidèles, manifestée par le don des langues qu'il leur communiqua. « Il est possible, » dit un célèbre Auteur (1), qu'un homme apprenne diverses langues ;

Le don des langues & les autres dons surnaturels communiqués aux premiers fidèles, prouvent sensiblement la vérité de la Résurrection de J. C. & la divinité de sa doctrine.

(1) Nicole sur l'Épître du jour de la Pentecôte, nomb. 9.

„ mais que six vingts personnes qui
 „ n'en sçavoient qu'une , commen-
 „ cent tout d'un coup à parler les
 „ langues de tous les peuples ; que
 „ ce don se communique à tous ceux
 „ qui embrassent la doctrine qu'ils
 „ enseignent, comme il se communi-
 „ quoit à ceux qui se faisoient Chré-
 „ tiens & qui recevoient le Saint-Es-
 „ prit ; c'est le miracle le plus grand
 „ & le moins sujet à illusion qui fût
 „ jamais. „

Aussi les Juifs qui se trouvoient alors réunis à Jérusalem de différentes parties du monde pour la fête de la Pentecôte , en furent-ils remplis d'admiration. *Ces gens-ci qui nous parlent, disoient-ils (1), ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment est-ce donc que chacun de nous , nous les entendons parler la langue de notre pays ? Parthes, Medes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mesopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont & l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte & la partie de la Libye qui est proche de Cyrene, ceux qui sont venus*

(1) Act. II. 7. & suiv.

de Rome, Juifs & Profélytes, Cretois & Arabes, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. Par ce prodige, sans exemple jusques-là, Jesus-Christ faisoit entendre que son Evangile alloit être annoncé, & son nom glorifié chez tous les peuples & en toutes sortes de langues : & en même-tems il rendoit ses Apôtres & ses Disciples capables de prêcher la parole du salut aux hommes de toutes les Nations & en toutes sortes de langues.

Plus ce miracle est important, moins un Interprète du Nouveau Testament peut se dispenser de rendre attentif aux conséquences qui en naissent pour l'intérêt de la Religion. Nos deux Jésuites font au contraire tous leurs efforts pour l'obscurcir, & pour en effacer presque toutes les traces.

I. Le Fr. Hardouin dit en premier lieu, qu'il ne paroît pas dans le Nouveau Testament que le don des langues ait été accordé plus de quatre fois. Il prétend en second lieu, que la première fois qu'il a été accordé, le jour même de la Pentecôte, ce n'est qu'aux seuls Apôtres qu'il l'a été & non aux

Atteintes que les FF. H. & B. donnent à cette preuve.

1. Le Fr. H. prétend entre autres choses, que le don des langues n'a duré qu'un seul jour dans ceux qui l'ont reçu : combien cette assertion est fautive & nuisible à la Religion.

autres Disciples ; quoique le contraire soit marqué expressement dans les Actes. *Tous les Fidèles*, dit S. Luc (1), *étoient assemblés dans un même lieu* [*au nombre de six vingts, avec les femmes & Marie mere de Jesus*] : *Et il se fit tout à coup un bruit comme d'un souffle impétueux qui venoit du Ciel & qui remplit toute la maison où ils étoient assis* : ils apperçurent des langues comme de feu qui se partagerent & s'arrêterent **SUR CHACUN D'EUX** ; **TOUS** furent remplis du Saint-Esprit, & ils commencerent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettoit les paroles à la bouche. Il veut en troisième lieu, que ce don, dans tous ceux qui l'ont reçu, n'ait point été permanent ni de longue durée, mais d'un seul jour. Il le dit, non-seulement des Fidèles de Samarie qui reçurent le Saint-Esprit par l'imposition des mains de saint Pierre & de saint Jean (2) ; du Centenier Corneille & des personnes qu'il avoit rassemblés dans sa maison (3) ; des Disciples que saint Paul

(1) Act. I. 14. & 15. & II. 1. 2. 3. & 4.

(2) Act. VIII. 17.

(3) Act. X. 46.

trouva à Ephèse , & à qui il imposa les mains , après les avoir fait baptiser au nom de Jesus-Christ (1) ; mais des Apôtres eux-mêmes (2).

Ainsi le don des langues n'aura été proprement que pour la montre. Il aura étonné pendant quelques heures , & il se sera évanoui aussi-tôt. Cette multitude de Juifs de tous les pays , qui le jour de la Pentecôte étoient dans l'admiration d'entendre les Apôtres parler les langues de chacun d'eux , les auront trouvés dès le lendemain tels que le commun des hommes , ne parlans & n'entendans que leur langue naturelle. Les Apôtres & les autres Prédicateurs de l'Évangile n'auront tiré

(1) A&. XIX. 6.

(2) *Hard. in A&. cap. 2. adnot. ad v. 4.* Quater tantummodo donum illud linguarum videmus datum in sacris libris : 1°. Duodecim Apostolis , hoc loco. 2°. Samaritanis , cum imposuere eis manus Petrus & Joannes , A&. VIII. 17. 18. 3°. Gentilibus quos Petrus baptizavit , A&. X. 46. 4°. Judæis Joannis discipulis , qui sunt baptizati à Paulo Ephesi , A&. XIX. 6. Et apparet quidem non perpetuum illud aut diurnum fuisse donum , sed diurnum tantum , hoc est , unius diei , ut ante nos Salmeron admonuit. *Et in cap. 8. adnot. ad v. 17.* Et mulieres ipsæ die illo uno loquebantur variis linguis ; non quòd jus sit fœminis docere publicè vel ordinariè : sed quòd eo signo super omnes testaretur Spiritus Sanctus adventum suum.

de ce grand don aucun secours pour porter la parole du salut dans les différentes contrées, où Jésus-Christ les avoit chargé de l'annoncer. Ils auront été dans l'impuissance de se faire entendre des peuples à qui ils étoient envoyés, & d'entendre leurs langues. Un ennemi secret de la Religion, qui se proposeroit de la miner & d'en ruiner les fondemens, s'y prendroit-il autrement ?

Nous ferions injure à votre piété, N. T. C. Fr., si nous nous arrêtions à réfuter des idées si manifestement fausses, que l'Auteur avance sans la moindre apparence de preuve. Nous vous dirons seulement que les Sociniens eux-mêmes, ou du moins la plûpart d'entr'eux, ont été en ce point plus religieux que le Fr. Hardouin. Volzogue entr'autres rejette cette opinion comme contraire aux Livres saints, où il est parlé, dit-il, du don des langues comme d'un don durable & permanent (1).

(1) *Woltzogen. in Act. cap. 2 v. 4.* Non est asseverandum, ut quidam faciunt, illo tantum unico die, non ultra, vim istam in eis durasse, tantisper nempe quando linguæ igneæ singulis distributæ super uniuscujusque caput infederunt: quod facile refel-

Nous voyons en effet que saint Paul écrivant aux Corinthiens, rendoit grâces à Dieu de ce qu'il n'y avoit aucune des langues qui avoient lieu parmi eux, qu'il n'entendît & qu'il ne scût parler, *Gratias ago Deo meo, quod omnium vestrum linguâ loquor* (1). Et peut on douter qu'il n'en fût de même des autres Apôtres dans les différens lieux où ils prêchoient? N'auroit-il pas même été en quelque sorte indigne de la sagesse de Jesus-Christ, qui leur avoit ordonné de porter son nom par toute la terre, de ne les en pas rendre capables par le don des langues, qui seul pouvoit les mettre à portée d'entendre & d'être entendus; ou plutôt, de leur retirer ce don si nécessaire, aussi-tôt après qu'il les en eut gratifiés? Ainsi quand même on accorderoit au Fr. Hardouin que le don des langues n'a pas été durable dans le commun des Fidèles; il est certain qu'on ne pourroit pas le dire des Apôtres & des autres Prédicateurs

Itur iis verbis, quæ de aliis Christianis etiam postea linguis diversis loquentibus citata sunt exempla ad Corinthios.

(1) 1. Cor. XIV. 18.

chargés alors d'annoncer l'Evangile aux Nations.

Mais à l'égard des simples fidèles, des femmes même, c'est sans aucun fondement que le Fr. Hardouin restraint le don des langues à un seul jour. Connoissons-nous tous les desseins que Dieu a dans les merveilles qu'il opère; & n'est-ce pas une témérité insupportable, de prétendre régler la conduite du Très-haut selon nos petits raisonnemens? Quoique les femmes n'aient point de part aux fonctions Ecclésiastiques, il y a une maniere d'instruire & d'édifier dont elles ne sont pas exclues. C'est ce que M. Nicole observe très-judicieusement à l'occasion du sujet même dont nous parlons. « Il est » remarquable, dit-il (1), qu'entre ceux » qui étoient dans cette assemblée, & » sur lesquels le Saint-Esprit descen- » dit en langues de feu, il n'y avoit » pas seulement des Apôtres & des » Disciples de Jesus-Christ, mais aus- » si des femmes, & que le Saint-Es- » prit descendit sur elles, comme sur » les autres en forme de langues de

(1) Essais de morale sur l'Épître du jour de la Pentecôte, nomb. 7.

» feu. Ce n'est pas que Dieu leur
» ait voulu donner par-là le droit au
» ministère Evangélique ; mais c'est
» qu'en se tenant dans les bornes de
» leur condition & de leur sexe , les
» femmes ne laissent pas de porter le
» feu dans les cœurs , & d'enflammer
» les ames de l'amour de Dieu par
» l'exemple de leur vie & par leurs
» discours. La femme fidelle gagne le
» mari infidèle. Les Vierges Chré-
» tiennes en attirent d'autres , & inf-
» truisent souvent efficacement celles
» de leur sexe , qui font la moitié du
» monde. L'Esprit de Dieu n'est jamais
» sans action dans les cœurs ; & quoi-
» qu'il se resserre dans des bornes plus
» étroites selon les différens états ;
» néanmoins tout ce qui est feu brûle ,
» & met le feu dans toutes les matie-
» res qui sont disposées à le recevoir.
» Et c'est pourquoi on a vû tant d'e-
» xemples , dans la suite de l'Eglise ,
» de conversions opérées par des fem-
» mes , tant de saintes compagnies
» qu'elles ont gouvernées , & qu'elles
» ont animées par leurs exemples &
» par leurs discours : en sorte qu'on
» peut dire que le jour de la Pente-

» côte a été pour elles , comme pour
 » les Apôtres , le jour de leur voca-
 » tion à la conversion des ames , en la
 » maniere qui leur convient , selon
 » l'esprit de l'Eglise. »

2. Il est constant par saint Paul que les dons surnaturels étoient très-communs de son tems dans l'Eglise. Preuve convaincante qui résulte de là en faveur de la vérité de la Religion.

II. Pour peu qu'on fasse d'attention à ce que saint Paul dit , & à ce qu'il prescrit au sujet du don des langues & des autres dons surnaturels en divers endroits de ses Epîtres , on ne peut douter que ces dons ne fussent alors très-communs dans l'Eglise. *Il y a diversité de dons*, dit cet Apôtre (1), *mais il n'y a qu'un même Esprit* qui les produit. . . . Ces dons , par lesquels le Saint-Esprit manifeste sa présence & son opération , sont donnés à chacun pour l'utilité commune de l'Eglise. *L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler avec sagesse : un autre reçoit du même Esprit le don de*

(1) 1. Cor. XII. 4. & seq. Divisiones autem gratiarum sunt , idem autem spiritus. . . . Unicuique autem datur manifestatio spiritûs ad utilitatem : alii quidem per spiritum datur sermo sapientiæ : alii autem sermo scientiæ secundum eundem spiritum : aliter fides in eodem spiritu : alii gratia sanitarum in uno spiritu : alii operatio virtutum , alii prophetia , alii discretio spirituum , alii genera linguarum , alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus , dividens singulis prout vult.

parler avec science : un autre reçoit par le même Esprit la foi qui fait opérer des choses merveilleuses : un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades : un autre le don de faire des miracles : un autre le don de prophétie : un autre le don du discernement des esprits : un autre le don de parler diverses sortes de langues : un autre le don de les interpréter. Or c'est un seul & même Esprit qui opère toutes ces choses , distribuant ses dons à chacun comme il veut.

L'Apôtre ajoute, que tous n'avoient pas les mêmes dons , mais que chacun avoit ceux qu'il plaisoit au Saint-Esprit de lui départir. *Tous, dit-il, sont-ils Prophètes ? ... Tous sont-ils des miracles ? Tous guérissent-ils les malades ? Tous parlent-ils des langues inconnues ? Tous ont-ils le don de les interpréter (1) ?*

Un grand nombre des fidèles de l'Eglise de Corinthe à qui saint Paul adresse ces paroles , avoient part à ces dons surnaturels , les uns d'une façon ,

(1) *Ibid.* ψ. 29. & 30. Numquid omnes Prophetæ ? Numquid omnes virtutes ? Numquid omnes gratiam habent curationum ? Numquid omnes linguis loquuntur ? Numquid omnes interpretantur ?

les autres d'une autre ; & l'on peut juger par le témoignage qu'il rend à cette Eglise particulière , qu'il en étoit à peu près de même de toutes les autres. *Lorsque vous vous assemblez* , leur dit-il (1) , *chacun* de vous a un don qui lui est propre. L'un est inspiré pour prononcer un cantique : un autre pour instruire ; un autre pour faire part d'une révélation ; un autre pour parler une langue inconnue ; un autre pour l'interpréter. Il paroît par ces dernières paroles qu'un Fidèle qui parloit une langue inconnue , n'avoit pas toujours l'intelligence de cette langue ni le don de l'interpréter ; & que réciproquement celui qui avoit le don d'entendre & d'interpréter une langue inconnue , n'avoit pas toujours le don de la parler : de-là il résultoit entre les fidèles une union & une dépendance mutuelle , semblable à celle des membres de notre corps que la diversité de leurs fonctions rend nécessaires les uns aux autres.

Quoique cette multiplicité de dons

(1) *Ibid. XIV. 26.* Cum convenitis , unusquisque vestrum psalmum habet , doctrinam habet , apocalypsim habet , linguam habet , interpretationem habet.

spirituels fût une des richesses de l'Eglise, & une marque sensible de la présence du Saint-Esprit; elle avoit néanmoins donné lieu à quelques abus, & à une sorte de confusion dans les assemblées de l'Eglise de Corinthe. C'est pourquoi saint Paul dans sa première Epître emploie un chapitre presque entier à en régler l'usage, afin que tout se fit avec ordre, & contribuât à l'édification des Fidèles, & à la conversion des Infidèles. Il établit en premier lieu, que le don de Prophétie, tendant par lui-même à l'instruction, doit être préféré au don de parler des langues inconnues, à moins que celui qui avoit ce dernier don, n'eût aussi celui d'interpréter en langue vulgaire ce qu'il auroit dit dans une langue étrangère (1). En second lieu, il exhorte ceux qui parloient des langues étrangères dont ils n'avoient pas l'intelligence, à demander à Dieu le don de les entendre & de pouvoir les interpréter (2). En troisième lieu, il prescrit qu'à chaque jour d'assemblée il n'y ait pas plus de deux

(1) Ibid. v. 1. & seq.

(2) Ibid. v. 13.

ou trois personnes qui parlent des langues étrangères , qu'ils ne le fassent que l'un après l'autre , qu'ils s'abstiennent même entièrement de parler dans l'Eglise , lorsqu'il n'y a personne qui puisse interpréter ce qu'ils auroient dit ; & que pour-lors ils se contentent de faire usage de leur don dans l'intérieur de leur maison , en se parlant à eux-mêmes & à Dieu (1). En quatrième lieu , il veut qu'il n'y ait de même à chaque jour d'assemblée que deux Prophètes qui parlent , ou trois au plus , & que les autres jugent de ce que ceux-ci auront dit : & il ajoute que si alors quelqu'un des assistans reçoit une révélation , il faut qu'il ait la liberté de la communiquer , & que celui qui parloit se taise (2). Enfin il défend aux femmes , quelque don qu'elles puissent avoir , de parler publiquement dans l'Eglise , & il veut que si elles souhaitent d'être instruites de quelque chose , elles le demandent à leurs maris quand elles seront rentrées dans leur maison (3).

(1) Ibid. *ψψ.* 26. 27. & 28.

(2) Ibid. *ψψ.* 29. & 30.

(3) Ibid. *ψψ.* 34. & 35.

Il est évident par ces règles pleines de sagesse, que les dons surnaturels, & en particulier le don de prophétie & le don de parler des langues étrangères, étoient alors très-communs parmi les Fidèles de Corinthe. Il en étoit de même des autres Eglises. On en peut juger à l'égard de celles de Galatie, par un mot de l'Epître de S. Paul qui leur est adressée. *Celui, leur dit-il (1), qui vous a donné son Esprit, & qui opère des miracles au milieu de vous, vous accorde-t-il ces faveurs par les œuvres de la Loi, & n'est-ce pas par la parole de la foi qui vous a été prêchée ?* Il recommande aussi aux Thessaloniens (2) de *ne pas éteindre l'Esprit* ; [c'est-à-dire, comme l'expliquent saint Chrysostôme & la plupart des Commentateurs (3), de ne point empêcher ceux qui avoient reçu des dons surnaturels, de les produire au-dehors] *de ne point mépriser les dons de*

(1) *Gal. III. 5.* Qui ergo tribuit vobis spiritum, & operatur virtutes in vobis ; ex operibus legis, an ex auditu fidei ?

(2) 1. *Théssal. V. 19. 20. 21.* Spiritum nolite extinguere ; prophetias nolite spernere : omnia autem probate : quod bonum est tenete.

(3) Voyez Estius sur cet endroit.

prophétie : d'éprouver tout ce que disoient ceux qui se croyoient inspirés par l'Esprit de Dieu, & de s'attacher à ce qui étoit bon, en suivant en tout l'analogie de la foi & la règle des mœurs.

Ces merveilles étoient l'effet des promesses de Jesus-Christ. En ordonnant à ses Apôtres de *prêcher l'Evangile à toute créature*, il les avoit assuré que *dans ceux qui croiroient à leur parole, la foi seroit suivie de l'opération des miracles ; qu'en son nom ils chasseroient les Démons, qu'ils parleroient de nouvelles langues, qu'ils manieroient les serpens, sans en être blessés ; que s'il leur arrivoit de boire quelque breuvage mortel, ils n'en ressentiroient aucun mal ; qu'ils imposeroient les mains sur les malades & que les malades seroient guéris* (1).

Ce n'est pas seulement pendant la vie des Apôtres que ces différens genres de dons surnaturels ont duré : ils subsistoient encore en quelque degré à la fin du second siècle. Saint Justin qui vivoit au milieu de ce siècle, l'at-

(1) Marc. XVI. 16. & 17.

teste formellement en deux endroits de son Dialogue avec le Juif Triphons (1) ; saint Irénée , Evêque de Lyon , qui n'a souffert le martyre qu'au commencement du troisiéme , déclare de même (2) , qu'il « avoit » vû & entendu dans l'Eglise plusieurs » Fidèles qui avoient le don de Prophétie , qui par l'Esprit de Dieu parloient toutes sortes de langues , qui » manifestoient les secrets des cœurs » pour l'utilité » de l'Eglise , ou des particuliers , « qui expliquoient les » mystères de Dieu ; en un mot , des » Fidèles qui avoient part aux différens dons du Saint-Esprit dont parle l'Apôtre saint Paul. »

Peut-on s'empêcher de reconnoître dans ces dons miraculeux une preuve sensible de la vérité du Christianisme ? « Les nouveaux Fidèles , » comme le

(1) *S. Justinus Dial. cum Triph. num. 82.* Apud nos etiam nunc dona prophetica exstant. *Et num. 88.* Apud nos videre est mulieres & viros , qui dona à Spiritu Dei habent.

(2) *S. Iren. lib. 5. advers. hæres. cap. 6.* Multos audivimus fratres in Ecclesiâ prophetica habentes charismata , & per spiritum universis linguis loquentes , & abscondita hominum in manifestum producentes ad utilitatem , & mysteria Dei enarrantes , quos & spirituales Apostolus vocat , secundum participationem spiritus existentes spirituales.

remarque excellemment M. Nicole (1), « ne les croyoient pas seulement » sur le rapport d'autrui. On ne peut » pas dire qu'on ait abusé de leur crédulité pour les en persuader. C'étoient les nouveaux Fidèles eux-mêmes qui parloient des langues nouvelles, qui guérissent les malades, qui prédisoient des choses futures, qui chassoient les Démons ; & toutes les Eglises que les Apôtres établissent en tant de lieux différens, avoient toutes quelque participation de ces dons. Or personne ne peut ignorer s'il parle des langues nouvelles, de sorte que ces nouvelles Eglises avoient une preuve sensible de la vérité de la Religion qu'elles embrassoient. Mais, ajoute cet Auteur, » [& ceci, N. C. E., mérite toute votre attention.] « Cette preuve n'est pas seulement pour ces premières Eglises ; elle est aussi pour nous. Car il est impossible que ces peuples se fussent convertis, s'ils n'eussent été spectateurs de ces merveilles, que les Apôtres leur avoient

(1) Essais de Morale sur l'Evangile du jour de l'Ascension, nomb. 4.

» si solennellement promises. Ils ne
» pouvoient s'y tromper. C'étoit en
» eux & par eux qu'elles s'opéroient.
» Ils les ont donc vues , & une infi-
» nité d'entr'eux sont morts pour les
» attester. Rien n'est donc plus conf-
» tant que ces dons miraculeux, Ja-
» mais les Apôtres n'auroient cru en
» Jesus-Christ, s'il les avoit trompés
» dans cette promesse. Jamais les Apô-
» tres ne l'eussent osé écrire, s'il eût
» été possible de les convaincre d'im-
» posture. Jamais les peuples n'au-
» roient cru à leur parole , & jamais
» ils n'auroient donné leur vie pour
» rendre témoignage à une Religion,
» dont il leur auroit été si facile de
» reconnoître la fausseté, »

Quel scandale n'est-ce donc pas, de
voir des Religieux employer tout leur
esprit , pour faire disparoître des
Ecrits des Apôtres une preuve si pal-
pable & si démonstrative ? Ni la clarté
des textes de saint Paul & de l'Evan-
gile même ; ni l'interprétation unani-
me des Peres , des Théologiens , des
Commentateurs ; ni l'intérêt de la Re-
ligion ; ni la considération d'un siècle
dans lequel l'incrédulité se montre

Les FF. H.
& B. enlèvent
cette preuve
à la Religion.
Comment ils
expliquent ce
que S. Paul
dit des dons
surnaturels,
& en parti-
culier du don
des langues,
& du don de
Prophétie.

plus fierement qu'elle n'a jamais fait ; n'arrêtent ici la témérité des FF. Hardouin & Berruyer. Selon eux , dans tout ce que saint Paul a écrit aux Corinthiens , il ne s'agit pas de dons surnaturels & miraculeux. Ceux , disent-ils (1) , que l'Apôtre appelle *Prophé-*

(1) *Hard. in 1. Cor. cap. 12. paraph. v. 10. p. 514. col. 2. v. 28. & 30. pag. 515. col. 2. Alii variarum linguarum peritia , alii interpretatio scripturarum.... Qui variis linguis sint periti , qui interpretentur scripturas.... Numquid omnes varias linguas callent ? Numquid omnes Scripturæ Sacræ loca difficilia interpretantur ?*

*Et in cap. 14. adnot. ad v. 1. pag. 519. col. 1. Quævisse Corinthii videntur ab Apostolo , cum libri sacri veteris Testamenti quos haberent , scripti essent Hebraicè * , num eâ linguâ legi hos oporteret , quâ scripti essent : ita enimvero affirmare & fastidire Judæos qui essent Corinthi , quos è Christianis , aliqui imitari vellent. Respondet Apostolus , laudandum eorum studium esse , qui linguis illis perdiscendis operam darent : his ramen illos anteponendos esse , qui idoneos se præstarent habendæ concioni ad populum , de rebus divinis.... Miramur profectò plerosque interpretes & donum linguarum hîc intelligere , & donum prædicendi futura.*

C'est selon cette idée qu'il paraphrase tout le Chapitre XIV. de la première Epître aux Cor. Il suffit de rapporter la paraphrase du v. 26. la voici : *Unusquis-*

* On voit ici une suite du paradoxe de l'Auteur sur la prétendue supposition de la Version Grecque de l'Ancien Testament. Il est certain au contraire que les Eglises Grecques , telle qu'étoit celle de Corinthe , se sont servi dès le commencement de l'ancienne Version des Septante , dont les Juifs , qu'on appelloit Hellenistes , se servoient aussi.

tes, n'étoient pas des Fidèles qui parlaient par l'inspiration divine, ou qui prédissent des choses futures, ou qui découvrirent les secrets des cœurs ;

que vestrum vel Psalmum habet, QUEM SCRIPSIT ut esset precandi formula ; vel doctrinam habet de moribus, vel expositionem additorum Mysteriorum fidei, vel LINGUÆ HEBRAICÆ PERITIAM AUT GRÆCÆ habet, vel interpretandi facultatem habet.

Le Fr. Berruyer suit aveuglément son oracle 3. part. tom. 2. pag. 342. Par la Prophétie, il entend LE TALENT de Prophète. Pag. 348, il traduit *genera linguarum, interpretatio sermonum, CEUX QUI ONT DU TALENT POUR PARLER LES LANGUES, POUR INTERPRÉTER L'ÉCRITURE.* Expliquant ensuite le Chapitre XIV. de la première Epître aux Corinthiens, il dit, *ibid. pag. 360.* que S. Paul y prescrit les règles que les Corinthiens devoient suivre POUR L'ACQUISITION DES QUALITÉS UTILES, qui pouvoient être, avec le secours de l'Esprit Saint, LE FRUIT de leur INDUSTRIE & de leur APPLICATION. Après quoi il fait parler ainsi l'Apôtre, *ibid. pag. 361. & 362.* « Dans la comparaison DES TALENS des langues » & de CELUI de la Prophétie, qui sont les seuls dont » j'ai maintenant à vous parler, préférez, AUTANT. » QUE LA CHOSE DÉPEND DE VOTRE PRÉPARATION, » LE TALENT de bien parler de Dieu dans votre langue naturelle, A CELUI de parler ou de lire une » langue étrangère.

» Vous avez entre les mains nos divines Ecritures » dans la langue Hébraïque, où elles nous ont été transférées.... les Juifs vous disent » [que c'est en cette langue qu'il la faut lire.] « Sur cela l'émulation s'est » mise parmi vous, & le grand nombre de ceux qui » se sont trouvés capables d'apprendre quelque chose, » ont tourné toute leur ardeur de ce côté là.... Plusieurs se sont fait une étude d'apprendre à lire & à prononcer l'Hébreu ; en sorte que dans vos assemblées de Religion, parler une langue qui n'est entendue, ni de celui qui parle, ni de ceux qui écou-

c'étoient simplement des particuliers qui s'exerçoient dans leurs maisons à composer & à apprendre des exhortations & des discours de piété qu'ils débitoient ensuite publiquement.

» tent, semble être devenu un exercice indispensable.

» Je suis bien éloigné de condamner sans exception
 » ceux qui s'appliquent à l'étude des langues : il est
 » des conjonctures où cette connoissance peut servir
 » à la gloire de Dieu & à la défense du Christianisme,
 » mais elles sont rares : au lieu que l'occasion d'exhorter,
 » d'instruire, de consoler en langue vulgaire,
 » est une occasion de tous les jours, & presque de
 » toutes les heures.

Tout le reste de cette prétendue paraphrase procède sur le même pied. Celle du verset 26, est toute pareille à celle du Fr. Haid. *Ibid.* pag. 375. « Lorsque vous vous assemblez, l'un apporte un Cantique, ou une formule de Prières QU'IL A COMPOSÉES, à l'usage de l'Eglise ; l'autre A PRÉPARÉ un discours tout-à-chaud pour procurer la réforme des mœurs, ou la perfection des pratiques du Christianisme ; celui-ci s'EST DISPOSÉ à expliquer un Mystère d'une intelligence difficile ; celui là EST EN ÉTAT de parler une langue étrangère & de RÉCITER SUR L'ORIGINAL UN MORCEAU DES LIVRES SAINTS ; quelque autre se présente pour donner l'interprétation d'un endroit difficile des Ecritures. Tous ces Fidèles, sont louables ; il faut profiter de LEURS TALENS.

Il termine enfin comme il a commencé, pag. 380. « Dans LE CHOIX que vous avez d'APPRENDRE, LES LANGUES ÉTRANGÈRES, surtout la langue sainte ; QU'IL VOUS FORMER, à la Prophétie, c'est-à-dire, AU TALENT de parler en public des choses de Dieu, dans la langue naturelle de votre Province : préférez la prédication & ne négligez rien pour y réussir. N'excluez pas cependant l'usage du don des langues, & laissez parler ceux QUI L'ONT ACQUIS, pourvu qu'ils aient leur Interprète. »

Ceux dont il dit qu'ils parloient des langues inconnues, n'avoient non plus rien de surnaturel. C'étoient des Chrétiens qui, par le commerce qu'ils avoient avec les Juifs, avoient conçu beaucoup d'estime pour la langue Hébraïque, qui s'étoient étudiés à lire l'Hébreu, & qui dans les assemblées publiques de l'Eglise, lisoient l'Ancien Testament en cette langue qu'ils n'entendoient pas, & que souvent personne dans l'assemblée ne pouvoit interpréter.

Il paroît, ajoutent-ils, que les Corinthiens avoient consulté saint Paul, pour sçavoir si l'Ancien Testament ayant été écrit en Hébreu, ce n'étoit pas en cette langue qu'il falloit le lire dans leurs assemblées de Religion, & qu'ils lui avoient marqué en même-tems que plusieurs parmi eux le pensoient & le pratiquoient ainsi. D'où ils concluent que la réponse de S. Paul ne signifie autre chose, sinon que le zèle de ces Fidèles, qui apprenoient à lire ou à entendre la langue Hébraïque, étoit louable; mais qu'il falloit faire encore plus de cas du travail de ceux qui s'étudioient à faire des exhor-

rations & des sermons sur des sujets de piété. C'est d'après cette supposition chimérique, qu'ils paraphrasent, ou plutôt qu'ils défigurent & travestissent tout ce que saint Paul dit au sujet des dons surnaturels dans les Chapitres douze & quatorze de sa première Epître aux Corinthiens.

Le Fr. Hardouin, auteur de cette imagination aussi absurde que scandaleuse, sçavoit parfaitement qu'elle étoit contraire au sentiment unanime de la Tradition & de l'Eglise universelle ; mais cette considération ne le touche pas. Il s'en débarrasse en disant d'un ton dédaigneux, qu'il « admire » que la plupart des Interprètes, » [il falloit dire, tous sans exception] « entendent cet endroit de l'Apôtre » du don des langues & du don de » prédire des choses futures : » *MIRAMUR PROPECTO PLEROSQUE INTERPRETES ET DONUM LINGUARUM HIC INTELLIGERE, ET DONUM PRÆDICENDI FUTURA.*

Fausseté & absurdité manifeste de leur explication.

Nous ne demandons plus où est la soumission pour la loi indispensable du Concile de Trente, qui défend de donner à l'Ecriture-Sainte des sens

contraires au consentement unanime de l'Eglise & des Peres? Ces Auteurs se sont fait , pour ainsi dire , une règle , de la violer en tout & par tout. Mais nous demandons où est le respect pour le Texte même qu'ils s'ingèrent de paraphraser? N'est-il pas de la dernière évidence par toute la suite des Chapitres douze & quatorze de la première Epître aux Corinthiens , qu'il n'y est pas question de *talens* ni de connoissances *acquises* & cultivées par le travail & par l'étude , mais de dons surnaturels produits immédiatement par le Saint-Esprit , qui les distribue comme il veut & à qui il veut? L'Apôtre ne marque - t - il pas clairement que les Prophètes dont il parle , ou du moins plusieurs d'entr'eux , avoient le don de pénétrer les secrètes pensées des cœurs , lorsqu'il dit que lorsqu'un Infidèle entroit dans l'assemblée des Fidèles , il se trouvoit *convaincu & jugé* par ceux de l'assemblée qui avoient l'esprit Prophétique ; que *les secrets de son cœur leur étoient manifestés* , & qu'alors *se prosternant la face contre terre , il adoroit Dieu , & confessoit que Dieu étoit véritable*.

ment en eux (1) ? Ne témoigne-t-il pas encore que ces Prophètes parloient par inspiration , lorsqu'il ordonne que si quelqu'un des assistans reçoit une révélation , il faut l'écouter , & qu'alors celui qui parloit , doit se taire (2) ? D'ailleurs n'est-ce pas un langage sans exemple , de donner à un homme le nom de Prophète , uniquement par ce qu'il débite des discours qu'il a préparés & appris par mémoire ? Enfin quelle idée ces Auteurs prétendent-ils nous donner des assemblées des premiers Chrétiens ? Croirons-nous que chaque particulier , sans autorité & sans caractère , avoit la liberté d'y haranguer à sa fa-

(1) 1. Corinth. XIV. 24. & 25. Si autem omnes Prophetetis , intret autem quis infidelis aut idiota , convincitur ab omnibus , dijudicatur ab omnibus : occulta cordis ejus manifesta fiunt , & ita cadens in faciem , adorabit Deum , pronuntians quòd verè Deus in vobis sit.

(2) Ibid. v. 30. Quòd si cui revelatum fuerit sedenti prior taceat. [Paroles que le Fr. Berruyer , à l'imitation de son Maître , paraphrase ainsi : 3. part. tom. 2. pag. 376. & 377.] « S'il arrive que quelque chose de meilleur que ce qui se dit sur une matière se présente subitement à quelqu'un de ceux qui sont assis pour entendre , rien n'empêche que celui-ci ne se déclare ; & en ce cas celui qui parloit , doit se taire pour laisser à l'autre le loisir d'instruire & d'édi-

con, d'y lire même, ou d'y réciter par mémoire *des morceaux* de l'Ancien Testament en langue Hébraïque, que ni lui ni personne n'entendoit ? Croirons-nous encore que saint Paul consulté à ce sujet ait autorisé un pareil usage, en prescrivant seulement que ces Fidèles ne parlaient pas tous ensemble, mais l'un après l'autre ? Autant que l'intérêt & la gloire de la Religion demandent qu'on ne méprise pas les dons surnaturels, qui ont toujours pour fin l'utilité commune de l'Eglise : autant auroit-il été contraire au bon ordre, que de simples Fidèles se fussent ingérés d'instruire, d'exhorter & de prêcher publiquement dans l'Eglise, au préjudice des Pasteurs à qui seuls il appartient de paître le troupeau & d'exercer les fonctions du saint Ministère.

Ce n'est pas seulement en cet endroit que ces Auteurs s'efforcent de bannir ce qui regarde les dons surnaturels. Ils en usent de même à l'égard de beaucoup d'autres textes semblables. Par exemple, lorsqu'il est dit dans les Actes des Apôtres que le Diacre saint Philippe avoit quatre filles

Autres endroits du Nouveau Testament qu'ils expliquent dans le même goût.

Prophétesses, ou qui prophétisoient :

Huic erant quatuor filiae prophetantes (1) : au lieu de reconnoître en elles un don surnaturel de Prophétie exprimé si clairement par l'Auteur sacré ; ils lui font dire (2), que « toutes » quatre avoient fait profession publique de virginité, & qu'on les appelloit Prophétesses, du nom qu'on donnoit dans ce tems-là aux personnes de leur sexe, HABILES A CHANTER DANS LES SYNAGOGUES les louanges du Seigneur. »

Ils expliquent encore dans le même goût l'avis que saint Paul donnoit aux Thessaloniens de ne pas mépriser les Prophéties, *Prophetias nolite spernere* (3). L'Apôtre, disent-ils, n'entend pas par ce terme les dons prophétiques, mais les instructions salutaires & les discours de Religion que les Evêques prononçoient dans les assemblées (4).

(1) Act. XXI. 9.

(2) Ber. 2. part. tom. 7. liv. 20. pag. 194.

Hard. hîc in paraphr. pag. 456. col. 1. Huic erant quatuor filiae, quæ virginitatem Deo voverant, eademque prophetantes, hoc est, psallentes in Synagogis Davidis Prophetæ aliorumque carmina.

(3) 1. Theff. V. 20.

(4) Ber. 3. part. tom. 4. pag. 51.

Hard. hîc in paraphr. pag. 608. col. 1. Conciones de

A quoi tout cela tend-il ? Est-ce pour affermir la foi des Chrétiens , que l'on fait de pareils commentaires , & qu'on les répand de toutes parts ? Quelque puisse être l'intention des FF. Hardouin & Berruyer & de leurs partisans , il n'est que trop clair que ces interprétations , outre leur singularité qui suffiroit toute seule pour les faire condamner , ne sont propres qu'à désarmer l'Eglise Chrétienne , & qu'à rendre l'incrédulité plus insolente ? Vous allez voir un autre excès du même genre , & peut-être encore plus intolérable.

rebus divinis , quæ sunt ab Episcopis , nolite spernere. *Et in adnot. pag. 609. col. 2.* Prophetiæ nomine Paulus intelligit conciones de rebus divinis , quæ propria fuit olim functio Prophetarum.



CHAPITRE VI.

Atteintes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne, qui se tire de la Prédication des Apôtres par toute la terre.

La prédication des Apôtres en différentes parties du monde, est un des fondemens de la Religion Chrétienne, & une de ses principales preuves.

JESUS-CHRIST a voulu que durant sa vie mortelle la prédication de l'Evangile fût renfermée dans la Judée & la Galilée. Il envoya dès-lors ses Apôtres & les soixante-douze Disciples, pour annoncer le Royaume de Dieu ; mais avec un ordre exprès de ne point aller dans les pays des Gentils, & de ne point entrer dans les villes des Samaritains ; mais d'aller plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israel (1). Le tems de porter la foi aux Gentils n'étoit pas encore venu. Il falloit auparavant que Jesus-Christ par sa mort & par sa résurrection, fût entré dans un état tout nouveau,

(1) Matth. X. 5. & 6.

& que sa vie immortelle , en abolissant en quelque sorte les relations qu'il avoit selon la ^{me} chair avec les Juifs (1), lui eût acquis un pouvoir & un droit égal sur toutes les Nations. Il falloit de plus qu'il fût monté au ciel , & que par le don du Saint-Esprit , il eût rendu ses Apôtres , auparavant foibles , grossiers & timides , des hommes intrépides & capables d'entreprendre le grand ouvrage de la conversion de l'Univers.

Mais après que Jesus-Christ fut ressuscité , non-seulement il leva la défense qu'il n'avoit faite que pour un tems de prêcher aux Gentils ; mais il enjoignit expressément à ses Apôtres , *d'aller enseigner toutes les Nations* (2) ; ou , comme il est dit dans saint Marc (3), *d'aller par toute la terre & de prêcher l'Evangile à toute créature. Je vous établis* , leur dit-il encore , *les témoins de ce que vous avez vu & entendu* (4). *Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous ,*

(1) 2. Corinth. V. 15. 16. & 17.

(2) Matth. XXVIII. 19.

(3) Marc XVI. 15.

(4) Luc XXIV. 48.

& vous me rendrez témoignage à Jérusalem, & dans toute la Judée, & DANS LA SAMARIE, ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE (1).

Il y auroit de l'impiété à nier que les Apôtres aient obéi à un ordre si absolu & si précis. On ne sçauroit donc douter qu'après avoir donné leurs premiers soins aux Juifs, & ensuite aux Samaritains, comme on le voit dans le Livre des Actes (2), ils ne se soient dispersés en différentes contrées, pour y porter la connoissance de Jesus-Christ & y fonder des Eglises. Saint Marc, dont l'Evangile a été écrit vers l'an 43, dix ans après l'Ascension du Fils de Dieu, dit expressément qu'en conséquence du commandement de Jesus-Christ, les Apôtres *partirent & prêcherent par tout : ILLI AUTEM PROPECTI PRÆDICAVERUNT UBIQUE* (3). S. Paul dans son Epître aux Romains, écrite vers l'an 57, ou peut-être même dès l'année 55 de Jesus-Christ, assure que

(1) Act. I. 8.

(2) Act. VIII.

(3) Marc XVI. 28.

l'Evangile étoit déjà annoncé aux Gentils, que *la voix* des Apôtres *avoit retenti par toute la terre*, & que leurs paroles s'étoient fait entendre jusqu'aux extrémités du monde (1). Dans celle aux Ephésiens, qu'il écrivit de Rome durant sa première prison vers l'an 62, il parle ainsi à tous les Gentils en la personne des Fidèles d'Ephèse (2) : *Souvenez-vous qu'étant Gentils par votre origine, . . . vous n'aviez point alors de part au Messie, vous étiez séparés du peuple d'Israel, & étrangers à l'égard des alliances divines ; vous n'aviez point l'espérance des biens promis, & vous étiez sans Dieu en ce monde. Mais maintenant que vous êtes en Jesus-Christ, vous qui autrefois étiez éloignés de Dieu, vous en êtes devenus proches par le sang de Jesus-Christ. . . Vous n'êtes donc plus des étrangers ; mais vous êtes citoyens de la Cité des Saints & domestiques de la maison de Dieu, ÉTANT ÉDIFIÉS SUR LE FONDEMENT DES*

(1) Rom. X. 18. Sed dico : numquid non audierunt ? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.

(2) Ephes. II. 11. 12. 13. 19. & 20.

APOSTRES & des Prophètes, & ayant Jesus-Christ lui-même pour pierre angulaire. De-là vient encore que dans l'Apocalypse (1), l'Eglise est décrite comme ayant douze portes, & douze fondemens sur lesquels sont écrits les noms des douze Apôtres de l'Agneau : ce qui ne permet pas de douter que ce ne soit par les travaux des Apôtres, que l'Eglise a été établie & fondée dans les différentes Nations du monde.

La Tradition est constante sur ce point, & quoiqu'elle ne nous apprenne pas avec certitude le détail de ce que chacun des Apôtres a fait & a souffert dans les diverses parties du monde, où ils ont porté l'étendard de la croix; elle nous assure pleinement, qu'ils ont fondé par leurs prédications & par leurs travaux Apostoliques, un grand nombre d'Eglises chrétiennes, & que tous, ou presque tous, ont scellé de leur sang le témoignage qu'ils ont rendu à Jesus-Christ.

Il seroit difficile de rien imaginer de plus capable de scandaliser les

(1) Apoc. XXI. 12. & 14.

Chrétiens & de rendre leur foi chancelante , que de leur dire, que les Apôtres ne sont pas sortis des limites étroites de la Judée ou de la Palestine , du moins tant que la Ville & le Temple de Jérusalem ont subsisté ; qu'il n'y a que saint Paul seul , lequel n'étoit pas du nombre des douze , qui ait prêché aux Gentils ; que si quelques-uns des douze ont porté la foi en des pays idolâtres , ce n'a été que dans un âge très-avancé & à l'extrémité de leur vie , & qu'on n'en peut pas même apporter de preuve.

C'est-là néanmoins à quoi aboutit ce que le Fr. Berruyer appelle *les heureuses & très-utiles découvertes* du Frere Hardouin. Ils prétendent l'un & l'autre , que la défense que Jesus-Christ avoit faite à ses Apôtres durant sa vie mortelle, de prêcher chez les Gentils , a toujours subsisté jusqu'à la ruine totale de la Ville & du Temple de Jérusalem , c'est-à-dire , jusqu'à l'année soixante-dixième de Jesus-Christ , ou la trente-septième après son Ascension ; qu'en un mot *Jesus-Christ n'a pas voulu que l'Eglise des Gentils s'établît avant que Jérusalem fût entiè-*

Les FF. H. & B. prétendent que jusqu'à la ruine de Jérusalem les Apôtres n'ont prêché que dans la Palestine.

rement détruite (1).

Quelle a donc été l'occupation des Apôtres pendant un si long-tems? Le Fr. Berruyer répond (2), qu'ils furent chargés solidairement & comme par indivis de continuer l'œuvre que Jésus-Christ avoit commencée, & qui se bornoit uniquement aux enfans d'Israël renfermés dans la Judée & dans la Galilée. « Pour s'acquitter, dit-il en- » core (3), de leur commission durant » l'intervalle d'environ trente-sept an- » nées, qui devoient en remplir l'é- » tendue, il ne paroît pas qu'AUCUN » des douze se soit écarté pour long- » tems des bornes de la Palestine. » ILS N'EN AVOIENT PAS L'ORDRE DU » SEIGNEUR. Tandis que la Ville » sainte, le Temple & la Synagogue » subsistoient à leurs yeux, le champ » qu'ils cultivoient, leur présentoit

(1) *Hard. in Matth. c. 10. adnot. ad v. 5. pag. 44. col. 1.* Verat Christus Evangelium Gentibus ab Apostolis duodecim prædicari, antequam Judæi ex Hierosolymis hoc beneficium prius contemplerentur, absque ullâ reversionis spe... Christus offerri prius omnibus Judæis hanc voluit gratiam, sicut ipse Christus missus fuerat ad solas oves quæ perierant domus Israël. Quare non prius constitui voluit Ecclesiam gentium, quàm excisa penitus fuisset Hierosolyma.

(2) *Berr. 3. parr. tom. 5. pag. 1.*

(3) *Ibid. pag. 2.*

» encore , sinon une récolte à espérer ,
» du moins des travaux à consommer
» & des combats à soutenir. » Il répète la même chose en beaucoup d'autres endroits (1).

Ce qu'il dit ici en général des douze Apôtres , nous avons vu ailleurs (2) , qu'il le dit en particulier de S. Pierre. Le chef des Apôtres , si on l'en croit (3) , *consacra tout son tems & tous ses*

(1) *Ibid.* pag. 8. TOUS LES APOSTRES travailloient encore dans la Palestine , [lorsque saint Jacques écrivit son Epître. *C'est-à-dire , selon le Fr. Berruyer , l'an 55 de Jesus-Christ vingt-deux ans après sa résurrection.*]

Ibid. tom. 1. pag. 32. JUSQU'AU SECOND AVÈNEMENT DU MESSIE ET A L'ABOLITION DE LA SYNAGOGUE , SAINT PIERRE A LA TESTE DES APOSTRES avoit pour son premier district la Palestine , où il falloit achever la mission commencée par Jesus-Christ auprès des enfans d'Israël.

2. *Part.* tom. 6. liv. 16. pag. 233. Les Apôtres étoient nommément & spécialement chargés de cultiver la Palestine. C'étoit aux enfans de Jacob qu'ils étoient d'abord envoyés , ainsi que Jesus-Christ l'avoit été par son Pere. Leurs thrônes étoient établis pour instruire & pour juger les douze Tribus d'Israël.

3. *Part.* tom. 5. pag. 152. 207. & 208. Il prétend que saint Jean étoit encore en Galilée , & n'en étoit pas sorti , lorsqu'il écrivit ses deux dernières Epîtres , dont il fixe la date à l'an 63 ou 64 de Jesus-Christ ; quoiqu'il soit constant , selon saint Jérôme , [*lib. de script. Ecclesiast. cap. 9.*] que cet Apôtre faisoit sa demeure ordinaire dans l'Asie mineure , & qu'il en a fondé & gouverné très-long-tems toutes les Eglises.

(2) Voyez ci-dessus , 1. *Part.* ch. V. tom. 1. p. 256 & suiv.

(3) 2. *part.* tom. 5. pag. 58. 59. & 60.

travaux aux enfans de Jacob dans les bornes de la Palestine, . . . jusqu'à ce que perdant tout espoir de les gagner à Jesus-Christ, & voyant la foudre toute prête à partir pour consumer la ville de Jérusalem, il alla en personne ériger le siège de Rome. C'est-à-dire, que saint Pierre alla ériger à Rome le premier siège de l'Eglise, & y placer le centre de l'unité Ecclésiastique trois ans après sa mort. Car les anciens Auteurs mettent le martyre de saint Pierre l'an 67 de Jesus-Christ, qui étoit la treizième de l'empire de Néron, trois ans avant la destruction de Jérusalem; & le Fr. Berruyer lui-même convient (1) que le martyre de saint Pierre a précédé la ruine de cette Ville: & le Fr. Hardouin le fixe à l'an 64 de Jesus-Christ (2).

Il suit de-là
que les Apô-
tres n'ont pas
prêché l'E-
vangile aux
Nations.

Que suit-il de-là, sinon qu'aucun, ou presque aucun des douze Apôtres n'a prêché, ni pu prêcher l'Evangile aux Nations. Car trente-sept ans après

(1) *Berr. 2. part. tom. 6. liv. 14. pag. 90.* Il [J. C.] vouloit seulement dire que le martyre de S. Pierre précéderoit la ruine de Jérusalem, & que celui de Jean la suivroit.

(2) *Hard. de præfat. & Chronol. in Actus Apost. pag. 327. col. 1.*

l'Ascension du Sauveur, qui est le tems de la ruine de la Ville & du Temple de Jérusalem, presque tous les Apôtres avoient déjà souffert le martyre; &, supposé qu'il en restât encore quelques-uns sur la terre, leur grand âge ne pouvoit gueres leur permettre d'entreprendre de longs & pénibles voyages, ni de soutenir les fatigues de l'Apostolat. S. Jean qui étoit le plus jeune de tous, est le seul que la Tradition nous apprenne être parvenu à un âge très avancé. Encore ne tient-il pas aux FF. Hardouin & Berruyer, qu'on ne place sa mort aussi-tôt après la destruction de la Synagogue: car ils soutiennent, malgré le témoignage d'Eusébe, de saint Jérôme (1), de saint Epiphane (2), & des autres anciens Auteurs Ecclésiastiques, que cet Apôtre avoit déjà écrit son Evangile, ses trois Epîtres & son Apocalypse, quelques années avant que la Ville sainte fût détruite. N'est-il pas évident que diffé-

(1) S. Hieron. lib. de Script. Ecclesiast. cap. 9. & proemio in Matthæum.

(2) S. Epiphane. hæres. 31.

rer si long - tems la prédication des Apôtres par toute la terre , c'est donner lieu aux incrédules de la traiter de fable , & rendre tout incertain & problématique dans l'établissement de l'Eglise Chrétienne?

Réfutation
de cette er-
reur.

Quoi donc ? Jesus-Christ n'avoit-il pas ordonné expressément à ses Apôtres *d'enseigner toutes les Nations* ? Ne leur avoit-il pas dit qu'ils lui rendroient témoignage , non-seulement à Jérusalem , dans la Judée , & dans la Samarie , mais jusqu'aux extrémités de la terre , *ET USQUE AD ULTIMUM TERRÆ* (1) ? Cela est vrai , répondent nos deux Interprètes (2) ; mais par les extrémités de la terre il ne

(1) Act. I. 8.

(2) *Hard. hic in paraphr. pag. 327. col. 2. Tunc , quod vestrarum erit partium , eritis testes constitutum me esse Regem Israel à Patre meo : idque vos palam docebitis in Jerusalem , & in totâ Provinciâ Judæâ , & in Samariâ , & usque ad extremam undique Palestinam , hoc est , in Galilæâ , Ituræâ , Trachonitide , & Abilinâ Voyez aussi sa note sur ce verset , ibid. pag. 339. col. 2.*

Berr. 3. part. tom. 5. pag. 224. S. Jude étoit un des douze , c'est-à-dire , un des Apôtres choisis par J. C. pour être singulièrement à Jérusalem , dans la Judée , dans la Samarie , & DANS TOUTE L'ÉTENDUE DE LA PALESTINE les témoins de sa Résurrection & les Prédicateurs de son Evangile. Et 2. part. tom. 4. liv. 16. pag. 233.

fait entendre que *toute l'étendue de la Palestine, ou toutes les parties de la Terre sainte.* Voilà donc , selon eux , à quoi s'est terminé le grand ouvrage de la prédication Apostolique. Toute concentrée dans les bornes étroites de la Palestine , elle n'aura pas été portée au delà. Les Apôtres auront perdu trente-sept ans à cultiver une terre ingrate , où il n'y avoit point de récolte à espérer , & c'est à ce travail inutile qu'ils auront consacré tout leur tems & tous leurs travaux.

Le Fr. Berruyer dit tranquillement qu'ils n'avoient point l'ordre du Seigneur de s'écarter de la Palestine , tant que la Synagogue subsisteroit. Quel ordre plus exprès veut-il donc que celui-ci : *allez , enseignez toutes les Nations , EUNTES DOCETE OMNES GENTES* (1) : *allez dans tout l'Univers , & prêchez l'Evangile à toute créature , EUNTES IN MUNDUM UNIVERSUM , PRÆDICATE EVANGELIUM OMNI CREATURÆ* (2) : *vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre , USQUE AD ULTIMUM*

(1) Matth. XXVIII. 19.

(2) Marc XVI. 15.

TERRÆ (1) ? Après un commandement si formel, si absolu, si réitéré ; n'est-ce pas le comble de l'aveuglement de restreindre la prédication des Apôtres à la seule Palestine ?

Il est certain par le Nouveau Testament même que les douze Apôtres ne sont pas restés longtems dans la Palestine après la descente du Saint-Esprit.

Il est vrai qu'après même que le Fils de Dieu fut monté au ciel, ses Apôtres & les autres Disciples ont donné pendant quelque-tems leurs premiers soins aux brebis perdues de la maison d'Israël, & qu'avant que de se disperser en diverses contrées de la terre, ils ont prêché dans la Judée, dans la Samarie, & dans les autres parties de la Palestine. Mais ce travail ne fut pas de longue durée. Dès que leur présence cessa d'être nécessaire en cette petite portion de la terre, soit pour y former des Chrétiens, soit pour affermir & gouverner ceux qui avoient embrassé la foi, ils établirent sur le Siège de Jérusalem saint Jacques, surnommé le Mineur, & parent de Jesus-Christ selon la chair, afin qu'il continuât l'œuvre du Seigneur dans toute l'étendue de la terre sainte; & se partageans, ils allèrent prêcher l'Evangile en di-

(1) *AG.* I. 2.

vers pays, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu.

Saint Jacques est donc proprement le seul des douze, qui depuis cette dispersion soit demeuré persévéramment dans la Judée & la Palestine, pour en conduire toutes les Eglises. Saint Pierre, tant en qualité de chef du Collège Apostolique, que parcequ'il s'étoit chargé spécialement des Juifs circoncis, fit aussi en différens tems des séjours assez longs à Jérusalem & en d'autres lieux de la Terre-Sainte, depuis même qu'il eut fixé son Siège d'abord à Antioche & ensuite à Rome. A l'égard des autres Apôtres, ils porterent le nom de Jesus-Christ en différentes parties du monde plus ou moins éloignées, selon que l'Esprit du Seigneur les conduisoit, & ils *prêcherent par-tout*, dit saint Marc, *ILLI AUTEM PROFECTI PRÆDICAVERUNT UBIQUE*, le Seigneur coopérant à leur parole & la confirmant par les miracles dont elle étoit suivie (1).

De-là vient que saint Paul dans

(1) Marc XVI. 20.

les différens voyages qu'il a faits à Jérusalem depuis sa conversion & sa vocation à l'Apostolat, n'y a jamais vû que deux ou trois des Apôtres.

Il y alla pour la première fois l'an 37 quatre ans après l'Ascension de Jesus-Christ; & quoiqu'alors il y soit demeuré quinze jours entiers, il ne vit, comme il nous l'apprend lui-même, que *saint Pierre, & saint Jacques frere du Seigneur* (1).

Il y fit un second voyage quatorze ans, selon les FF. Hardouin & Berruyer, après sa conversion, c'est-à-dire, l'an l'an 48 de Jesus-Christ; & il nous apprend lui-même qu'il le fit *en conséquence d'une révélation*, dans le dessein de *conférer avec ceux qui tenoient un rang distingué dans l'Eglise de Jérusalem*, & de leur communiquer *l'Evangile qu'il prêchoit chez les Gentils*, de peur, dit-il, *que je ne courusse; ou, que je n'eusse couru en vain* (2).

(1) *Galat. I. 18. & 19.* Deinde post annos tres veni Jerosolymam videre Petrum, & mansi apud eum diebus quindecim; alium autem Apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.

(2) *Ibid. II. 1. & 2.* Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Jerosolymam cum Barnabâ, assumpto & Tito: ascendi autem secundum revelationem, & contuli cum illis Evangelium quod prædico

En pareilles circonstances, pouvoit-il se dispenser de voir tous les Apôtres, supposé qu'ils fussent tous alors dans la Judée ou en d'autres parties de la Palestine, afin que sa prédication se trouvant avouée par tout le Collège Apostolique, elle acquît sur tous les esprits une pleine autorité, qui fermât la bouche pour toujours aux faux Apôtres? Cependant il ne vit que Céphas, c'est-à-dire, saint Pierre, [comme porte le Texte Grec] Jacques & Jean. Ces trois, *qui étoient regardés comme les colonnes, ayans reconnu la grace qui lui avoit été faite, lui donnerent la main & à Barnabé en signe d'union & de société* (1). Les FF. Hardouin & Berruyer, par un travers inconcevable, prétendent que ces trois *colonnes* de l'Eglise n'étoient pas les Apôtres saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, mais trois Disciples d'un rang inférieur, qui portoient, disent-ils, les noms de Cé-

In gentibus; seorsum autem his qui videbantur aliquid esse: ne fortè in vacuum currerem aut cucurrissem.

(1) *Ibid.* v. 9. Cum cognovissent gratiam quæ data est mihi Jacobus, & Cephas, & Joannes, qui videbantur columnæ esse, dexteras dederunt mihi & Barnabæ societatis.

phas , de Jacques & de Jean (1). Nous ne nous arrêterons pas à réfuter cette chimère , contre laquelle tous les monumens de la Tradition & tous les Interprètes réclament : d'autant plus qu'en lui supposant de la réalité , ce que les FF. Hardouin & Berruyer disent du prétendu séjour des douze Apôtres dans la Palestine jusqu'à la ruine de Jérusalem, n'en seroit que plus manifestement faux. Car si saint Paul allant exprès à Jérusalem, *ensuite d'une révélation* , pour conférer de sa doctrine avec *les colonnes* de l'Eglise, n'y avoit pas trouvé un seul des Apôtres , & qu'il n'eût pû conférer qu'avec trois Disciples subalternes , ce seroit une preuve de plus & de la dernière évidence, que les Apôtres ne sont pas restés dans la Judée , ou la Palestine , jusqu'à la destruction de Jérusalem.

Le troisième voyage de saint Paul à Jérusalem , est celui qu'il fit à l'occasion de la dispute qui s'étoit élevée au sujet de l'observance des cérémonies légales , & du Concile qui se tint au

(1) Hard. hic in paraph. & in adnot. Et Berr. 2. part. tom. 7. lib. 18. pag. 14. & 15.

sujet de cette dispute. Nous en parlerons dans un moment.

Enfin le quatrième est celui durant lequel il fut arrêté par les Juifs & livré entre les mains du Gouverneur , l'an 58 de Jesus Christ. Dans ce dernier voyage , saint Paul ne vit de tous les Apôtres que saint Jacques Evêque de Jérusalem , avec les Anciens ou les Prêtres de cette Eglise (1).

Est-il croyable que dans tous ces voyages , faits en différenstems , saint Paul eût négligé de voir & de saluer les Chefs de l'Eglise , qui avoient été appelés long-tems avant lui à la dignité de l'Apostolat ; s'il étoit vrai , comme les FF. Hardouin & Berruyer le soutiennent , qu'ils eussent tous fait leur résidence dans la Palestine ? Les Apôtres de leur côté , ne se feroient-ils pas empressés de voir & de connoître par eux-mêmes , un collègue si célèbre par le miracle de sa conversion , par l'étendue & par le succès de ses travaux Apostoliques ? Ne se feroient-ils pas rendus au moins une fois à Jérusalem , pour le féliciter de la grace qu'il avoit

(1) Aa. XXI. 18.

reque, & pour s'entretenir avec lui de l'œuvre dont ils étoient tous également chargés ?

Que dirons-nous du Concile tenu à Jérusalem vers l'an 50, pour décider la question des observances légales ? Si les Apôtres étoient tous dans la Palestine ; s'ils avoient même un ordre de Jesus-Christ de ne s'en pas écarter pour long-tems, tant que la Synagogue, le Temple & la ville de Jérusalem subsisteroient, auroient-ils pu sans manquer à un devoir essentiel, se dispenser d'assister à ce Concile ? D'où vient donc qu'ils n'y en eut que deux qui y assisterent, sçavoir saint Pierre & saint Jacques, avec les Anciens ou les Prêtres (1) ? N'est-ce pas là une preuve sans réplique, que les autres Apôtres étoient alors dans des pays trop éloignés pour pouvoir s'y trouver, & même pour pouvoir y être appelés ?

Nier une vérité si constante, c'est non-seulement contredire les Livres saints & la tradition de tous les siècles, mais encore sapper par le fon-

(1) Act. xv.

dement l'autorité de l'Eglise Chrétienne & Catholique. A quel titre en effet l'Eglise pourra-t-elle être appelée *Apostolique*, si ce ne sont pas les Apôtres qui l'ont fondée ? Et comment fera-t-il vrai qu'ils l'ont fondée, si, tant que Jérusalem a subsisté, ils ne sont pas sortis de la Palestine, & si le témoignage qu'ils ont rendu à Jesus-Christ *jusqu'aux extrémités de la terre*, consiste uniquement à avoir prêché dans l'étendue très-étroite de la Terre-Sainte ?

Saint Paul sera donc le seul Apôtre qui ait prêché l'Evangile aux Gentils ? Mais d'après les idées des FF. Har-
douin & Berruyer, quel jugement un incrédule portera-t-il de ce grand Apôtre ? Ne se croira-t-il pas bien fondé à le regarder comme un homme isolé & sans aveu ; puisqu'étant allé exprès à Jérusalem pour y *conférer de sa doctrine avec les colomnes* de l'Eglise, *afin de ne pas courir en vain* ; au lieu de faire autoriser sa prédication par les Apôtres, qu'on suppose avoir tous été pour-lors à Jérusalem ou dans des lieux peu éloignés, il ne s'en fera expliqué qu'avec trois Disciples d'un

Dans le système des FF. H. & B. S. Paul sera le seul qui ait prêché l'Evangile aux Gentils, & il l'aura fait sans aveu, & même contre l'intention de J. C.

rang inférieur, que l'Eglise n'a jamais connus, & que ces Auteurs nous représentent ailleurs (1), comme trois brouillons qui ont troublé l'Eglise d'Antioche & plusieurs autres Eglises?

Il y a plus, le Fr. Hardouin prétend que Jesus-Christ n'a pas voulu que l'Eglise des Gentils fût établie avant que Jérusalem fût entièrement détruite : *Non prius voluit constitui Ecclesiam Gentium quam excisa penitus fuisset Hierosolyma* (2). Par conséquent saint Paul aura agi contre la volonté expresse de Jesus-Christ, en fondant tant d'Eglises parmi les Gentils avant la ruine de Jérusalem : & dès lors de quelle autorité pourroient être ses prédications Apostoliques?

Enfin si Jesus-Christ n'a point voulu que l'Eglise des Gentils fût établie avant la ruine totale de la Synagogue, & si pour cette raison il a défendu à ses Apôtres de s'écarter de la Palestine tant que la ville de Jérusalem subsisteroit ; par qui donc aura-t-il fondé

(1) Hard. in Epist. ad Gal. cap. 2. Et Berr. 3. part. tom. 3. pag. 174. & suiv.

(2) Hard. in Matth. cap. 10. annot. ad v. 5. p. 44. col. 1.

l'Eglise des Gentils ? Car il est certain qu'au tems de la destruction de la ville de Jérusalem , presque tous les Apôtres , & saint Paul lui-même , avoient terminé leur carrière. N'est-il pas visible que tout ceci n'est qu'un système de destruction ?

CHAPITRE VII.

Tous les Textes du Nouveau Testament qui annoncent le dernier avènement de Jesus - Christ à la fin des siècles pour juger tous les hommes , sont ou enlevés absolument à l'Eglise , ou extrêmement énervés par les FF. Hardouin & Berruyer.

IL y a peu de vérités dans la Religion Chrétienne qui soient plus en butte aux blasphèmes des incrédules & des libertins , que cet article du Symbole par lequel nous croyons que Jesus-Christ viendra à la fin du monde pour juger les vivans & les morts , & pour rendre à chacun selon ses œuvres. Ces hommes voluptueux & sen-

La vérité du dernier avènement de J. C. est un des principaux objets de la foi & de l'espérance chrétienne.

fuels , qui ne veulent pas être troublés dans la jouissance des objets de leurs passions par la crainte importune des supplices de l'autre vie , s'efforcent de se persuader qu'il n'y a rien de réel dans ce que l'Evangile nous apprend de l'enfer & de la sévérité avec laquelle Dieu y punira éternellement les violateurs de sa Loi ; c'est même là ce qui leur fait abjurer la Religion sainte dans laquelle ils ont eu l'avantage d'être élevés.

Pour vous, N. C. Fr. , qui par la grace de Dieu vous glorifiez d'être Chrétiens , & qui désirez d'être trouvés purs & irréprochables au Tribunal de Jesus-Christ , nous vous exhortons à vous occuper souvent de ce grand jour , où le Seigneur Jesus paroîtra aux yeux de tout l'Univers dans l'éclat de sa majesté ; où toutes les actions bonnes & mauvaises seront pesées au poids du sanctuaire ; où tout ce qui aura été caché dans les ténèbres sera découvert ; où les replis les plus secrets des cœurs seront manifestés ; où la vérité & la justice seules triomphent ; où toute erreur & tout péché sera confondu pour toujours.

Jesus-Christ

Jesus-Christ dans l'Evangile , & ses Apôtres dans leurs Epîtres , ne cessent de nous mettre ce grand objet devant les yeux , comme un motif très-puissant pour nous faire renoncer au péché , & mener une vie sainte. *Veillez & priez en tout tems* , nous dit le Fils de Dieu (1) , *afin que vous méritiez d'éviter les maux* dont les pécheurs seront alors accablés , *& de paroître avec confiance devant le Fils de l'homme*. Car ce jour , qui sera la désolation des méchans , sera la consolation & le triomphe des Justes , selon cette parole que Jesus-Christ dit au même endroit à ses Disciples : *lorsque ces choses arriveront , regardez en haut & levez la tête , parceque votre délivrance est proche* (2). Saint Paul déclare aussi qu'un des principaux caractères des vrais Chrétiens est de vivre dans l'attente continuelle de la bienheureuse espérance , & de l'avènement glorieux de Jesus-Christ notre Dieu & notre Sauveur (3).

Ces vérités sont trop solidement

Presque tout ce qui est dit

(1) Luc XXI. 36.

(2) Ibid. v. 28.

(3) Tite II. 13.

du dernier avènement de J. C. dans le Nouveau Testament, les FF. 11 & B. se détournent à un sens étranger, & l'entendent d'un prétendu second avènement par lequel ils disent que J. C. est venu se venger des Juifs.

établies, trop capitales dans la Religion, trop universellement crues & professées par tous les Chrétiens, pour pouvoir être niées par d'autres que par des incrédules déclarés. Les FF. Hardouin & Berruyer ne font pas de ce nombre. Ils confessent que Jesus-Christ viendra visiblement à la fin du monde, pour juger les hommes & pour rendre à chacun selon ses œuvres. Mais malgré l'hommage qu'ils rendent en divers endroits à cette importante vérité, ils la bannissent de presque tous les Textes du Nouveau Testament où elle est exprimée avec plus de clarté; & par ce moyen ils énervent le petit nombre de passages où ils avouent qu'il s'agit de la fin du monde & du dernier avènement de Jesus-Christ.

La Foi Chrétienne & Catholique ne connoît que deux avénemens proprement dits de Jesus-Christ : le premier, par lequel, en se faisant homme, il est venu pour sauver les hommes : le second, par lequel il viendra à la fin des siècles pour les juger. Mais les FF. Hardouin & Berruyer en distinguent trois. Ils veulent qu'entre le premier

& le dernier avènement , on en admette un second , par lequel , disent-ils , Jesus-Christ est venu pour se venger des Juifs qui n'avoient pas voulu le reconnoître pour leur Roi ; & presque tous les endroits de l'Evangile & des Ecrits des Apôtres où il est parlé du dernier avènement , ils soutiennent qu'il faut les entendre de ce prétendu second avènement. C'est une découverte qu'ils s'imaginent avoir faite , & qui leur paroît absolument nécessaire pour l'intelligence des Ecritures du Nouveau Testament , *intelligendis Novi Testamenti Scripturis necessariam* (1).

« On se trompe très-souvent dans » l'explication des Ecritures , sur-tout » du Nouveau Testament » dit le Fr. Berruyer (2) , [& le Fr. Hardouin

(1) Berr. 2. part. tom. 8. pag. 32.

(2) *Ibid.* pag. 34. 35. & 36. Erramus sæpissime in exponendis Novi præsertim Testamenti Scripturis , eò quòd non nisi geminùm Christi adventum in illis agnoscamus.... Geminus ille Christi adventus Christum spectat ut hominum omnium salvatorem ac judicem. Atqui tamen alius est intermedius ejusdem Christi adventus , quatenus est ille gentis suæ Doctor , Propheeta , & specialiter Rex Judæorum , quando , scilicet post consummationem Legis & Synagogæ sæculum absolutum , veniet ulturus sese de perfidâ gente , ditutis Jerosolymis & exusto veteri Templo.... Frequen-

(1) l'avoit dit avant lui,] « parce qu'on
 » n'y reconnoît que deux avénemens
 » de Jesus-Christ. . . . Il faut cepen-
 » dant en reconnoître un autre inter-
 » médiaire , par lequel , Jesus-Christ
 » considéré en tant qu'il est le Docteur
 » & le Prophète de sa Nation , & spé-
 » cialement le Roi des Juifs , devoit

tissima est in totò Evangelio & Apostolorum Episto-
 lis medii illius adventus mentio, ut Matth. X. 23.
 Matth. XVI. 28. Marci XVI. [*Fortè VIII.*] 38. & 39.
 Luc IX. 21. [*Fortè XXI.* 27.] Matth. XXVI. 64.
 Joan. XXI. 12. 1. Theſſal. II. à vers. 1^o. usque ad
 12um; & alibi sæpiſſime.... Quarum [parabolarum
 & concionum] nisi quasi clavi adhibeas medium il-
 lum Jesu Christi Judæorum Regis & vindicis adven-
 tum, in illis ferè cæcurias, quoad proximum & im-
 mediatum sensum, necesse est.

(1) *Hard. in 1. Theſſal. cap. 4. adnot. ad v. 14.*
p. 607. Adventus Christi in Sacris Litteris geminus
 sæpiſſime celebratur, præter illum supremum, quo
 judicaturus est orbem universum. Prior, tempus om-
 ne complectitur, quo Christus inter mortales vixit,
 ac præcipuè ex quo prædicare cœpit usque ad ascen-
 sum in cœlos. Alter ad excidium Hierosolymitanum
 pertinet, quo ultus est se ipse de inimicis suis.... De
 posteriore autem, adventus filii hominis toto cap. 24.
 Matthæi accipiendus est. Ibi enim adventus ejus est,
 ut Synagogam funditus destruat, excisâ urbe & æde
 sacra; & ut ædificet Ecclesiam Gentium, quæ regnum
 ipsius est.... Item Jacobi V. 7. & 8. *Adventus Domini*
appropinquavit; & 1. Petri III. 4. *Ubi est promissio*
aut adventus ejus? De hoc ipso adventu hoc loco
 Apostolus, & capite sequenti, loquitur; ut alia nunc
 loca omittamus; non de adventu supremo, quo die
 Christus veniet judicaturus orbem terrarum. *Qui res-*
dui sumus in adventum Domini, hoc est, ut diximus,
 qui imminentem Hierosolymis cladem inspecturi su-

» venir à la fin ou à la consommation
 » du siècle de la Loi & de la Synago-
 » gue , pour se venger des Juifs per-
 » fides , en ruinant Jérusalem & son
 » Temple. . . . Il est parlé très-souvent
 » de ce second avènement dans tout
 » l'Evangile , & dans les Epîtres des
 » Apôtres. . . SANS CETTE CLÉ, ajoutez-
 » t-il , ON DEVIENT NÉCESSAIREMENT
 » PRESQUE AVEUGLE pour l'intelligen-
 » ce de quantité de discours & de pa-
 » raboles de Jesus-Christ , quant à leur
 » sens prochain & immédiat. »

Difons encore ici ce que nous
 avons déjà été forcés de dire plusieurs
 fois. L'Ecriture sainte & en particu-
 lier le Nouveau Testament , aura donc
 été jufqu'à ces Auteurs un Livre fcellé
 & fermé à toute l'Eglise dans les en-
 droits mêmes qui lui ont paru les plus
 clairs ! Elle l'aura lû & l'aura expliqué
 comme *une aveugle* , fans en décou-
 vrir *le sens prochain & immédiat* ! Elle
 avoit befoin que ces nouveaux maîtres
 vinffent après tant de siècles la tirer
 de fon *aveuglement* , lui *ouvrir les*
yeux , lui donner une *clé* , faute de
 laquelle elle n'a pû comprendre juf-
 qu'ici les paroles de fon Epoux , ni

Ce prétendu
 fecond avé-
 nement inter-
 médiaire eft
 une erreur
 condamnée
 formelle-
 ment par le
 Symbole de
 Nicée, qui ne
 reconnoît
 que deux avé-
 nemens de
 J. C.

les instructions des Apôtres ses fondateurs. Car il est bien constant que l'Eglise n'a jamais connu que deux avénemens de Jesus-Christ. Non-seulement elle n'en a point admis d'intermédiaire , mais elle l'a exclus , & l'exclut encore formellement tous les jours par sa profession de foi , en déclarant par la bouche de tous les Fidèles dans le Symbole de Nicée , *Je crois que Jesus-Christ est monté au ciel , & qu'il viendra une seconde fois pour juger les vivans & les morts , ET ITERUM VENTURUS EST.* Que peut on désirer de plus formel ? L'avénement de Jesus-Christ à la fin des siècles ne sera donc pas un troisième avénement , comme le prétendent les FF. Hardouin & Berruyer ; mais le second , *iterum* , & le dernier.

Telle est la Foi de l'Eglise. Telle est la croyance ferme , perpétuelle & unanime de tous les Catholiques. On n'est pas surpris que parmi les Sociéniens qui ne respectent rien , il se soit trouvé des Auteurs qui ont distingué trois avénemens (1) ; mais falloit-il

(1) Un auteur Anglois , nommé Henry Hammon a

qu'ils fussent suivis en ce point par des Prêtres & des Religieux Catholiques ? Falloit-il que ces Religieux encherîssent même sur les Sociniens ? Car ces hérétiques n'expliquent du prétendu second avènement de Jesus-Christ qu'un seul endroit du Nouveau Testament ; au lieu que les FF. Hardouin & Berruyer s'imaginent le trouver dans presque tous les endroits du Nouveau Testament, où il est parlé de *la fin du monde*, de *l'avènement du Fils de l'homme*, ou du *grand jour du Seigneur*.

Tous les Peres, tous les Théologiens, tous les Interprètes, sans exception, pourroient déposer ici contre une si nouvelle explication ; mais contentons nous d'opposer à nos deux Jésuites, le seul Maldonat écrivain de

fait sur le Nouveau Testament un Commentaire, dont le Clerc a donné une traduction Latine, & qu'il dit avoir été tiré en grande partie de Grotius & d'Episcopus. Cet Auteur sur le Chapitre XXIV. de S. Matth. v. 3, distingue comme nos deux Jésuites trois avènements de Jesus-Christ. Triplex est Christi adventus, dit-il : primus in carnem cum natus est ; secundus die judicii cum judicabit mundum. Præterea tertius est adventus inter illos duos medijs, partim ut insignem summat ultionem de hostibus suis & crucifixoribus, partim ut auxilium ac liberationem vexatis Christianis afferat.

leur Compagnie. Il déclare (1) que
« nulle part qu'il sçache, l'avènement
» du Fils de l'homme ne signifie au-
» tre chose que le dernier avènement
» par lequel Jesus-Christ viendra pour
» juger. »

Que par un langage figuré & métaphorique, on dise, en parlant de la ruine de Jérusalem, que Jesus-Christ vint alors exercer ses vengeances sur le peuple Juif; pour marquer que les fléaux dont ce peuple perfide a été accablé, ont été la juste punition de son attentat contre le Fils de Dieu, & une preuve sensible du souverain pouvoir de Jesus-Christ assis à la droite de son Pere; personne n'en sera choqué, personne n'en conclura que Jesus-Christ est descendu alors réellement du Ciel. Mais que de prétendus Interprètes de l'Ecriture enseignent, que par *la consommation du siècle* ou *du monde*, il faut entendre la destruction de Jérusalem; qu'ils appellent ce terrible châtiment de la

(1) *Maldonat. in Matth. cap. 10. v. 23. Adventus filii hominis nusquam, quod sciam, alius quam supremus ille, quo ad judicium venturus est, appellati solet.*

justice de Dieu , le *second avènement de Jesus - Christ* , qu'ils représentent sans cesse la chute de la Synagogue comme un avènement de Jesus-Christ aussi réel que le premier & le dernier ; qu'ils soutiennent que c'est ce prétendu avènement qui est marqué dans presque tous les textes de l'Evangile & des Epîtres des Apôtres , que la Tradition a toujours entendus du dernier avènement ; c'est un des abus les plus intolérables & les plus pernicieux qu'il soit possible de faire des Livres saints.

Mais il est nécessaire de rapporter dans un certain détail une partie des explications des FF. Hardouin & Berruyer, pour vous donner une juste idée de l'excès & de l'étendue de leur égarement.

I. Jesus-Christ étant à Jérusalem quelques jours avant sa Passion , & ses Apôtres lui faisant remarquer la beauté & la magnificence du Temple , il en prit occasion de leur prédire de nouveau que ce superbe édifice qu'ils regardoient avec admiration , seroit entièrement détruit , & qu'il n'y res-

Courte & sommaire explication de la prédiction que J. C. a faite de la ruine de Jérusalem & de la fin du monde. Pourquoi J. C. a joint ensemble la

prédiction de
ces deux cho-
ses.

teroit pas pierre sur pierre (1). Peu après, lorsqu'il se fut retiré sur la montagne des Oliviers, ses Disciples lui demanderent *quand* ce qu'il venoit de leur annoncer *arriveroit*, & *quels feroient les signes de son avènement & de la consommation du siècle?* Sur quoi M. Bossuet remarque (2), [& plusieurs Peres l'avoient remarqué avant lui] « que les Apôtres dans leur de- » mande confondoient tout ensemble » la ruine de Jérusalem & celle de » tout l'Univers à la fin des siècles ; » & que c'est ce qui donna lieu à Je- » sus-Christ de leur parler tout ensem- » ble de l'un & de l'autre » dans la réponse qu'il leur fit, & qui est rapportée par trois Evangélistes, saint Matthieu, S. Marc, & S. Luc (3).

Si l'on demande pourquoi Jesus-Christ n'a pas distingué & traité séparément deux choses si différentes & si éloignées l'une de l'autre, nous répondrons avec le même Prélat (4),

(1) Matth. XXIV. 1. & 2.

(2) Méditat sur l'Evang. Discours avant la Cène, soixantième jour, tom. 9. pag. 101.

(3) Matth. XXIV. Marc XIII. Luc XXI.

(4) Au même endroit cité ci-dessus.

que « c'est premièrement à cause de
» la liaison qu'il y avoit entr'elles :
» l'une étant la figure de l'autre ; la
» ruine de Jérusalem figure de celle
» du monde & de la désolation des
» ennemis de Dieu(*). Secondement,
» parce qu'en effet plusieurs choses
» devoient être communes à ces deux
» événemens. Troisièmement, parce-
» que lorsque Dieu découvre les se-
» crets de l'avenir , il le fait toujours
» avec quelque obscurité ; parcequ'il
» s'en réserve le secret ; parcequ'il ne
» veut pas contenter la curiosité , mais
» édifier la foi ; parcequ'il veut que
» les hommes soient toujours surpris
» par quelqu'endroit. »

Mais quoique Jesus-Christ paroisse confondre ces deux événemens , il les distingue néanmoins suffisamment dans la suite de son discours , par des caractères qui leur sont propres. « La
» distinction ; dit encore M. Bossuet
» (1), paroît assez clairement dans
» saint Luc. Ce qui regarde en parti-

(*) Voyez ce que le même M. Bossuet dit à ce sujet dans son excellent Discours sur l'Histoire Universelle.
2. Parr. art. 9.

(1) Bossuet , *ibid.* soixantième jour , p. 103 & 104.

» culier Jérusalem , commence au
 » verset 20 du Chapitre vingt-un , &
 » se continue jusqu'au vingt-cinq : &
 » ce qui regarde le dernier jour de
 » l'Univers , commence au verset 25
 » & se termine au verset 31.

» La même chose paroît à-peu-près
 » en saint Matthieu. A ces paroles du
 » Chapitre vingt-quatre verset 15 ,
 » *Lorsque vous verrez l'abomination de*
 » *la désolation* , commence le récit
 » des maux de Jérusalem , jusqu'au
 » verset 27 , où commence ce qui re-
 » garde l'avénement du Fils de l'hom-
 » me , ce qui se continue principale-
 » ment depuis le verset 39 jusqu'au
 » 34.

» On voit encore la même chose
 » en saint Marc , Chapitre treize. De-
 » puis le verset 14 l'abomination nous
 » est montrée où elle ne doit pas être ,
 » & la ruine de Jérusalem se continue
 » jusqu'au verset 24 ; & là commence
 » la prédiction de la dernière catastro-
 » phe de l'Univers , jusqu'au verset
 » 30. »

Après cet éclaircissement général ,
 ce sçavant Prélat explique séparément
 dans le discours de Jesus - Christ ce

qui a pour objet prochain & immédiat la ruine de Jérusalem ; ensuite ce qui a rapport uniquement à la fin du monde & au second avènement de Jesus-Christ ; enfin ce qui est commun à l'un & à l'autre. Il faut nous renfermer ici dans ce qui regarde en particulier le dernier avènement de Jesus-Christ à la fin des siècles.

Ce qui s'y rapporte directement , continue M. Bossuet (1), « c'est l'ob-
» scurité dans le Soleil , celle de la
» Lune , le dérangement dans les étoi-
» les , le signe du Fils de l'homme ,
» c'est-à-dire , comme l'interprètent
» les saints Docteurs , l'apparition de
» sa Croix , sa descente sur les nuées
» en grande puissance & majesté , la
» trompette de ses Anges qui citeront
» tous les hommes à son Jugement ,
» le recueillement [ou la réunion] de
» tous les Elus , l'assemblée de tous
» les aigles , c'est-à-dire de tous les
» esprits élevés au tour du corps du
» Sauveur , les bruits de la mer & de
» ses flots , avec la commotion de
» tout l'Univers & des Puissances cé-

(1) Ibid. soixante-treizième jour pag. 210.

» lestes qui sont préposées à la con-
 » duite , l'épouvante des hommes sé-
 » chés de frayeur dans l'attente de ce
 » qui doit arriver au monde après tant
 » de mouvemens violens & irrégu-
 » liers (1). »

Ne pensez pas que cette interprétation soit particulière à M. Bossuet. Ce grand homme n'a fait que suivre en cela , comme en toute autre matière , la voie tracée par la Tradition & les saints Peres. Il y a sur-tout un point fixe sur lequel saint Chrysostome (2), saint Augustin (3), tous les Peres & tous les Commentateurs généralement s'accordent , qui est qu'une partie du discours de Jesus-Christ a pour objet direct & immédiat son futur avènement à la fin des siècles , & les signes qui précéderont ou qui accompagneront ce majestueux avènement.

Les FF. H. & B. prétendent que cette prédiction a uni-
 Nonobstant un concert si parfait & si universel , les FF. Hardouin & Berruyer prétendent que dans toute cette

(1) Matth. XXIV. 27. 28. 29. 30. 31. Luc XXI. 25. & 26.

(2) S. Chrysost. Hom. 77. in Matth.

(3) S. August. Epist. 199. al. 80. ad Hefychium , cap. 9. num. 25. & 26.

prédiction, il n'y a rien qui se rapporte directement au dernier avènement de Jesus-Christ, mais qu'elle a uniquement pour objet la désolation des Juifs & la ruine de Jérusalem (1). Ils traitent même de la manière la plus méprisante les Auteurs qui y ont vu la prédiction de la fin du monde & du dernier jugement, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a jamais eu de plus saints & de plus sçavans hommes dans l'Eglise.

quement pour objet la ruine de Jérusalem, & non la fin du monde, ni le dernier avènement de J. C.

Selon leur nouveau commentaire, ce que Jesus-Christ, appelle *la consommation* ou la fin du siècle, n'est pas la fin du monde, mais la fin du Temple, de la Synagogue & de la Loi de Moïse (2). Ce qu'il appelle *l'avène-*

(1) *Hard. in Matth. cap. 24. adnot. ad. vers. 4. pag. 84. col. 1.* Toto isto capite nihil aliud Christus prædicat, nisi Templi & civitatis Hierosolymitanæ excidium. Qui idem idem etiam de die judicii locutum esse Christum volunt, ii vel istud eo consilio faciunt, ne adventus filii hominis dici posse existimeretur in Sacris Libris, præter primum ipsius adventum in carne, & alterum in supremo mundi fine futurum, vel subsilentem ab uno argumento in aliud alternis ferè versibus Christi orationem faciunt: quod vitium ne in sapientem quidem quemlibet hominem cadit.

(2) *Harl. Ibid. adnot. ad v. 3.* Consummatio sæculi, consummatio, seu finis Templi, & Synagogæ, & Legis Mosaicæ est, & initium Regni Christi in Ecclesiâ Gentium.

ment du Fils de l'homme, n'est pas son avènement glorieux pour juger l'Univers, mais le jour auquel Jérusalem devoit être prise, saccagée & brûlée par les armées Romaines (1). Quand il dit que *le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel*, cela signifie que Jérusalem, prête à succomber, reconnoîtra que *le Fils de l'homme vit & regne au plus haut des cieux* (2). Quand il ajoûte que *tous les peuples de la terre seront dans la frayeur & la consternation*, il n'entend par tous les peuples de la terre que *tous les habitants des villes de Juda* : quand il déclare qu'*alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une grande majesté*, il veut dire uniquement que *les signes de l'indignation de Jesus-Christ se manifesteront dans les nuées*, & que les Juifs le verront avec frayeur, COMME S'IL étoit porté dans les airs avec toute la majesté d'un Maître outragé qui se venge : quand il annonce qu'*alors il*

(1) *Ibid. adnot. ad v. 29. pag. 85. col. 2. Adventus filii hominis, qui & ipse dies Domini est, Act. II. 20. dies ille, quo eandem civitatem succendi à Tito voluit.*

(2) *Berr. 2. part. tom. 5. liv. 11. pag. 92. & 93.*

enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, & qui rassembleront les Elus des quatre parties du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre; le sens de ces paroles est, qu'aux approches de la dernière désolation de Jérusalem, les Apôtres & leurs Disciples, envoyés par le Père céleste, iront armés de trompettes & au son de leurs voix éclatantes, rassembler leur troupeau des quatre coins, ou, des deux extrémités de la Judée (1). Enfin lorsque décrivant les prodiges qui précéderont immédiatement ou qui accompagneront la fin du monde & le dernier Jugement, il dit que le Soleil sera obscurci, que la Lune ne donnera plus sa lumière, que les étoiles tomberont du ciel, que les vertus des cieux seront ébranlées; ce ne sont là,

(1) *Hard. Ibid. paraphr. vers. 30 & 31. p. 83. col. 2.*
Et tunc apparebit Primogenitum hominum regnare in cælo: signa iræ ejus de cælo apparebunt: & tunc plangent omnia Judææ oppida, ob calamitates sibi à Deo & Christo per Romanos milites illatas: & sentient in cælo regnare Primogenitum hominum, & *QUASI* venientem in nubibus cæli cum potestate multâ & Majestate, ulcisci injurias sibi suisque illatas. Et ipse mittet Nuntios suos cum tubâ, hoc est, cum voce magnâ, & congregabunt eos qui credunt in eum, à quatuor Judææ angulis, ut à tantâ cæde serventur immunes, & fugiant à Judæâ.

disent-ils (1), que *les expressions figurées dont s'étoient servis autrefois les Envoyés de Dieu, lorsqu'ils annonçoient, selon le génie de leur langue, la ruine des villes & la désolation des empires.*

M. Bossuet ne pouvoit souffrir que Richard Simon eût dit dans ses notes sur l'Evangile, que ces dernières paroles du Sauveur *sont des expressions métaphoriques*, semblables à celles qui se trouvent dans les Livres des Prophètes; quoique ce Critique ajoutât [ce que ne disent pas nos deux Auteurs] que *néanmoins il est croyable qu'une partie de ces choses arrivera au dernier avènement de Jesus-Christ.* On » laisse en doute, dit ce Prélat (2), » ces grands changemens qui arrivent » ront à la nature au dernier avènement du Fils de Dieu, contre la » Tradition universelle qui les reconnoît pour très-réels : on les réduit » trop facilement en métaphores : on » passe aussi trop légèrement sur le » Jugement dernier, comme s'il n'en

(1) Berr, Ibid. pag. 89 & 90.

(2) 2. Instruct. sur la version du N. Test. de Tre-
voux, huitième passage, tom. 2. pag. 387. & 388.

« étoit fait nulle mention dans ce
 » Chapitre, & que la prédiction ne
 » regardât que les malheurs de Jérusalem ; au lieu que le dessein du
 » Fils de Dieu a été d'unir ces deux
 » choses, comme la figure & la vérité, ainsi que le reconnoissent tous
 » les Interprètes. » Combien plus fortement se feroit-il cru obligé de réprimer de prétendus Interprètes, qui ne se bornent pas à *passer trop légèrement sur le Jugement dernier* ; mais qui décident du ton le plus absolu, qu'il n'en est pas question dans tout cet endroit de l'Evangile ?

II. Ils expliquent de même la réponse que Jesus-Christ fit au Grand-Prêtre Caïphe. Ce Pontife lui ordonnant avec serment, *au nom de Dieu vivant*, de dire s'il étoit le Christ, le Fils de Dieu : Jesus lui répondit, *vous l'avez dit : Je le suis ; mais je vous déclare que vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu & venant sur les nuées du ciel* (1). Paroles pleines d'une autorité Divine, & que la Tradition a tou-

2. Ils veulent qu'on explique de même la réponse de J. C. au Grand Prêtre Caïphe.

(1) Matth. XXVI. 63. & 64.

jours regardées comme une prédiction précise du grand jour*, où celui qui s'est laissé condamner injustement par les hommes, paroîtra dans toute sa gloire pour juger souverainement les Juges mêmes de la terre. Les FF. Hardouin & Berruyer en font encore disparaître cette importante vérité, & ils prétendent (1), que « la venue du » Fils de l'homme sur les nuées du » ciel, ne signifie autre chose en cet » endroit, sinon que du haut du ciel, » ou des nuées du ciel, » [où les hommes ont coutume de concevoir Dieu, parceque c'est delà que partent

(1) *Hard. hlc, adnot. ad v. 64. pag. 95. col. 2* Ut Matthæi XXIV. 30. sic etiam hoc loco, venire filium hominis in nubibus cœli, nihil aliud est, quàm Christum è cœlo, sive è cœli nubibus [ubi homines solent Deum concipere, quoniam inde fulmina decidunt] immittere vindictam in eos qui ipsum oderunt.

Berr. 2. part. tom. 5. liv. 12. p. 287 & 288. Bientôt vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu tout-puissant, venir sur les nuées du ciel. C'est en ces termes, [dont on pouvoit aussi DANS UN AUTRE SENS faite L'APPLICATION aux jours du dernier Jugement] que le divin Maître avoit coutume d'annoncer les terribles vengeances qu'après quelques années il devoit tirer de ses ennemis. Il leur faisoit entendre que reçu dans le séjour de sa gloire, en exerçant en qualité d'Homme-Dieu son autorité de Juge souverain, il détruiroit sans ressource avec les coupables habitans de Jérusalem, le Temple, le Sacerdoce, & les cérémonies de l'ancien culte.

les foudres] « Jesus - Christ devoit se » venger de ses ennemis , » c'est-à-dire, des Juifs incrédules. C'est en propres termes, ce que dit le Fr. Hardouin. Le Fr. Berruyer , qui le copie , ajoute seulement , en parenthese , « qu'on pouvoit aussi dans un autre » sens faire l'application [de ces paroles] au jour du dernier Jugement : » ce qui suppose qu'*appliquer ces paroles au Jugement dernier*, ce seroit leur donner un *autre sens* que celui dans lequel Jesus-Christ les a dites : & en cela il a constamment contre lui tous les Interprètes, sans en excepter même ceux de sa Société, comme Maldonat, Cornelius à lapide, Menochius & les autres.

III. Presque tous les endroits de l'Ecriture où le jour du Jugement universel est annoncé sous les expressions de *jour du Seigneur*, d'*avénement du Seigneur*, d'*avénement du Fils de l'homme*, nos deux Jésuites soutiennent qu'il faut aussi les entendre uniquement de la destruction de la Synagogue, de Jérusalem & de son Temple, « Ce que les Livres saints appellent » *le jour du Seigneur*, *le grand jour*

3. Les endroits de l'Ecriture où il est parlé du jour du Seigneur, du grand jour du Seigneur, du jour de son avénement ou de ses vengeances, de la nécessité de se préparer à ce grand jour, ces Auteurs

veulent qu'on ne les entende presque tous que du jour de la ruine de Jérusalem.

» *du Seigneur*, le jour où il paraîtra
 » *visiblement*, le jour de la vengeance
 » *du Seigneur* ; c'est, dit le Fr. Har-
 » douin (1), le jour auquel Jésus-
 » Christ devoir se venger des Juifs ses
 » ennemis. Ce jour de Jésus-Christ,
 » dit-il encore (2), ne peut être ni
 » le jour de la mort de chacun de
 » nous ; [car quel sens cela pourroit-
 » il avoir, & quel exemple en pour-
 » roit-on donner ?] ni le jour du

(1) *Hard. in 1. Cor. cap. 1. adnot. ad v. 8. p. 489. col. 1.* Dies [Chriſti] ille eſt, quo die revelaturus Chriſtus erat palàm orbi univerſo, Judæis verò potiffimùm, per excidium templi & civitatis, ſe eſſe Meſſiam olim promiſſum, ac proinde Moſaicam legem deſiſſe. *Et in 1. Theſſ. cap. 5. adnot. ad verſ. 2. pag. 608. col. 1.* Dies Domini in ſacris Libris præſertim appellatur *dies ille Domini magnus & manifeſtus*, ut à Perro dicitur in Actis cap. 11. 20. quo die ulturus erat ſe Chriſtus de inimicis ſuis Judæis. *Et in 1. Theſſ. cap. 2. adnot. ad v. 2. pag. 613. col. 1.* **DIES DOMINI**, dies ultionis Domini, *Dominica dies*, Apoc. 1. 10. *dies Domini magnus & manifeſtus*, Act. 11. 20. dies Hieroſolymitanæ cladis.

(2) *In Epiſt. ad Philip. cap. 1. adnot. ad verſ. 6. pag. 579. col. 1.* Dies Chriſti dici non poteſt *dies mortis* uniufcujuſque noſtrùm : nam quo iſtud ſenſu, quove exemplo ? Nec dici etiam poteſt eſſe *dies ſupremi* Judicii : ſuperflue enim oraret Apoſtolus, ut eſſent Philippenſes ſine offeſſà uſque ad illum diem, cùm ſatis eſſet dici uſque in diem mortis. Nam ultra mortem nullus eſt merito aut demerito locus. Itaque *dies Chriſti* eſt dies adventûs ejus, dies gloriæ ejus, quâ die venturus erat, ut ulciſceretur ſe de adverſantibus ſibi Judæis.

» dernier Jugement ; » puisqu'aucun de ceux à qui les Apôtres écrivoient, ne devoit vivre jusqu'à la fin du monde. « Par conséquent, *le jour de Jesus-Christ*, c'est le jour de son avènement, le jour de sa gloire, le jour où il devoit venir pour se venger des Juifs qui s'opposoient à lui. »

Foible objection, que les Peres & les Interprètes ont suffisamment écartée. Est-ce donc que le grand jour du Jugement général n'intéresse que les hommes qui vivront à la fin du monde ? Les Apôtres pouvoient-ils proposer aux Fidèles un motif plus puissant pour les porter à la pratique persévérante des vertus Chrétiennes ? Ce grand jour de la manifestation de Jesus-Christ, ce jour où les Saints ressuscités participeront en corps & en ame à la gloire de leur chef, n'est-il pas le dernier terme de notre foi & de notre espérance ? Quelqu'éloigné qu'il puisse être du tems auquel les Apôtres écrivoient, & même de celui où nous vivons, n'est-il pas dans un sens véritable très-proche de chacun de nous ; puisque devans être trouvés tels au dernier Jugement, que nous au-

rons été au moment de notre mort, il est vrai de dire avec saint Augustin (1), que le jour du dernier Jugement arrive en quelque sorte pour chacun de nous au dernier jour de notre vie. Rien n'est donc plus dans l'esprit de la Religion, que de rappeler souvent aux Fidèles la considération de ce grand jour, qui sera la joie & le triomphe éternel des justes, comme il sera la consternation & la punition éternelle des pécheurs. Qu'y a-t-il au contraire de plus insipide que ce que les FF. Hardouin & Berruyer font dire aux Apôtres ? Etoit-ce un motif bien capable de faire une vive impression sur les Gentils convertis à la foi, & même sur ceux d'entre les Juifs qui habitoient hors de la Palestine, que de leur annoncer des fléaux temporels, qui ne devoient tomber que sur les Juifs incrédules, dans la seule enceinte de la Judée ?

C'est-là néanmoins l'unique objet que ces prétendus Interprètes donnent

(1) *S. August. Epist. 195. al. 80. ad Hefychium. cap. 1. num. 3. Tunc unicuique veniet dies ille, [adventus Domini] cum venerit ei dies, ut talis hinc exeat, qualis judicandus est illo die.*

à la plûpart des exhortations des Apôtres. Quand saint Paul, par exemple, pour ranimer la ferveur des Chrétiens de Rome, leur dit (1), que leur *salut* étoit *plus proche que quand ils avoient embrassé la foi* ; quand il leur recommande de *renoncer aux œuvres de ténèbres, & de se revêtir des armes de lumière*, parceque *la nuit de l'infidélité étoit passée pour eux, & que LE JOUR de l'éternité s'approchoit* ; le Fr. Berruyer ne voit dans ces paroles, que la prédiction de la *révolution de la Judée*, & de la vengeance Divine prête à éclater contre les meurtriers de Jésus-Christ. *Ce sera*, fait-il dire à l'Apôtre, *le jour de notre salut & de notre triomphe* (2).

Quand saint Jacques recommande aux Fidèles de persévérer dans la patience JUSQU'A L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR, en leur proposant pour modèles les laboureurs, qui travaillent patiemment dans l'attente de la

(1) Rom. XIII. 11. & 12. Nunc enim propior est nostra salus, quàm cùm credidimus. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum & induamur arma lucis.

(2) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 106. & 107.

moisson (1) ; quand saint Paul exhorte les Corinthiens , & en leur personne les Fidèles de tous les pays & de tous les tems , à vivre dans *L'ATTENTE DE LA MANIFESTATION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST* , qui vous fera , dit-il , marcher d'un pas ferme jusqu'à la fin , afin que vous soyez trouvés sans reproche *AU JOUR DE L'AVÈNEMENT DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST* (2) ; quand il dit aux Philippiciens , *J'ai la confiance que celui qui a commencé en vous la bonne œuvre du salut par la foi en Jesus-Christ , l'achevera & la conduira à sa perfection JUSQU'AU JOUR DE JESUS-CHRIST* (3) ; quand il demandoit pour eux à Dieu qu'ils fussent *purs & exempts de chute POUR LE JOUR DE JESUS-CHRIST*

(1) *Jacob. V. 7.* Patientes estote , fratres , usque ad adventum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ , patienter ferens donec accipiat temporaneum & serotinum.

(2) *I. Corinth. I. 7. & 8.* Expectantibus revelationem Domini nostri Jesu Christi , qui & confirmabit vos usque in finem sine crimine , in die adventus Domini nostri Jesu Christi.

(3) *Philipp. I. 6.* Confidens hoc ipsum , quia qui cepit in vobis opus bonum , perficiet usque in diem Christi Jesu.

(1) ; quand il désiroit d'avoir lieu de se glorifier *AU JOUR DE JESUS-CHRIST* de n'avoir pas travaillé en vain à leur sanctification (2) ; quand il prescrivoit à Timothée de se conserver *sans tache & sans reproche JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE NOTRE SEIGNEUR-CHRIST* (3) ; quand il écrit aux Hébreux de persévérer dans la foi de Jesus-Christ, *AFIN QU'ILS REMPORTASSENT L'EFFET DES PROMESSES*, parce qu'après encore un peu de tems *CELUI QUI DOIT VENIR VIENDRA* pour récompenser les bons serviteurs (4) ; quand il dit que *LE JOUR DU SEIGNEUR* manifestera de quelle qualité est l'ouvrage de chacun, & que le feu servira d'épreuve pour en faire connoître le prix & la

(1) *Ibid.* ψψ. 9. & 10. Et hoc oro, ut sitis sinceri & sine offensâ in diem Christi.

(2) *Ibid.* II. 15. & 16. Ut sitis sine querelâ, ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum occurri, neque in vacuum laboravi.

(3) *I. Timoth.* VI. 14. Ut serves mandatum sine maculâ, irreprehensibile, usque in adventum Domini nostri Jesu Christi.

(4) *Hebr.* X. 36. & 37. Patientia enim vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem : adhuc enim modicum aliquantulum, & qui venturus est veniet & non tardabit.

valeur (1); quand saint Pierre recommande aux Chrétiens de *s'humilier sous la puissante main de Dieu, afin que le Seigneur les élève AU JOUR DE SA VISITE* (2); dans tous ces endroits & dans beaucoup d'autres semblables, qu'il feroit trop long de rapporter, les FF. Hardouin & Berruyer veulent que *le jour de Jesus-Christ* ou de *l'avénement du Seigneur*, s'entende, non du dernier avénement de Jesus-Christ, mais du jour auquel il devoit tirer vengeance de la révolte & de l'incrédulité du peuple Juif par la destruction totale de leur Ville & de leur Temple (3).

(1) *I. Corinth. III. 13*, Uniuscujusque opus manifestum erit : dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur : & uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

(2) *I. Petr. V. 6*. Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in die visitationis,

(3) *Hard. in Epist. Jacob. cap. 5. paraphr. vers. 7. pag. 687. col. 2*. Patientes estote usque ad adventum Domini, CUM VENIET inimicos suos JUDÆOS CASTIGATURUS. — *Berr. 3. part. tom. 5. pag. 52*. Ayez patience jusqu'au jour de l'arrivée du Seigneur, lorsqu'il viendra exécuter ses menaces & se venger de ses ennemis.... Car l'arrivée du Seigneur Jesus approche : bientôt IL VIENDRA CHASTIER SES REBELLES SUJETS.

Hard. in 1. Corinth. cap. 1. paraphr. v. 8. p. 488. col. 1. Ut tales appareatis & sitis, QUO DIE Dominus noster Jesus Christus ulturus se veniet de inimi-

Ils étendent même cette bizarre interprétation à ce que saint Paul dit au sujet de l'incestueux de Corinthe,

cis suis, & *DELETA FUNDITUS SYNAGOGA* regnare in Ecclesiâ gentium. — *Berr. 3. part. tom. 2. pag. 169.* Il vous confirmera, il vous maintiendra par sa grace, afin que vous soyez trouvés sans crime & sans reproche AU JOUR OU NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST FERA TRIOMPHER SA FOI DES OPPOSITIONS DU JUDAÏSME, ET OU, SUR LES RUINES DE LA SYNAGOGUE ABOLIE, il établira son regne dans l'Eglise des Nations.

Hard. in Epist. ad Philipp. cap. 1. adnot. ad v. 6. pag. 579. col. 1. PERFICIET USQUE IN DIEM CHRISTI JESU. Sic rursus v. 10. *ut sitis sinceri & sine offensâ USQUE IN DIEM CHRISTI.* Dies Christi..... est dies adventus ejus, *QUA DIE VENTURUS ERAT UT ULCISCERETUR* se de adversantibus sibi *JUDÆIS.* — *Berr. 3. part. tom. 3. pag. 328. 329. & 330.* Je prie pour vous tous dans la confiance qu'il.... perfectionnera avec la même bienveillance votre bonne volonté, & qu'il la soutiendra jusqu'à la fin. Je dis jusqu'à la fin, quelque longue que doive être votre épreuve; car pour plusieurs d'entre vous, [sçavoir ceux qui vivront jusqu'à la ruine de Jérusalem] elle s'étendra jusqu'au jour de l'avènement de Jesus-Christ dont vous êtes avertis, & qui fera pour les Fidèles un jour de triomphe & de salut.... Ce que je demande spécialement à Dieu, c'est que.... vous fassiez profession d'une foi pure, sans mélange de Judaïsme, & que JUSQU'AU JOUR DES VENGEANCES PROCHAINES DE JESUS CONTRE SON PEUPLE REBELLE, vous persévériez dans l'innocence.

Hard. Ibid. in cap. 2. adnot. ad v. 16. pag. 583. col. 2. [AD GLORIAM MEAM] IN DIE CHRISTI. Ut gloriari possim, inquit, cum videro vos per adventum Christi, *QUO DIE ULTIONEM SUMPTURUS* est de inimicis suis, *JUDÆIS REBELLIBUS:* cum tunc, inquam, vos videro per illum Christi adventum confirmatos in fide. — *Berr. Ibid. pag. 343.*

qu'il l'avoit livré à Satan, afin que son ame fût SAUVÉE AU JOUR DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-

§ 344. Conservez précieusement dans vos cœurs les paroles de vie que je vous ai annoncées, afin qu'AU JOUR TERRIBLE OU JESUS-CHRIST VIENDRA SE VENGER de ses ennemis, qui refusent d'être ses sujets, & qui ne veulent pas le reconnoître pour leur Roi, j'aye la consolation de vous voir hors d'atteinte à ses coups, & de pouvoir me glorifier qu'en vous prêchant l'Evangile, je n'ai pas couru en vain, ou perdu le fruit de mes peines.

Hard. in 1. Timoth. c. 6. paraphr. vers. 14. & 15. pag. 625. col. 2. Usque in adventum Domini nostri Jesu Christi, quem suis temporibus vindicem & ultorem exhibebit Beatus solus potens, &c. *Et in adnot.* non existimavit cettè Apostolus, vivere potuisse Timotheum, usque ad diem supremi judicii.... Sed adventum Christi intellexit eum, ut sæpe in hisce commentariis diximus, QUO VENTURUS ERAT AD ULTISCENDUM SE DE inimicis suis JUDÆIS. — *Berr. ibid. tom. 4. pag. 130.* Afin que l'Evangile dont je vous ai fait le Ministre, conserve sa gloire sans tache, & sa réputation sans reproches devant les Infidèles jusqu'au jour de la manifestation de Jesus-Christ notre Seigneur; car Jesus-Christ viendra se venger de ses ennemis qui ne l'ont pas voulu reconnoître pour leur Roi, &c. [comme si l'Evangile n'avoit dû conserver sa gloire & sa réputation sans tache & sans reproches, que jusqu'à la ruine de Jérusalem.]

Hard. in Epist. ad Hebr. cap. 10. paraphr. v. 37. pag. 664. col. 2. Adhuc enim modicum tempus restat, intra quod qui venturus est veniet; nec multum differet adventum suum; quo die & incredulos ulciscetur, & Fideles magno replebit gaudio. — *Berr. Ibid. pag. 364.* Consolerez-vous & ne vous laissez point abattre.... Celui qui doit enchaîner vos persécuteurs & briser vos fers ne tardera pas à se montrer. Il ne différera pas le retour formidable dont il les a menacés. Bientôt il viendra se venger des incrédules, faire cesser la désolation des Fidèles, combler ceux-ci de

CHRIST (1). Le dessein de l'Apôtre, disent-ils (2), en excommuniant ce pécheur scandaleux, étoit qu'il fût trouvé converti au tems de la ruine de Jérusalem. Comme si le désastre des Juifs par l'incendie de leur Ville capitale & de leur Temple, eût été

joie, & répandre sur ceux-là l'effroi & la terreur.

Hard. in 1. Corinth. cap. 3. adnot. ad v. 14. p. 493. col. 1. Si quidem HIEROSOLYMIS IGNE ABSUMPTIS, TEMPLOQUE INCENSO, ET EVERSO ALTARI, præcipuæ parti Legis Mosaicæ, quæ spectat sacrificia, amplius locus non esset : sed immunitas ab eâ lege, quamille [Paulus] docuisset, permaneret ac perseveraret. — *Berr. 3. part. tom. 2. pag. 198. 199. & 200.* Le jour vient où l'ouvrage de chacun des travailleurs sera mis à l'épreuve. Le jour du Seigneur approche, jour de discernement & de décision, qui découvrira aux yeux des Juifs & des Gentils, ce qu'on doit penser des maximes différentes que chacun des Prédicateurs aura entées sur les principes fondamentaux.... *Le feu qui va consumer la Ville sainte le temple & le tabernacle*, pour ensevelir la Loi sous leur ruine, les éclairera sur la vanité de leurs entreprises, & les placera au nombre des ouvriers mal-habiles, indignes de salaire & bien dignes de punition.

Berr. ibid: tom. 5. pag. 110. Humiliez-vous donc sous la main toute-puissante de Dieu, afin que dans LES JOURS OU IL VIENDRA VISITER L'ORGUEILLEUX ISRAEL, il vous trouve disposés à recevoir ses caresses.

(1) 1. Corinth. V. 5.

(2) *Hard. adnot. ad hunc vers. p. 496. col. 1. [UT SPIRITUS SALVUS SIT] IN DIE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.* Ut cum adveniet Christus ulturus se de inimicis suis JUDÆIS PER EXCIIDIUM HIEROSOLYMITANUM, hunc ad se reversum per poenitentiam inveniat.

un événement capable d'intéresser personnellement un Grec habitant de Corinthe, ville très-éloignée de la Judée.

4. Ce que J.C. & les Apôtres disent de l'ignorance où tous les hommes sont du jour de la fin du monde & du dernier jugement, ils veulent qu'on l'entende de l'ignorance où l'on étoit alors du jour auquel Jérusalem seroit détruite.

IV. Par une suite de ces idées, aussi absurdes qu'elles sont nouvelles, tout ce qui est dit dans le Nouveau Testament touchant l'ignorance où Dieu veut que tous les hommes soient du tems de la fin du monde & du Jugement universel, ces Auteurs l'entendent de l'ignorance du jour auquel la ruine des Juifs & la destruction de Jérusalem devoient arriver.

Lors donc que le Fils de Dieu déclare qu'il n'y a que le Pere seul [à l'exclusion des créatures] qui sçache le jour & l'heure de l'avénement du Fils de l'homme ; cela signifie, selon eux, que « l'humanité de Jesus-Christ, » tandis qu'il étoit sur la terre, n'a » pas reçu du Pere le pouvoir d'inf- » truire les hommes, du jour & de » l'heure auxquels la ville de Jérusa- » lem devoit être détruite & son Tem- » ple brûlé (1). »

(1) *Hard. in Marc. cap. 13. adnot. ad v. 32. p. 136. col. 2.* Humanitati Christi, dum in terris mortalibus esset, non fuit à Deo Patre data potestas, ut de die

Saint Paul dans la première Epître aux Thessaloniens, après avoir parlé du dernier avènement de Jésus-Christ & de la résurrection générale, termine ainsi son discours (1) : *Pour ce qui est des tems & des momens, vous n'avez pas besoin que nous vous en écrivions. Car vous sçavez très-bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur de nuit. Lorsque les hommes diront : nous sommes en paix & en sûreté, ils se trouveront surpris d'une ruine soudaine, sans pouvoir y échapper ; mais pour vous, mes freres, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.*

Comment ils expliquent ce qui est dit à ce sujet dans les deux Epîtres aux Thessaloniens

Ces paroles firent naître diverses pensées dans l'esprit des nouveaux Fidèles. Plusieurs en conclurent que la fin du monde & le dernier avènement

& horâ Hierosolymitani excidii Judæos doceret.
— Voyez-le Fr. Berr. 2. part. tom. 5. liv. 11. p. 95.
& 96.

(1) 1. Theff. V. 1. & seq. De temporibus autem & momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis. Ipsi enim diligenter scitis, quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet. Cum enim dixerint, pax & securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habentis, & non effugient. Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa, tanquam fur comprehendat,

de Jesus-Christ étoient très-prochains. Saint Paul l'ayant appris, s'expliqua davantage dans sa seconde Epître (1). Il y marqua que *le jour de Jesus-Christ* devoit être précédé de plusieurs événemens ; & en particulier d'une grande défection ou apostasie , d'une séduction qui seroit accompagnée de faux prodiges & de miracles trompeurs , de la manifestation de *l'homme de péché* , [c'est-à-dire de l'Ante-Christ] & de divers autres signes, qui n'étoient pas alors sur le point de s'accomplir.

Quoiqu'il ait toujours passé pour constant dans l'Eglise, que saint Paul en ces deux endroits parle de la fin du monde & du dernier avènement du Fils de Dieu, les FF. Hardouin & Berruyer prétendent qu'il ne s'y agit que de la ruine de Jérusalem. Pour donner à cette rêverie un air de vraisemblance, ils supposent que c'est *aux Juifs qui vivoient à Thessalonique*, que ces deux Epîtres ont été adressées. Ces Juifs, disent-ils, étoient allarmés d'un bruit qui couroit alors, que Jesus-

(1) 2. Thessal. II.

Christ alloit venir incessamment pour se venger des rebelles de leur nation. Ce fut pour les rassurer que S. Paul leur écrivit ce que nous lisons dans sa seconde Epître ; & dans cette vue , il leur annonce que cette dernière catastrophe n'arriveroit pas cette année là même , mais qu'il falloit qu'auparavant les Juifs abandonnassent la Loi de Moïse pour embrasser l'idolatrie , & que le mauvais Pontife actuellement regnant , fût remplacé par un autre qui seroit encore plus méchant que lui , & qui se déclareroit publiquement le fauteur de l'idolatrie , & ennemi du vrai Dieu (1).

(1) *Hard. in 2. Theff. cap. 2. paraphr. vers. 2. 3. 6. & 8. pag. 612. col. 1. Ut non citò commoveamini cogitationibus ; sive quis.... quocumque modo jactet instare diem Domini, excidiumque Hierosolymitanum. Quoniam non veniet dies illa, nisi venerit defectio primùm a MOSAISMO AD IDOLATRIAM.... Nunc ergo quid diem & ultionem sive adventum Domini remoretur ac retardet, intelligitis: necesse est nimirum ut priùs manifestè appareat in suo tempore ille facinorosus, qui nondum Pontificatum Hierosolymitanum occupat.... Et tunc manifestè apparebit ille iniquus, de quo jam dixi; quem Dominus Jesus sententiâ suâ morti addicet, & destruet illo insigni & illustri die adventus sui eum. — Ibid. adnot. adv. 1. Scribebat Apostolus ad Judæos Thessalonicae degentes, quos alter ille Christi adventus, [quem tunc instare fama erat] valde sollicitos tenebat. Et ad v. 2. col. 2. QUASI INSTET DIES DO-*

Que d'imaginations & de chimères ! nous pourrions même dire, quelle profondeur de malice & d'impiété !
 1. Il est constant que c'est à l'Eglise de Thessalonique que saint Paul a adressé ses deux Epîtres : Eglise qu'il avoit enfantée à Jesus-Christ par ses prédications & ses travaux Apostoliques : Eglise composée de Gentils, qui s'étoient convertis à Dieu, en renonçant au culte des Idoles pour servir le seul Dieu vivant & véritable, & pour embrasser la foi de Jesus-Christ (1);

MINI. Quasi hoc anno, qui decimus octavus est à morte Christi, ventura si illa dies, quâ Christus judicaturus sit & puniurus Hierosolymitanos Judæos.

Berr. 3. part. tom. 4. pag. 61. & suiv. Nous conjurons de ne vous pas livrer avant le temps à l'inquiétude de vos pensées, comme si LE JOUR DU SEIGNEUR, CE JOUR DE LA RUINE DE JÉRUSALEM étoit tout prêt d'arriver.... Il faut d'abord qu'il se fasse un si grand changement dans la Synagogue, que RENONÇANT A L'ESSENTIEL DE LA LOI DE MOYSE, ELLE SE RELASCHE AU SUJET DE L'IDOLATRIE. Or cette défection n'arrivera que quand aura paru dans la Ville sainte, revêtu de l'autorité du Sacerdoce, LE FAUTEUR DE L'IDOLATRIE ROMAINE.... L'homme impie qui se déclare l'ennemi de Dieu, l'homme de scandale, dont le Seigneur Jesus détruira la tyrannie au jour de son glorieux avènement. [On peut voir de plus les conjectures en l'air auxquelles cet Auteur se livre dans l'exposition qu'il fait à sa façon du sujet des deux Epîtres aux Thessaloniens.] *Ibid.* pag. 3. & suiv.

(1) 1. *Theff.* I. 9. & 10. Ipsi enim de nobis annuntiant, qualem introitum habuerimus ad vos ; & quo-

& qui n'étoient point dans le cas d'appréhender la prochaine destruction de Jérusalem comme un malheur qui les intéressât particulièrement. Si parmi les Fidèles de cette Eglise il y avoit quelques Juifs, comme dans la plupart des autres, le nombre en étoit très-petit. D'ailleurs ces Juifs, domiciliés à Thessalonique, n'avoient pas à craindre de se trouver enveloppés dans les maux dont la ville de Jérusalem & les Juifs résidans dans la Judée étoient menacés.

2. Etoit-ce un moyen bien capable de tranquilliser des Juifs qui auroient été réellement inquiets à ce sujet, que de leur dire que ce ne seroit pas cette année là même, *HOC ANNO*, que la désolation de la Judée arriveroit ?

3. Où ces Auteurs ont-ils vu que la *Synagogue*, avant que d'être détruite, avoit renoncé à la Loi de Moïse, qu'elle s'étoit livrée à l'idolâtrie, que le *Grand-Prêtre* lui-même s'en étoit déclaré le fauteur ? On ne

modo conversi estis ad Deum à simulacris, servire Deo vivo & vero, & expectare Filium ejus de cœlis, [quem suscitavit ex mortuis] Jesum qui eripuit nos ab ira venturâ.

trouve rien d'approchant, ni dans Josephé qui a écrit dans le plus grand détail tout ce qui regarde la guerre des Juifs, ni dans aucun autre Historien, ni dans aucun Auteur Ecclésiastique ou profane.

4. Mais voici en quoi l'impiété se montre, ou du moins ce qui n'est propre qu'à la faire triompher. Pourquoi falloit-il, pour que Jérusalem fût ruinée, qu'*auparavant la Synagogue, & le Grand-Prêtre à sa tête, eussent renoncé à la Loi de Moïse & se fussent abandonnées à l'idolatrie, DEFECTIO PRIMUM A MOSAISMO AD IDOLATRIAM NECESSE EST UT PRIUS APPAREAT ILLE FACINOROSUS*, &c. ? Est-ce donc que l'énorme attentat commis par les Juifs contre la Personne adorable du Fils de Dieu, n'étoit pas suffisant pour leur attirer un si sévère châtiment ? S'il falloit qu'*auparavant ils eussent apostasié de la Loi de Moïse, & qu'ils eussent embrassé l'idolatrie* ; ce ne fera donc plus proprement en punition de leur déicide, mais en punition de ce prétendu crime d'idolatrie, que leur Ville capitale aura été détruite & leur

Temple réduit en cendre ? Le prétendu second avènement de Jesus-Christ, dont les FF. Hardouin & Berruyer parlent si souvent, ne sera donc lui-même qu'une chimère ; puisque ce ne sera pas pour avoir refusé de croire en Jesus-Christ, mais pour avoir renoncé à la Loi de Moïse & pour être tombés dans l'idolatrie, que les Juifs auront été exterminés. Vit-on jamais un pareil scandale dans l'Eglise de Jesus-Christ ?

Il n'y a peut-être point dans toute l'Ecriture de peinture plus vive & plus énergique de la fin du monde & du renouvellement de toutes choses qui se fera au dernier avènement de Jesus-Christ, que celle que l'Apôtre saint Pierre en fait au troisième Chapitre de sa seconde Epître. *Sachez*, dit-il aux Fidèles (1), *que dans les derniers tems, il s'élèvera des railleurs insolens, vivans au gré de leurs passions, qui s'efforceront de séduire les hommes*

Texte très-formel de S. Pierre au sujet de la fin du monde. Renouvellement qui se fera alors du ciel & de la terre, & des créatures innimées.

(1) 2. Petr. III. 3. & 4. Hoc primum scientes quod venit in novissimis diebus in deceptione illufores, juxta proprias concupifcentias ambulantes, dicentes : ubi est promiffio & adventus ejus ? Ex quo enim Patres dormierunt, omnia fic perfeverant ab initio creaturæ.

en disant , Qu'est devenue la promesse de son avènement ? Car depuis que nos peres sont morts , toutes choses demeurent au même état où elles étoient au commencement du monde. Nous éprouvons malheureusement la vérité de cette prédiction , dans un tems où l'esprit d'incrédulité , au défaut de raisons & d'objections solides , s'arme de mauvaises plaisanteries & de railleries sacrilèges , qui ne font que trop d'impression sur les hommes ignorans , légers & superficiels. Voyons avec quelle autorité & quelle sagesse le Prince des Apôtres confond ces prétendus philosophes , dont toute la science consiste à *blasphémer ce qu'ils ignorent*. Il leur apprend ce qu'ils affectent de ne pas sçavoir , qu'au commencement du monde par la parole toute-puissante de Dieu la terre fut séparée des eaux , & soutenue par les eaux ; & que cependant ce fut par les eaux mêmes que le monde & les habitans de la terre périrent long-tems après dans le déluge universel (1). Il

(1) *Ibid.* ψψ. 5. & 6. Latet enim eos hoc volentes , quòd cœli erant prius , & terra , de aquâ & per aquam consistens Dei verbo : per quæ ille tunc mundus aquâ inundatus periiit.

en fera de même à la fin du monde. Les cieux & la terre , ajoute S. Pierre (1) , subsistent maintenant dans l'état où ils sont par la même parole toute-puissante de Dieu , & ils sont réservés à être brûlés par le feu au jour du Jugement & de la ruine des hommes impies. Mais il y a une vérité que vous ne devez pas ignorer , mes bien-aimés : c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans , & mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne diffère donc pas l'accomplissement de sa promesse , comme quelques-uns se l'imaginent , mais il use de patience à cause

(1) *Ibid.* v. 7. & seq. Cœli autem qui nunc sunt , & terra , eodem verbo repositi sunt , igni reservati in diem judicii , & perditionis impiorum hominum. Unum verò hoc non lateat vos , charissimi , quia unus dies apud Dominum sicut mille anni , & mille anni sicut dies unus. Non tardat Dominus promissionem suam , sicut quidam existimant ; sed patienter agit propter vos ; nolens aliquos perire , sed omnes ad penitentiam reverti. Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cœli magno impetu transient , elementa verò calore solventur , terra autem , & quæ in ipsâ sunt opera exurentur. Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint , quales oportet vos esse in sanctis conversationibus & pietatibus , expectantes & properantes in adventum diei Domini , per quem cœli ardentes solventur , & elementa ignis calore tabescent. Novos verò cœlos , & novam tertiam , secundum promissa ipsius expectamus , in quibus iustitia habitat. Propter quòd , charissimi , hæc expectantes , satagite immaculati & inviolati ei inveniri in pace.

de vous , ne voulant pas-qu'aucun périsse , mais que tous reviennent à lui par la pénitence. Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; & alors dans le bruit d'une effroyable tempête , les cieux passeront , les élémens embrasés se dissoudront , la terre & tous les ouvrages qu'elle renferme seront brûlés. Puis donc que toutes ces choses seront détruites , quels faut-il que vous soyiez par la sainteté de votre vie & par la ferveur de votre piété , attendans & hâtant par vos désirs l'avénement du jour du Seigneur , dans lequel l'activité du feu dissoudra les cieux & fera fondre les élémens ? Mais selon la promesse du Seigneur , nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre où la justice habitera. C'est pourquoi , mes bien-aimés , vivans dans l'attente de cette grande révolution , appliquez-vous en paix à être trouvés purs & irréprochables à ses yeux.

Il ne peut y avoir qu'un prodigieux aveuglement , qui empêche de reconnoître que saint Pierre parle manifestement de la fin du monde & du dernier avénement de Jesus-Christ. Les cieux , la terre , & toutes les créatu-

res , dont les Démons & les hommes charnels ne cessent d'abuser , en les faisant servir , contre leur nature & leur destination , d'instrumens pour le péché , seront alors , non pas détruits ni anéantis , mais purifiés , renouvelés , & affranchis de cet asservissement ; en sorte que sans changer de substance , ils changeront de forme & de qualité , & deviendront *de nouveaux cieux & une nouvelle terre où la justice habitera*. C'est ce que saint Jean a vû en esprit dans son Apocalypse , & ce qu'il exprime en ces termes (1) : *J'ai vû un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la première terre ont disparu , & la mer n'est plus dans son premier état.*

« Par ces paroles , dit saint Augustin (2) , saint Jean nous apprend »

(1) *Apoc. XXI. 1.* Vidi cælum novum & terram novam : primum enim cælum & prima terra abiit , & mare jam non est.

(2) *S. August. lib. 20. de Civitate Dei , cap. 15.* Vidi , inquit , cælum novum & terram novam ; nam cælum primum & terra nova recesserunt , & mare jam non est. Isto fiet ordine , quod superius præoccupando jam dixit , [c. XX. v. 11.] vidisse se super thronum sedentem , à cujus conspectu fugit cælum & terra. Judicatis quippe his qui non sunt scripti in libro vitæ , & in æternum ignem missis , tunc figura hujus mundi mundanorum ignium conflagratione

[de même que saint Pierre] « dans
 » quel ordre se fera ce qu'il avoit dit
 » auparavant par anticipation, qu'il
 » avoit vû *assis sur le trône*, celui à
 » *la présence de qui le ciel & la terre*
 » *disparoissent*. Car en même-tems que
 » ceux qui ne sont pas écrits au livre
 » de vie, seront jugés & envoyés au
 » feu éternel, la forme de ce monde
 » passera par l'activité des feux tirés
 » du monde même ; comme autre-
 » fois il a été submergé au tems du
 » déluge par l'inondation des eaux
 » tirées de ce même monde. Par cet
 » embrasement universel, les qualités
 » des élémens corruptibles, qui sont
 » maintenant proportionnées à la cor-
 » ruptibilité de nos corps, seront ab-
 » sorbées ; &, par un changement ad-
 » mirable, leur substance, demeurant
 » toujours la même, recevra des qua-

præteribit, sicut factum est mundanarum aquarum inundatione diluvium. Illâ itaque, ut dixi, conflagratione mundanâ elementorum corruptibilium, qualitates, quæ corporibus nostris corruptibilibus congruebant, ardendo penitus interibunt ; atque ipsa substantia eas qualitates habebit, quæ corporibus immortalibus mirabili mutatione conveniant ; ut scilicet mundus in melius immutatus aptè accomodetur hominibus etiam carne in melius innovatis.

» lités qui répondront à celles de nos
» corps devenus immortels ; en sorte
» que le monde renouvelé & changé
» en mieux , se trouvera dans une
» parfaite harmonie avec l'état des
» hommes renouvelés aussi en mieux
» dans leurs corps mêmes. »

Cette vérité paroîtra encore d'une manière plus sensible , si aux textes de saint Pierre & de saint Jean que nous avons rapportés , nous joignons ce que saint Paul dit sur le même sujet au Chapitre huit de l'Epître aux Romains. *Les créatures* , dit cet Apôtre (1) , *attendent avec ardeur la manifestation des enfans de Dieu : car elles sont maintenant assujetties à la vanité , & elles ne le sont pas volontairement , mais à cause de celui qui les y a assujetties , avec espérance d'être un jour délivrées de l'asservissement à la corruption , pour participer à la glo-*

(1) Rom. VIII. 19. & seq. Expectatio creaturæ revelationem Dei expectat. Vanitati enim creatura subiecta est , non volens , sed propter eum qui subiecit eam , in spe ; quia & ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis in libertatem Filiorum Dei. [Nous avons vu ailleurs [II. Part. V. sect. ch. III. art. IX. tom. IV. pag. 553. & suiv.] l'étrange explication que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à ce texte de S. Paul.]

rieuse liberté des enfans de Dieu. Ces paroles nous apprennent, comme le remarque M. Nicole dans l'explication de l'Épître du quatrième Dimanche après la Pentecôte (1) ; « Que la » corruption du péché est répandue , » non-seulement dans le cœur des » hommes , mais aussi sur toutes les » créatures en la manière qu'elle le » peut être ; c'est-à-dire , que comme » les hommes sont devenus suscepti- » bles des impressions du péché , tou- » tes les autres créatures en sont de- » venues les instrumens. Car au lieu » qu'elles avoient été créées pour ser- » vir aux hommes de motifs de louer » Dieu, & que c'étoit l'unique effet » qu'elles produisoient dans leurs es- » prits ; elles sont maintenant em- » ployées par le Démon pour les ten- » ter & les éloigner de Dieu. Cet » usage des créatures étant contre » l'institution de la nature, saint Paul » dit que ce n'est pas volontairement » que la créature y est assujettie ; & » qu'elle tend à en être délivrée , » comme elle le fera dans le renou- » vellement du monde , lorsque le

(1) Nomb. 4.

» péché sera détruit , & que Dieu
 » ôtera aux Démon's l'empire qu'ils
 » ont encore sur les créatures corpo-
 » relles , qui les fait appeller par saint
 » Paul , *les Princes du monde & les*
 » *Puissances de l'air.* »

Ainsi au lieu que depuis le péché,
 par la malice du démon & par la per-
 versité des hommes , *les créatures de*
Dieu sont devenues , selon l'expression
 du Livre de la Sagesse , *un sujet de ten-*
tation & un filet où les pieds des insensés
sont pris (1) ; ces mêmes créatures , pu-
 rifiées & renouvelées par le feu , de-
 viendront *de nouveaux cieus & une*
nouvelle terre où la justice habitera ; en-
 sorte que non-seulement elles ne ser-
 viront plus d'instrumens pour le péché,
 mais , comme dit encore le Sage (2) ,
elles seront armées pour venger Dieu de
ses ennemis , & l'Univers entier combat-
tra pour lui & avec lui contre les in-
sensés.

Au reste , quand même nous ne con-

Explication
 que les FF.H.

(1) *Sapient. XIV. 11.* Creaturæ Dei in odium factæ sunt , & in tentationem animabus hominum ; & in mulpulam pedibus insipientium.

(2) *Ibid. v. 18. & 21.* Armabit creaturam ad ultionem inimicorum..... & pugnabit pro illo orbis terrarum contra insensatos.

& B. donnent
à ce Texte,
& aux autres
semblables du
même Apô-
tre.

fidérerions que le seul Texte de saint Pierre, il est si clair par lui-même, qu'il est étrange que des Auteurs qui se mêlent d'interpréter les Livres saints, aient pu être assez aveugles pour prétendre qu'il n'y est pas question du dernier avènement de Jésus-Christ, quoique tout l'y annonce ; mais de la destruction de Jérusalem, dont il n'y paroît pas la moindre trace. Telle est cependant l'interprétation des FF. Hard. & Berr., & ils la donnent, selon leur coutume, avec une assurance inconcevable. « L'AVÈNEMENT » DU SEIGNEUR dont saint Pierre parle, disent-ils (1), N'EST PAS CELUI

(1) *Hard. in 2. Petr. cap. 3. paraphr. vers. 3. & 4. pag. 707.* Hoc ante omnia advertite, quod veniet IN SUPREMIS SYNAGOGÆ JUDÆICÆ DIEBUS qui vos decipere velint illusores, ... qui dicturi sint : ubi est promissus alter adventus illius ad Ecclesiam suam ædificandam ? Ex quo enim Patriarchæ mortui sunt, omnia sic permanent sicut ab initio condita est Synagoga. *Ibid. vers. 12. & 13. pag. 708.* Exspectantes diem alterum, QUO VENTURUS MOX EST AD DESTRUENDAM SYNAGOGAM, & Ecclesiam ædificandam ; & properantes bonis operibus incumbere, ut parati simus ad HUNC ADVENTUM DOMINI, qui facturus est etiam aliquando ut cœli conflagrantes solvantur, & elementa ignis ardore liquefiant. Novos verò MOX cœlos, & novam terram, secundum promissa ipsius exspectamus ; nimirum Ecclesiam Christianam, in quâ verus Dei cultus habitat, & vera religio, quæ est vera justitia. *Et in adnot. ad v. 13.*

» PAR

» PAR LEQUEL IL VIENDRA A LA
 » FIN DU MONDE , pour juger les vi-
 » vants & les morts , MAIS CELUI PAR
 » LEQUEL IL EST VENU DÉTRUIRE LA
 » SYNAGOGUE. De même par les nou-
 » veaux cieux & la nouvelle terre où
 » la justice habite , saint Pierre n'en-
 » tend autre chose que l'Eglise Chré-
 » tienne , où se trouve le vrai culte
 » de Dieu , & qui a été établie sur les
 » ruines de la Synagogue. »

Vous demanderez sans doute sur
 quoi ils peuvent appuyer un commen-
 taire si absurde, contre lequel toute la
 suite du Texte réclame ? Le Fr. Hard.
 se fonde sur ces paroles , *où est la pro-
 messe de son avènement ?* « Le mot de
 » promesse , dit-il (1) , montre claire-

pag. 709. *NOVOS VERO CÆLOS.* Ecclesiam Chris-
 tianam , à Synagogâ jam prorsus separatam.... Certè
 post resurrectionem non erit nobis novâ retrâ opus.
 [Prétend-il donc qu'après la résurrection générale ,
 la terre sera anéantie , ou que , subsistant encore &
 étant renouvelée , elle ne servira pas , en la manière
 qui lui convient , à la gloire du Créateur & au bon-
 heur des Saints ?]

(1) *Ibid. adnot. ad v. 4. UBI EST PROMISSIO ?*
 Promissionis nomén apertè docet , non hîc adventum
 Christi supremum intelligi oportere , quo veniet ju-
 dicaturus vivos & mortuos : sed adventum Christi
 alium , qui sit in hâc ipsâ vitâ utilis futurus Ecclesiæ
 Christi : cujusmodi fuit clades ipsa Synagoga. Neque
 enim nisi utilium promissio est.

Tome VI.

H

» ment qu'il ne s'agit pas là du dernier
 » avènement de Jesus-Christ,
 » mais d'un autre avènement qui

Berr. 3. part. tom. 5. pag. 137. & suiv. On les entendra dire : Cet homme qui avoit promis son retour sur la terre , il ne se presse pas de se montrer : Qu'est devenue sa promesse ? Depuis que nos Peres les Patriarches sont morts , les choses se soutiennent dans l'état où elles ont été depuis l'établissement de notre Nation.... Le Maître tout-puissant , qui une fois a détruit par l'eau le monde coupable , & qui un jour consumera par le feu tout ce qu'il a créé , comment peut-on se flatter qu'il n'exterminera pas , ainsi qu'il l'a promis , une nation incrédule & rebelle , pour se former parmi les Gentils , un peuple plus saint & plus digne de ses récompenses ? Puis donc que toutes choses PAR RAPPORT A NOTRE NATION doivent être détruites , jugez avec quelle ferveur vous devez embrasser la profession d'une vie sainte & les exercices de la piété. Fidèles de la Circoncision , nous attendons avant le dernier des jours où le monde sera consumé par le feu , un autre jour plus voisin de ceux où nous vivons : jour , où sur les ruines de la Synagogue notre ennemie , le Seigneur viendra établir le regne éternel de l'Eglise des Nations.... Nous attendons , conformément aux promesses de notre Sauveur , de nouveaux cieus & une terre nouvelle : une Eglise qui reçoit dans son sein tous les fidèles sans distinction d'origine :... une terre enfin où habite sans contrainte la véritable justice , & ce culte parfait qui honore Dieu par son Fils unique Jesus-Christ.... C'est pourquoi , mes bien-aimés , dans l'attente de cette révolution , faites en sorte par une vie sainte , que le jour du Seigneur vous trouve dignes de la paix qu'il viendra vous apporter. [On voit dans cette paraphrase que l'Auteur , forcé par les expressions de son Texte , n'a pu s'empêcher d'y faire quelquefois mention de la fin du monde ; mais on y voit en même tems les efforts qu'il fait & les détours qu'il prend , pour faire croire que saint Pierre n'en

» DEVOIT ESTRE UTILE DURANT CET-
» TE VIE A SON EGLISE, tel qu'a été
» la ruine de la Synagogue. Car une
» promesse n'a pour objet que des cho-
» ses utiles : » *NEQUE ENIM NISI
UTILIUM PROMISSIO EST.*

Comment une pareille pensée a-t-elle pû naître dans l'esprit & sortir de la bouche d'un Chrétien & d'un Religieux ? Est-ce donc que le dernier avènement de Jesus-Christ ne nous promet rien d'utile ? Cet Auteur, dont on nous vante tant la science, ignoroit-il donc que le grand jour de la manifestation de Jesus-Christ, dont la seule idée fait sécher de crainte les pécheurs impénitens, est le plus doux objet de l'espérance des Justes, le dernier effet des promesses de Jesus-Christ, & la consommation de notre parfaite délivrance ? N'avoit-il pas vû que saint Paul attribue pour caractère aux vrais Chrétiens, de vivre dans *l'attente de la bienheureuse espérance, & de l'avènement glorieux de Jesus-Christ notre Dieu & notre Sauveur ?* [Tit. II. 13.] Enfin, est-ce qu'il ne

parle qu'indirectement, comme d'une chose incidente & qui n'est nullement l'objet de son discours.]

chantoit pas avec toute l'Eglise, cet article du Symbole de notre foi & de notre espérance : *J'ATTENDS la résurrection des morts & la vie du siècle à venir : EXPECTO RESURRECTIONEM MORTUORUM ET VITAM VENTURI SÆCULI ?*

Après une si étrange explication, il n'est pas surprenant que ces Auteurs entendent pareillement de la destruction de la Synagogue Judaïque, cet autre endroit de la première Épître de saint Pierre, où il recommande à tous les Chrétiens (1) de se conduire avec prudence & de veiller dans la prière, parceque la fin de toutes choses approche : *OMNIUM FINIS APPROPINQUAVIT* (2). Comme si la ruine

(1) 1. Petr. IV. 7.

(2) *Hard. hic, in paraphr. pag. 698. col. 1. De OMNIBUS autem ubique JUDÆIS ut ultimas Deus pœnas reposcat, tempus instat. Et in adnot. ibid. col. 2. OMNIUM ENIM FINIS APPROPINQUAVIT. Deus pœnas reposcet ab OMNIBUS JUDÆIS qui ubique sunt; & qui Christo nomen dederunt, & qui eum non receperunt. Nam etiam Christiani partem aliquam iræ divinæ excipient. [Ces dernières paroles contredisent formellement l'Evangile. Jesus-Christ en annonçant à ses Apôtres les maux qui devoient fondre sur Jérusalem, leur donne en même-tems un signal, afin que ses disciples n'y fussent point enveloppés. Il étoit d'ailleurs de la Sagesse Divine, de ne pas permettre qu'aucun chrétien fût mêlé & con*

d'un peuple & d'une ville particulière pouvoit être appelée *la fin de toutes choses*. Quelle idée ces Interprètes donnent-ils par-là de nos Livres saints ? N'ont-ils pas senti qu'à en juger par leurs commentaires, les expressions du Nouveau Testament ne pourroient être regardées que comme un langage excessivement hyperbolique, dont il faut beaucoup rabattre ?

V. En faisant ainsi disparoître le dogme du dernier avènement de Jesus-Christ de la plûpart des endroits du Nouveau Testament où il est clairement annoncé, il a fallu, par une suite nécessaire, en faire disparoître la prédiction des signes avant-coureurs de ce grand jour. Jesus-Christ n'a pas manqué d'instruire ses Disciples sur un point si important. Il l'a fait en particulier dans l'entretien qu'il eut avec eux sur la montagne des Oliviers peu de jours avant sa Passion, & dont nous

1. Ils bornent au tems qui a précédé la ruine de Jérusalem les avis que J. C. & ses Apôtres nous ont donnés pour nous prémunir contre les séductions des derniers tems, & en particulier contre celle de l'Ante-christ.

fondue avec les incrédules dans la ruine de Jérusalem, afin de rendre plus sensible par cette séparation la cause de la vengeance exercée contre les Juifs.]

Berr. 3. part. tom. 5. pag. 101. Chrétiens de la Circincision, apprenez que le tems approche, où Dieu va porter son jugement sur les enfans de Jacob, répandus dans tous les climats.

avons parlé plus haut. Saint Paul, dans la seconde Epître aux Thessaloniens, nous apprend que la fin du monde doit être précédée, entr'autres choses, d'une défection ou apostasie, & de la persécution séduisante de l'Antechrist qu'il appelle *l'homme de péché*, que *Jesus-Christ fera périr par le souffle de sa bouche*. Dans ses Epîtres à Timothée, il nous avertit d'après des *prédications expresses du Saint-Esprit* (1), que **DANS LES DERNIERS TEMS** quelques-uns abandonneront la Foi, en suivant des esprits d'erreur & des doctrines diaboliques. Sçachez, dit-il encore (2), que **DANS LES DERNIERS JOURS** il y aura des tems difficiles & périlleux. Il s'élèvera des hommes amateurs d'eux-mêmes, avides de biens, altiers superbes, blasphémateurs, qui sous une fausse apparence de piété, renonceront à ce qui en

(1) 1. *Tim. IV. 1.* Spiritus autem manifestè dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam à fide, attendentes spiritibus erroris & doctrinis dæmoniorum.

(2) 2. *Tim. III. 1. 2. & 3.* Hæc autem scito, quòd in novissimis diebus instabunt tempora periculosa : erunt homines se ipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, ... habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.

fait l'ame & l'essence. Et ailleurs (1) : IL VIENDRA UN TEMS où les hommes ne pourront supporter la saine doctrine ; & où ayant une extrême déman-geaison d'entendre ce qui les flatte , ils suivront aveuglément une fouie de Maîtres qui leur parleront selon les désirs de leurs cœurs : alors fermans l'oreille à la vérité , ils l'ouvriront à des fables. Les autres Apôtres n'ont pas eu moins d'attention à nous prémunir contre les séductions , les scandales , les erreurs & les impiétés des *derniers tems*. Vous avez vû ce que S. Pierre dit des moqueurs & des séducteurs impies qui paroîtront *dans les derniers tems*. Saint Jean donne le nom de *derniere heure* à tout le tems qui devoit s'écouler jusqu'au dernier avènement de Jesus-Christ , & il prédit qu'il s'élèveroit un *grand nombre d'Antechrists* , dont les erreurs & la séduction prépareroient la voie au fameux *Antechrist* qui paroîtra à la fin des siècles (2). Saint Jude.

(1) *Ibid. IV. 3.* Erit enim tempus , cùm sanam doctrinam non sustinebunt , sed ad sua desideria coaccervabunt sibi Magistros , prurientes auribus , & à veritate quidem auditum avertent , ad fabulas autem convertentur.

(2) 1. Joan. II. 18. Filioli , novissima hora est : &

rappelant à ce sujet les *prédications* des autres *Apôtres*, annonce comme eux qu'*AUX DERNIERS TEMS* il y aura des *imposteurs*, qui se joueront de la Religion, & qui suivront leurs *passions déréglées & pleines d'impiétés* (1).

Toutes ces *prédications*, si on en croit les FF. Hardouin & Berruyer, ne regardent pas les tems qui précéderont la fin du monde ; mais elles se bornent au court espace de tems qui a précédé la ruine de Jérusalem (2). Il

sicut audistis quia Antichristus venit, & nunc Antichristi multi facti sunt ; unde scimus quia novissima hora est.

(1) *Jud. ψ. 17. 18. & 19.* Vos autem, charissimi, memores estote verborum quæ prædicta sunt ab Apostolis Domini nostri Jesu Christi : qui dicebant vobis, quoniam in novissimo tempore venient illudores, secundum desideria sua ambulantes in impietatibus.

(2) *Hard. in 1. Tim. cap. 4. paraphr. v. 1. p. 621. col. 1.* Spiritus Sanctus.... denuntiat.... fore ut IN ULTIMIS SYNAGOGÆ JUDAICÆ TEMPORIBUS, ANTE EXCIDIUM HIEROSOLYMORUM nonnulli ab illo vero Dei cultu, à Christianâ fide deficiant, &c. *Et in 1. Theff. cap. 2. adnot. ad v. 3. pag. 613. col. 1.* De hac discessione Paulus iterum 1. Timoth. IV. 1. *Spiritus manifestè dicit, quia in novissimis temporibus JUDAICÆ SYNAGOGÆ discedent quidam à fide, attendentes spiritibus erroris & doctrinis dæmoniorum.* Hæc illa idololatria Hierosolymitana est, quam & à Joanne Apostolo in Apocalypsi damnatam fuisse diximus. — *Berr. 3. part. tom. 4. pag. 103. L'Es-*

prit saint.... nous déclare ouvertement par les hommes qu'il inspire , que DANS LES DERNIERS TEMS DE LA SYNAGOGUE ET AVANT LA RUINE DE JÉRUSALEM , quelques-uns de ceux d'entre les Juifs , qui s'étoient soumis à la foi du mystère du salut que nous prêchons.... abandonneront leur créance pour embrasser le mensonge.

Hard. in 2. Tim. cap. 3. paraphr. v. 1. p. 630. col. 1. In novissimis SYNAGOGÆ JUDAICÆ diebus aderunt tempora periculosa ac perdifficilia. [Voyez aussi la note sur le même verset.] — *Berr. 3. part. tom. 4. pag. 156.* Dans les derniers jours DE LA SYNAGOGUE ET DE LA RÉPUBLIQUE DES JUIFS , vous verrez des tems difficiles & orageux , &c.

Berr. ibid. pag. 163. [Sur le troisième verset du Chapitre IV. de la seconde à Timothée] Un tems viendra [& ce tems d'aveuglement je vous ai déjà dit que vous [Timothée] LE VERREZ] &c.

Hard. in 2. Petr. cap. 3. paraphr. v. 3. p. 707. col. 1. comme plus haut. — *Berr. 3. part. tom. 5 p. 136. & 137.* Retenez sur toutes choses ce que je vous ai dit , que dans les derniers jours DE LA RÉPUBLIQUE DES JUIFS il s'élèvera des seducteurs qui chercheront à vous tromper.

Hard. in 1. Joan. cap. 2. paraphr. v. 18. pag. 713. col. 2. Filioli , ultimum nunc tempus Synagogæ est : & sicut sæpenumero audistis dici IN VULGO , quia Antichristus mox venturus est ; immo non unus , sed jam multi ex Judæis qui Christi fidem amplexi fuerant , nunc Antichristi facti sunt : unde certo cognoscimus ultimum tempus adesse gentis Judaicæ. Et in adnot. pag. 714. col. 2. NOVISSIMA HORA EST. Tempus instat excidii urbis & ædis sacræ , atque adeo totius Reipublicæ Judaicæ. HÆC SUNT QUÆ NOVISSIMA TEMPORA PAULUS APPELLAT 1. Tim. IV. 1. Novissimi dies iidem sunt , 2. Tim. III. 1. Consummatio Matth. XXIV. 14. — *Berr. 3. part. tom. 5. pag. 168.* La dernière heure est arrivée : notre Nation touche à sa ruine. Vous avez souvent oui dire que la désolation générale sera précédée du regne de

parole de Jesus-Christ (1), *Quand le Fils de l'homme viendra, à peine trouvera-t-il de la foi sur la terre* (2). Cela posé, il y a bien des siècles que ces avertissemens, si souvent réitérés dans le Nouveau Testament, ne regardent plus les Chrétiens : ils n'exigent par conséquent de votre part ni vigilance, ni crainte, ni précaution contre

l'Antechrist, & que l'Antechrist n'étoit pas loin de se montrer. Je vous dis moi quelque chose de plus, c'est que déjà plusieurs Antechrists ont paru parmi nous. Jugez par-là combien nous sommes proches de la révolution prédite.

Hard. in Epist. Jud. paraphr. vers. 17. & 18. p. 728. col. 1. Memores estote verborum quæ prædicta sunt ab Apostolis Domini nostri Jesu Christi; qui dicebant vobis, quoniam in novissimo tempore JUDÆICÆ SYNAGOGÆ venient illusores. — Berr. ibid. pag. 217. Souvenez-vous.... des prédictions que vous ont faites les Apôtres.... Ils vous disoient, que vers les derniers tems DE NOTRE RÉPUBLIQUE, on verroit paroître parmi vous des séducteurs, &c.

(1) *Luc. XV. 8. Filius hominis veniens, pãtas, inveniet fidem in terrâ?*

(2) *Hard. in Luc. cap. 18. paraphr. v. 8. pag. 217. col. 1. Verumtamen quando veniet primogenitus hominum, ad ulciscendos electos suos de injuriis quas intulerint ipsis JUDÆI, an inveniet aliquos qui sibi obediant?*

Berr. 3. part. tom. 4. pag. 206. & 207. C'étoit-là ce que Jesus-Christ avoit prédit, & ce qui obligerait à demander, si au tems de son second avènement, le Fils de l'Homme prêt à se venger DU DÉCHAÎNEMENT DES JUIFS INCÉDULES contre les fidèles dans la terre d'Israël, trouveroit encore quelque vestige de foi à sa parole & à sa promesse.

les séductions & les séducteurs : ils vous sont en quelque sorte étrangers. Quelle étrange manière d'interpréter le Nouveau Testament !

Tenez-vous en, N. C. F., à ce que l'Eglise a toujours cru & à ce qu'elle vous enseigne sur cette matière. Nous n'ignorons pas qu'aux approches de la dernière désolation des Juifs, il s'éleva dans la Judée une multitude de séducteurs & de faux Christs ; & que le Fils de Dieu n'avoit pas manqué d'en prévenir ses Apôtres. Mais nous sçavons aussi que le dernier avènement de Jesus-Christ sera précédé de séductions, d'erreurs, de scandales encore plus étendus, & spécialement de la séduction de l'Antechrist, qui sera la plus terrible de toutes. Nous sçavons que Jesus-Christ a eu grand soin d'en avertir ses Disciples, & que les Apôtres dans leurs Ecrits en ont souvent instruit les Fidèles, en leur prescrivant en même-temps les moyens qu'ils doivent employer pour n'être pas entraînés par cette inondation d'erreurs & de scandales. Faire disparaître de l'Evangile & des Epîtres des Apôtres des prédictions & des avertissemens si nécessaire-

res aux Chrétiens de tous les siècles ; outre que c'est abuser indignement de la qualité d'interprètes , c'est livrer les Fidèles en proie à tous les artifices & aux pièges de l'esprit de mensonge.

Ce que c'est
que le *Royaume de Dieu* ,
ou le *Royaume des Cieux* ,
dont il est si
souvent parlé dans le
Nouveau Testament.

VI. Nous avons déjà remarqué que le dernier avènement de Jesus-Christ sera tout à la fois la confusion & la condamnation éternelle des réprouvés , & la parfaite consommation du regne de Dieu dans les Elus , & du regne éternel des Elus avec Jesus-Christ leur chef. C'est là proprement ce qui est appelé si souvent dans le Nouveau Testament *le Royaume de Dieu* , ou *le Royaume des Cieux* , Royaume que Jesus-Christ nous promet pour récompense , & dont il veut que nous désirions & que nous demandions sans cesse l'avènement par ces paroles de l'Oraison Dominicale , *Que votre Regne* , ou *votre Royaume arrive*.

Ce Royaume tout spirituel commence & se prépare en nous dès cette vie. Dieu regne dans le cœur des justes par sa grace , par la foi , l'espérance & la charité. L'Eglise de Jesus-Christ , considérée même sur la terre , est aussi

appelée *le Royaume de Dieu*, parce-
qu'elle est animée, sanctifiée, & con-
duite par le Saint-Esprit, & qu'après
avoir été purifiée & perfectionnée ici
bas dans tous & chacun des Elus,
elle sera enfin totalement réunie dans
le ciel avec son divin Epoux, pour
regner avec lui durant toute l'éter-
nité. C'est pourquoi, comme nous
l'avons observé dans un autre endroit,
le Royaume de Dieu se prend en dif-
férens sens dans les paraboles Evangé-
liques; tantôt pour l'établissement du
Regne de Dieu dans les âmes qui *sont*
arrachées de la puissance des ténèbres,
pour passer dans le Royaume de son
Fils bien-aimé (1); tantôt pour l'E-
glise Chrétienne, considérée en tant
qu'elle se forme, qu'elle s'accroît, &
qu'elle se perfectionne sur la terre.
Mais ces deux premières significations
du Royaume des cieux, en suppose
nécessairement une troisième, à la-
quelle elles se rapportent, & selon
laquelle le Royaume de Dieu ou des
cieux est le Royaume céleste & éter-
nel, qui sera la récompense & la con-

(1) Coloss. I. 13.

sommation des ames justes , & le terme des combats & des souffrances de l'Eglise militante. C'est pourquoi il n'y a aucun Fidèle qui par *le Royaume de Dieu* n'entende principalement la félicité éternelle qui nous est promise , & dont les Saints jouissent déjà dans le ciel.

6. Ce que les FF. H. & B. entendent par *le Royaume de Dieu* ou des Cieux. Excès où ils tombent sur ce point.

Quelle témérité n'est-ce donc pas dans les FF. Hardouin & Berruyer , de changer sur un point si important les notions communes & le langage universel de tous les Chrétiens, fondé sur l'Ecriture & la Tradition ? Selon eux (1), toutes les fois qu'il est parlé

(1) *Hard. in Matth. cap. 5. adnot. ad v. 3. pag. 25. col. 1. REGNUM CÆLORUM in Evangelio , Ecclesia Christi est... In cœlis cerrè , non regnum nobis , sed merces copiosa promittitur. Itaque regnum Cœlorum non est cœlestis per se gloria , & æterna ac summa felicitas.*

Berr. 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 195. L'instruction roula toute entière sur ce que le Sauveur du monde avoit coutume d'appeller *le Royaume de Dieu*, ou même *le Royaume des Cieux*, c'est-à-dire, l'établissement de la nouvelle Eglise du Messie, composée indifféremment des Juifs & des Gentils, ou plutôt remplie des étrangers anciennement idolâtres, à l'exclusion des enfans de la maison. *Et tom. 4. liv. 9. pag. 222. & 223.* Le Royaume des Cieux, ainsi que nous l'avons si souvent remarqué, est, dans le langage de Jesus-Christ & de ses Disciples, l'Eglise Chrétienne, qui reconnoît Jesus fils de Marie & Fils de Dieu pour son chef & pour son Roi.

du Royaume de Dieu ou des cieux dans le Nouveau Testament, ces termes ne signifient pas le bonheur du ciel, mais l'Eglise de Jesus-Christ considérée telle qu'elle est sur la terre, composée des Gentils, & substituée à la Synagogue Judaïque; Eglise qui reconnoît Jesus.... pour son Roi, & rend à Dieu un culte digne de lui. Le Fr. Hardouin ose même soutenir que ce qui nous est promis dans le ciel, n'est pas de regner, mais d'avoir une abondante récompense : *NON REGNUM NOBIS, sed merces copiosa PROMITTITUR*. Comme si saint Paul n'enseignoit pas que c'est une vérité très-certaine, *FIDELIS SERMO*, que si nous souffrons avec Jesus-Christ, NOUS REGNERONS aussi avec lui, ET CONREGNABIMUS (1) : comme si saint Jean ne disoit pas formellement dans l'Apocalypse, que les Saints REGNERONT dans les siècles des siècles, REGNABUNT IN SÆCULA SÆCULORUM : comme si l'Ange qui le rendoit attentif à cette sublime promesse, n'attestoit pas en même-tems que ces

(1) 2. Tim. II. 11. 12.

paroles sont très-certaines & très-vérifiables, *HÆC VERBA FIDELISSIMA SUNT ET VERA* (1) : comme si Jésus-Christ ne nous annonçoit pas lui-même la grande récompense qu'il nous promet dans le ciel, sous l'idée d'un Royaume, en nous disant, *Heureux les pauvres d'esprit, parceque le ROYAUME DES CIEUX est à eux.... Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parceque LE ROYAUME DES CIEUX est à eux, QUONIAM IPSORUM EST REGNUM CÆLORUM* (2) : comme si enfin dans la description que ce divin Maître fait du Jugement dernier, il ne marquoit pas expressément qu'il dira aux brebis placées à sa droite, c'est-à-dire aux Elus : *Venez les bénis de mon Pere : possédez LE ROYAUME qui vous a été préparé dès le commencement du monde, POSSIDETE REGNUM* (3).

Mais il faut voir jusqu'à quel excès ces Auteurs font usage de ce faux principe. Non-seulement ils prétendent que ces paroles par lesquelles Jésus-

(1) Apocal. XXII. 5. & 6.

(2) Matth. V. 3. 10.

(3) Matth. XXV. 34.

Christ a commencé la prédication de son Evangile ; *le Royaume de Dieu est proche* , signifient simplement (1) que « le tems approchoit , où sur la » ruine des Juifs incrédules qui refu- » seroient de le reconnoître , il établi- » roit son regne parmi les nations ; » mais ils étendent cette même interprétation à tous les endroits du Nouveau Testament où il est parlé du Royaume de Dieu , sans en excepter même ceux qui n'en sont nullement susceptibles.

Jesus-Christ a expliqué lui-même la parabole du bon grain & de l'yvraie. *Celui qui sème le bon grain* , dit-il à ses Apôtres (2) , *c'est le Fils de l'homme* : *le champ* , *c'est le monde* : *le bon grain* , *ce sont les enfans du Royaume* : *l'yvraie* , *ce sont les enfans du malin esprit* : *l'ennemi qui l'a semée* , *c'est le Démon* : *la moisson* ; *c'est LA CON-*
SOMMATION DU MONDE : *les Moissonneurs* , *ce sont LES ANGES*. *Comme donc on ramasse l'yvraie pour*

(1) Berr. 2. part. tom. 1. liv. 3. pag. 153.

Hard. in Matth. cap. 4. paraphr. v. 17. pag. 10. col. 2. APPROPINQUAVIT REGNUM CÆLORUM. Prope est tempus, quo repulsis Judæis incredulis, super Gentiles regnaturus est Deus Cæli.

(2) Matth. XIII. 37. & seq.

la jeter au feu, il en sera de même A LA CONSOMMATION, ou, à la fin DU MONDE. Le Fils de l'homme enverra SES ANGES, qui ramasseront & enleveront de son Royaume tous les scandales & ceux qui commettent l'iniquité, & ils les précipiteront dans LA FOURNAISE ARDENTE : C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. ALORS LES JUSTES BRILLERONT COMME LE SOLEIL DANS LE ROYAUME DE LEUR PERE.

Il est de la plus grande évidence que Jésus-Christ parle de la fin monde, & de la séparation éternelle qui se fera alors des enfans du Démon, qui sont les méchans, d'avec les enfans de Dieu, qui sont les Justes ; séparation, qui sera suivie du supplice éternel des méchans condamnés au feu éternel, & du bonheur éternel des Justes. *Alors, dit Jésus-Christ, les Justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Pere, TUNC JUSTI FULGEBUNT SICUT SOL IN REGNO PATRIS EORUM ;* parce que non-seulement nos ames jouiront de la beauté spirituelle d'une sainteté

parfaite & consommée ; mais que nos corps mêmes , qui sont maintenant corruptibles , vils , & sujets à mille infirmités , seront alors revêtus d'immortalité , tout resplendissans de lumière , & rendus conformes au corps glorieux de Jesus-Christ (1).

Les mêmes vérités sont exprimées dans l'explication que Jesus-Christ nous a donnée de la parabole des bons & des mauvais poissons qui entrent dans le même filet , & dont la séparation ne se fait que sur le rivage. *C'est* , dit notre Seigneur (2) , *ce qui arrivera A LA FIN DU MONDE. LES ANGES viendront & SÉPARERONT LES MÉCHANS DU MILIEU DES BONS , & ils les jetteront dans la fournaise ardente.*

Malgré la clarté de ces textes , nos deux Interprètes , par une singularité & un travers inconcevable , ne veulent pas qu'il y soit question ni de la fin du monde , ni du feu de l'enfer , ni de la gloire des Saints dans le ciel. La fin du monde , où *la consumma-*

(1) Philipp. III. 21.

(2) Ibid. v. 49. & 50.

tion du siècle, dit le Fr. Hardouin (1), n'est autre chose que la fin de la Synagogue Judaique. *Les Anges* sont les Apôtres & les autres Prédicateurs de l'Évangile. *La fournaise ardente*, c'est l'embrasement de la ville & du Temple de Jérusalem *. *L'éclat brillant des Justes dans le Royaume de leur Pere*, ce sont les avantages dont les

(1) *Hard. hic, in paraph. v. 40. & seq. pag. 53. col. 2.* Sic erit in consummatione SYNAGOGÆ. Mittet primogenitus hominum EVANGELII SUI PRÆCONES, & colligent de Ecclesiâ ejus Judæos omnes qui fidelibus offensionem sunt.... Hos iidem anathematizatos ob impœnitentiam mittent in caminum ignis inferni, quò sua eos cæcitas ducit. * Tunc post succensam civitatem istorum, fulgebunt fideles sicut sol in regno Dei Patris, qui eos adoptavit in filios: quod REGNUM PATRIS, ECCLESIA CHRISTIANA EST. *Ibid. vers. 49. & 50. pag. 54. col. 1.* Sic erit in consummatione SYNAGOGÆ. Exibunt ex eâ EVANGELICI PRÆDICATORES, & separabunt Judæos incredulos de cœtu fidelium Judæorum: & ejectiones à se dimittent in caminum ignis inferni, quò sua eos cæcitas ducit *.

* Le Fr. Hardouin paroît reconnoître dans sa paraphrase, que *caminum ignis* signifie *le feu de l'enfer*: mais outre que ce seroit un langage bien nouveau & bien singulier de dire que les prédicateurs de l'Évangile envoient les pécheurs dans l'enfer: outre encore qu'il est absurde de supposer que les Apôtres ont excommunié & chassé de l'Eglise de Jésus-Christ les Juifs incrédules qui n'y étoient point entrés; cet Auteur détruit lui-même dans une note le sens qu'il donne dans sa paraphrase, en disant que la fournaise ardente signifie l'embrasement de Jérusalem. *Ibid. adnot. ad v. 42. IN CAMINUM IGNIS.* Prædicat Hierosolymam concremandam.

Gentils , substitués aux Juifs incrédules, jouissent sur la terre dans l'Eglise de Jesus-Christ.

Comme le Fr. Berruyer a écrit en François , il n'a pas crû qu'il fût prudent de s'exprimer d'une maniere si révoltante ; mais, par une de ces *astuces* dont saint Paul remarque (1) que les novateurs ont coutume de se servir pour *circonvenir* les simples & les faire tomber *dans les filets de l'erreur* , il tend fourdement au même but par une autre voie. Au lieu de paraphraser à son ordinaire les paroles du Fils de Dieu , il se contente en cet endroit de les traduire laconiquement ; & tout de suite il glisse imperceptiblement son venin par cette réflexion (2) :
« Jesus-Christ en avoit assez dit à ses
» Disciples pour l'intelligence de la
» parabole : il falloit néanmoins qu'il
» lui restât quelque obscurité , puis-
» qu'aussitôt il ajoute , comme il avoit
» fait proposant au peuple des énig-
» mes sans éclaircissement : Que celui
» qui a des oreilles pour entendre ,
» s'efforce de bien concevoir ce qu'il

(1) Ephes. IV. 14.

(2) Berr. 3. part. tom. 3. liv. 6, pag. 218.

» a entendu. » Ainsi, selon lui, quoique les Apôtres aient prié Jesus-Christ de leur expliquer la parabole du bon grain & de l'yvraie ; quoique Jesus-Christ se soit rendu à leur demande ; quoiqu'à cette occasion il leur ait déclaré que *pour eux*, il leur étoit *donné de connoître les mystères du Royaume de Dieu*, qu'il ne proposoit aux Juifs qu'en paraboles, *VOBIS DATUM EST NOSSE MYSTERIA REGNI DEI, CÆTERIS AUTEM NON EST DATUM* (1) ; quoique l'explication qu'il leur a donnée & que nous avons rapportée, soit de la dernière clarté ; quoique tous les Pères & tous les Interprètes l'aient toujours entendue uniformément du mélange qu'il y a maintenant des méchans avec les bons dans la société même extérieure de l'Eglise, & de la séparation qui s'en fera pour toujours à la fin des siècles ; cet Auteur insinue néanmoins que cette explication donnée par le Fils de Dieu, est elle-même une *énigme sans éclaircissement : énigme* dont personne jusqu'à présent n'avoit

(1) Matth. XIII. 11.

trouvé le mot , & dont il étoit réservé au Fr. Hardouin de donner la solution. L'Epouse de Jesus-Christ & tant de célèbres Docteurs qu'elle a eus depuis dix-sept siècles , auront donc été , par rapport aux paraboles du bon grain & de l'yvraie , des bons & des mauvais poissons , au même niveau que ces Juifs denués d'intelligence , qui *en voyant ne voyoient pas , & qui en entendant n'entendoient pas & ne comprennoient pas* (1) ! Jesus - Christ aura donné à son Eglise , en la personne des Apôtres , une *énigme sans éclaircissement* , au lieu de l'éclaircissement que les Apôtres lui demandoient , & qu'il a promis de leur donner , en les assurant qu'il n'avoit rien de caché pour eux ! Et en effet il faut convenir que l'explication donnée par Jesus-Christ seroit une vraie *énigme* , si elle avoit le sens que le Fr. Hardouin prétend y trouver. Peut-on rien imaginer de plus absurde , de plus déshonorant pour l'Eglise , de plus injurieux à Jesus-Christ même ?

En vain le Fr. Berruyer s'efforce-t-il

(1) Ibid. v. 13.

de rendre sa réflexion vraisemblable, sous prétexte qu'après avoir expliqué la parabole, Jésus-Christ a ajouté, *que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que je dis*. Ce Jésuite ignoroit-il ce qui est connu des plus simples Fidèles, que ce que Jésus-Christ appelle *des oreilles pour entendre*, n'est pas simplement l'intelligence de l'esprit qui conçoit les vérités du salut; mais que c'est principalement l'affection & la soumission du cœur, qui fait de ces vérités saintes la règle de sa conduite? Cet avis de Jésus-Christ ne signifie donc pas que l'explication qu'il venoit de donner étoit elle-même une *énigme*; mais il nous apprend qu'il ne suffit pas d'en comprendre le sens; qu'il faut encore en tirer des conséquences pratiques, afin de n'être pas du nombre des mauvais Chrétiens, qui seront un jour séparés des bons, & condamnés au feu éternel.

Le Fils de Dieu ordonne à tous les Chrétiens, de *chercher avant toutes choses LE ROYAUME DE DIEU & sa justice*, & de compter que les besoins de la vie présente leur seront
donnés

donnés comme par surcroît (1). Il ajoute à cela ces paroles pleines de tendresse & bien capables d'affermir notre foi & d'exciter notre confiance : Ne craignez point, petit troupeau : car il a plu à votre Pere de vous donner son ROYAUME. Vendez ce que vous possédez, & donnez-le en aumône.... Faites-vous DANS LE CIEL un trésor qui ne périsse pas. Nous ne croyons pas qu'il soit jamais venu dans l'esprit de qui que ce soit, d'entendre autre chose par ce Royaume, que le bonheur éternel, inamissible & inaltérable, qui est promis aux Justes qui persévèrent jusqu'à la fin. Tous les Pères, tous les Interprètes, tous les Fidèles, les sçavans comme les ignorans, en un mot, toute l'Eglise n'a sur cela qu'une seule voix.

Mais toute l'Eglise se trompe, si on croit ces nouveaux Maîtres. *Le Royaume de Dieu* que Jesus-Christ promet

(1) *Luc. XII 31. 32. & 33. Quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjucientur vobis. Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possideris & date eleemosynam: facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cælis.*

à ses Disciples, n'est pas, selon eux (1), la félicité éternelle du ciel, mais l'Eglise de la Terre. C'est aux Apôtres seuls, disent-ils, que ces paroles sont adressées; & ce que Jésus-Christ leur promet, c'est qu'après son Ascension dans le ciel, *ils seront tous comme autant de Rois, & qu'assis sur douze trônes, ils jugeront les douze tribus d'Israël* par la prédication de l'Evangile, & par l'exercice des autres fonctions du saint Ministère.

(1) *Hard. hic, in paraphr. v. 32. pag. 199. & 200.* Noli metuere, quia pauper es, Apostolorum meorum duodecim pusille grex: placuit enim Deo Patri vestro, quoniam omnia propter me dimisistis, donare vobis, siquidem pergatis usque ad passionem sequi me, ut aliquando REGNETIS, sedentes super thronos, & judicantes duodecim tribus Israël, IN ECCLESIA scilicet, post ascensionem meam.

Berr. 2. part. tom. 3. liv. 7. pag. 367. & 368. Ne craignez point, petit troupeau, composé de douze pauvres.... Vous êtes dans l'indigence, il est vrai; vous paroissez devoir manquer de tout, dès que vous ne m'aurez plus dans votre compagnie: mais sachez que mon Pere qui vous voit réduits volontairement en cet état pour l'amour de moi, veut qu'après ma passion & ma mort, si vous avez le courage de me suivre jusques-là, vous soyez tous, COMME AUTANT DE ROIS, assis sur douze trônes, où vous jugerez les douze tribus d'Israël. C'est à ce comble d'honneur qu'il vous réserve dans l'Eglise, cimentée de mon sang; & dont il vous mettra en possession, dès que moi, son Fils unique, ressuscité d'entre les morts, je serai allé m'asseoir à sa droite, & regner avec lui dans sa gloire,

Il est aisé de prévoir par là comment ils expliquent deux autres endroits de l'Evangile, où le Fils de Dieu promet en effet à ses Apôtres qu'un jour ils seroient assis sur douze trônes, & qu'ils jugeroient les douze tribus d'Israël. L'un de ces endroits est en saint Luc Chapitre vingt-deux; Jesus-Christ s'y exprime ainsi (1): *Vous qui êtes demeurés persévéramment avec moi dans toutes mes peines, JE VOUS PRÉPARE LE ROYAUME, COMME MON PERE ME L'A PRÉPARÉ, afin que vous mangiez & que vous buviez avec moi DANS MON ROYAUME, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Le Royaume que Jesus-Christ promet ici à ses Apôtres, est le même que son Pere lui avoit préparé à lui-même, & dont il devoit entrer en possession selon son humanité par sa Résurrection & par son Ascension dans le ciel. Ces paroles

(1) *Luc. XXII. 28. 29. & 30. Vos autem estis qui permanistis mecum in temptationibus meis: & ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo, & sedeat is super thronos judicantes duodecim tribus Israël.*

signifient donc que les Apôtres auroient part à sa Royauté, & qu'en récompense de leur fidélité à le suivre, il les associeroit au pouvoir qu'il a de juger les hommes.

L'autre endroit est au Chapitre dix-neuf de saint Matthieu. Le Sauveur du monde ayant instruit ses Apôtres du danger des richesses, & de l'obligation d'en détacher son cœur, saint Pierre prit la parole & lui dit (1) : *Pour nous, nous avons tout quitté, & nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense ?* Jesus lui répondit : *En vérité je vous le dis, au jour de la régénération, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous autres qui m'avez suivi, vous serez vous-mêmes assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Et tout de suite ; *Quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, recevra le centuple, [dès cette vie même] & dans le siècle futur la vie éternelle.*

(1) Matth. XIX. 27. 28. & 29. Et Marc. X. 28. 29. & 30.

Le terme de *régénération* qui se trouve dans ce passage , a fait croire à saint Hilaire que les trônes promis aux Apôtres , désignent l'autorité spirituelle qu'ils devoient exercer dans l'Eglise par la prédication de l'Evangile , & par l'administration du Baptême & des autres Sacremens. Mais le sentiment commun des Peres (1) & des Commentateurs (2) , est que ce terme signifie en cet endroit la fin du monde , qui sera en effet le jour de la *régénération* & du renouvellement de toutes choses ; soit parcequ'il l'Univers refondu & purifié par le feu , sera alors en quelque sorte régénéré , & deviendra *de nouveaux cieux & une nouvelle terre* , comme il a été expliqué plus haut ; soit parceque les Justes en particulier seront régénérés par la résurrection glorieuse de leurs corps. Suivant cette interprétation , qui est ,

(1) Voyez *S. August. lib. 3. contra duas Epist. Pelag. cap. 3. & lib. 4. cap. 11* , *S. Grégoire le Grand lib. 4. moral. cap. 23* , *S. Gaudence Præf. in Exodum* , *Theophilaſte* , & *Euthymius in Commentariis* , *S. Bernard declamat. in hæc verba* ; tous cités par Maldonat sur cet endroit.

(2) On peut voir sur cet endroit de *S. Matthieu* , entr'autres , Maldonat , *Cornelius à Lapide* , *Menchius* , *Tirin* , tous Auteurs Jésuites.

sans contredit, la plus naturelle, la plus commune & la plus autorisée, Jesus Christ promet pour récompense à ses Apôtres, qu'au grand jour de la résurrection générale, lorsqu'il paroîtra aux yeux de tout l'Univers, assis sur une nuée lumineuse comme sur le trône de sa Majesté, ils seront eux-mêmes assis à ses côtés comme ses assesseurs, & prononceront avec lui un jugement de condamnation contre les Juifs incrédules, & contre tous ceux qui auront refusé de croire à leur prédication.

A l'égard des FF. Hardouin & Berruyer, ils ne voient rien dans cette promesse si sublime, qui se soit étendu au-delà de la vie mortelle des Apôtres. LE ROYAUME que Jesus-Christ leur a préparé, c'est, disent-ils (1),

(1) *Hard. in Luc. cap. 22. paraphr. v. 30. p. 237. col. 2.* Faciam ut sedeatis quemadmodum sedent in throno Reges: hoc est, ut judicetis duodecim tribus Israël, remittendo eis peccata, vel retinendo.

Berr. 2. part. tom. 5. liv. 12. pag. 150. & 151.

Hard. in Matth. cap. 19. paraphr. v. 28. pag. 68. col. 2. Verè dico vobis, fore ut vos Apostoli mei, quando Ecclesiam meam per Baptismum regenerabo, id quod futurum est, postquam primogenitus hominum sederit à dextris Dei omnipotentis, sedeatis etiam vos quasi super sedes duodecim; hoc est, judicetis duodecim tribus Israël, remittendo eis peccata,

le rang éminent auquel il les a élevés dans son Eglise, où ils devoient être *comme des Rois, & traités en souverains*; & les douze trônes sur lesquels ils devoient être assis, sont le *symbole de l'autorité dont ils alloient être revêtus pour gouverner & pour instruire, pour condamner & pour absoudre, pour retenir ou pour remettre les péchés.*

Est-ce donc là, saints Apôtres, tout ce que vous aviez à attendre du Fils de Dieu, pour qui vous avez tout quitté & que vous avez suivi constamment dans les contradictions qu'il a eu à essuier? Est-ce là le Royaume qu'il vous

vel retinendo. Et in Matth. cap. 1. adnot. ad v. 21. p. 11. col. 1. *IPSE ENIM SALVUM FACIET POPULUM SUUM A PECCATIS EORUM.* Completum istud est, cum sedente Christo post ascensionem suam in sede Majestatis suæ, sedebant & Apostoli judicantes duodecim tribus Israël: his qui credebant in Christum [fuere enim illi in oppidis & agris; præsertim Galilææ, in magno numero] peccata per Baptismum & penitentiam remittebant.

Berr. 2. part. tom. 4. liv. 9. pag. 216. Quand j'aurai renouvelé toutes choses; quand mon Eglise commencera à prendre naissance dans le Baptême que je dois établir, & qui fera le caractère de mes sujets, ce qui arrivera lorsque le Fils de l'Homme, après sa mort & après sa résurrection, ira s'asseoir à la droite de son Pere; vous prendrez aussi votre place sur douze trônes, d'où vous exercerez l'autorité spirituelle que je vous donne sur les douze tribus d'Israël. Car c'est d'abord à elles que je vous envoie, & vous leur devez vos premiers soins.

préparoit , comme son Pere le lui avoit préparé ? Etoit-ce là de quoi satisfaire pleinement à cette demande que vous lui aviez faite par la bouche de saint Pierre , en lui disant , quelle sera donc notre récompense ? QUID ERGO ERIT NOBIS ? Quelque sublime que soit l'autorité spirituelle que vous avez reçue , de prêcher , de baptiser , de reconcilier les pécheurs ; c'étoit là si peu votre récompense , que c'est par votre fidélité à en exercer toutes les fonctions , que vous avez mérité d'être récompensés , selon cette parole d'un de vos collègues dans l'Apostolat : *chacun des Ministres Evangéliques recevra sa récompense selon son travail* : (1).

En effet , quand il seroit vrai que les Apôtres auroient été dans l'Eglise *comme des Rois & traités en souverains* , pendant le petit nombre d'années qu'ils ont passé sur la terre ; qu'est-ce aux yeux de la foi qu'une gloire temporelle & de si peu de durée ? Mais , bien loin d'être honorés & considérés *comme des Rois* , ne sçait-on pas qu'ils ont été contredits , traversés , persé-

(1) 1. Cor. III, 8.

tutés en toutes manières par tout ce qui paroïssoit alors de grand dans le siècle ? La peinture que saint Paul nous a tracée de leur vie & de leur situation , ne peut qu'effrayer la nature. *Il semble , dit-il (1) , que Dieu nous montre , nous autres Apôtres , comme des derniers des hommes , dévoués & condamnés à la mort. Nous sommes donnés en spectacle au monde , aux Anges & aux hommes. Nous sommes regardés à cause de Jesus-Christ comme des fous , comme des hommes foibles , comme des gens , qui ne sont d'aucune considération. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim & la soif , la nudité & les outrages les plus humilians. Nous n'avons pas même de demeure ni de retraite assurée. Aux fatigues de notre ministère , nous joignons le travail de nos mains. On nous mau-*

(1) *Ibid. IV. 9. & seq.* Puto enim quòd Deus nos Apostolos novissimos ostendit , tamquam morti destinatos : quia spectaculum facti sumus mundo , & Angelis , & hominibus. Nos stulti propter Christum , ... nos infirmi nos ignobiles. Usque in hanc horam & esurimus , & sitimus , & nudi sumus , & laborem operantes manibus nostris. Maledicimur & benedicimur : persecutionem patimur & sustinemus : blasphemamur & obsecramus : tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus , omnium peripsēma usque adhuc.

dit , & nous bénissons : on nous persécute & nous le souffrons : on nous accable d'injures , & nous n'y opposons que des prières : nous sommes devenus comme les ordures du monde , comme des balayures , que tout le monde rejette. Enfin cette vie , toute remplie de fatigues , de dangers , de traverses , de mépris & de souffrances , s'est terminée dans presque tous les Apôtres par le martyre , c'est-à-dire par un genre de mort violent , & humiliant aux yeux des hommes. Est-ce donc là , encore une fois , glorieux fondateurs de l'Eglise , *la récompense & le Royaume* que vous a préparé le Fils de Dieu , au service duquel vous vous êtes consacrés sans réserve ? Certes , répond pour tous l'Apôtre saint Paul (1) , *Si nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie , nous serions les plus misérables de tous les hommes.* N'est-ce pas là cependant ce qu'on seroit forcé de dire , si *la récompense , le Royaume , & les trônes* que Jésus-Christ a promis à ses Apôtres , n'étoient

(1) *Ibid. XV. 19.* Si in hac vitâ tantùm in Christo sperantes sumus , miserabiliores sumus omnibus hominibus.

autre chose que l'autorité spirituelle qu'ils ont exercée, & qui, nous dit-on, a été bornée à la seule Palestine, du moins jusqu'à l'entière destruction de Jérusalem?

Reprenons en peu de mots ce que nous avons vû dans ce Chapitre, & considérons les conséquences qui en naissent. Les divines Ecritures, & surtout le Nouveau Testament, nous parlent en quantité d'endroits de la fin du monde & du dernier avènement de Jesus-Christ. Notre foi sur un article si capital, ne peut être trop ferme. Nous ne sçaurions ni penser trop souvent à ce grand objet, ni le méditer trop attentivement, ni marcher trop exactement à sa lumière. Quel scandale n'est-ce donc pas, que dans le sein même de l'Eglise Catholique, il s'élève des Prêtres & des Religieux qui, sous l'apparence d'expliquer & de paraphraser le Nouveau Testament, s'appliquent à bannir une vérité si importante de presque tous les endroits où le Saint-Esprit l'a révélée dans les termes les plus clairs; & qu'au grand jour de Jesus-Christ, ils substituent un prétendu second avènement qui n'a

Conclusion
de ce Chapitre.

plus de lieu , & qui nous est en quelque sorte étranger ?

Par ces interprétations toutes nouvelles , 1. ces Auteurs enlèvent à l'Eglise la très-grande partie des Textes sacrés dont elle s'est servie jusqu'à présent pour prouver le dogme du dernier avènement de Jesus-Christ , & pour y appliquer la foi de ses enfans.

2. Ils énervent extrêmement le petit nombre de passages qu'ils ont épargnés. Car si une fois on accordoit aux Incrédules , qu'il ne s'agit pas du dernier avènement de Jesus-Christ & du Jugement universel , dans la plupart des endroits du Nouveau Testament où l'Eglise Chrétienne n'a jamais douté qu'il n'en soit parlé ; comment pourroit-on après cela leur prouver qu'il en est question dans le petit nombre d'autres que les FF. Hardouin & Berruyer n'ont pas osé détourner à des sens étrangers ? Quelle réponse raisonnable ces Auteurs ou leurs partisans pourroient-ils faire à des libertins déclarés , qui s'appuyans sur leurs commentaires , & portans seulement un peu plus loin qu'eux la scandaleuse licence d'expliquer arbitrairement la

parole de Dieu , soutiendroient qu'il n'y a pas un seul passage dans tout le Nouveau Testament , par lequel on puisse faire voir qu'un jour le monde finira , & que Jesus-Christ viendra pour juger tous les hommes ?

3. Autre objection qu'ils fournissent encore à l'incrédulité. Vous prétendez , leur dira fièrement un impie , qu'une multitude de passages du Nouveau Testament , qui portent dans les termes les plus formels que Jesus-Christ viendra de nouveau à la fin des siècles , & qu'il paroîtra dans tout l'éclat de sa Majesté , ne signifient que la punition que Dieu a exercée sur les Juifs , en consumant par le feu leur Ville capitale & leur Temple. Or il est constant qu'au tems de la destruction de Jérusalem Jesus-Christ n'est pas venu une seconde fois sur la terre , qu'il n'a paru dans aucun canton de la Judée , que personne ne l'y a vû. Vous êtes donc forcés d'avouer que ce qui est dit de *l'avénement du Fils de l'homme* & du *grand jour du Seigneur* dans tous ces endroits du Nouveau Testament , est un langage impropre , figuré & métaphorique , pour ne pas dire

excessivement exagéré. Comment après cela pourrez-vous me convaincre que ce que vous appelez le troisième avènement de Jésus-Christ sera plus réel que le second ? Cette objection seroit accablante & sans réplique pour quiconque voudroit prendre la défense des interprétations des FF. Hardouin & Berruyer. Pour vous, N.C.F., la conclusion que vous en devez tirer, c'est que rien ne peut être plus funeste à l'Eglise & à la Foi Chrétienne que ces étonnans commentaires, dont on s'efforce d'infecter le monde Catholique en les répandant de toutes parts, & en les traduisant en différentes langues.



CHAPITRE VIII.

*Les FF. Hardouin & Berruyer font
disparoître du Nouveau Testament
tout ce qui prouve que le bonheur
des Saints dans le Ciel consiste à
voir Dieu en lui-même dans son
Essence Divine.*

C'EST une vérité de foi formelle-
ment décidée dans le second
Concile général de Lyon & dans celui
de Florence, que « les ames de ceux
» qui après avoir reçu le Baptême
» n'ont contracté aucune tache de pé-
» ché, ou qui après en avoir contracté
» en ont été entièrement purifiés soit
» durant cette vie soit après leur mort,
» sont aussitôt admises dans le ciel,
» & qu'elles voient Dieu clairement
» tel qu'il est en lui-même, dans la
» Trinité de ses Personnes & dans
» l'unité de sa Nature, avec plus ou
» moins de perfection selon la diver-
» sité de leurs mérites (1).

C'est une vé-
rité de foi dé-
cidée par l'E-
glise, que les
bienheureux
dans le Ciel
voient Dieu
en lui-même.

(1) Concil. Lugdun. 2. um tom. 11. Concil. p. 99.
& Concil. Florent. tom. 13. pag. 525. Illorum ani-

Dieu étant l'unique souverain bien & la seule fin dernière des créatures intelligentes, il n'y a que la possession de Dieu qui soit capable de remplir toute l'étendue de nos desirs & de nous rendre parfaitement heureux. Or posséder Dieu qui est la souveraine vérité & la souveraine bonté, c'est le contempler en lui-même dans son essence Divine, & lui être uni intimement par un amour de jouissance qui épuise toute la capacité que nous avons d'aimer. C'est pourquoi saint Augustin définit en trois mots la félicité des bienheureux dans le ciel, en disant que « Dieu y sera la fin & le terme de » tous nos desirs, parce que nous le » verrons sans fin, nous l'aimerons » sans dégoût, nous le louerons sans » nous en lasser (1). » Durant cette vie nous sommes dans un état de voya-

mas, qui, post Baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurerunt; illas etiam quæ, post contractam peccati maculam, vel in suis corporibus, vel eisdem exutæ corporibus, sunt purgatæ, in cælum mox recipi, & intueri clarè ipsum Deum trinum & unum, sicut est; pro meritorum tamen diversitate alium alio perfectius.

(1) *S. August. lib. 22. de Civitate Dei, cap. 30.* Ipse finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur.

geurs : nous tendons à Dieu par la foi & par l'espérance ; nous croyons de lui ce que nous ne voyons pas ; nous espérons ce que nous ne possédons pas. Mais dans l'autre vie , qui est le terme de notre pèlerinage , la claire vue de Dieu bannira l'obscurité de la foi , parceque nous verrons en elle-même la suprême vérité que nous aurons crue ; & la consommation de la charité par la jouissance de la souveraine bonté bannira l'espérance , parceque nous posséderons immuablement le bien infini que nous aurons attendu.

Ce dogme est si expressément révélé & si universellement cru & professé dans l'Eglise Catholique , qu'il seroit inutile de nous étendre à le prouver. D'ailleurs les passages de l'Ecriture Sainte que nous serons obligés de venger des fausses interprétations des FF. Hardouin & Berruyer , vous montreront avec quelle clarté il est révélé dans les Livres saints. Aussi notre surprise a-t-elle été extrême , lorsqu'en lisant les commentaires de ces Auteurs , nous y avons remarqué qu'ils font , pour ainsi parler , main-basse sur tous ces-textes sacrés , & qu'ils

n'en laissent pas subsister un seul ; dont l'Eglise puisse désormais se servir pour prouver ce point si précieux de sa foi. Parcourons en peu de mots chacun de ces divins Oracles , & voyons comment ces prétendus Interprètes les expliquent.

Comment les FF. H. & B. expliquent ces paroles de J. C. [Joan. XIV.] *Qui me voit , voit aussi le Pere.*

Nous en avons déjà vu (1) un exemple à l'égard de la réponse que Jesus-Christ fit à saint Philippe , lorsque cet Apôtre lui demanda de leur faire voir le Pere. *Philippe* , lui dit-il (2) , *celui qui me voit , voit aussi le Pere. Comment donc dites-vous , faites-nous voir le Pere ? Ne croyez-vous pas que je suis dans le Pere , & que le Pere est en moi ?* Il est constant que ces paroles du Fils de Dieu , *Celui qui me voit , voit aussi le Pere* , ne peuvent s'entendre de celui qui ne voit Jesus-Christ que selon sa nature humaine & des yeux du corps. Voir ainsi Jesus-Christ , ce n'est pas voir le Pere. Les Apôtres voyoient Jesus-Christ de cette maniere , ils étoient même perpétuellement dans sa compagnie ; & cependant ils ne

(1) Voyez ci-dessus , II. Part. III. sect. chap. VIII. art. IX. tom. III. pag. 246. & suiv.

(2) Joan. XIV. §. 9. & 10.

voyoient pas le Pere , puisqu'ils demandoient comme la plus grande de toutes les faveurs , par la bouche de saint Philippe , que Jesus-Christ le leur fit voir , *Ostende nobis Patrem*. Voir Jesus-Christ , le voir véritablement & proprement , c'est le voir dans tout ce qu'il est , c'est le voir dans sa Personne & dans son essence Divine par les yeux spirituels de l'ame , en même-tems qu'on voit son humanité par les yeux du corps. Or quiconque voit ainsi le Fils de Dieu , voit nécessairement & inséparablement le Pere ; parceque l'essence Divine étant la même dans le Pere & dans le Fils , & ces deux Personnes étant inséparables , on ne peut voir l'une sans voir l'autre. On ne peut pas voir le Fils en tant qu'il est engendré par le Pere , que dès-lors on ne voye le Pere par qui il est engendré. Il est donc indubitable que la vision dont Jesus-Christ parle en cet endroit , est la vision intuitive de sa Personne & de sa Nature Divine ; puisque c'est la seule dont il soit vrai de dire que quiconque voit le Fils , voit aussi le Pere.

C'est ce que M. Bossuet exprime

avec sa netteté & sa sublimité ordinaire dans les *méditations sur l'Evangile*. Quoique nous ayons déjà cité ailleurs une partie des réflexions qu'il fait sur ces paroles du Fils de Dieu, permettez-nous d'en rappeler encore ici quelque chose (1). « Celui qui me » voit seulement des yeux du corps , » ne me voit pas » [proprement].... » Il y a une certaine manière de me » voir , qui ne laisse plus rien à désirer ; parceque celui qui me voit de » cette sorte , c'est-à-dire , qui me » voit à découvert & tel que je suis , » il voit mon Pere. Je suis moi-même » par mon fond & par ma naissance » [éternelle] « la manifestation de mon » Pere ; parceque je suis son image » vivante, l'éclat de sa gloire , l'empreinte, l'expression de sa substance. » Prenez donc garde , Philippe : ne » souhaitez pas de voir mon Pere , » comme si mon Pere étoit quelque » chose hors de moi. C'est en moi » qu'il le faut voir : c'est en lui aussi » qu'on me voit. *Ne croyez-vous pas » que je suis dans mon Pere & mon*

(1) Sermon après la Cène , quarante-huitième jour.

» *Pere dans moi ?* Quand donc on le
» voit, on me voit dans mon prin-
» cipe ; & quand on me voit , on le
» voit dans son image , & la vûe
» du Pere & du Fils est inféparable. »

Les FF. Hardouin & Berruyer , au lieu d'embrasser cette explication , qui est celle de l'Eglise catholique , font dire à Jesus Christ dans leur paraphrase (1) : *Les choses merveilleuses qu'on me voit opérer , on les voit en même-tems opérer à mon Pere.* Paraphrase , qui , non-seulement ne rend pas la valeur des expressions Evangéliques , mais qui énonce même un sens manifestement faux Les Juifs voyoient Jesus Christ opérer des choses merveilleuses , & cependant ils ne les voyoient pas opérer au Pere. Les Apôtres eux-mêmes , quoiqu'ils crussent que les miracles de Jesus Christ étoient divins , ne voyoient pas non plus le Pere , ni son opération , puisqu'ils demandoient à voir le Pere : *Ostende*

(1) Berr 2. part. tom. 1. liv. 12. pag. 180.

Hard. in Joan cap. 14. in paraphr. vers. 9. & 11. pag. 305. col. 1. & 2. Qui videt me mira operantem , idem & Patrem mira operantem videt ... Qui videt opera quæ ego facio , esse divina , & Patrem videt operantem , & me.

nobis Patrem. Ils croyoient sur la parole de Jesus-Christ que le Fils est dans le Pere, & que le Pere est dans le Fils; mais croire n'est pas voir. On croit ce qu'on ne voit pas: & quand on voit, on ne croit plus par la foi.

Comment ils expliquent la sixième béatitude, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

Jesus Christ déclare dans la sixième béatitude, *qu'heureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, QUONIAM IPSI DEUM VIDEBUNT* (1). Paroles que tous les Peres, les Théologiens, & les Interprètes Catholiques ont toujours entendues de la claire vue de Dieu, qui fera le partage éternel de ceux dont le cœur aura été pur & dégagé de toute affection terrestre. Les Sociniens, accoutumés à donner la torture aux textes les plus clairs, ont imaginé ici un autre sens. Fauste Socin (2) & Volzogue (3) prétendent, sans au-

(1) Matth. V. 8.

(2) *Faustus Socin. in hunc loc. tom. 5. pag. 3. col. 1.* Videre Deum, in Sacris Litteris,.... potissimum significat, ejus benignitatem reipsâ abundè atque affluenter expetiri.... Quate non est omnino necesse ex verbis Christi colligere, in beatâ illâ atque immortalî vitâ, Deum à nobis propriè loquendo conspectum iri, tametsi nos id, sano sensu intellectum, negare non audeamus.

(3) *Wolffogen. in eund. locum, tom. 1. pag. 204.*

cun fondement, que dans le langage de l'Ecriture, voir Dieu signifie éprouver le secours, la protection & la faveur de Dieu. Ce sont eux que les FF. Hardouin & Berruyer ont pris ici pour guides. Ils donnent le même sens à ce texte. Evangélique (1); & le Fr. Hardouin ajoute même dans une note, qu'il n'y est point parlé de la vision béatifique de Dieu, *NON EST HIC SERMO DE VISIONE DEI BEATIFICA* (2).

Saint Paul exhortant les Fidèles à conserver la paix avec tout le monde, & à vivre dans la sainteté, leur propose pour motif, que sans la sainteté nul ne verra Dieu, *SINE QUAE-
MO VIDEBIT DEUM* (3): ce qui suppose manifestement que la récom-

Comment ils expliquent ce que S. Paul dit [Hebr. XII. 14.] que sans la sainteté nul ne verra Dieu.

col. 1. Deum videre aliàs in Sacris Litteris significat, Dei gratiam & bonitatem experiri.

(1) *Hard. hic in paraphr. pag. 211. col. 1.* Beati, quorum conscientia pura est & abhorrens ab omni scelere; quoniam ipsi Deum videbunt sibi adiutorem ac fautorem esse.

Berr. 2. part. tom. 2. liv. 4. pag. 307. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils sont propres à goûter les délices du Ciel, & à être admis plus intimement que les autres à la confiance de Dieu. [A quoi tend ce circuit de paroles? Pourquoi éviter de dire, comme Jésus-Christ, parcequ'ils verront Dieu?

(2) *Hard. ibid. in adnot. pag. 25. col. 2.*

(3) *Hebr. XII. 14.*

penſe de ceux qui auront vécu ſain-
tement, ſera de voir Dieu d'une ma-
niere toute différente de celle dont
nous le connoiſſons durant cette vie,
c'eſt à-dire, de le voir d'une vue vé-
ritable & proprement dite.

Le Fr. Hardouin fait une note ſur
ce verſet, par laquelle il élude encore
cette vérité, & il inſinue ſubtilement
que voir Dieu n'eſt autre choſe qu'a-
voir des jours heureux. « L'Apôtre,
» dit-il (1), fait alluſion à ces paroles
» du Pſeume XXXIII, *recherchez la*
» *paix & ſuivez-la.* » Or ces pa-
roles du Pſeume ſont précédées im-
médiatement de celles-ci, *SI QUIS*
VULT VITAM DILIGERE ET DIËS
VIDERE BONOS, ſi quelqu'un veut
vivre & voir d'heureux jours. Quel eſt
le but d'une pareille note, dans un
Auteur ſur-tout qui ſe rend d'ailleurs
très-ſuſpect ſur cette matiere, ſi non
de faire entendre à demi mot, que,
dans la penſée de ſaint Paul, voir
Dieu, n'eſt autre choſe, que *couler*
des jours heureux?

(1) *Hard. adnot. ad hunc verſ. pag. 674. col. 1.*
Alludit [Paulus] ad illud Davidis Pſal. XXXIII. 15.
Inquire pacem & perſequere eam.

Entre plusieurs motifs dont Jesus-Christ se sert dans l'Evangile , pour nous faire concevoir la grandeur du péché que commettent ceux qui scandalisent le moindre des Fidèles, il dit que les *Anges* préposés à leur garde *VOIENT sans cesse la face de son Pere qui est dans le ciel, SEMPER VIDENT FACIEM PATRIS MEI* (1). Quel autre sens peut-on donner à des paroles si précises, que celui dans lequel l'Eglise Catholique les a toujours entendues , qui est que les Anges bien-heureux voient Dieu d'une vue intuitive ?

Cependant nos deux Interprètes font disparaître encore ici cette vérité. Voici comment ils rendent ces paroles dans leur paraphrase (2) : *Les Anges Gardiens [HORS LE TEMS DESTINÉ A LA GARDE DES HOMMES (3)] se présentent incessamment au trône de mon Pere qui est dans les cieux , pour lui rendre*

Comment ils expliquent ces paroles de J. C. : Les Anges voient toujours la face du Pere céleste.

(1) Matth. XVIII. 10.

(2) Berr. 2. part. tom. 3. liv. 7. pag. 321.

(3) Hard. hinc in paraph. p. 65. col. 2. Angeli eorum Custodes ac tutatores , quorum propria sedes cælum est , extra tempus custodiæ hominum destinatum , semper astant coram Patre meo qui in cælis est , semper referentes ad eum causam & res parvulorum , ita ut possint faciliè impetrate à Deo vindictam in contemtores.

compte de leur administration, & pour lui demander vengeance de ceux qui s'opposent à leurs bons desseins.

Comment ils
expliquent ce
mot de l'Apo-
calypse XXII.
4. *Videbunt
faciem ejus.*

Dans la description que saint Jean fait du bonheur de la Jérusalem céleste à la fin de son Apocalypse, il assure que les Saints verront la face de Dieu, *VIDEBUNT FACIEM EJUS* (1). Ce texte est formel; mais selon le Fr. Hardouin (*), il signifie simplement (2) que les Justes « verront que » Dieu les regarde avec bonté, qu'il leur est favorable, & qu'il est com-
me présent pour les protéger. »

Comment ils
expliquent ce
que S. Paul
dit à ce sujet
1. Cor. XIII.

Le dogme de la vision intuitive de Dieu n'est exprimé nulle part dans l'Écriture avec autant d'étendue & d'énergie, qu'au Chapitre treize de la deuxième Épître de saint Paul aux Corinthiens, & au troisième Chapitre de la première Épître de saint Jean.

(1) Apoc. XXII. 4.

(*) La paraphrase du Fr. Berruyer sur l'Apocalypse n'a pas encore été donnée au Public. Si elle vient à paroître, & qu'elle soit semblable à celle du Fr. Hardouin, elle fournira une vaste carrière de réfutation aux Théologiens & aux Interprètes des Livres saints.

(2) *Hard. in Apoc. cap. 22. adnot. ad v. 4. p. 783. col. 1. VIDEBUNT FACIEM EJUS. Deum benigne ipsos intuentem, sibi faventem conspicient, & quasi præsentem ad tutelam.*

Dans le premier de ces textes, saint Paul, après avoir parlé de l'excellence & des caractères de la charité, termine l'éloge qu'il fait de cette grande vertu, en disant que *la charité ne finira jamais*, *CHARITAS NUNQUAM EXCIDIT* (1) ; parce qu'au lieu que la foi & l'espérance cesseront dans l'autre vie ; cette vertu *suréminente*, comme il l'appelle, aura au contraire alors sa parfaite consommation par l'union éternelle des Saints avec Dieu. De-là cet Apôtre prend occasion de nous donner une idée du bonheur qui nous est réservé dans le ciel. Il nous dit que les plus sublimes connoissances que l'homme puisse avoir maintenant par la foi, & par les dons même surnaturels de science ou de prophétie, ne sont en comparaison de la lumière parfaite & sans nuage dont nous joui-

(1) 1. Cor. XIII. 8. Charitas nunquam excidit : sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, & ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus : quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum, in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte ; tunc autem cognoscam sicut & cognitus sum.

rons dans le ciel, que ce qu'est l'état d'un enfant comparé à l'état & à la maturité d'un homme fait. *Les Prophéties*, dit-il, n'auront *plus lieu* dans la félicité parfaite que nous attendons : alors *les langues cesseront* : la science sera détruite. Car ce que nous avons maintenant de connoissance & de prophétie est imparfait : mais quand nous serons dans l'état parfait, tout ce qu'il y a d'imparfait disparaîtra. Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeois en enfant, je raisonnois en enfant : mais quand je suis devenu un homme, je me suis défait de tout ce qui tenoit de l'enfant. Et d'où viendra dans les bienheureux habitans du ciel cette plénitude de lumière & de perfection ? C'est ce que l'Apôtre explique tout de suite par ces paroles : *maintenant nous ne voyons Dieu que comme par un miroir & en énigme ; mais alors nous le verrons face à face. Maintenant je ne le connois qu'imparfaitement, mais alors je le connoîtrai comme je suis moi-même connu de lui.*

Peut-on ne pas voir dans ces paroles, qu'après cette vie Dieu se fait voir aux bienheureux tel qu'il est en lui-

même , fans voile & fans nuage ; & que c'est cette vue ravissante qui fait l'essence & la perfection immuable de leur félicité. Aucun Interprète Catholique n'a jamais soupçonné qu'elles pussent être susceptibles d'un autre sens. Cependant le Fr. Hardouin décide du ton le plus absolu , que saint Paul NE DIT RIEN EN TOUT CECI QUI AIT TRAIT A LA VISION INTUITIVE DE DIEU : *Nihil igitur hîc tradit Apostolus de visione Dei intuitiva* (1). Que signifient donc ces expressions si énergiques , *nous le verrons alors face à face ? Je le connoîtrai comme je suis moi-même connu de lui ?* Elles signifient , répond - il , que « les choses » Divines dont on parle maintenant » dans les sermons , nous les connoî- » trons alors avec clarté , comme si » elles étoient exposées sous nos yeux ; » que nous connoîtrons clairement » que Dieu nous parle & nous instruit , » comme Dieu sçait parfaitement que » nous lui parlons (2). »

(1) Hard. hîc adnot. ad v. 11. pag. 517. col. 2.

(2) *Ibid. in paraphr. v. 12. & seq. pag. 516. & 517.*
Res Divinas , de quibus verba in concione facimus ,
nunc quidem spectamus , ut tabellas nimium per se
fulgentes velut per interpositum lapidem specularum

Comment ils
expliquent ce
que S. Jean
dit sur le mê-
me sujet dans
sa première
Épître.

Le texte de S. Jean n'est pas moins formel que celui de saint Paul. *Considérez*, dit cet Apôtre (1), *quelle charité le Pere nous a donnée*, [ou, *quelle charité le Pere a eue pour nous*] *pour que nous soyions appelés les enfans de Dieu, & que nous le soyions en effet : le monde ne connoît pas ce que nous sommes, parce qu'il ne connoît pas Dieu. Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes les enfans de Dieu ; mais ce que nous serons un jour, ne paroît point encore. Nous sçavons que quand il paroîtra, nous lui serons semblables, parceque nous le verrons tel qu'il est,*

cernimus, qui fulgorem temperet : sic, inquam, res divinas intruemur in vocibus, rem ut in se est haud clarè demonstrantibus : tunc autem dilucidè ac manifestè, velut proximè & ante faciem posita pernoscemus omnia. Nunc cognosco imperfectè ; tunc autem clarissimè cognoscam Deum mecum colloqui, & à Deo me doceri, sicut ille me novit plenissimè cum eo loqui. [Le Fr. Berruyer en beaucoup de paroles n'en dit pas davanrage dans sa longue paraphrase sur cet endroit, 3. part. tom. 2. pag. 355. 356. 357. & 358.]

(1) 1. Joan. III. 1. & 2. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur & simus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. Charissimi, nunc filii Dei sumus, & nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.

QUONIAM VIDEBIMUS EUM SICUTI EST.

La clarté de ce texte a forcé Socin lui-même (1), Slichtingius (2), & les autres Sociniens, à y reconnoître le dogme de la vision intuitive. En effet, c'est de Dieu considéré en lui-même que saint Jean parle : *Nous sommes, dit-il, les enfans de Dieu.* Or le propre des enfans est d'être semblables à leur pere. C'est pourquoi il nous est commandé d'être saints, parceque Dieu est saint (3); d'être miséricordieux, comme notre Pere céleste est miséricordieux (4); d'être parfaits comme notre Pere céleste est parfait (5). Mais ce grand précepte, nous ne l'accomplissons qu'imparfaitement durant cette vie, parceque n'ayant qu'une connoissance de Dieu sombre & imparfaite, nous ne l'aimons non plus que d'un

(1) Fauste Socin, *in hunc locum*, tom. 5. pag. 189. & 190. reconnoît que les Saints voient Dieu en lui-même & dans son essence; & il ajoute : *Unde etiam Theologi passim concluderunt, felicitatem nostram illam summam & aeternam ipsius Dei visione, id est, conspectu, contineri.*

(2) Slichtingius *in eundem loc.* tom. 3. pag. 387. col. 2. dit la même chose en substance.

(3) 1. Petr. I. 16.

(4) Luc. VI. 36.

(5) Matth. V. 48.

amour imparfait. Ainsi, quoique les justes qui vivent encore sur la terre, soient déjà actuellement & véritablement les enfans de Dieu, ils ne le sont cependant qu'imparfaitement, & leur ressemblance avec Dieu n'est, pour ainsi dire, qu'ébauchée. *Ce que nous serons un jour*, lorsque notre adoption sera pleinement consommée, *ne paroît donc pas encore, NONDUM APPARUIT QUID ERIMUS.* Quand l'excellence de cette divine filiation paroîtra dans tout son éclat, *cùm apparuerit*, [*quod erimus*] alors nous n'aurons pas simplement quelques traits de ressemblance avec Dieu notre Pere, mais nous lui serons entièrement semblables; c'est-à-dire, qu'il n'y aura plus rien en nous qui ne porte l'empreinte & le caractère de sa sainteté, *similes ei erimus.* Et d'où vient qu'alors nous lui serons entièrement semblables, c'est, ajoute le Disciple bien-aimé, *parceque nous le verrons tel qu'il est*; dans son essence; & que cette vue ineffable nous ravira de telle sorte, que tout notre amour, toutes nos affections, toute la capacité & tous les mouvemens de notre cœur se por-

teront vers cette beauté & cette bonté infinie, sans pouvoir jamais s'en détourner un seul moment pour s'attacher à d'autres objets, *similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*. Motif puissant, continue cet Apôtre, qui porte tous ceux qui ont cette espérance dans leur cœur, à se sanctifier de plus en plus & sans bornes, comme la sainteté de Dieu dont ils sont les enfans, & dont ils doivent porter la ressemblance, est infinie & sans bornes : *Omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se sicut & ille sanctus est* (1).

Quel sujet de douleur pour l'Eglise Catholique, de voir dans son propre sein des Religieux qui refusent de reconnoître dans des paroles si claires, une vérité de foi que les hérétiques les plus déterminés & les plus licencieux n'ont pû s'empêcher d'y appercevoir ! Mais voyez quel ton prend ici le Fr. Hardouin. *Il est manifeste*, dit-il (2), *qu'il ne s'agit pas là de la*

(1) 1. Joan. III. 3.

(2) *Hard. hic in paraphr. v. 2. pag. 715. col. 2.* Scimus interim à Christo edocti, fore ut, cum Christus ad judicandum venerit, similes ei simus in corpore glorificato, quoniam videbimus eum sicuti est,

vision intuitive. Hé ! de quoi donc s'y agit-il ? C'est , ajoute-t-il , que ce n'est pas Dieu que nous verrons & à qui nous serons semblables ; mais Jesus-Christ en tant qu'homme : c'est lui que nous verrons dans son corps glorifié , & dont nous porterons la ressemblance dans nos corps aussi ressuscités & glorifiés. C'est pourquoi il veut qu'après *cùm apparuerit* , on sous-entende *Christus* , afin de faire croire que la ressemblance qui nous est promise , & dont saint Jean parle , n'est pas une ressemblance avec Dieu , mais seulement avec Jesus-Christ en tant qu'homme. Le Fr. Berruyer parle de même dans sa paraphrase (1) ; & c'est

in corpore ipsius pariter glorificato. *Et in adnot. pag. 716. col. 1. VIDEBIMUS EUM SICUTI EST.* Eum nempe cui similes erimus, hoc est, Christum. Nam huic, ceterè similes erimus, non Deo Patri; sed Christo, ut homo est, qui *reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ*, Philip. III. 21.... Verbum ipsum futuri temporis, *videbimus*, MANIFESTE EVINCIT, NON DE VISIONE INTUITIVA IBI SERMONEM ESSSE.

(1) *Berr. 3. part. tom. 5. pag. 174.* Ce que nous sçavons , parceque nous l'avons appris de Jesus-Christ, c'est qu: quand il viendra pour juger les hommes, nous lui serons semblables dans notre corps ressuscité , & réformé sur le modele de son corps glorieux ; parcequ'alors nous le verrons tel qu'il est , rayonnant de toute la gloire dont sa chair fut investie au moment de sa résurrection.

encore apparemment pour insinuer cette doctrine, qu'en paraphrasant ces paroles de la première Epître aux Corinthiens (1), *Deus & Dominum suscitavit*, il y ajoute que *Dieu a ressuscité Jesus-Christ avec un corps glorieux, AFIN QUE NOUS JOUIS- SIONS DE SA VUE DANS LE CIEL* (2) : comme si la vue du corps de Jesus-Christ étoit l'unique ou la principale récompense que nous ayions à espérer dans l'autre vie.

En vain opposerions-nous à ces téméraires le consentement unanime des Peres, des Théologiens, des Commentateurs Catholiques ; ils n'en feroient aucun cas : contentons-nous, pour les couvrir de confusion, de leur opposer les Sociniens eux-mêmes. L'objection que fait le Fr. Hardouin, Slichtingius se la propose, & il la réfute en disant (3), qu'il n'est pas naturel de sous-entendre *Christus*, &

(1) 1. Cor. VI. 14.

(2) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 233.

(3) Slichtingius in hunc loc. pag. 387. col. 2. *CUM APPARUERIT*. Non ad Christum refertur ; ejus hic nulla mentio ; sed ad id quod nondum apparuisse modo Joannes dixit , nempe cum apparuerit quid erimus , gloria scilicet nostra & hæreditas quam expectamus.

d'en faire le nominatif du verbe *apparuerit* ; attendu que Jesus-Christ n'est pas nommé , ni dans ce verset ni dans ceux qui précèdent ; mais que tout porte à sous-entendre *id quod erimus* , qui précède immédiatement : en sorte que la pensée de saint Jean , selon lui , est que *ce que nous serons un jour , ne paroît pas encore : mais que quand il paroîtra* , c'est-à-dire , quand la gloire qui nous est réservée en qualité d'enfans de Dieu , paroîtra aux yeux de tout l'Univers , alors *nous serons semblables à Dieu* notre Pere , parceque nous le verrons tel qu'il est. On peut ajouter que si saint Jean n'avoit voulu parler que de notre ressemblance future avec Jesus-Christ en tant qu'homme & revêtu d'un corps glorieux , au lieu de dire ; comme il fait , *le monde ne nous connoît pas ; parcequ'il ne connoît pas Dieu* , dont nous sommes les enfans ; il auroit dû dire , *le monde ne nous connoît pas , parcequ'il ne connoît pas Jesus-Christ dans son corps glorifié.*

Mais sans insister sur l'observation de Slichtingius , & en accordant aux FF. Hardouin & Berruyer , que ces

paroles *cùm apparuerit*, &c. signifient, *Quand Jesus Christ paroîtra, nous lui serons semblables, parceque nous le verrons tel qu'il est*; la conséquence qu'ils en tirent, n'en sera pas moins insoutenable, ni moins erronée. En effet, *Dieu nous a prédestinés*, dit S. Paul, *à être rendus conformes à l'image de son Fils* (1). Cette conformité commence en nous dès cette vie par la communication que Jesus-Christ nous fait de son Esprit; mais elle n'aura sa dernière perfection, qu'à la fin des siècles, lorsque Jesus-Christ paroîtra dans tout l'éclat de sa Majesté. C'est ce qui fait dire encore au même Apôtre, que *notre vie est maintenant cachée en Dieu avec Jesus-Christ, mais que quand Jesus-Christ qui est notre vie paroîtra, alors nous paroîtrons aussi nous-mêmes avec lui dans la gloire* (2). Le tems de la manifestation de la gloire de Jesus-Christ fera donc aussi le tems de la manifestation de la gloire des enfans de Dieu, qui sont ses membres.

(1) Rom. VIII. 29.

(2) Coloss. III. 3. & 4. Vita vestra est abscondita, cum Christo in Deo. Cùm Christus apparuerit, vita vestra, tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria.

Alors, dit saint Jean, nous serons entièrement semblables à Jésus-Christ, *cum apparuerit, similes ei erimus*. Nous lui serons semblables, non-seulement par les qualités glorieuses de nos corps ressuscités & réformés sur le modèle du sien, mais principalement par la beauté spirituelle & par la félicité de nos âmes, qui jouiront, chacune selon le degré de leurs mérites, du même bonheur essentiel dont jouit la très-sainte âme de Jésus-Christ. Or il est indubitable que l'âme sainte de Jésus-Christ jouit de la vue intuitive de la Divinité : nous en jouirons donc aussi nous-mêmes.

Nous lui serons semblables, continue saint Jean, *parceque nous le verrons tel qu'il est, QUONIAM VIDEBIMUS EUM SICUTI EST*. Nous ne verrons donc pas seulement son humanité ou son corps glorifié, mais nous verrons sa Divinité en elle-même & sa filiation éternelle. Car Jésus-Christ étant le Fils de Dieu, Dieu & homme tout ensemble, ce n'est pas le voir *tel qu'il est, SICUTI EST*, que de ne le voir qu'en tant qu'homme, & de ne le pas voir en tant que Dieu,

& Fils unique de Dieu. Nous verrons donc alors ce que nous croyons maintenant, parceque la claire vue sera la récompense de la foi. Nous verrons que le Fils de Dieu Jesus-Christ notre Seigneur, est un même Dieu avec le Pere & avec le Saint-Esprit : en voyant le Fils, nous verrons aussi le Pere qui l'engendre éternellement, selon cette parole de Jesus-Christ que nous avons expliquée plus haut, *celui qui me voit, voit aussi le Pere*, parceque *je suis dans le Pere*, & que *le Pere est en moi* ; & en voyant le Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere, nous verrons dans l'un & dans l'autre le Saint-Esprit qui est l'Esprit du Pere & du Fils, dans l'unité d'une même nature. Ainsi quelque soit le nominatif du verbe *apparuerit*, le passage de saint Jean a toujours la même force, & contient une preuve démonstrative du dogme de la vision intuitive qui fera éternellement le bonheur des enfans de Dieu.

Il vient naturellement ici une pensée à l'esprit. Les FF. Hardouin & Berruyer croient-ils avec toute l'Eglise Chrétienne, que les Bienheureux qui sont dans le ciel, voient l'essence Di-

Conclusion de ce Chapitre. Note du Fr. H. sur ce passage de S. Paul, [1. Tim. VI. 1] *Quem*

*nullus homi-
num vidit, sed
nec videre po-
test.*

vine ? S'ils le croient , quelle raison peuvent-ils avoir de détourner à des sens étrangers tous les textes du Nouveau Testament où cette vérité est le plus clairement exprimée ? S'ils ne le croient pas , sont-ils Chrétiens catholiques ? Nous ne prétendons pas décider cette question , ni juger de leurs sentimens intérieurs. Nous observerons seulement deux choses : la première , que c'est se rendre violemment suspect de ne pas croire un dogme , que de travailler à en anéantir toutes les preuves. La seconde , que le Fr. Hardouin se rend d'ailleurs très-suspect sur cet article , par une note sur ces paroles de la première Epître de saint Paul à Timothée (1) : *Nul homme n'a vu Dieu & ne le peut voir , QUEM NULLUS HOMINUM VIDIT , SED NEC VIDERE POTEST.*

S'il avoit daigné écouter les Peres , les Théologiens & les Interprètes Catholiques ; ils lui auroient appris que saint Paul n'a voulu dire autre chose , sinon qu'aucun homme ne peut voir Dieu des yeux du corps ; ni même le

(1) Tim. VI. 16.

voir par les yeux spirituels de l'ame
durant le cours de cette vie mortelle.
Cette explication est simple , natu-
relle , conforme à l'analogie de la foi ;
& de plus , elle est absolument néces-
saire pour concilier ce texte avec plu-
sieurs autres que nous avons rappor-
tés du même Apôtre , où il enseigne
formellement que les Saints *verront*
Dieu , & qu'ils le *verront face à face*.
Mais , bien loin de la suivre , ce mê-
me Interprète qui par - tout ailleurs
met en pièces le Texte sacré par la
licence effrénée de ses paraphrases ,
affecte en cet endroit un faux respect
pour les paroles de l'Ecriture , & craint
de suppléer la moindre explication
qui fixe ou qui détermine la pensée
de saint Paul. Je n'ose pas ajouter ,
» dit-il (1) , qu'aucun homme ne peut
» voir Dieu des yeux du corps , où
» selon les loix ordinaires , pour ne
» pas donner lieu de croire , que l'A-
» pôtre n'attribue à Dieu que ce que

(1) *Hard. adnot. in hunc vers. pag. 615. col. 2.*
SED NEC VIDERE POTEST. Non ausim hîc ad-
dere , visu corporeo , aut de lege ordinariâ : ne nihil
aliud Apostolus de Deo affirmare existimetur , quàm
quod & que de Angelo , aut de ipso etiam Dæmone ,
dici possit.

„ l'on peut dire également des Anges ;
„ & même du Démon. „

A quoi tend cette note , finon à faire entendre que la parole de saint Paul doit se prendre à la rigueur , & par conséquent qu'il est impossible qu'aucun homme voye jamais Dieu ? Est-ce donc manquer de respect pour l'Apôtre , que de l'expliquer par lui-même ? N'est-il pas au contraire du devoir d'un Commentateur , de faire voir que ce qu'il dit en cet endroit , ne contrédit pas ce qu'il enseigne ailleurs dans les termes les plus formels ?



CHAPITRE IX.

Les FF. Hardouin & Berruyer détournent à des sens étrangers un grand nombre de Textes du Nouveau Testament où il est parlé des Anges bons & mauvais , & des rapports qu'ils ont avec les hommes.

IL y a dans une multitude d'hommes, & sur-tout parmi ceux qui se piquent d'une certaine force d'esprit, un penchant secret à traiter de chimères & de rêveries, ce que la foi nous apprend des bons & des mauvais Anges, & des rapports, qu'ils ont avec nous, les uns pour nous tenter & nous porter au mal, les autres pour nous protéger & nous secourir dans la voie du salut. L'homme, par le péché, est devenu tellement dépendant de ses sens, qu'il n'est guères touché que des objets sensibles. C'est pourquoi, les Anges étant de purs esprits que nous ne voyons pas, beaucoup de gens, ou ne croient pas ce

De quelle importance il est de ne pas affaiblir ou obscurcir ce que l'Ecriture Sainte nous apprend des bons & des mauvais Anges.

que Dieu nous en a révélé , ou ne le croient que foiblement , & en font très-peu occupés.

C'est pour prévenir cette espèce d'incrédulité ou d'insensibilité très-pernicieuse , que le Saint-Esprit dans les divines Ecritures nous parle si souvent des Anges , de la part qu'ils ont au gouvernement du monde visible & corporel , & surtout des efforts que les mauvais Anges ou les Démon font pour nous perdre , & de la nécessité où nous sommes de veiller & de prier sans cesse pour résister à leurs attaques. Par conséquent c'est porter un très-grand préjudice aux Chrétiens, & aller directement contre le dessein de Dieu qui a dicté les Livres saints, que de donner aux textes de l'Ecriture où il est parlé des Anges & de leurs différens Ordres, des interprétations étrangères , qui les détournent à d'autres objets.

Nous n'accusons pas les Freres Hardouin & Berruyer de ne pas reconnoître l'existence des Anges , ou de nier que Dieu s'en serve comme de Ministres dans le gouvernement de l'Univers , ou même de détourner à

d'autres sens tous les passages du Nouveau Testament où il en est parlé. Mais suffit-il d'avouer ces vérités de foi, & de laisser à l'Eglise une partie des Oracles sacrés que Dieu lui a donnés pour en montrer la certitude, si d'ailleurs on lui en ôte une multitude d'autres qui ne sont pas moins formels, & que le consentement unanime de la Tradition a toujours entendus des divers Ordres des Anges ?

Vous avez déjà vû un grand nombre d'exemples qui justifient nos plaintes à ce sujet. Vous avez vû (1) que quand saint Paul dit (2) que *toutes choses ont été créées en Jesus-Christ, ce qui est dans le ciel & ce qui est sur la terre, les choses visibles & les IN-VISIBLES, soit LES TROSNES, soit LES DOMINATIONS, soit LES PRINCIPAUTÉS, soit LES PUISSANCES* ; les FF. Hardouin & Beruier prétendent, contre le sentiment unanime de toute l'Eglise, que par *les choses invisibles*, par *ce qui est dans le ciel*, par *les Trônes, les Domina-*

Plusieurs passages du Nouveau Testament, déjà rapportés dans cette Instruction, d'où les FF. H. & B. font disparaître les bons & les mauvais Anges.

(1) Voyez ci-dessus, II. Part. III. sect. chap. VIII. art. VI. rom. III, pag. 17, & suiv.

(2) Coloss. I. 16.

tions, les Principautés & les Puissances, il ne faut pas entendre les différens Ordres des Anges, qui sont si connus de tout tems dans l'Eglise sous ces noms, mais les Princes de la terre & les Magistrats, soit du peuple Juif, soit des autres peuples.

Vous avez vû (1) que dans ces autres paroles du même Apôtre (2), *Dieu a placé Jesus-Christ à sa droite au-dessus de toutes les Principautés, de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, & de toutes les Dominations*, ils nient pareillement qu'il soit question des esprits célestes, au-dessus desquels Jesus Christ, selon son humanité même, est infiniment élevé dans le ciel; mais uniquement des Puissances & des Principautés de la terre.

Vous avez vû (3) que dans les endroits où la victoire de Jesus-Christ sur les Démons est clairement marquée : par exemple, quand Jesus-Christ dit aux approches de sa Passion, *Le Prince de ce monde vient, & il n'a*

(1) Voyez ci-dessus, II. Part. IV. sect. chap. IV. tom. III. pag. 494. & 495.

(2) Ephes. I. 20. & 21.

(3) Voyez ci-dessus, ibid. pag. 489. & suiv. jusqu'à la pag. 507. inclusivement.

aucun pouvoir sur moi (1) ; & encore , C'est maintenant que le Prince de ce monde va être chassé & dépouillé de son empire (2) ; & encore , Le Prince de ce monde est déjà jugé (3) ; quand saint Paul dit que Jesus - Christ en mourant sur la croix a dépouillé les Principautés & les Puissances , qu'il les a hardiment données en spectacle , après en avoir triomphé en sa personne (4) ; quand saint Pierre , pour exprimer la même vérité , dit que *Jesus-Christ est monté au ciel , après s'être assujetti LES ANGES , LES PUISSANCES ET LES VERTUS* (5) ; ces Interprètes soutiennent qu'en aucun de ces Textes, il ne s'agit du triomphe de Jesus-Christ sur les Démons & les Puissances de l'enfer , mais d'un prétendu triomphe qu'il a remporté , disent-ils , sur toutes les Puissances de la terre , & en particulier sur les Princes de la Synagogue Judaïque.

Vous avez vû (6) que quand Jesus-

(1) Joan. XIV. 30.

(2) Joan. XII. 31.

(3) Joan. XVI. 11.

(4) Coloss. II. 15.

(5) 1. Petr. III. 22.

(6) Voyez ci-dessus , ch. VII. p. 137. 387. & suiv.

Christ annonce qu'à la fin des siècles il enverra *SES ANGES* qui rassembleront ses *Elus* des quatre parties de la terre (1); & dans un autre endroit (2) que, comme au tems de la moisson on sépare l'ivraie d'avec le bon grain & on le jette au feu : de même à la fin des siècles le Fils de l'homme enverra *SES ANGES* qui ôteront de son Royaume tous les scandales & ceux qui commettent l'iniquité, & qui les jetteront dans la fournaise ardente ; ils veulent que les *Anges* ne signifient pas les esprits célestes, mais les Apôtres & leurs Disciples, lesquels, disent-ils, aux approches de la ruine de Jérusalem, devoient rassembler tous les Fidèles répandus en divers endroits de la Palestine.

Mais ce n'est encore là qu'une petite partie de leurs entreprises en ce genre : vous en allez voir beaucoup d'autres exemples.

Autres passages que l'Eglise a toujours entendus des An-

Saint Paul parlant du mystère du Fils de Dieu incarné, qu'il appelle le *grand mystère de la piété*, dit qu'il a été vu des *Anges*, *APPARUIT AN-*

(1) Matth. XXIV. 31.

(2) Matth. XIII. 40. 41. & 42.

GELIS, qu'il a été prêché aux Nations, qu'il a été cru dans le monde, qu'il a été élevé & reçu dans la gloire par l'Ascension de Jesus-Christ & sa séance à la droite de son Pere (1). ges, & où ces Auteurs prétendent qu'il n'en est pas question.

Peut-on douter que les Anges dont il parle, & à qui ce Mystère ineffable a été manifesté aussitôt qu'il s'est opéré, ne soient les esprits célestes ? N'est-ce pas l'Ange Gabriel, le même par qui Dieu avoit autrefois révélé au Prophète Daniel le tems précis de la venue du Fils de Dieu, qui a annoncé à la sainte Vierge qu'elle alloit en devenir la mere ? N'est-ce pas un Ange qui découvrit à saint Joseph, que ce qui étoit né dans Marie son épouse, venoit de l'opération du Saint-Esprit (2) ? Tous les Anges n'eurent-ils pas ordre d'adorer Jesus-Christ au moment même de son entrée dans le monde (3) ? N'est-ce pas un Ange qui apprit aux Bergers l'heureuse nouvelle de la naissance du Sauveur à Béthléem ; & ne se joignit-il pas à cet Ange une multitude de l'armée céleste qui louerent

(1) 1. Tim. III. 16.

(2) Matth. I. 20.

(3) Hebr. I. 6.

Dieu, & qui chanterent, GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX, ET PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES CHÉRIS DE DIEU (1) ? N'est-ce pas encore par le ministère des Anges que saint Joseph fut averti de porter Jesus en Egypte pour éviter la cruelle jalousie d'Hérode, & ensuite de le reporter dans la terre d'Israël (2) ? En combien d'autres rencontres ne voyons-nous pas dans l'Evangile que les Anges ont rendu à Jesus-Christ leurs services & leurs hommages ? Enfin les paroles mêmes de saint Paul, *apparuit Angelis* ne sont-elles pas claires par elles-mêmes, & peuvent-elles signifier autre chose, sinon que Jesus-Christ incarné *s'est manifesté aux Anges* ?

Tout cela ne touche pas nos deux Interprètes. Ce n'est pas des Anges, disent-ils (3), que l'Apôtre a voulu

(1) Luc. II. 9. 13. & 14.

(2) Matth. II. 13. 19. & 20.

(3) *Hard. hlc in paraphr. pag. 620. col. 2. Apparuit Sacerdotibus Judæis & Doctoribus Legis Principibusque populi. Et in adnot. pag. 621. col. 2. Cum Angelis Apostolus Gentes opponat, veluti partes mundi, de quo statim postea loquitur, apparuit Angelis, prædicatum est Gentibus, creditum est in mundo; DUBIUM ESSE NON POTEST quia*

parler , & ON NE PEUT PAS DOUTER que par les noms d'Ange , il ne faille entendre les Prêtres & les Princes de la Synagogue , qui , par comparaison avec les Gentils , se regardoient comme les Anges de Dieu.

La maniere dont Dieu a accompli les desseins éternels de sa miséricorde dans la formation de l'Eglise , par la Vocation & la conversion des Gentils , par les opérations infiniment diversifiées de la grace dans les cœurs , par l'abondance & la variété des dons surnaturels communiqués alors aux premiers Chrétiens , est quelque chose de si grand & de si merveilleux , que les Anges mêmes , quoiqu'ils n'ignorassent pas ce qui en avoit été prédit par les Prophètes , y ont connu par des effets sensibles , combien la profonde sagesse de Dieu a de ressources pour l'exécution de ses volontés. C'est ce que saint Paul nous apprend dans son Epître aux Ephésiens , lorsqu'il dit (1) : *Cette grace m'a été conférée , à moi qui*

Angeli hoc etiam loco principes populi sunt , & Sacerdotes Judaici , & Doctores legis.

Berr. 3. part. tom. 4. pag. 102.

(1) Ephef. III. 8. 9. 10. & 11.

suis le plus petit de tous les Saints ; d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de Jesus-Christ , d'éclairer tous les hommes sur l'économie du Mystère caché de toute éternité en Dieu, qui a créé toutes choses ; afin que LES PRINCIPAUTES ET LES PUISSANCES QUI SONT DANS LES CIEUX connoissent par l'Eglise la sagesse de Dieu diversifiée dans ses effets , selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jesus - Christ notre Seigneur : UT INNOTESCAT PRINCIPATIBUS ET POTESTATIBUS IN CÆLESTIBUS PER ECCLESIAM MULTIFORMIS SAPIENTIA DEI.

On n'a jamais douté dans l'Eglise que ces *Principautés & ces Puissances qui sont dans le ciel*, IN CÆLESTIBUS, ne soient les divers Ordres des esprits célestes. Le Fr. Hardouin est forcé d'avouer que *tout ce qu'il y a eu jusqu'ici d'interprètes connus*, n'ont pas donné d'autre sens à ce texte de l'Apôtre (1). Mais une unanimité si parfaite

(1) *Hard. hic, adnot. ad v. 10. pag. 170. col. 1. Subit profectò mirari, visum esse omnibus usque ad hunc diem Interpretibus, quòs quidem habemus, Paulum hoc loco Principatuum ac Potestatum nomine intelligere superiores Angelicorum Spirituum ordi-*

ne l'empêche pas de rejeter ce sens avec mépris, & d'insulter même à ceux qui en ont, dit-il, été les premiers Auteurs ; quoique ces Auteurs soient les Peres même les plus anciens & les plus respectables.

Que prétend-il donc que l'Apôtre a entendu par les *Principautés & les Puissances qui sont dans le ciel* ? Ce sont, dit-il (1), [& son Disciple le répète après lui (2),] les Princes & les Puissances de la Synagogue : & saint Paul dit qu'ils étoient dans le ciel, parcequ'ils aspiraient aux biens célestes. Il traite même d'imitateurs des Sociniens, ceux qui n'interprètent pas comme lui le texte de l'Apôtre.

nes... Authores primi hujus interpretationis fuisse videntur hi, qui, ut Sociniani, credi nollent dici Judæos ab Apostolo fuisse in *Cælestibus*, hoc est, ad cælestia aspirasse.

(1) *Ibid. in paraphr. pag. 569. col. 1.* Ut Principes Synagogæ, & illæ ipsæ potestates, quæ cælestia noverant, ex Ecclesiâ gentium discant, quàm mirabilis & multiplex sit sapientia Dei in salute hominum procurandâ.

(2) *Berr. 3. part. tom. 3. pag. 181. & 182.* A l'éclat & au succès dont ma prédication est accompagnée, les Principautés & les Puissances de mon peuple, ces hommes qui dominent parmi les anciens adorateurs du vrai Dieu, doivent reconnoître dans la nouvelle Eglise des Nations que j'ai fondée, combien est admirable, & en combien de forines se multiplie la sagesse du Tout-puissant.

Quel excès d'aveuglement ! Il y a eu sans doute dans tous les tems parmi les Juifs de vrais enfans de Dieu , qui ont vécu de la foi dans l'attente des biens éternels & invisibles : mais ces enfans de Dieu , comme nous l'avons dit ailleurs , appartenoint au Nouveau Testament représenté par la femme libre. A l'égard du commun des Juifs , enfans de l'Ancien Testament figuré par l'esclave , bien loïn d'avoir *aspiré aux biens célestes* ; leur caractère propre , selon saint Augustin & les autres saints Docteurs , a été de ne servir Dieu & de n'observer extérieurement la Loi , que par le désir charnel des biens de la terre , & par la crainte charnelle de les perdre. Accusera-t-on ces Saints d'avoir pensé & parlé comme les Sociniens , *ut Sociniani* ? D'un autre côté , quelle hardiesse & quelle témérité , de soutenir qu'il n'est pas parlé des Anges dans un texte où ils sont exprimés nommément , & qu'on avoue avoir toujours été entendu des Anges par tout ce qu'il y a eu d'Interprètes connus , *ab omnibus usque ad hunc diem Interpretibus , quos quidem habemus !*

Ce que saint Paul dit en cet endroit des saints Anges , le Prince des Apôtres nous l'apprend aussi. LES ANGES , dit-il (1) , désirèrent de contempler les mystères renfermés dans la prédication Evangélique , & dans l'établissement de l'Eglise : *In quæ desiderant Angeli prospicere*. Nous suivons ici le Texte Grec , qui porte *ἐν τῇ* *in quæ*. La Vulgate porte , *in quem* [*Spiritum Sanctum*] *desiderant Angeli prospicere* : ce qui revient au même sens , supposé qu'on entende en cet endroit par le Saint-Esprit , les dons & les effets merveilleux par lesquels il a manifesté sa présence & son opération dans les premiers tems de l'établissement du Christianisme. Au reste cette différence de leçon ne fait rien au sujet que nous traitons ; puisque le Latin & le Grec expriment également *les Anges*. Mais le Fr. Hardouin prétend encore (2) que « par *les Anges* saint Pierre

(1) 1. Petr. I. 12.

(2) *Hard. hic in paraphr. pag. 690. col. 1. In quo [Spiritu Sancto] quæ sunt mala & pericula Ecclesiæ ventura Ecclesiarum Pastores desiderant à longè aspicerè , ut ad ea fortiter toleranda gregem sibi commissum præparent. Et in adnot. pag. 691. col. 2. Non Angelos hoc loco Petrus intellexit , quos celestes spiritus appellamus. Nam quid attinebat eò loci*

» n'a pas entendu les Esprits célestes ,
 » mais les Pasteurs de l'Eglise , les-
 » quels , dit-il , s'appliquoient à pré-
 » voir de loin les maux & les périls
 » dont l'Eglise étoit menacée , afin de
 » préparer leur troupeau à les souffrir
 » avec courage. »

Il ne veut pas non plus qu'on entende de saint Michel & des saints Anges , ce qui est dit dans l'Apocalypse (1) , du combat de saint Michel & de ses Anges contre le dragon & ses Anges , qui sont les Démon. Ce sont , dit-il , des noms figurés , énigmatiques & symboliques dont saint Jean se sert pour désigner *Jesus-Christ avec ses Apôtres & les autres prédicateurs Evangéliques* (2). Il s'appuie du suffrage d'Alcazar , écrivain de la Société ;

de his habere sermonem ? Sed quemadmodum Paulus *Angelos* sæpe appellat Judaicos Magistratus & Sacerdotes ; ita Petrus hoc loco *Angelos* vocat Ecclesiarum Pastores. [Pour cette fois , le Fr. Hardouin marche absolument seul. Le Fr. Berruyer n'a pas cru le devoir suivre dans cette interprétation.]

(1) Apoc. XII. 7. & 8.

(2) *Hard. hlc* , pag. 763. col. 1. Omnia nomina propria in hac Prophetiâ , ut jam diximus , figurata sunt , ænigmatica & symbolica. Itaque , *Michaël & Angeli ejus* , ut rectè Alcazar admonuit , Christus est cum Apostolis & Prædicatoribus.... In cælo , hoc est , in Ecclesiâ.

comme si l'opinion singulière d'un seul Auteur moderne , pouvoit contrebalancer le consentement unanime de l'Eglise , qui a toujours été persuadée qu'il est parlé en cet endroit du combat spirituel des bons Anges , dont saint Michel est le chef , contre les mauvais Anges ; combat qui a commencé au moment même de la chute des Anges rebelles , & qui durera jusqu'à la consommation du dernier des Elus , à la fin des siècles.

Les Textes sacrés que nous venons de rapporter , regardent les saints Anges. En voici d'autres où il s'agit des mauvais , que nous appelons les Démons , ou le *Diable*.

Autres passages que l'Eglise a toujours entendus des Démons , & où ces Auteurs prétendent qu'il n'en est pas question.

Saint Paul parle ainsi au nom & en la personne des Elus (1) : *Je suis assuré que . . . ni LES ANGES , ni LES PRINCIPAUTES , ni LES VERTUS , ni aucune autre créature , ne pourra me séparer de la charité de Dieu qui est en Jesus-Christ notre Seigneur.* Du consentement unanime des Peres & des Interprètes , ces différens noms , & particulièrement celui d'*Anges* , signi-

(1) Rom. VIII. 38. & 39.

fient les différens Ordres des malins esprits. Nous sçavons par la Foi que leur occupation la plus continuelle est de tâcher de séduire & de perdre les Justes ; mais qu'ils ne peuvent rien contre les Elus, que Dieu prend spécialement sous sa protection, & qu'il a résolu de conduire au salut par le grand don de la persévérance finale. Les FF. Hardouin & Berruyer prétendent au contraire, que *les Anges, les Principautés & les Vertus*, en cet endroit de saint Paul, ne sont autre chose que *les Puissances de ce monde, soit parmi les Juifs, soit parmi les Nations* (1).

Le même Apôtre exhorte les Fidèles de Corinthe, lorsqu'il s'élevoit entre eux quelques différends, à ne les point porter devant les Magistrats.

(1) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 293.

Hard. hîc in paraphr. pag. 454. col. 2. Certus sum quia . . . neque judices populi Judaici, neque Principes Gentium, neque potestates ullæ, &c. Et in ad-nor. ad v. 38. pag. 458. col. 2. NEQUE ANGELI. Angelorum nomine Apostolum passim intelligere Principes populi Judaici, opportunius dicemus ad 1. Corinth. VI. 3. & XI. 10. & Coloss. II. 18. Principatuum autem & virtutum nominibus non aliud certè intelligit, quàm quod in paraphrasi diximus, et in 1. Corinth. XV. 24. Ephes. I. 21. III. 10. Coloss. I. 16. & II. 10. 15.

Payens, mais à les faire vuidér par quelqu'un de leurs freres ; & pour les y engager , il leur dit entr'autres choses (1) : *Ne sçavez-vous pas que les Saints jugeront ce monde ? Et si vous devez un jour juger le monde , êtes-vous indignes de juger d'affaires de peu de conséquence ? Ne sçavez-vous pas que nous jugerons LES ANGES MESMES ? Combien plus devez-vous être bons pour juger de ce qui ne regarde que la vie présente ?* Ces paroles , ANGELOS JUDICABIMUS , ne permettent pas de douter , que les Saints qui auront résisté persévéramment aux DémonS, ne doivent un jour être leurs juges. Aussi saint Chrysostome (2) , & les autres Commentateurs anciens & modernes , n'ont-ils sur cela qu'une même voix. Il n'y a de partage sur cette matiere , que pour sçavoir en premier lieu , si ce pouvoir de Juger les DémonS, fera commun à tous les Saints, ou s'il est réservé à ceux dont la sain-

☞ (1) 1. Cor. VI. 2. & 3. An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt ? Et si in vobis judicabitur mundus , indigni estis qui de minimis judicetis ? Nescitis quoniam Angelos judicabimus ? Quanto magis secularia ?

(2) S. Chryst. hom. 16. in 1. ad Coriath.

reté aura été plus éminente ; en second lieu , en quoi consistera ce jugement. La première question , comme le remarque Estius (1) , paroît décidée par saint Paul lui-même , lorsqu'après avoir dit que *nous jugerons les Anges* , il en conclut que les moindres des Chrétiens sont assez bons pour terminer des différends où il ne s'agit que de choses temporelles , *contemptibiles qui sunt in Ecclesiâ , illos constituite ad judicandum* (2) : conclusion qui suppose que les moindres des Saints participeront à ce droit de juger les mauvais Anges. Ce qui fait dire à Tertullien , que « c'est un sujet de » douleur & de confusion pour les » Démon , de sçavoir que les pé- » cheurs , qui seront devenus par la » pénitence serviteurs de Jésus-Christ , » le jugeront lui & les Anges com- » pagnons de sa révolte (3). » Quant à la manière dont ce jugement s'exercera , le même Théologien pense que ce ne fera pas seulement par voie de

(1) Estius in hunc locum.

(2) 1. Cor. VI. 4.

(3) Tertull. lib. de Penit. cap. 7. Dolet Diabolus , quod ipsum & Angelos ejus Christi servus ille peccator judicaturus est.

comparaison, dans le même sens qu'il est dit dans l'Evangile (1), que les *Ninivites & la Reine de Saba s'élèveront au jour du Jugement* contre les Juifs qui ont refusé de croire en Jesus-Christ & qu'ils les condamneront, mais par voie d'autorité : en sorte que les Saints, par la victoire qu'ils remportent sur les Démons, acquièrent sur eux un pouvoir réel, qui se rendoit autrefois très-sensible par les exorcismes & aux tombeaux même des Saints ; & qui les mettra en droit de reprocher à ces esprits séducteurs leur malice, & de leur insulter comme à des ennemis vaincus, enchaînés & justement condamnés.

Mais nos deux Interprètes ne reconnoissent point ce pouvoir des Saints sur les Démons. C'est pourquoi ils soutiennent (2) que *les Anges* que

(1) Matth. XII. 41. & 42.

(2) *Hard. hlc in paraphr. vñ 3. pag. 496. Nescitis quoniam Principes ipsos populi Judaici, qui Christo credere noluerunt, in supremo judicii die arguemus & condemnabimus? Et in adnot. pag. 497. col. 1. Hoc loco Apostolus neque de Dæmonibus agit, quos jam certè constat esse omninò judicatos, neque de Angelis bonis; sed de Principibus agit Magistratibusque populi Judaici.*

Berr. 3. part. tom. 2. pag. 227. Les Princes & les Docteurs du Judaïsme, ces hommes que leur rang

nous jugerons ne sont pas les Démon^s ; mais les *Princes & les Docteurs du Judaïsme* qui n'ont pas voulu croire en *Jesus-Christ*. Le Fr. Hardouin se fonde sur ce que les Démon^s sont déjà jugés. Raison pitoyable. N'est-il pas également certain que *les Princes & les Docteurs de la Loi* qui ont rejeté *Jesus-Christ* , sont déjà jugés & condamnés depuis bien des siècles ? Mais ce premier jugement prononcé contre les Démon^s & contre les Juifs incrédules , est maintenant caché ; les impies osent même le traiter de chimère : c'est pourquoi il est nécessaire qu'il soit de nouveau prononcé , ratifié & manifesté à tout l'Univers : & il le sera , non-seulement par *Jesus-Christ* le souverain Juge des vivans & des morts , mais encore par tout le corps des Elus qui sont ses membres , & qui associés pour toujours à sa Royauté , s'uniront à lui dans la condamnation des Démon^s & des hommes pécheurs.

Saint Paul défendant d'élever à l'E-

au milieu d'un peuple adorateur du vrai Dieu a fait honorer du nom de ses Anges , nous qui sommes Chrétiens , nous les jugerons au jour des vengeances , & nous prononcerons sur leur sort pour l'éternité.

piscopat ou à la Prêtrise des Néophytes, en donne pour raison qu'il y auroit à craindre qu'une trop prompt élévation ne fût pour eux une occasion de s'enfler d'orgueil, & de tomber ainsi dans la même condamnation que *le Diable: ne in superbiam elatus in iudicium incidat Diaboli* (1). Il veut encore qu'on n'impose les mains pour l'Ordination qu'à des hommes d'une conduite irréprochable, & à qui *ceux même du dehors*, c'est-à-dire les Infidèles, *rendent un bon témoignage; de peur*, dit-il, *qu'ils ne tombent dans l'opprobre & dans les pièges du Diable*, ET IN LAQUEUM DIABOLI (2).

Peut-on douter que *le Diable*, ou le Démon, dont il est parlé dans ces deux versets, ne soit l'esprit séducteur? Outre le nom même de *Diable* qui le désigne clairement, il l'est encore par deux caractères qui lui sont propres; l'un de s'être perdu par l'orgueil, l'autre de tendre des *pièges* aux hommes pour les faire tomber dans le péché & dans la damnation. Cependant le Fr. Hardouin décide har-

(1) 1. Tim. III. 6.

(2) Ibid. v. 7.

diment que par le Diable, saint Paul n'entend pas le Démon, mais les Juifs accusateurs & calomniateurs des Chrétiens (1). L'Apôtre, selon lui, n'a voulu dire autre chose, sinon qu'il ne falloit pas élever aux premières dignités de l'Eglise, des Néophytes, ou des personnes d'une réputation suspecte, de peur que leur conduite ne donnât lieu aux Juifs de décrier & de calomnier l'Eglise.

Erasme avoit eu à peu près la même idée : c'est pourquoi dans sa traduction Latine du Nouveau Testament, il a rendu le mot Grec, *τὸν διαβόλου* par *calumniatoris*, se fondant sur ce que *διαβολος* en Grec, signifie *calomniateur*. Mais le Fr. Hardouin qui témoigne par tout un souverain mépris pour le Texte Grec, & qui ne reconnoît que la Vulgate seule pour Ecriture divine & authentique, n'avoit pas le même

(1) *Hard. hic paraphr. v. 6. pag. 620. col. x. IN JUDICIUM INCIDAT DIABOLI. Ne efficiat quæ judicari damnarique meriti possint à Judæo, qui omnem anam Christianismum criminandi querit. Et in v. 7. IN LAQUEUM DIABOLI. Unde ille. .. optatam Judæo delatori, quæsitamque diab ab eo materiam criminandi præberet. [le Fr. Berruyer a été plus retenu. Il a suivi en cet endroit l'interprétation commune de l'Eglise.]*

prétexte. D'ailleurs la version d'Erasme a été rejetée & blâmée en ce point par tous les autres Interprètes Catholiques.

Estius en particulier la réfute par le texte même de l'Apôtre (1). Premièrement, dit il, il s'ensuivroit que ces paroles, *de peur que venant à s'enfler d'orgueil*, seroient superflues dans le discours de saint Paul : étant certain que, soit qu'un Néophyte élevé à l'Episcopat en conçoive de l'orgueil, soit qu'il n'en conçoive pas, il est toujours exposé à la critique & à la médifance. Secondement, il est contre l'usage de l'Ecriture-Sainte de se servir du mot *judicium*, pour exprimer la calomnie ou la médifance ; au lieu qu'il est tout-à-fait conforme au langage des Auteurs sacrés, de dire qu'il est à craindre qu'un Néophyte, promu aux dignités Ecclésiastiques, ne s'enfle d'orgueil, & que par là il ne s'attire un jugement, ou une condamnation, *judicium*, semblable à celle du Démon, qui est appelé dans

(1) Estius in hunc locum.

le Livre de Job, *Le Roi de tous les enfans d'orgueil* (1). Troisièmement, saint Paul nous apprend lui-même ce qu'il entend par *les pièges du Diable*, lorsqu'il dit que les pécheurs qui font pénitence, *sortent des pièges du Diable qui les tenoit captifs* : RESIPISCANT A DIABOLI LAQUEIS A QUO CAPTIVI TENENTUR (2). Quatrièmement, enfin, ajoute Estius, le consentement des Anciens, qui s'accordent tous à entendre du Démon ces paroles de l'Apôtre, est une loi inviolable dont il n'est pas permis de s'écarter.

Ce n'est pas en ces deux endroits seulement que le Fr. Hardouin s'écarte de cette loi : il la viole d'une manière encore plus dangereuse à l'occasion de ces paroles que le même Apôtre adresse à tous les Fidèles : *Ne donnez point de lieu ou d'entrée au Diable*, NOLITE LOCUM DARE DIABOLO (3). Il n'y a guères d'avis plus nécessaire dans la vie Chrétienne que celui-là : cependant le commentaire du Fr. Hardouin

(1) Job. XLI. 25.

(2) 2. Tim. II. 26.

(3) Ephes. IV. 27.

le fait totalement disparaître. Selon lui (1), ce n'est pas au Diable, ou au Démon, mais au *Juif calomniateur*, que saint Paul recommande de ne pas donner de prise. Quelle manie ! C'est une chose constante, que le nom de *Diable* est consacré par l'usage des Livres saints pour exprimer le Démon. Il est ainsi appelé, non-seulement parcequ'il est menteur & le pere du mensonge, mais encore parcequ'il est le calomniateur infatigable des Saints, & qu'il les *accuse jour & nuit en présence de Dieu*, comme il est dit dans l'Apocalypse (2). Il est certain encore que ce nom n'est jamais pris autrement dans le Nouveau Testament, non plus que dans le langage de l'Eglise, formé sur celui des Auteurs sacrés. Vouloir qu'il ait un autre sens dans les endroits de saint Paul que nous avons rapportés, c'est, pour ne rien dire de plus, affecter de se singulariser à quelque prix que ce soit.

Mais n'a-t-on pas lieu de soupçon-

(1) *Hard. hic in paraphr. pag. 572. col. 2. Nolite locum dare Judæo calumniatori. Et in adnot. ibid. DIABOLO. Judæo calumniatori.*

(2) Apoc. XII. 10.

ner ces Auteurs d'avoir voulu ôter du Nouveau Testament les preuves de cette vérité, que le Démon tente les hommes pour les porter au péché & qu'il faut opposer à ses attaques une vigilance & une résistance continuelle? Rapportons sur cela deux traits qui ne donnent que trop de fondement à de justes allarmes.

Comment le Fr. H. explique ce que S. Paul dit [Ephes. VI.] des combats que nous avons à soutenir contre les Démons.

Le premier regarde l'avertissement que saint Paul donne à tous les Fidèles en la personne des Ephésiens, *de se revêtir des armes de Dieu, afin de pouvoir résister aux attaques des esprits malins*. Ce qu'il dit à ce sujet vous est connu, par l'attention qu'à l'Eglise de vous le faire lire chaque année; mais il est nécessaire de vous le remettre ici sous les yeux. *Revêtez-vous des armes de Dieu*, dit cet Apôtre (1), afin

(1) *Ephes. VI. 11. & seq.* Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem & sanguinem, sed adversus Principes & Potestates; adversus mundi Rectores, tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in caelestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, & in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, & indui loricae justitiae, & calceati pedes in praeparatione Evangelii pacis: in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere: & galeam salutis

que vous puissiez demeurer fermes contre les embûches DU DIABLE. Car nous n'avons point à combattre contre des ennemis de chair & de sang ; mais contre les Principautés & les Puissances, contre les Princes du monde , c'est-à-dire , de ce siècle ténébreux , contre LES ESPRITS DE MALICE RÉPANDUS DANS L'AIR. C'est pourquoi prenez les armes de Dieu , afin que vous puissiez résister au jour mauvais , & demeurer fermes dans la pratique de toutes les vertus. Ces armes de Dieu dont saint Paul veut que nous soyions revêtus & que nous fassions perpétuellement usage , sont toutes spirituelles. La vérité doit être la ceinture de nos reins : la justice est notre cuirasse : la fidélité marcher dans la voie de l'Evangile de paix , est la chaussure qui nous est prescrite : la foi est le bouclier qu'il faut opposer à tous les traits enflammés du malin esprit : l'espérance du salut doit nous servir de casque ; & la parole de Dieu est l'épée spirituelle , dont il nous est ordonné de nous servir.

Tout est spirituel dans ce genre de

assumite , & gladium spiritus , quod est verbum Dei.

milice. Les ennemis qui nous attaquent & contre lesquels nous avons besoin d'être armés de pied en cap, *ne sont pas des ennemis visibles, composés comme nous de chair & de sang, mais des esprits de malice répandus de toutes parts dans la région de l'air qui nous environne, contra spiritualia nequitia in caelestibus.* C'est le Diable & ses Anges, *adversus insidias Diaboli.*

Au second Chapitre de la même Epître, saint Paul avoit appelé le Diable, *le Prince des Puissances de l'air, des esprits qui exercent leur pouvoir sur les incrédules*; PRINCIPEM POTESTATIS AERIS HUIUS, SPIRITUS QUI NUNC OPERATUR IN FILIOS DIFFIDENTIAE. De même ici il donne aux Démons dont le Diable est le chef, les noms de *Principautés & de Puissances*; & cette dénomination est fondée, comme le remarquent Estius, Cornelius à lapide & la plupart des autres Interprètes & des Théologiens, sur ce qu'il est tombé des Anges de tous les Ordres de la Hiérarchie céleste. Ces esprits, destinés par leur création à être les Ministres de Dieu

dans le gouvernement du monde visible & corporel, avoient reçu en cette qualité un pouvoir proportionné à l'excellence & à la supériorité de leur nature. En perdant la justice par le péché, ils n'ont pas perdu entièrement ce pouvoir, quoiqu'ils n'aient pas la liberté d'en user à leur gré & de faire tout le mal qu'ils voudroient. Saint Paul les appelle encore les Princes ou les Recteurs du monde, de ce monde ténébreux, MUNDI RECTORES, TENEBRARUM HARUM, parcequ'ils exercent un empire effroyable sur les pécheurs & sur les infidèles, que l'Ecriture désigne souvent par le nom de ténèbres ; parcequ'ils les tiennent en esclavage, & qu'ils s'en font obéir comme ils veulent, *à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*

Malgré la clarté de ce texte & le parfait concert de la Tradition dans la maniere de l'interpréter, le Fr. Hardouin soutient (1) que saint Paul n'y

(1) Hard. hlc paraphr. vers. 11. & 12. pag. 575. col. 2. & 576. col. 1. Induite vos armaturam divinam, ut possitis stare adversus insidias Judæi calumniatoris. Quoniam non est nobis colluctatio adversus homines ex vili crassaque multitudine, nullius aut pinguis ingenii, nullarum virium, sed adversus homines

parle pas d'un combat spirituel contre les Démon, mais de la résistance qu'il faut faire, dit-il, aux Princes & aux Puissances temporelles soit de la Judée, soit des autres Nations, qui s'opposent à la prédication, ou au progrès de l'Evangile. *Par le Diable*, ajoute-t-il, il faut entendre les Juifs

consilii magni ac virtutis, adversus fortes ac potentes; Principes nimirum Synagogarum Judaicarum, & Potestates, sive Magistratus Romanos: adversus ipsosmet Rectores mundi hujus qui in tenebris Gentilismi versatur, & contra nequitias hominum illorum, qui se Spiritu Dei arbitrantur agi & obsequium præstare Deo, inter eos qui sunt ad cœlestia vocati, & bona cœlestia expectant, ac propterea vocant se quodammodo jam cœlestes; hoc est, inter Judæos. *Et in adnot. ad v. 12. PRINCIPES ET POTESTATES.* Utrumque istud vocabulum de solis Judaicæ Synagogæ Principibus accepit Apostolus 1^{er} Cap. III. 10, & Coloss. II. 15. [C'est poser pour principe ce qu'il auroit fallu prouver; ou plutôt, c'est se faire de ses propres égaremens, des principes irréfragables.] Ne verò Dæmones hîc intelligantur, tum ipsum nomen vetat Principum & Potestatum, quod simpliciter sic positum non convenit malignis spiritibus; tum quod nec mundi Rectores hos appellaret, & quod aliâ hostes isti ab Apostolo dicuntur esse à carne & sanguine; cum tamen reipsa non differat pugna adversus carnem & sanguinem, ab eâ quæ est adversus Diabolum. [Frivole objection. Comme si on n'avoit pas toujours distingué dans l'Eglise trois sortes d'ennemis du salut contre lesquels nous avons à combattre, savoir le Démon, le monde & la chair, ou notre propre concupiscence.] Sed quos sua hypothesis coegit alibi *Principatus & Potestates* de Dæmonibus intelligere, ii in isto etiam loco alienam à mente Apostoli interpretationem invexerunt.

calomniateurs

calomniateurs des Chrétiens. Ces paroles, *nous n'avons pas à combattre contre des ennemis de chair & de sang*, signifient que ces ennemis ne sont pas des hommes de néant, ou de la vile populace, sans force & sans esprit; mais des hommes d'un esprit profond, & redoutables par leur force. Les Principautés & les Puissances, sont les Princes de la Synagogue Judaïque, & les Gouverneurs ou les Magistrats Romains. Les Princes ou les Recteurs du monde ténébreux, sont les Princes de la Gentilité: les esprits de malice répandus dans l'air, sont les Juifs qui se croient des hommes célestes. Expliquer autrement ce texte de l'Apôtre, l'entendre comme l'Eglise l'a toujours entendu, d'un combat spirituel contre les Démoniens ennemis de notre salut, c'est, dit encore ce téméraire, lui donner une interprétation étrangère à la pensée de l'Apôtre, *alienam à mente Apostoli interpretationem*.

L'autre trait du même genre regarde cet important avis du Prince des Apôtres (1) : *Soyez sobres & veillez*, par

Comment il explique cet avis de saint Pierre: *Soyez*

(1) 1. Petr. V. 8.

sobres & veillez, parce que le Diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant à vous dévorer.

ce que le Diable votre ennemi tourne autour de vous comme un Lion rugissant, cherchant à vous dévorer. Résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi. M. Nicole expliquant ces paroles, sur l'Épître du troisième Dimanche après la Pentecôte (1), remarque très-judicieusement « qu'il n'y a guères de » choses plus terribles, & dont ce- » pendant les hommes soient moins » frappés, que celle que saint Pierre » nous découvre; qui est que tout le » monde est rempli de Lions invisibles, qui rodent à l'entour de nous, » & qui ne cherchent qu'à nous dévorer. Les hommes, ajoute-t-il, » sont si vains dans leur aveuglement, » qu'ils se font un honneur de ne les » pas craindre, & presque de ne les » pas croire. C'est une foiblesse d'esprit, selon plusieurs, d'attribuer aux » Démons quelque effet: comme s'ils » étoient dans le monde pour n'y rien » faire.... Le plus grand mal est qu'il » y a peu de personnes qui croient » sérieusement que le Diable les tente, » leur dresse des pièges, & rode à

(1) Nomb. 7.

» l'entour d'eux , quoique ce soit ce
» qu'il y a de plus certain.... C'est ce
» que l'Apôtre a dessein de nous im-
» primer dans l'esprit par ces paroles
» que nous avons rapportées. Il nous
» découvre le danger où nous som-
» mes : il nous en apprend le remède ;
» & par l'un & par l'autre il nous fait
» connoître l'excès de l'aveuglement
» de la plûpart des Chrétiens , qui
» ne pensent , ni à leurs dangers , ni
» aux remèdes nécessaires pour s'en
» garantir. » Ajoûtons que l'Eglise
Catholique a jugé cette instruction de
saint Pierre si nécessaire à tous ses en-
fans , qu'elle la leur met tous les
jours sous les yeux à l'office de Com-
plies , afin que comme le Démon ne
cesse point de nous tendre des pièges
pour nous perdre , nous ne cessions
pas non plus de veiller , de prier &
de ranimer notre foi , pour ne pas tom-
ber sous sa puissance.

Il ne tient pas au Fr. Hardouin que
les intentions de l'Apôtre & de l'E-
glise soient sans effet dans l'esprit des
Chrétiens. « Il n'y a peut-être pas d'in-
» convénient , dit-il (1) , à entendre

(1) *Hard. hic in adnot. pag. 700. col. 2. Haud ab-*

» en cet endroit par *le Diable*, le
 » Juif appliqué à tendre des pièges
 » aux Chrétiens & à les calomnier. »
 C'est-à-dire, qu'il n'y a peut-être pas
 d'inconvénient à croire & à faire croire
 aux Fidèles, que cet avis ne les regarde
 plus aujourd'hui, & que c'est à
 pure perte que l'Eglise nous le fait lire
 si souvent.

En quel tems sommes-nous donc,
 N. T. C. F. ? L'esprit d'incrédulité
 n'est-il pas déjà assez répandu ? N'y
 a-t-il pas déjà assez de prétendus esprits
 forts, qui traitent de chimères
 & de visions, ce que la Foi nous apprend
 de la malice infatigable de ces
 esprits de ténèbres dont nous sommes
 environnés, qui nous voient & que nous
 ne voyons pas, & qui n'ont rien plus à
 cœur que d'exciter & d'enflammer nos
 passions par tous les objets sensibles,
 afin de nous faire consentir au péché,
 & de nous entraîner avec eux dans
 l'abîme ? Ceux même

*sonum fortassis fuerit, Diaboli nomine hoc loco
 Judæum insidiatorem & calumniatorem intelligi;
 quemadmodum à Paulo vox ea accipitur, Ephes. IV.
 27, & VI. 11 : item 1. Tim. III. 6. & 7. [Le Fr. Ber-
 ruyer n'a pas suivi dans sa paraphrase françoise ces
 scandaleuses explications de son Maître.]*

d'entre les Fidèles qui ne doutent pas de cette vérité, n'ont-ils pas assez de pente à la perdre de vue & à vivre dans la négligence & la sécurité? Falloit-il encore qu'un soi-disant interprète du Nouveau Testament abusât de cette qualité, pour fournir des prétextes aux incrédules, & pour fomenter l'engourdissement des Chrétiens lâches & distraits sur leurs dangers?

Finissons ce Chapitre par une réflexion semblable à celle que nous Conclusion de ce Chapitre. avons eu occasion de faire sur une autre matiere, & qui vous fera sentir de plus en plus le préjudice que de pareils commentaires de l'Ecriture porrent à la Religion.

Combien ne venez-vous pas de voir de Textes sacrés, où il est parlé nommément des bons ou des mauvais Anges, & que l'Eglise n'a jamais entendus dans un autre sens; que cependant ces téméraires Ecrivains détournent à des sens étrangers, par des explications arbitraires, démenties par la lettre même, & inconnues jusqu'à présent à tous les Chrétiens? Or de-là que suit-il? Il s'ensuit évidemment en premier lieu, que ces Au-

teurs, autant qu'il est en eux, enlèvent à l'Eglise Catholique une partie considérable des preuves que le Saint-Esprit lui a laissées dans les Livres saints, de l'existence des bons & des mauvais Anges, & du commerce qu'ils ont avec les hommes, soit pour les protéger & les défendre, soit pour leur nuire. Il s'ensuit en second lieu, que si une pareille licence dans l'interprétation des Livres saints, étoit soufferte ou demeureroit impunie, nous verrions s'élever de jour en jour de nouveaux Interprètes, qui suivans la même méthode, & portans seulement la hardiesse un peu plus loin, prétendroient n'avoir pas moins de droit de ne pas entendre des purs esprits les autres passages du Nouveau Testament auxquels les FF. Hardouin & Berruyer n'ont pas osé toucher; & que les Pasteurs de l'Eglise ne pourroient plus leur fermer la bouche, ni par l'évidence intrinsèque des Textes, ni par l'unanimité de sa Tradition, ni par le consentement des Peres & des Interprètes. Il s'ensuit en troisième lieu, qu'il n'y aura plus de règle fixe pour l'intelligence de la parole de Dieu

écrite , dès qu'au mépris du sens propre & naturel des termes , embrassé uniformément par la Tradition de tous les siècles , il sera permis à des particuliers de lui donner à leur fantaisie tel sens qu'il leur plaira d'imaginer.

CHAPITRE X.

Affertion scandaleuse & impie du Fr. Hardouin , en ce qu'il prétend que c'est le Démon qui a appris aux Mages la signification de l'étoile miraculeuse qu'ils virent à la naissance de Jesus-Christ.

VOICI un nouveau genre de scandale. Le Fr. Hardouin , qui tout à l'heure ne vouloit pas qu'il soit parlé du Démon en quantité d'endroits du Nouveau Testament , où il est appelé par son propre nom , s' imagine maintenant voir son opération dans un endroit de l'Évangile où la Religion ne permet pas même de la soupçonner. L'adoration de Jesus-Christ par les

La vue de l'étoile fut accompagnée dans les Mages d'une lumière intérieure & divine qui leur en découvrit la signification, & d'une grace qui les porta à aller adorer J. C.

Mages est une preuve d'autant plus éclatante de la Divinité de Jésus-Christ & de la vérité de sa Religion, que leur arrivée fit beaucoup de bruit à Jérusalem & à la Cour d'Hérode, où ils s'adressèrent pour s'informer du lieu où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, dont ils avoient vû l'étoile en Orient. Par une conséquence nécessaire, c'est ébranler un des fondemens de notre foi, que d'obscurcir un événement de cette importance, qui est l'objet d'une des plus anciennes solemnités de l'Eglise Chrétienne.

Jésus-Christ étant né à Bethléem ; ville de Juda, dit saint Matthieu (1), des Mages, c'est-à-dire, selon l'opinion la plus commune & la mieux fondée, des Sages ou des Philosophes qui s'appliquoient à l'étude de l'Astronomie & des sciences naturelles, vinrent d'Orient à Jérusalem, & demandèrent où étoit celui qui étoit né le Roi des Juifs ; car, dirent-ils, nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Vous sçavez la suite, & vous n'ignorez pas non plus que

(1) Matth. II. 1. & suiv.

Jesus-Christ en appelant ces étrangers à son berceau , après y avoir appelé d'abord des Bergers du voisinage , a voulu montrer dès-lors qu'il n'étoit pas seulement *la gloire de son peuple d'Israël* , mais encore *la lumière qui devoit éclairer les Nations* (1).

C'est par le prodige d'une étoile extraordinaire qui parut dans le ciel , que Dieu fit connoître aux Mages la naissance du Sauveur. Mais comme la vue de ce phénomène ne suffisoit pas pour leur faire conclure raisonnablement & avec certitude , que le Messie , le Roi des Juifs , étoit né ; on ne sçauroit douter qu'à cet astre extérieur qui brilloit à leurs yeux , Dieu n'ait joint une lumière intérieure qui leur en fit connoître la signification , & un mouvement de la grace , qui , en produisant la foi dans leur cœur , leur fit prendre la généreuse résolution d'aller adorer le Divin enfant dont la naissance leur étoit révélée. *« Il falloit , »* dit excellemment M. Bossuet (2) , *« que l'étoile de Jacob & la lumière du*

(1) Luc. II. 32.

(2) Elevat. sur les Mystères , dix-septième Semaine , seconde Elevation.

» *Christ* se fût levée dans leur cœur.
 » A la présence du signe qu'il leur
 » donnoit au dehors, Dieu les toucha
 » au-dedans par cette inspiration, dont
 » *Jesus-Christ* a dit (1) : *Nul ne peut*
 » *venir à moi, si mon Pere ne le tire.* »

Saint Léon enseigne la même chose
 comme une vérité incontestable. « Il
 » n'y a pas de doute, dit ce grand
 » Pape (2), que l'inspiration Divine
 » n'ait agi dans le cœur des Mages,
 » pour leur faire connoître avec cer-
 » titude & sans ambiguité, le mystère
 » signifié par l'étoile extraordinaire
 » qui paroissoit à leurs yeux. D'où
 » vient, dit-il encore (3), qu'ils firent

(1) Joan. VI. 44.

(2) S. Leo. *serm.* 32. feu 3. de *Epiph.* c. 2. *Agente hoc sine dubio in eorum cordibus inspiratione divina, ut eos visionis Mystetium non lateret, & quod oculis ostendebatur insolitum, animis non esset obscurum.

(3) *Serm.* 33. feu 4. de *Epiph.* cap. 2. Unde enim hi viri ..., hanc deferendorum munerum servavete rationem, nisi quia præter illam stellæ speciem, quæ corporeum incitavit obtutum, fulgentior veritatis radius eorum corda perdocuit : ut, priusquam labores itineris inchoarent, eum sibi significari intelligerent, cui in auro regius honor, in thure divina veneratio, in myrrhâ mortalitatis confessio deberetur ?

Voyez aussi S. Irenée *lib.* 3. *contra hæreses*, cap. 7. aliàs 10. num. 2. Et Origène *lib.* 1. *contra Celsum*, num. 60.

» un choix si éclairé dans les présens
» qu'ils portèrent, si ce n'est parce
» qu'outre la clarté de l'étoile qui
» excita leurs regards, un rayon bien
» plus lumineux de la vérité les inf-
» truisit suffisamment, pour qu'ils
» sçussent, avant que de se mettre en
» marche, que celui qui leur étoit
» annoncé par ce signe miraculeux,
» devoit être honoré comme Roi
» par de l'or, adoré comme Dieu par
» de l'encens, & reconnu pour hom-
» me mortel par de la myrrhe? »

Enfin toute l'Eglise dans la très-an-
cienne Collecte de la Fête de l'Epi-
phanie, rend graces à Dieu de cette
révélation intérieure faite aux Mages,
lorsqu'elle dit : *O Dieu, qui en ce jour
avez révélé votre Fils unique aux Gen-
tils sous la conduite d'une étoile, &c.*

Mais par un travers d'esprit sans Ce que le Fr.
H. dit à ce
sujet.
exemple, [pour ne rien dire de plus]
le Fr. Hardouin ne veut pas que l'ap-
parition de l'étoile ait été accompa-
gnée dans les Mages, d'une révélation
& d'une inspiration intérieures. « On
» ne fait pas attention, dit-il (1), que

(1) *Hard. in Matth. cap. 2. adnot. ad v. 2. pag. 14-
col. 2. Quod si quis dicat instinctum & revelatio-*

» l'étoile auroit été inutile , s'il avoit
 » fallu de plus une révélation qui leur
 » en donnât l'intelligence ; puisque
 » cette révélation auroit suffi toute
 » seule. Nous croyons aussi que ,
 » supposé qu'il y eût eu une révéla-
 » tion intérieure faite aux Mages , elle
 » leur auroit annoncé , de même que
 » l'Ange aux Bergers , qu'il leur étoit
 » né un Sauveur à Bethléem de Juda ,
 » & qu'elle n'auroit pas désigné Jesus-
 » Christ par la qualité de Roi des
 » Juifs. »

L'aveuglement égale ici la présomp-
 tion. Ce téméraire prétend-il donc
 faire la loi au Très-Haut, lui prescrire
 ce qu'il doit faire & ce qu'il ne doit
 pas faire , & jusqu'aux termes mêmes
 dans lesquels ses révélations doivent
 être conçues ? Mais s'il n'y a point eu
 de lumière intérieure & divine qui
 ait éclairé les Mages & qui leur ait
 découvert la signification de l'étoile ;

nem divinam accessisse ad signum stellæ , non confi-
 derat is frustra stellam esse , si id opus præterea fuit ,
 quod solum sufficeret , si adesset ; nempe revelatio
 quæ distinctè intellectui proderet , natus est Rex Ju-
 dæorum. Quamquam etiam arbitramur , si revelatio
 accessisset , dicturam fuisse magis , natum esse ipsis in
 Bethleem Juda Salvatorem , ut dictum est Pastoribus ,
 non Regem Judæorum.

comment est-ce donc qu'ils ont pu conclure de l'apparition de cet astre extraordinaire, qu'il étoit né un Roi des Juifs ? C'est ici que l'égarement va être à son comble. « Il n'y a point ici à raffiner, dit le Fr. Hardouin (1).
« Les Mages, comme je l'ai dit,
« étoient des Magiciens. C'est le Dé-
« mon qu'ils avoient coutume de con-
« sulter ; & c'est du Démon lui-même
« qu'ils apprirent que la position de
« l'étoile répondoit à Jérusalem, ou
« aux lieux adjacens, & qu'elle an-
« nonçoit la naissance d'un enfant qui
« seroit le Roi des Juifs, & qui seroit
« le dernier, parcequ'il seroit éternel.
« Autrement, ajoute-t-il, il n'y a
« point d'effort de génie humain, qui
« eût pu, à la vue d'une étoile, quelle
« qu'elle fût, leur faire juger qu'elle
« signifioit la naissance d'un enfant
« plutôt que tout autre événement ;
« ou qu'elle signifioit un Roi, ou,

(1) *Ibid.* Nihil est hic astutiùs cogitandum. Magi, ut diximus, magi fuere. Stellam quam in Oriente positi viderunt in Occidente lucere, didicerunt ab ipso Dæmone, quippe quem solent magi consulere, Hierosolymis imminere, vel circumjacenti agro, & ortum annuntiare infantis, qui Rex Judæorum futurus esset, & idem pòstremus, quia sempiternus. Alioqui nulla vis certè humani ingenii ex stellæ cujus-

» pour parler plus exactement, l'hé-
 » ritier nouvellement né d'un Royau-
 » me , plutôt qu'un Roi prenant ac-
 » tuellement possession de son Royau-
 » me dans un âge mûr ; ou enfin un
 » Roi des Juifs , plutôt qu'un Roi des
 » Arabes , qui habitoient près de Da-
 » mas , ou un Roi des Romains....
 » Mais dans la suite , après que les
 » Mages eurent vû le Seigneur , &
 » qu'ils eurent appris de la Mere de

piam visu colligere certò posset , aut recentem potiùs
 pueri alicujus ortum , quàm quid aliud significari ;
 aut Regem potiùs , sive hætedem veriùs Regni recens
 natum , quam eundem ætate jam maturâ regnum ca-
 pessentem ; aut denique Regem Judæorum potiùs ,
 quàm Arabum circa Damascum , vel Romanorum....
 Sed Magi , viso Domino , edoctique à Deipará , ipsum
 esse Altissimi filium , non modò procidentis adorave-
 runt eum , sed & haud dubiè artem pristinam dese-
 ruerunt ; idque suæ erga Christum venerationis præ-
 mium retulerunt.... Judæis ergo Pastoribus , Culto-
 ribus utique veri numinis , per bonos Angelos ; Ma-
 gis autem Gentilibus per ipsum Dæmonem Deus ma-
 nifestavit ortum filii sui.

Le Fr. Berruyer paroît avoir pensé ici plus reli-
 gieusement que son Maître , du moins à en juger
 par le texte suivant. [2. part. tom. 2. liv. 3. p. 83.]
 » Le Seigneur qui vouloit apprendre aux Nations la
 » venue du Messie , fit connoître à ce petit nombre de
 » Gentils ce que l'étoile signifioir , & leur inspira le
 » désir d'en suivre l'impression. » Il est pourtant as-
 » sez difficile d'accorder ces paroles avec ce qu'il avoit
 » dit à la page précédente ; qu'« on ne peut dire préci-
 » sément comment à la vue d'une nouvelle étoile
 » les Mages découvrirent qu'elle annonçoit la nais-
 » sance du Roi des Juifs. »

» Dieu qu'il étoit le Fils du Très-
» Haut, non-seulement ils l'adorerent
» en se prosternant ; mais sans doute
» aussi qu'ils renoncèrent à leur art
» magique ; & que ce fut là la récom-
» pense qu'ils remportèrent de leur
» vénération pour Jesus-Christ. . . .
» Ainsi, les Bergers étant Juifs & ado-
» rans le vrai Dieu, c'est par les bons
» Anges que Dieu leur a appris la
» naissance de son Fils ; & les Mages
» étant Gentils, c'est par le Démon
» même que Dieu les en a instruits. »

Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'imaginer quelque chose de plus impie & de plus révoltant. Est-ce pour affermir dans les cœurs des Chrétiens la foi de la Divinité de Jesus-Christ, & pour leur faire révéler dans la vocation des Mages le profond mystère de la vocation des Gentils, que cet Auteur s'avise de donner aux Mages le Démon même pour Docteur & pour Apôtre ?

1. C'est sans aucun fondement solide qu'il prétend que les Mages étoient magiciens, & en commerce ordinaire avec le Démon. S. Jérôme

Impiétés de
sa scandaleu-
se interpreta-
tion.

remarque (1), que ceux qu'on appelloit Mages, sont expressement distingués des Magiciens dans le Livre de Daniel, & que ces derniers y sont appellés *malefici* (2).

2. Quand même on supposeroit que les Mages qui vinrent adorer le Sauveur du monde après sa naissance, s'adonnoient auparavant à l'art détestable de la magie, s'ensuivroit-il que c'est le Démon qui leur a appris la signification de l'étoile ? Etoit-il plus difficile à Dieu d'éclairer leurs esprits, & de changer leurs cœurs par l'opération intérieure de sa grace, que de faire briller à leurs yeux une étoile miraculeuse ?

3. Selon ce scandaleux Commentaire, ç'aura été par un effet de la magie & d'un commerce infâme avec l'esprit de mensonge, que les Mages auront pris le parti d'aller rendre leurs hommages à Jesus-Christ. C'est le Démon, nous dit le Fr. Hardouin, qu'ils

(1) S. Hieron. in cap. 2. Danielis.

(2) *Dan. II. 2.* Præcepit Rex ut convocarentur arioli, & magi, & malefici, & Chaldæi. *Et y. 27.* Mysterium quod Rex interrogat, sapientes, magi, & arioli & aruspices nequeunt indicare Regi.

consulterent pour sçavoir ce que signifioit l'étoile. C'est par le moyen & au milieu d'opérations magiques, que le Démon leur aura appris sur quelle partie du globe terrestre l'étoile étoit placée, & ce qu'elle signifioit. C'est d'après une connoissance acquise par une voie si ténébreuse & si exécrationnelle, que les Mages se seront déterminés à sortir de leur pays & à tourner leurs pas du côté de Jérusalem. Quelles horreurs!

4. La foi & l'esprit de Religion n'auront donc eu aucune part à la résolution de ces étrangers, que l'Eglise des Gentils néanmoins a toujours considérés comme les prémices de sa vocation. Ils seront sortis magiciens de leur pays : ils auront continué leur route magiciens ; ils seront arrivés magiciens à Jérusalem , & ils en seront partis magiciens pour se rendre à Bethléem. Ce n'aura été qu'après avoir rendu hommage à Jésus-Christ & lui avoir offert leurs présens , qu'ils auront renoncé à leur infâme profession : *Id suæ erga Christum venerationis præmium retulerunt.*

5. Quand donc & comment les Ma-

ges ont-ils appris que l'enfant qu'ils ont adoré, étoit le Fils de Dieu? Ils en ont été instruits, nous dit-on, par la Vierge sa Mere, après qu'ils eurent vû l'enfant; *viso Domino, edoctrine à Deipará*. Nous n'examinons pas si le témoignage de la mere seule a dû leur paroître suffisant pour les convaincre. Nous observerons seulement que dans tout ce que le Fr. Hardouin dit à ce sujet, il n'y a pas un mot qui fasse mention d'une grace intérieure qui ait éclairé leurs esprits, & qui ait opéré la foi dans leurs cœurs.

6. Enfin, si les Mages n'étoient que des magiciens instruits par le Démon, lorsqu'ils arriverent à Jérusalem, & qu'ils demanderent où étoit l'enfant qui étoit né le Roi des Juifs; s'ils igno- roient alors que cet enfant étoit le Fils de Dieu; en quel sens donc di- rent-ils qu'ils étoient *venus l'adorer, VENIMUS ADORARE EUM*? Il est évident que dans cette supposition, le terme *d'adorer* n'aura pû signifier dans leur bouche qu'un simple hom- mage de respect & de vénération du même genre que celui qu'on rend aux Rois de la terre. Or si ce terme, en

cet endroit , ne signifie pas l'adoration proprement dite qui n'appartient qu'à Dieu; comment prouvera-t-on qu'il ait un autre sens quelques versets plus bas , lorsqu'il est dit qu'étant entrés dans la maison , ils trouverent l'Enfant avec Marie sa Mere , & que se prosternans ils l'adorerent , ET PROCIDENTES ADORAVERUNT EUM ? N'est-il pas naturel de penser qu'ils ne rendirent point à Jesus-Christ une autre espèce d'adoration ou de respect , que celle qu'ils s'étoient proposés de lui rendre ? *Venimus adorare eum & procidentes adoraverunt eum.* Donc , conclura-t-on , l'adoration de Jesus-Christ par les Mages ne prouve pas qu'ils l'aient reconnu pour Dieu. Mais penser ainsi , ce seroit contredire la Tradition & les saints Peres , résister à l'Eglise , qui nous propose les Mages comme des modèles , aussi bien que comme les prémices de notre foi , & enlever à la Religion une des preuves de la Divinité de Jesus-Christ (*).

(*) On peut voir le point de l'adoration proprement dite de Jesus-Christ par les Mages , solidement établi par M. Bossuet en deux endroits de sa premiere Instruction sur la Version du Nouveau Testament de Trevoux , Remarque sur le second passage , tom. 2.

CHAPITRE XI.

Erreurs & contradictions des FF. Hardouin & Berruyer touchant la Purification de la Sainte Vierge , & la Présentation de Jesus-Christ dans le Temple , & son rachât en qualité de premier né.

Ce qui est dit à ce sujet dans l'Evangile selon S. Luc.

LE double mystère de la Présentation de Jesus-Christ dans le Temple de Jérusalem , & de la Purification de sa sainte Mere , est si universellement révééré dans l'Eglise , qui en a fait l'objet d'une de ses principales solemnités ; que c'est non-seulement une témérité , mais une erreur manifeste d'en contester la vérité ou de le rendre douteux.

Saint Luc s'exprime ainsi à ce sujet (1). *Après que les jours de sa Pu-*

pag. 324. & 325 , & dans l'Addition , premiere Remarque ibid. pag. 342. & suiv.

(1) *Luc. II. 22. 23. & 24. Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moyfi, tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini; quia omne masculinum*

rification [de Marie] selon la Loi de Moÿse , furent accomplis , Marie & Joseph portèrent Jesus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur , selon ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur ; & pour offrir en sacrifice , selon ce qui est écrit dans la loi du Seigneur , deux tourterelles , ou deux petits de colombes.

On voit dans ces paroles deux loix établies de Dieu par le ministère de Moÿse , & accomplies par la sainte Vierge.

La premiere , qui se trouve au douzième chapitre du Levitique porte en premier lieu (1) , que si une femme , après avoir conçu , met au monde un

Deux Ordonnances de la loi de Moÿse , l'une pour la purification des femmes qui avoient mis un enfant au monde , & l'autre pour l'offrande & le rachât des

adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur ; & ut darent hostiam , secundum quod scriptum est in lege Domini , par turturum , aut duos pullos columbarum.

(1) *Levit. XII 2. & seq.* Mulier , si suscepto semine pepererit masculum , immunda erit septem diebus , juxta dies separationis menstruarum.... Ipsa verò triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget , nec ingreditur in sanctuarium , donec impleantur dies purificationis suæ.... Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ pro filio , sive pro filiâ , deferet agnum anniculum in holocaustum , & pullum columbæ , sive turturem , pro peccato , ad ostium tabernaculi testimonii , & tradet Sacerdoti , qui offeret illa coram

enfans mâles *enfant mâle , elle sera impure pendant*
 premiers nés. *sept jours , . . . & qu'ensuite elle de-*
meurera trente-trois jours pour se puri-
fier des suites de ses couches ; c'est-
à-dire , quarante jours en tout , durant
lesquels il lui étoit défendu de toucher
à rien de saint ou de consacré à Dieu ,
& d'entrer dans le sanctuaire , c'est-
à-dire , dans le parvis du Temple ,
jusqu'à ce que le tems de sa purifica-
tion fût accompli : si l'enfant qu'elle
mettoit au monde , étoit une fille , le
tems de sa séparation étoit une fois
plus long , c'est-à-dire , de quatre-
vingt jours. En second lieu , qu'après
ce tems de quarante ou de quatre-vingt
jours , elle porteroit à l'entrée du taber-
nacle ou du Temple , un agneau d'un
an pour être offert en holocauste , & un
petit de colombe , ou une tourterelle pour
être offerte en sacrifice pour le péché ;
qu'elle les donneroit au Prêtre , lequel
les offriroit devant le Seigneur & prie-
roit pour elle , & qu'elle seroit ainsi

Domino , & orabit pro eâ , & sic mundabitur à pro-
 fluvio sanguinis sui.... Quòd si non invenerit manus
 ejus , nec potuerit offerre agnum , sumet duos tur-
 tures , vel duos pullos columbarum , unum in holo-
 caustum , & alterum pro peccato , orabitque pro eâ
 sacerdos , & sic mundabitur.

purifiée. La Loi ajoûtoit en faveur des femmes pauvres : *Si elle n'a pas le moyen d'offrir un agneau , elle prendra deux tourterelles , ou deux petits de colombe pour être offerts l'un en holocauste , & l'autre pour le péché. Le Prêtre priera pour elle & elle sera ainsi purifiée.* Le mot de *péché*, selon l'expression de l'ancienne Loi , signifioit toute impureté extérieure & légale ; & cette impureté, dans le cas dont il s'agit , n'étoit autre chose que l'état où se trouvoit une femme à qui la Loi défendoit de paroître en public , de toucher les choses saintes , & d'entrer dans le Temple avant que de s'être acquittée de ce que la Loi lui prescrivait.

Cette ordonnance du Levitique , comme l'on voit , regardoit uniquement les femmes qui avoient mis des enfans au monde ; & elle avoit lieu après la naissance de chaque enfant , soit que ce fût un garçon , ou une fille ; le tems de l'observer étoit fixé au quarantième jour après la naissance de l'enfant , si c'étoit un garçon ; & au quatre-vingtième , si c'étoit une fille ; à moins que pour cause de ma-

ladié, ou par quelqu'autre empêchement légitime, une femme ne fût bien fondée, à différer cette cérémonie.

L'autre loi regardoit les enfans mâles premiers nés. Dieu l'avoit établie pour servir de monument public & perpétuel de la faveur qu'il avoit accordée aux Israélites dans l'Egypte en épargnant leurs premiers nés, tandis qu'il frappa de mort en une seule nuit tous ceux des Egyptiens, depuis le premier né du Roi, jusqu'au premier né des esclaves, & tous les premiers nés des animaux. En mémoire d'une protection si marquée, le Seigneur voulut qu'à l'avenir on lui consacraât tous les premiers nés des hommes & des animaux, comme lui appartenans à un titre particulier. Les premiers nés des espèces d'animaux que la Loi déclaroit impurs, & qu'elle défendoit d'offrir en sacrifice, n'étoient point consacrés au Seigneur; il étoit ordonné de les échanger, ou de les tuer. Mais tous les autres premiers nés, & spécialement les premiers nés des hommes, devoient être consacrés au Seigneur (1).

(1) *Exod. XIII. 11. & seq.* Separabis omne quod
En

En vertu de cette loi tous les enfans mâles premiers nés auroient naturellement dû être séparés pour le service du Sanctuaire. Mais Dieu ayant destiné à ces fonctions la seule Tribu de Levi, commanda qu'en même-tems qu'on lui offriroit les premiers nés, on les racheteroit moyennant une somme d'argent, qui étoit taxée à cinq sicles au poids du Sanctuaire (1), & destinée à l'entretien des Prêtres & des Levites.

Il est certain que ces deux loix n'obligeoient point par elles-mêmes ni Jesus-Christ ni sa sainte Mere. Jesus-Christ étant le Fils unique de Dieu, & ne s'étant fait homme que pour ra-

Quoique ces deux Loix n'obligeassent pas J. C. ni sa sainte mere, la foi nous apprend qu'ils s'y sont soumis.

aperit vulvam Domino, & quod primitivum est in pecoribus tuis : quidquid habueris masculini sexûs, consecrabis Domino. Primogenitum asini mutabis ove ; quodd si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes. Et v. 15. Idcirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexûs, & omnia primogenita filiorum meorum redimo.

(1) Num. XVIII. 15. & 16. Quidquid primum erumpit de vulvâ cunctæ carnis, quam offerunt Domino, sive ex hominibus, sive de pecoribus fuerit, tui [Aaron] juris erit : ita dumtaxat ut pro hominis primogenito, pretium accipias, & omne animal quod immundum est, redimi facias, cujus redemptio erit post unum mensem, sicles argenti quinque, pondere sanctuarii.

cheter les hommes , n'étoit assurément pas dans le cas d'avoir besoin d'être racheté. La sainte Vierge , qui ne l'avoit pas conçu par la voie ordinaire , mais par l'opération du Saint-Esprit ; qui l'avoit mis au monde , comme elle l'avoit conçu , sans rien perdre de sa virginité ; qui n'avoit éprouvé ni avant ni après l'enfantement aucun des accidens auxquels les autres meres sont sujettes , n'avoit pas non plus besoin de se purifier. Bien loin de contracter aucune sorte d'impureté , elle n'étoit devenue que plus pure en concevant & en enfantant celui qui est la source de toute pureté.

Mais tel a été l'amour de Jesus-Christ pour les hommes , qu'en prenant notre nature , il s'est volontairement soumis à la loi & à toutes ses ordonnances , afin , dit saint Paul , de nous racheter du joug & des malédictions de la loi : *misit Deus Filium suum , factum ex muliere , factum sub lege , ut eos qui sub lege erant redimeret* (1). Il a voulu , quoiqu'il fût la

(1) Galat. IV. 4. & 5.

sainteté même , être circoncis comme les autres enfans mâles le huitième jour après sa naissance : de même aussi il a voulu être offert au Seigneur & racheté à prix d'argent , comme les autres premiers nés.

La sainte Vierge animée de son Esprit, pouvoit-elle ne pas suivre cet exemple ? Ainsi , quoiqu'elle ne fût pas dans le cas de la loi , qui n'obligeoit que les femmes qui avoient conçu & enfanté par les voies ordinaires , il ne convenoit pas qu'elle s'en dispensât. Les paroles de l'Évangile , que nous avons rapportées , ne laissent aucun lieu de douter qu'elle ne l'ait effectivement observée. Les jours à la fin desquels elle devoit se purifier selon la Loi de Moïse , étant accomplis , dit saint Luc , *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi* (1) , elle alla humblement au Temple : elle y alla pour elle-même , afin de satisfaire à ce que la Loi du Seigneur ordonnoit à toutes les femmes qui avoient mis un enfant au monde : elle y porta l'espèce d'ani-

(1) Luc. II. 22.

maux prescrits en ce cas là pour être offerts au Seigneur, l'un en holocauste & l'autre pour le péché ; & comme elle étoit pauvre , elle se renferma dans l'offrande qui étoit déterminée pour les pauvres : *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in Legge Domini , par turturum , aut duos pullos columbarum* (1). Elle y alla aussi par rapport à son Fils Jesus-Christ notre Seigneur : elle le porta à l'entrée du Temple , pour le présenter & le consacrer au Seigneur , conformément à la Loi , qui ordonnoit que tous les enfans mâles premiers nés lui seroient consacrés : *Tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino , sicut scriptum est in Legge Domini , quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur* (2). Et comme cette même Loi ordonnoit de racheter les premiers nés , & de payer pour eux cinq sicles d'argent ; on ne peut douter que la sainte Vierge n'ait pareillement satisfait à cet article de la Loi. Si saint Luc ne le dit pas expressément , il le fait suffisamment

(1) Luc. II. 24.

(2) Ibid. 77. 22. & 23.

entendre , en disant que Marie & saint Joseph accomplirent exactement par rapport à l'enfant Jesus , tout ce qui étoit prescrit & d'usage selon la Loi de Moïse : *Ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo* (1) ; & ensuite : *Perfecerunt omnia secundum Legem Moysi* (2).

En vain les FF. Hardouin & Berruyer prétendent-ils que la Loi qui ordonnoit de racheter les premiers nés, étoit différente de celle qui ordonnoit de les consacrer au Seigneur , & qu'elles ne s'observoient pas dans le même-tems. Ils le disent en l'air , & sans en donner aucune preuve. Les textes de Moïse que nous avons rapportés , montrent évidemment le contraire ; & tous les Commentateurs s'accordent sur ce point. Quand donc il est dit au livre des Nombres , que le rachât des premiers nés se feroit un mois après leur naissance , *cujus redemption erit post unum mensem* (3) , ces paroles signifient , selon les Interpré-

(1) Ibid. v. 27.

(2) Ibid. v. 39.

(3) Nomb. XVIII. 16.

tes (1), qu'on ne rachetoit les premiers nés qu'après le mois révolu ; ce qui n'ôtoit pas la liberté de différer quelques jours, & de faire concourir ce rachât avec la cérémonie de la purification de la mere. L'exemple de la sainte Vierge, qui a été si fidelle observatrice de la Loi, suffit tout seul pour en convaincre, puisque saint Luc nous apprend que ce fut le même jour & en même-tems qu'elle offrit les sacrifices prescrits pour sa purification, & qu'elle s'acquitta par rapport à son Fils de tout ce qui étoit ordonné & usité par la Loi, *ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo.*

Aussi l'Eglise ne sépare-t-elle pas la Présentation & le rachât de Jesus-Christ, de la Purification de sa sainte Mere : elle honore ces deux Mystères conjointement par une seule & même solennité, comme ayant été accomplis le même jour ; & elle célèbre cette Fête le second de Février, qui est le quarantième après celui où elle honore la mémoire de la naissance de notre Seigneur. Tous ces différens

(1) Voyez Jansenius, Menochius, & autres sur cet endroit du Livre des Nombres.

objets sont exprimés dans l'office de cette Fête, & en particulier par ces paroles d'une Hymne qui est d'usage dans un grand nombre de Diocèses :
 « Nations, foyez dans l'étonnement :
 » Dieu se fait victime : le Législateur
 » se soumet à la Loi : le Rédempteur
 » du monde est racheté, & une Mere
 » sans tache se purifie. »

*Stupete gentes : fit Deus hostia :
 Se spontè Legi legifer obligat :
 Orbis Redemptor nunc redemptus :
 Seque piat sine labe mater.*

Quelque claires que soient les paroles de l'Evangile, & quelqu'unanime que soit sur ce point la Tradition de l'Eglise Catholique, le Frere Hardouin nie ouvertement que la sainte Vierge se soit soumise à la loi de la Purification, & que Jesus-Christ ait été racheté selon la Loi. « La Vierge
 » Mere de Dieu, dit-il (1), n'a pas pu
 » en conscience se présenter comme
 » sujette à la Loi qui obligeoit les

Le Fr. H. nie formellement que la sainte Vierge se soit soumise à la loi de la Purification. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet.

(1) *Hard. in Luc. cap. 2. adnot. ad v. 22. pag. 160. col. 1. Nec denique Virgo Deipara potuit salvâ conscientia exhibere se veluti obnoxiam legi puerperæ.*

» femmes à se purifier après leurs cour-
 » ches.... Il ne convenoit pas qu'elle
 » donnât lieu de penser qu'elle avoit
 » éprouvé ce qui arrive aux autres
 » femmes, puisque cela étoit faux,
 » & auroit tourné grandement au
 » déshonneur de Jesus-Christ notre
 » Sauveur. » En conséquence il n'ap-
 prouve pas qu'on donne à la Fête vul-
 gairement appelée *la Chandeleur*, le
 nom de Fête de la *Purification de la*
sainte Vierge, attendu, dit-il, qu'elle
ne s'est pas purifiée.

Quelle présomption ! Ce que l'E-
 glise a toujours été persuadée que la
 sainte Vierge a fait pour obéir à la
 Loi du Seigneur, ce nouveau venu
 ose soutenir, non-seulement qu'elle
 ne la pas fait, mais qu'elle n'a pas
 même pû le faire en conscience &
 sans déshonorer grandement Jesus-
 Christ. Est-ce donc témérairement &

rum ; nec decuit id ipsam se quoque passam esse
 quòquomodo dare ansam existimandi, cum & falsum
 esset, & in magnum Domini ipsius Servatoris nostri
 dedecus recideret.... Itaque diem illum, quem pu-
 rificatæ Virginis, quæ reipsa purificata non fuit,
 [vocant] hunc, inquam, diem mallem ego
 professò, salvo meliori judico, appellari diem festum
 Præsentationis pueri Jesu, uti arbitror fuisse olim
 ubique nuncupatum.

sans raison, que l'Epouse de Jesus-Christ a toujours fait profession de croire le contraire ? Sa croyance n'est-elle pas évidemment fondée sur la Tradition constante, de tous les siècles, & sur le témoignage même très-positif de l'Evangile ? Que peut-on désirer de plus clair que les paroles de saint Luc : *Après que les jours de sa purification selon la Loi de Moïse furent accomplis, ils allèrent à Jérusalem pour offrir en sacrifice, selon ce qui est prescrit par la Loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombe, qui sont les espèces de victimes que la loi du Levitique prescrivait pour la purification des femmes pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir un agneau d'un an ?*

Prétendre que la loi mentionnée par saint Luc, n'est pas la loi de la Purification, mais une loi générale qui défendoit de paroître devant le Seigneur les mains vuides & sans faire quelque offrande (1) ; c'est fermer les

(1) *Ibid. adnot. ad v. 24. pag. 161. col. 2. SECUNDUM QUOD DICTUM EST IN LEGE DOMINI. Neque hic Levitici caput XII. à Lucâ denotatur, UT VULGÒ SIMILITER, SED FALSÒ, CREDITUR.... Sed Legem illam Evangelista indicat Exodi*

yeux à la lumière, & chercher à en imposer aux Lecteurs. Cette loi générale laissoit chaque particulier pleinement libre de faire telle offrande ou tel don qu'il vouloit; au lieu que la Loi rapportée par saint Luc déterminoit précisément deux espèces de sacrifices qui devoient être offerts à Dieu, & spécifioit les victimes qui devoient être immolées: or c'est pour obéir à cette Loi, dit l'Evangéliste, que la sainte Vierge fit son offrande au Temple, & elle la fit *après que les jours de sa purification furent accomplis selon la Loi de Moïse.*

On pourroit demander si le Fr. Hardouin parle sérieusement quand il ajoute, contre la notoriété la plus constante, que l'Eglise défend qu'on parle de Purification de la Ste Vierge dans l'office de la Fête de la Chandeleur (1). La fausseté est grossière. Y

XXXIV. 20, ubi quoties Templum adiri in Lege præcipitur, uti factum oportuit, ad sistendum Domino puerum, offerri simul quidquam [Lex imperat: *Nec apparebis in conspectu meo vacuus*, hoc est, sine oblatione.

(1) *Ibid. ad v. 22. pag. 160. col. 1.* In officio certè precum suarum vetat Ecclesia mentionem fieri Purificationis Deiparæ; vetat in præfatione Missæ cantari, & *te in Purificatione Beatæ Mariæ*, quemadmo-

a-t-il donc un seul Breviaire du monde Catholique , où on ne lise pas à l'office de la nuit l'endroit du Levitique , où il étoit ordonné aux femmes de se purifier dans le Temple après leurs couches ? Tout le reste de l'office de ce jour n'est-il pas rempli d'une multitude d'autres Textes qui constatent l'humble soumission de Marie à cette loi figurative ? L'Eglise n'y fait-elle pas manifestement allusion dans la Collecte même, par ces paroles où elle demande à Dieu qu'il nous fasse la grace de lui être présentés dans le temple de sa gloire avec des âmes bien purifiées, *purificatis mentibus* ? Ne lit-on pas à la messe le texte de saint Luc qui marque expressément que c'est le jour de la Purification de Marie selon la Loi de Moïse ? Cette Fête n'est-elle pas appelée universellement la Fête de la Purification de la très-sainte Vierge ? Car quoiqu'on lui donne aussi , avec raison , le nom de Fête de la Présentation de Notre Seigneur Jesus-Christ , parceque cette

dum in aliis festis canitur , & te in Conceptione , & te in Nativitate , & te in Annuntiatione Beata Mariæ , &c.

Fête a principalement pour objet l'oblation que Jesus-Christ a faite de lui-même ce jour-là à Dieu son Pere , en se substituant à toutes les anciennes victimes; elle est cependant plus communément connue sous le nom de *Fête de la Purification de la sainte Vierge*. N'est-ce pas enfin pour se conformer à l'esprit & à l'intention de l'Eglise , que les Prédicateurs Evangéliques proposent ce jour-là à la piété & à l'imitation des Fidèles l'exemple de l'obéissance de la Mere de Dieu , qui s'est soumise à une loi humiliante dont sa parfaite pureté sembloit devoir la dispenser ? Après tant de preuves sans réplique de la croyance de l'Eglise , nous dire qu'elle défend de parler de la Purification de Marie dans la Préface de la Messe , c'est supposer qu'on a pour Lecteurs des imbécilles. La raison pour laquelle on ne fait pas mention de la Purification de Marie dans la Préface de la Messe , est toute naturelle : c'est qu'en cette Fête on ne dit pas la Préface usitée en l'honneur de la sainte Vierge , mais celle de l'Incarnation & de la naissance de Jesus-Christ , afin de faire

concevoir aux Fidèles que c'est de l'oblation de Jesus-Christ qu'ils doivent s'occuper principalement en ce jour.

C'en est assez sur ce premier article : passons au second, c'est-à-dire, au mystère de la Présentation & du rachât de Jesus-Christ. Selon le Frere Hardouin (1), " CE N'EST PAS EN " QUALITÉ DE PREMIER NÉ, mais en " qualité d'enfant mâle, que Jesus- " Christ a été porté au Temple par " ses parens. C'est pour cela, dit-il, " que saint Luc, avec beaucoup de " circonspection, a passé sous silence " la loi qui ordonnoit de racheter les " premiers nés, parceque CE RACHAT " N'A PAS DU SE FAIRE A L'ÉGARD " DE JESUS-CHRIST.... IL NE FAL- " LOIT PAS, je crois, OU IL NE CON- " VENOIT PAS QUE LE RÉDEMPTEUR " DE TOUT LE MONDE FUST RA- " CHETÉ. " Que n'ajoutoit-il qu'il ne falloit pas non plus que le Sauveur du

Il nie pareillement que J. C. ait été présenté dans le Temple & racheté en qualité de premier né. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet. Il y a dans tous les Mystères de J. C. un mélange de lumière & d'obscurité.

(1) *Ibid. ad v. 23. pag. 161. col. 1.* Nihil horum, inquam, Lucas respexit; cum Christum affirmeret, non quia primogenitus, sed quia masculus esset; delatum fuisse in Templum à parentibus. Eam ob rem silentio præterit circumspèctè admodum hanc redemptionem; eo quòd fieri ea pro Christo non debuit.... nec verò redimi, opinor, oportuit aut decuit totius mundi Redemptorem.

monde fût circoncis ; qu'il ne falloit pas que celui qui ôte les péchés du monde ,* reçût un Baptême de pénitence ; qu'il ne falloit pas que l'auteur de la Loi fût soumis à la Loi , &c ? Car il n'est assurément pas plus indigne du Rédempteur du monde d'être racheté conformément à la Loi de Moyse , que d'être circoncis , que de recevoir un Baptême de pénitence , que de se soumettre aux autres ordonnances de la Loi. C'est au contraire , comme saint Paul le dit expressément , *pour racheter ceux qui étoient sous l'esclavage & sous la malediction de la Loi , qu'il a été soumis à toutes les ordonnances de la Loi , & par conséquent à celle-là même qui prescrivoit de racheter les enfans mâles premiers nés : FACTUM SUB LEGE , UT EOS QUI SUB LEGE ERANT REDIMERET* (1).

Admirez comment le Seigneur se plaît à réprover & à confondre l'orgueilleuse sagesse de ces prétendus Sçavans , en leur cachant les Mystères qu'il révèle aux humbles & aux petits.

(1) Galat. IV. 4. & 5.

Le rachât de Jesus-Christ est un scandale & une folie pour le Fr. Hardouin ; comme sa croix a été un scandale pour les Juifs, & une folie pour les Gentils : mais tous les vrais Fidèles révérent ce Mystère, comme ils révérent tous les autres, & ils ne doutent pas qu'il n'ait fait partie du prix infini de notre Rédemption. Dieu a voulu qu'il y ait dans tous les Mystères de Jesus-Christ, & assez d'obscurité pour aveugler ceux qui aiment les ténèbres, & assez de lumière pour éclairer, pour convaincre, pour consoler & pour affermir ceux qui aiment & qui cherchent sincèrement la vérité. Jesus-Christ est né dans la pauvreté d'une étable ; mais sa naissance a été annoncée par les Anges, célébrée par leurs cantiques, manifestée par une étoile miraculeuse. Il a porté dans sa circoncision l'apparence des pécheurs ; mais il a reçu en même-tems le nom de Jesus, de Sauveur des hommes ; & ce nom adorable avoir été annoncé avant sa conception par l'Ange Gabriel. Il s'est abaissé sous la main de son Précurseur pour recevoir un Baptême de pénitence ; & par cette

cérémonie, il s'est lui-même confondu en quelque sorte avec les pécheurs ; mais à peine fut-il sorti des eaux , que les cieux s'ouvrirent sur lui , & que le Pere Eternel fit entendre une voix par laquelle il déclara que c'étoit son Fils unique. Il est mort sur une croix entre deux voleurs ; mais au moment même de sa mort , il a montré sa puissance & sa Divinité par les prodiges dont elle fut accompagnée & suivie. Il s'est rendu semblable aux autres hommes en toutes choses , excepté le péché ; mais il a fait voir par une multitude de miracles incontestablement divins , qu'il est véritablement Dieu. Il s'est soumis à la Loi comme le dernier des Israélites ; mais par la vertu & par le mérite infini de son sacrifice , il a aboli pour toujours cette Loi impuissante qui n'avoit pour fin que de le prédire & de le figurer. Faut-il donc s'étonner que ce mélange d'obscurité & de lumière se rencontre aussi dans le mystère de sa Présentation dans le Temple ? S'il y a été offert & consacré à Dieu comme les autres premiers nés d'Israel ; si , comme eux , il a été racheté par cinq sicles

d'argent ; si la sainte Mere qui l'avoit conçu & enfanté sans rien perdre de sa virginité , a paru se confondre avec les autres femmes en se soumettant à la loi de la Purification ; ces humiliations ont été accompagnées de circonstances capables de manifester sa grandeur à tous les cœurs droits. Un saint Vieillard , qui depuis long-tems soupiroit après la venue du Libérateur , est instruit par révélation que ce divin Libérateur va paroître dans son Temple : il y accourt , poussé par un mouvement du Saint-Esprit ; & saisi tout-à-coup du don de prophétie , il annonce que le précieux enfant qu'il prend entre ses bras , est *le Sauveur du monde , la lumiere qui doit éclairer les Nations , & la gloire de son peuple d'Israel.* Il déclare que cet enfant est *pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Israel ,* & qu'il sera *en butte à la contradiction.* Puis adressant la parole à Marie , il lui prédit qu'elle *aura elle-même l'ame percée comme par un glaive.* Une pieuse veuve , connue pour *Prophétesse* , & dont toute la vie étoit consacrée à la priere , joint ses *cantiques de louanges* à ceux du bienheureux

Siméon, & fait connoître le Sauveur du monde à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israel (1).

Il ne falloit pas, ou il ne convenoit pas, dit le Fr. Hârdouin, *que le Rédempteur des hommes fût racheté*. Mais de quel poids peuvent être de prétendues convenances contre un fait tel que celui-ci, attesté par l'Evangile même & par la Tradition ? S'en servir pour contredire des vérités clairement révélées, c'est se heurter contre la Pierre, & s'exposer à en être brisé.

Il dit encore que la Loi rapportée en ces termes par saint Luc (2), *Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, n'est pas celle qui ordonnoit de consacrer au Seigneur tous les enfans mâles premiers nés, mais une autre prétendue loi, qui obligeoit, dit-il, les Israélites à offrir à Dieu tous leurs enfans mâles. Mais de qui s'est-il flatté de faire recevoir une interprétation si manifestement contraire au Texte même ? Quel que soit le sens grammatical de cette expression, *adaperiens*

(1) Luc. II. 25. & suiv.

(2) Ibid. v. 23.

vulvam, [question dans laquelle nous n'avons nul besoin d'entrer, & qui est absolument étrangère au point dont il s'agit] il est certain que dans le langage de l'Ecriture, elle signifie toujours les premiers nés, ou ceux qui sortent les premiers du sein de leur mere (1). Quant à la prétendue loi d'offrir à Dieu tous les enfans mâles, c'est une pure chimère imaginée par le Fr. Hardouin. On n'en trouve pas la moindre trace dans l'Ancien Testament. Car il est constant, de l'aveu de tous les Commentateurs, que ce texte de l'Exode, *quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino*, ne s'entend que des seuls premiers nés, & qu'il marque uniquement que l'ordre de consacrer au Seigneur les premiers nés, ne tomboit que sur les enfans mâles, & non sur les filles. Ce qui précède ces paroles & ce qui les suit immédiatement, ne permet pas

(1) *Exod. XIII. 2.* Sanctifica mihi OMNE PRIMOGENITUM, QUOD APERIT VULVAM, de filiis Israel. *Et v. 12.* Separabis omne QUOD APERIT VULVAM Domino, & QUOD PRIMITIVUM EST in pecoribus tuis. *Num. VIII. 16.* Pro PRIMOGENITIS QUÆ APERIUNT VULVAM in Israel. *Ib. XVIII. 15.* Quidquid PRIMUM ERUMPIT E VULVA.

de leur donner un autre sens (1).

Ces deux
Points de la
doctrine du
Fr. H. sont
rejetés par le
Fr. B. lui-même
comme
contraires à
la Tradition
Catholique,
à l'enseignement
de l'Eglise, & au
Texte Evangelique.

Il faut que la doctrine du Fr. Hardouin sur les deux points dont nous venons de parler, soit bien évidemment contraire à la Foi de l'Eglise, pour que le Fr. Berruyer, son grand admirateur & son écho perpétuel, ait pris le parti de l'abandonner, du moins en partie, ou en apparence.

Il avoue que ce sont des vérités certaines & qui appartiennent à la Tradition Catholique (2), 1. Que Jesus-Christ a été présenté dans le Temple en qualité de premier né, & que la sainte Vierge sa mere s'y est purifiée.

(1) *Exod. XIII. 12. & 13.* Separabis omne quod aperit vulvam Domino, & quidquid primitivum est in pecoribus tuis : quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino. Primogenitum asini mutabis ove. Quod si non redemeris interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes.

(2) *Berr. 2. part. tom. 8. quest. 5. pag. 247. & 248.* Quæ certa sunt & ad Catholicam Traditionem pertinent ; ... extra quæstionem controversamque ponamus. Non quæritur 1º an Christus verè in Templo præsentatus fuerit, aut Virgo Christi Mater se in Templo purificaverit. Non quæritur 2º an utraque cæremonia tempore, & ritu quem Lex præcipiebat, fuerit observata. Non quæritur 3º an non gemina hæc Filii & Matris actio in idem tempus, ac propè momentum concurrant. Hæc tria ex rei naturâ, ex Evangelicâ narratione satis declarantur & muniantur.

2. Que ces deux cérémonies ont été observées dans le tems & en la maniere prescrite par la Loi de Moyse.

3. Qu'elles ont été observées toutes deux le même jour. Ces trois points, ajoute-t-il, sont suffisamment établis & prouvés par la nature de la chose, par l'autorité de l'Eglise enseignante, & par la narration de l'Evangile. Vous voyez que par là il condamne lui-même formellement la doctrine de son Maître, comme contraire à la Tradition Catholique, à l'enseignement de l'Eglise & au Texte sacré de l'Evangile.

Mais parle-t-il en cela bien sincèrement, & ne détruit-il pas dans la suite ces trois vérités qu'il est convenu appartenir à la Foi Catholique ? C'est ce qu'il est important d'examiner, tant pour connoître le génie de ces Auteurs, que pour défendre les dogmes sacrés qu'ils osent attaquer.

Premièrement, le Frere Berruyer avoue à la vérité que Jesus-Christ a été présent dans le Temple en qualité de premier né, mais il n'avoue pas qu'il y ait été racheté (1); quoi-

Erreurs du Fr.B. sur cette matiere,

1. Il n'avoue pas que J. C. à titre de premier né, ait été racheté.

(1) Ibid. pag. 303. & seq. & pag. 305. Nulla men-

que, comme nous l'avons dit, la même loi qui ordonnoit de consacrer au Seigneur tous leurs enfans mâles premiers nés, ordonnât aussi de les racheter par une somme d'argent.

2. Il soutient que J. C. n'a été présenté dans le Temple, & que la sainte Vierge ne s'y est purifiée, que plus de trois ans après la naissance de J. C. Secondement, il s'efforce de prouver par une longue dissertation, que Jesus-Christ n'a été présenté dans le Temple, & que la sainte Vierge n'y a accompli la loi de la Purification, que plus de trois ans après la naissance de Jesus-Christ. Or comment accorder cela avec cette vérité qu'il a reconnue pour certaine, pour appartenante à la Tradition Catholique & à l'enseignement de l'Eglise, que ces deux cérémonies ont été observées dans le tems & en la maniere que la Loi prescrivoit, *eo tempore & ritu quem Lex præcipiebat* ? Comment l'accorder avec le Texte de l'Evangile, qui porte expressément, qu'après que les jours de la purification [de Marie] selon la Loi de Moïse furent accomplis, *POSTQUAM IMPLETI SUNT DIES PURGATIONIS EJUS SECUNDUM LEGEM*

tiō est redempti pueri, vel solutæ pro illo pecuniæ : & verò, pueri offerendi & pueri redimendi tempora, ex legis præscripto non concurrebant.

MOYSI, c'est-à-dire quarante jours après la naissance de Jesus-Christ ; Marie & Joseph le porterent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, & pour offrir les victimes prescrites par la Loi pour la purification des femmes après leurs couches ?

Que dans certains cas & pour des raisons légitimes, il ait été permis aux femmes de remettre à un autre tems la cérémonie de leur purification, c'est ce que personne ne contestera. Mais l'Evangile portant expressément que la sainte Vierge l'observa après que les jours déterminés par la Loi furent accomplis, est-il permis à des Chrétiens d'enseigner le contraire, & de prétendre qu'elle ne l'a observée que plus de trois ans après la naissance de Jesus-Christ son Fils ?

Troisièmement, il est vrai que le Fr. Berruyer prétend, à l'exemple du Fr. Hardouin, que ces paroles de l'Evangile, *postquam impleti sunt dies purgationis EJUS secundum legem Moysi*, ne doivent pas s'entendre de la sainte Vierge, ni du tems où elle devoit se purifier dans le Temple selon la Loi de Moïse, mais de l'enfant

Il soutient, à l'exemple du Fr. H., que ces paroles de S. Luc, *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus*, ne doivent pas s'entendre de la purification de la sainte Vierge ;

pas d'en imaginer un autre ; puisqu'il est constant qu'il y avoit une loi qui prescrivoit aux femmes de se purifier après leurs couches, & qui fixoit le tems de cette cérémonie ; au lieu qu'il n'y en avoit aucune qui ordonnât de purifier les enfans. Il étoit seulement ordonné de circoncire les garçons le huitième jour ; après quoi ils appartenoient au Peuple de Dieu , & en cette qualité ils avoient droit d'être portés au Temple.

Enfin si ces paroles , *postquam impleti sunt dies purgationis ejus* , ne se rapportent pas à la Vierge Mere de Dieu ; quelle certitude pourra-t-on avoir par l'Evangile , qu'elle ait obéi à la loi de la Purification ? Les deux tourterelles qu'elle porta au Temple pour être offertes en sacrifice, pourront à la vérité le faire conclure ; mais ce qui rend cette preuve démonstrative , c'est le concours de ce double sacrifice avec le tems *auquel elle devoit se purifier selon la loi de Moïse*. Faire disparaître ce rapport , si clairement exprimé par l'Evangile , c'est affecter de répandre des nuages sur le fait même de la Purification de la sainte Vierge.

Quelque convaincantes que soient toutes ces autorités, elles n'ébranlent pas nos deux Auteurs. Loin de céder à l'unanimité des Peres & des Interprètes, ils leur insultent comme à des gens peu attentifs, qui n'ont pas sçu considérer d'assez près le texte qu'ils expliquoient, & qui semblent avoir pris plaisir à *se dresser une croix de leurs propres mains*, UT SIBI MANU SUA CRUCEM FIGERENT (1). A l'égard du Texte original Grec, ils n'y répondent qu'en le décrivant à leur ordinaire, & en le traitant de texte supposé & corrompu, qui ne mérite nulle croyance, & qui n'est d'aucune considération (2). S'ils

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. pag. 298.* Omnes ferè, non de puero, sed de puerperâ accipiunt. Tantùm valuit vox illa [*purgationis dies*] non viro, quem admodum sine examine creditur, tribuenda. *Ibid. pag. 296.* Videtur nobis propè manifestum, eos qui.... pronomen [*ejus*] ad Virginem puerperans referunt, ita Scriptorem Sacrum loquentem inducere, ut contra omnes orationis congruæ leges locutus esse censendus sit. *Et ibid. pag. 283. & 284.* Ex minùs accuratâ versûs unius interpretatione, de quâ nemini venir in mentem inquirere diligentius, Visum est Interpretibus nostris, ut sibi, credo, manu suâ crucem figerent, sic interpretari.... Hinc evenit ut omnes ferè ad unum Interpretes, vi textûs sic explicati, cogerentur puerum & matrem post quadraginta à partu dies, in urbe & æde sacrâ præsentés sistere.

(2) *Hard. hic pag. 159. col. 2.* Corrupti sunt Græci codices illi, qui hoc loco habent *αυταυ*, vel *αυτησ*;

sont dans l'impossibilité de trouver dans tout l'Ancien Testament aucune loi qui ordonne de purifier les enfans, ils supposent de leur propre autorité qu'il y en avoit une par laquelle les enfans, disent-ils, étoient regardés comme impurs & incapables d'être portés au Temple, jusqu'à ce qu'ils fussent sévrés, c'est-à-dire, selon eux, jusqu'à l'âge de trois ans accomplis (1).

[C'est-à-dire tous sans exception. Car il n'y en a point qui porte *ver.*]

Berr. ibid. pag. 199. Felices nos, qui, providente Deo, in Romanâ authenticâ Vulgarâ editione habemus unde Græcanicos errores reprehendamus.... Ab ipsâ quæramus adjumentum, non à variantibus & confectis postmodum Græcanicis lectionibus accersamus impedimentum.

(1) *Hard. ibid. pag. 160. col. 1. & 2. PURGATIONIS EJUS.* Hoc est, separationis ejus, nempe pueri Jesu; quo tempore.... purgabatur, hoc est, purus, ut natus erat, custodiebatur.... Sic porro masculus quisque recens natus custodiebatur domi diligentissimè, donec lactens esset; eoque tempore completo sistebatur Domino sanctus in Templo.... Ipso trimatu implebantur dies purgationis puerorum; quibus expletis sistebantur ut sancti Domino. [Cette explication renferme une contradiction manifeste. S'il est vrai qu'on gardât les enfans dans la maison, pour les conserver dans la pureté qu'ils avoient apportée en naissant; ils n'avoient donc pas besoin d'être purifiés. Car toute purification suppose une impureté légale. Aussi allons-nous voir le Fr. Berruyer contredire en ce point le Fr. Hardouin, & prétendre que les enfans jusqu'à l'âge de plus de trois ans étoient censés impurs.]

Et in paraphr. v. 22. pag. 156. col. 2. Postea, ubi

Leur unique fondement est ce qui est rapporté d'Anne mere de Samuel (1), qu'elle ne porta son fils au Temple du Seigneur, qu'après l'avoir sévré à l'âge de trois ans (2). Foible appui. Ce ne fut pas pour obéir à aucune Loi, mais par pure dévotion, & pour s'acquitter d'un vœu fait très-librement, que cette pieuse mere porta le jeune Samuel au Temple, dans l'intention de le consacrer pour toujours & irrévocablement au service du Seigneur. Si elle différa jusqu'à ce qu'elle l'eût sévré, ce n'est pas que

completi sunt dies separationis ejus, quâ domi continebatur, ut esset omni legi immunditiâ purgatus, secundum legem Moysi; tulerunt eum jam trimum parentes ejus, ex Aegypto redeunt, in Jerusale'm, ut sisterent eum Domino.

Berr 1b, p. 307. & 308. Credimus, ... pueros utriusque sexûs, antequam triennium expletum attigissent, non habitos esse, ex Legis consuetudine & Hebræorum usu, idoneos, qui in æde sanctâ, ipsi in personâ suâ præsentés Domino sisterentur. Quamdiu lac sugebant, & matris vel nutricis hærebant uberibus, [quod ex Gentis usu triennium erat integrum] illi [quoad ingressum ædis sanctæ & sacrorum usum] censebantur immundi, & toto hoc triennio impleri dicebantur dies purgationis illorum.... Ablactatum esse puerum oportebat, & primæ infantie infirmitates egressum, antequam decerneret, & pro Religionis dignitate templum subiret, Domino speciali ritu consecrandus.

(1) 1. Rêg. I. 22. & seq.

(2) *Berr*. ibid. pag. 308. & suiv.,
Hard. ibid. pag. 169. col. 2.

durant tout ce tems-là elle l'ait jugé impur , mais afin qu'ayant atteint un certain âge , il fût moins à charge dans le Temple du Seigneur à ceux qui seroient préposés à son éducation. Qu'y a-t-il de commun entre une conduite si sage & si libre en même tems, & une prétendue défense de porter les enfans au Temple avant l'âge de trois ans accomplis ? Bien loin que l'Ecriture fournisse aucune preuve d'une pareille défense ; nous y voyons au contraire que les Israélites , consternés à l'arrivée de l'armée d'Holopherne , portèrent leurs enfans *au Temple* , & qu'ils les étendirent par terre en la présence du Seigneur , pour fléchir sa justice & implorer sa miséricorde (1). Nous y voyons encore que le Prophète Joël (2) exhortant à *convoquer une assemblée générale* du peuple pour appaiser la colere de Dieu dans son Temple , veut qu'on y porte même les petits enfans , & ceux qui étoient à la mamelle , *parvulos & sugentes ubera*. Auroit-ce été un moyen de se rendre Dieu propice , si la Loi avoit

(1) Judith IV. 9.

(2) Joël. II. 16.

défendu que les enfans fussent présentés au Temple avant qu'ils fussent sevrés ?

Enfin si ces Auteurs n'ont aucun égard ni au consentement unanime des Pères & des Interprètes, ni à l'autorité du Texte original, ni à la nature même des choses, qu'auront-ils à répondre au témoignage de l'Eglise universelle qui s'explique sans aucune ambiguité sur ce point, par la voix unanime de tous les missels du monde Catholique ? Il n'y a aucun pays, aucun Diocèse, aucun Ordre Religieux, aucune Eglise particulière, où le jour de la fête de la Présentation de Jesus-Christ & de la Purification de la sainte Vierge, on ne lise à la messe l'endroit de l'Evangile de saint Luc dont nous parlons, & où on ne le lise en ces termes : *Postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ secundum Legem Moysi.* Il est donc manifeste que toute l'Eglise, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, est persuadée que le pronom [*ejus.*] se rapporte à la sainte Vierge & non pas à Jesus-Christ. Résister à un consentement si public, si authentique, si uniforme, c'est accuser d'er-

reur l'Eglise universelle ; & dès-lors c'est se convaincre soi même d'un orgueil & d'une présomption intolérable.

On pourroit s'imaginer que ces Auteurs ont au-moins des difficultés considérables à opposer. Point du tout : vous allez voir que rien n'est plus foible que leurs objections.

Foiblesse des objections de ces Auteurs. Première objection. Réponse.

Ils disent en premier lieu que , selon les règles du langage , le pronom *ejus* ne peut pas se rapporter à la sainte Vierge , parceque dans les versets précédens ce n'est pas de la sainte Vierge , mais de Jesus-Christ qu'il est parlé (1).

Difficulté puérile. Ce qui précède , c'est l'histoire de la naissance & de la circoncision de Jesus-Christ. Or la sainte Vierge s'y trouve nommée plusieurs fois. Il est dit au verset 19 que *Marie conservoit & repassoit dans son cœur tout ce qu'elle avoit vu & entendu.* Le verset 21 , qui précède immédiatement celui dont il s'agit , porte que *le huitième jour auquel l'Enfant devoit être circoncis étant arrivé , il fut nommé JESUS qui étoit le nom annoncé par*

(1) Berr. ibid. pag. 295. & suiv.

L'Ange, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mere. Est-il donc contre les règles du langage que la Vierge sa mere, dans le sein de laquelle *il avoit été conçu*, soit marquée tout de suite par le pronom, *ejus*? Mais quand il y auroit quelqu'ambiguité dans l'application de ce pronom, n'est-elle pas levée pleinement par le Texte Grec où le pronom est féminin, par la Tradition, & le consentement perpétuel de toute l'Eglise; par la leçon de tous les missels, par la nature même de la chose, & par toute la suite du texte; & n'est-ce pas affecter de se faire des ténèbres à plaisir, que d'y chercher un autre sens?

Seconde objection. Réponse.

Ils disent en second lieu, qu'en appliquant ces paroles à la sainte Vierge, il s'ensuivroit qu'elle a éprouvé les mêmes accidens auxquels les autres femmes sont sujettes; & pour le prouver, ils prétendent que ces mots, *dies purgationis*, ne signifient pas le tems à la fin duquel devoit se faire la cérémonie de la Purification dans le Temple, mais tout l'espace de tems employé à se purifier; de même que *dies luctus* signifie le tems qui est em-

ployé à la tristesse & au deuil (1) : d'où ils concluent qu'en entendant ces paroles de la Sainte Vierge, il faudroit dire qu'elle a été quarante jours à se purifier de ses couches.

A Dieu ne plaise qu'aucun Chrétien soupçonne la sainte Vierge d'avoir contracté quelque souillure en mettant au monde le Fils de Dieu. Comme la Foi nous apprend qu'elle a conçu & qu'elle a enfanté sans préjudice de sa virginité & de sa parfaite pureté ; elle nous apprend aussi que sa maternité n'a été déshonorée par aucune des suites humiliantes que les femmes éprouvent après leurs couches. C'est pourquoi nous avons observé après les saints Docteurs, que la loi de la Purification n'obligeoit point par elle-même la Mere de Dieu, & que ce n'est point par nécessité qu'elle s'y est soumise, mais par une sage économie, par déférence pour la Loi du Seigneur ; parcequ'il n'étoit pas encore tems de manifester les prérogatives de son ineffable maternité : en un mot, pour les mêmes raisons

(1) Hard. *ibid.* pag. 159. & 160.

Berr. *ibid.* pag. 189. & suiv.

pour lesquelles Jesus-Christ lui-même a voulu être circoncis & se soumettre à toutes les observances de la Loi.

Mais la conséquence que tirent ces Auteurs , est tout-à-fait insoutenable. Ces mots , *Dies purgationis Mariæ* , peuvent s'entendre en deux manières ; ou du tems durant lequel la Mere de Dieu étoit censée avoir besoin de se purifier comme les autres femmes ; de même que S. Joseph est quelquefois appelé le Pere de Jesus-Christ , quoique Jesus-Christ ne fût pas né de lui , mais parcequ'il passoit pour son Fils , *ut putabatur , filius Joseph* , dit saint Luc (1) ; ou bien , [ce qui nous paroît plus naturel & plus digne de la Mere de Dieu] du tems ou des jours à l'expiration desquels Marie devoit se purifier [dans le Temple] selon la Loi de Moïse.

Cette maniere de parler , par laquelle on entend par les jours d'une chose , le tems après l'expiration duquel cette chose se fait ou se doit faire , n'est point extraordinaire dans les Auteurs sacrés , sur-tout dans saint Luc. Citons-en quelques textes pour fermer

(1) Luc. III, 23.

la bouche à ces contradicteurs. C'est ainsi, par exemple, qu'en parlant d'Elizabeth mere de saint Jean-Baptiste, l'Évangéliste dit (1), que *le tems de ses couches*, c'est-à-dire, le tems après lequel elle devoit accoucher, étant accompli, elle mit au monde un fils : *ELIZABETH IMPLETUM EST TEMPUS PARIENDI ET PEPERIT FILIUM*. Il dit de même de la sainte Vierge, qu'étant arrivée à Bethleem, ses jours pour accoucher furent accomplis, c'est-à-dire qu'elle se trouva à terme : *IMPLETI SUNT DIES UT PARERET* (2). C'est en ce même sens qu'il dit dans les Actes des Apôtres (3) : *Les jours de la Pentecôte étant accomplis*, c'est-à-dire, les cinquante jours à la fin desquels arrivoit la fête de la Pentecôte, qui étoit le cinquantième, *CUM COMPLEVENTUR DIES PENTECOSTES*. Nous en trouvons encore un autre exemple qui n'est pas moins sensible dans ces paroles du même Évangéliste (4), *DUM COMPLEVENTUR DIES ASSUMPTIO-*

(1) Luc. I. 57.

(2) Ibid. II. 6.

(3) Act. II. 1.

(4) Luc. IX. 51.

NIS EJUS, [Jésus] & *ipse faciem suam firmavit ut iret in Jérusalem*. Il est évident que, *dies Assumptionis ejus*, ne signifie pas les jours pendant lesquels Jésus-Christ a été enlevé du monde, mais le tems après lequel il devoit être enlevé du monde par la mort & ensuite par son Ascension dans le Ciel.

Quelle difficulté peut-il donc y avoir dans ces paroles toutes semblables, *postquam impleti sunt dies purgationis ejus*? N'est-il pas tout naturel de penser, qu'elles signifient de même l'expiration des quarante jours après lesquels la sainte Vierge selon la Loi de Moïse devoit faire la cérémonie de sa Purification, en faisant offrir les victimes prescrites par la Loi? L'analogie de la foi semble déterminer ce sens, le Texte par lui-même y conduit, & la clause, *secundum legem Moysi*, paroît exclure toute autre interprétation. Car il est constant que la Loi de Moïse n'ordonnoit rien aux femmes après leurs couches pour se purifier dans l'intérieur de leurs maisons; elle leur prescrivait seulement ce qu'elles devoient faire pour se purifier dans le Temple après le tems de leur séparation.

Mais qui n'admira en cet endroit la singulière délicatesse de ces Ecrivains ? Ils craindroient, disent-ils, de déshonorer la Mere de Dieu, s'ils reconnoissoient avec toute l'Eglise que c'est d'elle que saint Luc dit, *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus* : & ils ne craignent pas de déshonorer Jesus-Christ, en voulant que ces paroles se rapportent à lui, & en prétendant, que selon la loi & l'usage des Hebreux, il a été censé impur jusqu'à l'âge de trois ans accomplis, & que ce tems si long étoit nécessaire pour le purifier, afin qu'il pût décemment être présenté au Seigneur dans son Temple.

Leur dernière objection est fondée sur la difficulté de concilier le tems de la Purification de la sainte Vierge, avec celui de l'Adoration de Jesus-Christ par les Mages & de la fuite en Egypte. Il n'est nullement nécessaire d'entrer dans ces questions de chronologie pour renverser leur faux système. La foi de l'Eglise est tout-à-fait indépendante de ces points de critique. Plusieurs sçavans hommes ont travaillé avec succès à lever la difficulté que le Fr. Berruyer s'efforce d'enfler, &

Troisième
objection :
Réponse.

qui dans le fond n'est presque rien (1). Observons seulement qu'il n'est jamais permis à un Interprète, sous prétexte de quelque difficulté que ce puisse être, de donner atteinte à ce qui est clairement révélé dans l'Ecriture, & universellement cru dans l'Eglise. Or l'Evangile dit expressément, & l'Eglise a toujours cru que la sainte Vierge a observé la loi de la Purification, & qu'elle l'a observée dans le tems même prescrit par la Loi, c'est-à-dire, quarante jours après la naissance de Jesus-Christ : ce point doit donc demeurer inébranlable. A l'égard du tems de l'adoration de Jesus-Christ par les Mages, & de la fuite en Egypte ; comme l'Ecriture & la Tradition ne nous l'apprennent pas précisément, les Interprètes ont la liberté de les placer selon leurs lumieres un peu plutôt ou un peu plus tard. Qu'est-ce, par exemple, qui empêche de dire que la sainte Vierge & saint Joseph resterent à Bethleem jusqu'au tems de la Purification, qu'ils y retournerent ensuite après s'être acquittés de cette

(1) On peut voir entr'autres M. de Tillemont, Mémoires pour l'Histoire Eccles. Tom. 1. Notes 2. & 9. sur N. S. J. C.

cérémonie ; que les Mages vinrent peu après adorer Jesus-Christ ; qu'en conséquence de l'éclat qu'avoit fait l'arrivée des Mages , & des mauvaises intentions d'Herode , saint Joseph & la sainte Vierge eurent ordre de porter Jesus-Christ en Egypte ; & qu'enfin après le massacre des Innocens & la mort d'Herode , ils quitterent l'Egypte & fixerent leur séjour à Nazareth ? Il n'y a nulle difficulté réelle dans cet arrangement , qui est très simple & qui concilie tous les événemens de l'enfance du Sauveur. Mais , encore une fois , nous ne trouverons pas mauvais qu'on embrasse à ce sujet tel autre système qu'on jugera à propos. L'essentiel est de ne pas déplacer le tems de la Présentation de Jesus-Christ dans le Temple & de la Purification de la sainte Vierge , sur lequel l'Ecriture & la Tradition s'expliquent clairement : & encore plus , de ne pas nier , comme le fait le Frere Hardouin , que la sainte Vierge ait observé la loi de la Purification , & que Jesus-Christ ait été présenté au Seigneur & racheté en qualité de premier né.

CHAPITRE XII.

*Etrange égarement du Fr. Hardouin ;
en ce qu'il prétend que Jesus - Christ
est ressuscité avec un corps mortel ,
& qu'il est monté au ciel ce jour là
même , pour y recevoir & en rapporter
un corps céleste & immortel.*

En quel sens
J. C. ressuscité a dit à Marie Madeleine , *Ne me touchez pas : car je ne suis pas encore monté à mon Pere.* Excellent Commentaire de S. Léon sur ces paroles.

IL n'est pas moins contraire à la règle de la foi d'introduire dans la Religion de nouveaux mystères inconnus à toute l'Eglise , que de rejeter ceux qui sont révélés. Vous venez de voir le Fr. Hardouin violer cette règle , en niant que la sainte Vierge ait observé la Loi de la Purification , & que Jesus - Christ ait été présenté au Seigneur & racheté en qualité de premier né : il la viole maintenant , en supposant une prétendue Ascension de Jesus Christ dans le Ciel opérée le jour même de sa Résurrection. Il s'imagine en trouver la preuve dans ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie Madeleine , lorsqu'il se fit voir à elle la pre-

miere après sa résurrection (1) : *Ne me touchez pas , car je ne suis pas encore monté à mon Pere : mais allez trouver mes Freres , c'est-à-dire , mes Apôtres & mes Disciples , & dites-leur de ma part , que je monte à mon Pere & à votre Pere , à mon Dieu & à votre Dieu.*

On ne peut nier qu'il n'y ait quelque difficulté à fixer le sens propre & littéral de ces paroles. C'est ce qui a donné lieu aux Interprètes de les expliquer diversement , mais en suivant toujours l'analogie de la foi.

Cornelius à *Lapide* , Tirin , Menochius & quelques autres Modernes donnent un sens qui , d'une premiere vûe, paroît simple & naturel. J. C. , disent ils , n'a pas voulu blâmer les saints empressements de cette pieuse femme , ni lui refuser la consolation de lui embrasser les pieds ; mais il a voulu qu'elle attendît une autre occasion pour satisfaire toute l'étendue de son amour. Comme s'il lui eût dit : ne vous arrêtez pas maintenant à me considérer : vous aurez dans la suite la liberté de me voir & de me toucher

(1) Joan. XX. 17.

plus à loisir. *Je ne suis pas encore monté à mon Pere.* Je resterai encore quelque tems sur la terre, & je vous permettrai de jouir de ma présence. Mais quant à présent, hâtez vous d'aller annoncer à mes Disciples affligés, que je suis ressuscité, que vous m'avez vû, & qu'après avoir passé quelques jours sur la terre pour consoler & pour affermir leur foi, *je monterai au Ciel vers mon Pere, qui est aussi votre Pere.*

Selon Estius, Tolet & quelques autres, notre Seigneur a voulu faire entendre à Madeleine, qu'il n'étoit plus dans un état de mortalité, mais dans un corps immortel & glorieux, qui ne devoit être considéré & touché qu'avec une plus grande vénération; qu'il n'étoit pas ressuscité pour vivre & converser familièrement avec les hommes comme auparavant, mais pour monter au Ciel & s'y asseoir à la droite de Dieu son Pere; que s'il *n'y étoit pas encore monté*, c'étoit pour l'instruction & l'affermissement de ses Disciples; mais qu'après les avoir pleinement convaincus de la vérité de sa Résurrection, il ne tarderoit pas à *y monter*; & qu'il l'a chargeoit d'al-

ler porter cette nouvelle à ses Apôtres.

Les saints Peres ont donné à ces paroles de Jesus Christ un sens encore plus sublime & plus digne de la majesté d'un Dieu ressuscité. L'intention de Jesus-Christ, disent-ils, a été d'apprendre à Marie Madeleine, qui étoit attachée trop humainement à son humanité sainte, & à tous les Chrétiens en sa personne, qu'elle devoit s'élever au-dessus des sens, & considérer principalement en lui sa Divinité. Il lui annonce sa prochaine Ascension dans le Ciel, afin de perfectionner sa foi, en la rendant plus attentive à la Nature Divine par laquelle il est égal à son Pere, qu'à la nature humaine qui le rend semblable à nous. Et en effet, rien n'a plus contribué à affermir sur ce point capital la foi des Disciples de Jesus Christ, que de le voir se séparer d'eux & s'élever au plus haut des Cieux.

C'est ce que saint Léon explique d'une maniere admirable dans un de ses Sermons sur l'Ascension du Fils de Dieu. « La foi de la Divinité de Jesus-Christ, dit ce saint Pape (1),

(1) S. Léo. *serm.* 72. *scu* 2. de *Ascens. Dom.* cap. 3.

» a été tellement augmentée par ce
 » Myſtère , & tellement fortifiée par
 » le don du Saint-Eſprit qui en fut
 » une ſuite , que rien n'a été capable
 » de l'effrayer ou de l'ébranler , ni les
 » chaînes , ni les priſons , ni les exils ,
 » ni la faim , ni le feu , ni les morſures
 » des bêtes , ni les différens genres de
 » ſuppliques inventés par la cruauté des
 » perſecuteurs. De là vient que
 » les Apôtres eux mêmes , qui , quoi-
 » qu'inſtruits par tant de diſcours &
 » affermis par la vûe de tant de mira-
 » cles , avoient cependant été ſaiſis
 » d'effroi & conſternés par l'atrocité
 » du ſpectacle de ſa Paſſion , & qui ne
 » s'étoient déterminés qu'après beau-
 » coup d'examen à croire la vérité de
 » ſa Réſurrection ; ont tiré un ſi grand
 » avantage de ſon Aſcenſion dans le
 » Ciel , que tout ce qui leur avoit

& 4. Hanc fidem Aſcenſione Domini auſtam & Spi-
 tus Sancti munere roboratam , non vincula , non car-
 ceres , non exilia , non fames , non laniatus fera-
 rum , nec exquiſita perſequentium crudelitatibus
 ſupplia terruerunt.... Unde & ipſi Apoſtoli , qui tot
 miraculis confirmati , tot ſermonibus eruditi , atro-
 citatem tamen Dominicæ Paſſionis expaverant , &
 veritatem Reſurrectionis ejus non ſine hæſitatione
 ſuſceperant , tantùm de Aſcenſione Domini proſece-
 runt , ut quidquid illis intulerat metum , verteretur

„ auparavant inspiré de la crainte,
„ devint pour eux un sujet de joie. Ce
„ Mystère avoit élevé toute l'atten-
„ tion de leur esprit à la considéra-
„ tion de la Divinité du Fils de Dieu
„ assis avec le Pere à sa droite. L'acti-
„ vité de leur foi n'étoit plus retardée
„ par la vûe sensible de son humanité
„ présente au milieu d'eux; en sorte
„ que rien ne les empêchoit de fixer
„ toute l'attention de leurs esprits sur
„ sa Nature Divine, selon laquelle il
„ n'avoit, ni quitté son Pere en des-
„ cendant sur la terre, ni abandonné
„ ses Disciples en montant au Ciel.
„ On connut d'une manière plus ex-
„ cellente & plus parfaite que le Fils
„ de l'homme est le Fils de Dieu, lorf-
„ qu'il se fut retiré dans la gloire de la
„ Majesté de son Pere; & par un pro-
„ dige ineffable, en s'éloignant de
„ nous, selon son humanité, il a

*in gaudium. Totam enim contemplationem animi
in Divinitatem ad Patris dexteram considentis erexe-
rant, nec jam corporæ visionis tardabantur objectu,
quominus in id aciem mentis intenderent, quod nec
à Patre descendendo abfuerat, nec à discipulis ascen-
dendo discesserat. Tunc igitur Filius hominis, Dei
Filius excellentius sacratiusque innotuit, cum in Pa-
ternæ Majestatis gloriam se recepit: & ineffabili mo-
do corpi esse Divinitate præsentior, qui factus est*

» commencé à nous devenir plus pré-
 » sent par sa Divinité. Alors la Foi
 » plus instruite & moins dépendante
 » des sens , a commencé à s'appro-
 » cher de plus près , par les mouve-
 » mens spirituels de l'ame , du Fils
 » unique de Dieu , égal & consubstan-
 » tiel au Pere , & à n'avoir plus be-
 » soin de toucher son humanité , par
 » laquelle il est moindre que le Pere ;
 » parceque son corps ayant été , sans
 » changer de nature , revêtu d'im-
 » mortalité & de gloire , la foi des
 » Chrétiens , a été appelée à le suivre ,
 » par l'ardeur de ses desirs , dans cet
 » état glorieux , où on ne le touche
 » plus par les mains du corps , mais
 » où , par l'intelligence de l'esprit ,
 » on le considère comme le Fils uni-
 » que égal au Pere par qui il est en-
 » gendré. C'est ce que signifie cette
 » parole que Jesus-Christ dit après sa
 » résurrection à Marie Madeleine ,

humanitate longinquior. Tunc ad æqualem Patri Fi-
 lium eruditior fides gressu mentis cœpit accedere ,
 & contrectatione in Christo corporeæ substantiæ , quæ
 Patre minor est , non egere : quoniam glorificati cor-
 poris manente naturâ , eò fides credentium vocaba-
 tur , ubi non carnali manu , sed spiritali intellectu ,
 par genitori unigenitus tangeretur. Hinc illud est
 quod post Resurrectionem suam Dominus Mariæ

» qui représentoit alors l'Eglise, &
 » qui s'empressoit de s'approcher de
 » lui pour le toucher : *Ne me touchez*
 » *pas, car je ne suis pas encore monté*
 » *à mon Pere.* C'est-à-dire, je ne veux
 » pas que vous veniez à moi corpo-
 » rellement, ni que vous jugiez de
 » moi par l'organe de vos sens. Je
 » vous réserve à quelque chose de plus
 » sublime : Je vous prépare de plus
 » grands dons : Quand je serai monté
 » à mon Pere, c'est alors que vous me
 » toucherez bien plus parfaitement
 » & plus véritablement, parceque
 » vous vous attacherez en moi à ce
 » qui ne peut être touché par les
 » sens, & que vous croirez de moi
 » ce qui ne peut pas être vu des yeux
 » du corps. »

Après une explication si pleine de
 lumiere & de noblesse, nous avons
 honre de vous rapporter celle du Fr.
 Hardouin. La distance de l'une à

Paraphrase
 & note du
 Fr. H. sur ces
 mêmes paro-
 les.

Magdalene, personam Ecclesie gerenti, cum ad con-
 tactum ipsius properaret accedere, dicit, *Noli me*
tangere : nondum enim ascendi ad Patrem meum :
 hoc est, nolo ut ad me corporaliter venias, nec ut
 me sensu carnis agnoscas. Ad sublimiora te disiero :
 majora tibi præparo : cum ad Patrem ascendero,
 tunc me perfectius veriùsque palpabis, apprehensura
 quod non tangis, & creditura quod non cernis.

l'autre est plus grande que de la terre au Ciel. Saint Léon parle comme un Pontife plein de foi, rempli de l'Esprit de Jesus-Christ & d'une sublime connoissance de la Religion : le Frere Hardouin au contraire parle comme un homme qui s'égare dans ses propres pensées, & qui ne craint pas de mettre en péril nos dogmes les plus sacrés. Voici sa Paraphrase (1) : « Ne
 » me touchez pas, Marie ; car je suis
 » encore TOUT GLUANT DES ARO-
 » MATES dont Joseph & Nicodème
 » m'ont parfumé. [MON CORPS N'EST
 » POINT ENCORE CÉLÉSTÉ *] Je ne
 » suis pas encore monté à mon Pere
 » qui est dans les Cieux : JE N'AI
 » POINT ENCORE REÇU LE CORPS SPI-
 » RITUEL, QUE J'Y DOIS RECEVOIR

(1) *Hard. in Joan. cap. 10. paraphr. v. 17. p. 319. col. 2.* Dicit ei Jesus : Noli me tangere, quippe adhuc aromatibus madidum, quibus me perunxerunt Josephus & Nicodemus. Nondum enim ascendi ad Patrem meum qui in cœlis est. Nondum accepi corpus spiritale, quod ibi acceprurus sum à Patre meo. Tu verò exemplò & sine morâ vade ad fratres meos, & gaudium tuum illis imperti. Dic eis meo nomine : ascendendo STATIM ad Patrem meum, qui in cœlis est, ut ibi supervestiar, & absorbeatur quod in isto corpore mortale est, à vivificâ & cœlesti substantiâ.

(*) Ces paroles sont dans la note qui suit.

» DE MON PERE. Pour vous, partez
 » sur le champ ; allez sans délai trou-
 » ver mes Freres , faites-leur part de
 » votre joie , & dites-leur en mon
 » nom que DANS L'INSTANT MESME ,
 » je monte à mon Pere..... qui est
 » dans le Ciel , afin que j'y sois revêtu ,
 » [ou couvert par-dessus] & que CE
 » QU'IL Y A DE MORTEL DANS CE
 » CORPS que vous voyez , SOIT AB-
 » SORBÉ PAR LA SUBSTANCE VIVI-
 » FIANTE ET CÉLESTE QUE J'Y RECE-
 » VRAI. » Il ajoute dans une note (1)
 que « ce jour là même , après que
 » Jesus-Christ eut apparu à Madeleine
 » & aux autres saintes Femmes , il se
 » retira dans le Ciel pour y être revê-
 » tu , [ou couvert par-dessus] & pour
 » que CE QU'IL Y AVOIT DE MORTEL
 » DANS SON CORPS fût absorbé par
 » la vie.....& c'est dans ce nouvel

(1) *Ibid. adnot. pag. 320. col. 1. Noli me tangere ,
 Nondum enim ascendi. NONDUM IMMUTATO
 CORPORE SUM..... Nondum enim ascendi..... in
 cœlum scilicet , quod se recepit eo die , postquam ap-
 paruit Magdalene & cæteris mulieribus , ut ibi su-
 pervestiretur , & quod MORTALE ERAT IN CORPO-
 RE , absorberetur à vitâ , qualis postea Christus
 per quadraginta dies præbuit se ipsum vivum discipu-
 lis suis , &c.*

» état, continue-t-il, que Jésus-
 » Christ se montra vivant à ses Disci-
 » ples durant les quarante jours qui
 » suivirent. » Il avoit dit encore au-
 » paravant (1), que « Jésus-Christ en-
 » tra, les portes fermées, dans le
 » lieu où étoient ses Disciples, afin
 » qu'ils comprissent qu'il avoit ALORS
 » un corps glorifié. » Ce qui étant
 joint à ce que nous venons de voir,
 signifie naturellement qu'il étoit
 POUR-LORS revenu du Ciel où il étoit
 monté, & qu'il en avoit rapporté un
 corps spirituel & immortel.

Développe-
 ment & réfu-
 tation des er-
 reurs grossie-
 res qu'elles
 renferment.

La licence d'écrire tout ce qu'on
 veut, sans respect pour les plus saints
 Mystères ni pour les divines Écritures,
 est ici portée à son comble.

Premièrement. Qui a jamais enten-
 du parler dans l'Eglise d'une Ascension
 de Jésus-Christ dans le Ciel, opérée
 le jour même de sa Résurrection ?
 L'Eglise ne connoît qu'une Ascension
 de son Epoux dans le Ciel, qui s'est

(1) *Ibid. in paraphr. v. 19.* Venit Jesus, & pene-
 trans ad discipulos per clausas fores, ut glorificatum
 se JAM habere corpus intelligerent, stetit in me-
 dio, &c.

faite , non en secret , mais à la vûe de tous les Apôtres & des Disciples , lesquels en ont rendu un témoignage authentique : non le jour même de sa résurrection , mais quarante jours après : non pour en revenir tout de suite & très-peu d'heures après , mais pour n'en descendre qu'à la fin des siècles , lorsqu'il viendra juger les vivans & les morts. En annoncer une autre , c'est encourir les malédictions prononcées contre ceux qui osent ajoûter à la parole de Dieu : c'est de plus , selon l'expression de l'Apôtre saint Paul, *porter un faux témoignage à l'égard de Dieu* (1), en lui attribuant d'avoir opéré un prétendu miracle de la plus grande importance , qu'on ne peut prouver qu'il ait opéré , & qui ne peut être que faux , dès que jusqu'à présent il a été pleinement inconnu à toute l'Eglise.

Secondement. On ne peut pas dire sans une impiété & une hérésie manifeste , que le corps de Jesus-Christ , lorsqu'il apparut à Marie Madeleine

(1) 1.^{re} Cor. XV. 15.

& aux autres saintes Femmes après sa résurrection, étoit *un corps mortel* & n'étoit pas encore revêtu d'immortalité. Quoi donc ! La résurrection du Sauveur, qui est le principe, le gage & le modèle de notre future résurrection, aura-t-elle été moins parfaite que celle que nous attendons à la fin des siècles ! Saint Paul nous assure (1) que Jésus Christ *réformera notre corps*, ce corps qui est maintenant *vil & abject*, & le rendra conforme à son corps glorieux. Il dit que nos corps sont mis en terre, comme une semence, dans un état de *corruption*, de *bassesse*, d'*infirmité* & de *grossièreté* ; mais qu'ils *ressusciteront incorruptibles*, *glorieux*, pleins de *force* & *spirituels* (2). Et cependant on ose vous dire que le corps de notre Divin Chef, du premier né d'entre les morts, du vainqueur de la mort, étoit encore *mortel* au sortir du tombeau, & qu'il a fallu un second miracle pour le faire passer ensuite de la mortalité à l'immortalité,

(1) *Philip. III. 21.* Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.

(2) *1. Cor. XV, 42. 43. & 44.*

de la corruptibilité & de l'infirmité , à la gloire , à la force , & à l'incorruptibilité.

Troisièmement. Ce corps spirituel & immortel que Jesus-Christ , selon le Fr. Hardouin , n'avoit pas encore lorsqu'il ressuscita , ni lorsqu'il se fit voir aux saintes Femmes , mais qu'il alla recevoir dans le Ciel ; & qu'il en rapporta tout de suite ; étoit-il le même quant à la substance , que celui dans lequel il avoit été attaché à la croix , & qui avoit été mis dans le tombeau ; ou étoit-ce un corps d'une autre substance ? Si c'étoit le même corps quant à la substance , qu'étoit-il besoin que Jesus - Christ montât au Ciel pour y aller recevoir un corps qu'il avoit déjà & avec lequel il étoit sorti du sépulchre ? Falloit-il faire avec tant de précipitation un voyage dans le Ciel , pour en rapporter simplement une nouvelle maniere d'être , & des qualités qui ne sont pas réellement distinguées de son corps même ressuscité ? Si l'on répond que ce corps spirituel que Jesus-Christ a été , dit-on , recevoir dans le Ciel , étoit d'une au-

tre substance que son corps mortel , comme quelques-unes des expressions du Fr. Hardouin paroissent le faire entendre ; ce n'est donc pas dans son propre corps , dans ce corps auparavant passible & mortel , mais dans un nouveau corps , dans un corps céleste & d'une substance différente , que Jesus-Christ se sera fait voir & toucher à ses Disciples pour les convaincre de la vérité de sa résurrection ? Il les aura donc en quelque sorte trompés , lorsque , pour dissiper les doutes & les différentes pensées qui s'élevoient dans leurs esprits , il leur a dit (1) : *Voyez mes mains & mes pieds : reconnoissez que c'est moi-même : touchez & examinez ; considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os , comme vous voyez que j'en ai : après quoi il leur montra ses mains & ses pieds ?*

Quatrièmement. Si au moment que Jesus-Christ est sorti du tombeau & dans le tems même qu'il s'est fait voir aux saintes Femmes , son corps étoit encore mortel ; si pour être revêtu

(1) Luc. XXIV, 39. & 40.

de gloire & d'immortalité, il a fallu qu'il montât au Ciel, & qu'il y reçût de Dieu son Pere un corps spirituel & céleste, afin de pouvoir *entrer les portes fermées dans le lieu où ses Disciples étoient assemblés*; il s'ensuit évidemment que les qualités glorieuses du corps ressuscité de Jesus-Christ, ne sont pas des suites de sa résurrection considérée en elle-même. Par conséquent il sera impossible de prouver que Jesus-Christ après sa résurrection avoit sur la terre un corps glorieux & immortel, qu'autant qu'il sera certain qu'il est effectivement monté au Ciel après sa résurrection, & qu'il en a rapporté un corps céleste. Or bien loin que cette prétendue Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel, soit certaine; il est certain au contraire que c'est une pure rêverie. L'Eglise n'aura donc aucune certitude des qualités glorieuses du corps ressuscité de Jesus-Christ durant les quarante jours qu'il a passés sur la terre après sa résurrection; & comme ces qualités glorieuses de Jesus-Christ notre Chef, sont la cause, le gage & le modèle de celles que nous

espérons dans la future résurrection de nos corps , notre espérance sera appuyée sur un fondement ruineux. Quel préjudice n'est-ce pas porter à la certitude de la Religion Chrétienne , que de répandre ainsi des nuages sur un Mystère qui est un des principaux fondemens de notre Foi !

Fin du sixième Volume.

FAUTES A CORRIGER.

- P** Age 20. ligne 26 , (1) transportez ce renvoi à la ligne suivante après Moyse.
- P. 40. l. 26 , auquel *lis.* auxquels.
- P. 44. l. dernière , cru *lis.* crue.
- P. 60. l. 18. , sur *lis.* parmi.
- P. 80. not. l. 2. & 3 , Apocalysm *lis.* Apocalypsim.
- P. 86. l. 21 , Cette *lis.* cette.
- P. 132. l. 16 , verset 39. *lis.* verset 29.
- P. 170. not. l. 19 , era *lis.* sera.
- P. 193. not. l. 1 , (2) *lis.* (1).
- P. 221. not. l. 4 , après félicité mettez un point interrogant.
- P. 232. not. Tim. *lis.* 1. Tim.
- P. 233. l. 21 , où *lis.* ou.
- P. 235. l. 14. après rapports ôtez la virgule.
- P. 239. not. l. dernière , 387. *lis.* 185.
- P. 244. not. l. dernière , nt elligere *lis.* intelligere.
- P. 251. not. l. dernière , Chryst. *lis.* Chrysoſt.
- P. 278. l. 6 , Juſs *lis.* Juifs.
- P. 310. l. 3 , leurs *lis.* les.





T A B L E D E S T I T R E S E T

DES SOMMAIRES

Contenus dans ce volume.

TROISIÈME PARTIE.

ATTEINTES données par les FF. Har-
douin & Berruyer aux principa-
les preuves de la vérité de la
Religion Chrétienne , & de plu-
sieurs dogmes qui sont particu-
lièrement en butte aux Incrédu-
les. pag. 1

*La principale attention d'un Inter-
prète de l'Ecriture doit être d'y
faire remarquer les preuves de la
vérité de la Religion & de ses Dog-*

P vj

*mes. Les FF. H. & B. ont fait
précisément le contraire. Objet de
cette troisième Partie.* *ibid.*

CHAP. I. *Atteintes données par les FF.*

*Hardouin & Berruyer aux preu-
ves de la vérité de la Religion Chré-
tienne qui se tirent des anciennes
Prophéties.* 5

*Force invincible de la preuve de la
vérité du Christianisme, tirée des
Prophéties.* *ibid.*

*Atteintes que les FF. H. & B. don-
nent à cette preuve.* 7

1. *Selon eux les Prophètes n'ont
point annoncé, ni pu annoncer
J. C. comme le Fils de Dieu fait
homme.* *ibid.*

2. *Les FF. H. & B. ne veulent pas
qu'on entende des Prophètes de
l'Ancien Testament, ce que saint
Pierre en dit manifestement dans
sa première Epître.* 9

3. *Le Fr. H. donne à la célèbre Pro-
phétie des 70 semaines de Daniel
un autre objet immédiat que J. C.* 14

4. *Il ne veut pas que J. C. dans sa
réponse aux Envoyés de S. Jean,*

Baptiste ait fait allusion à la Prophétie d'Isaïe , qui donne pour caractères du Messie les miracles mêmes mentionnés alors par J. C.

18

CHAP. II. *Atteintes que les FF. Har-
douin & Berruyer donnent à la
preuve de la vérité de la Religion
Chrétienne , qui se tire des mira-
cles de Jesus-Christ.*

22

*Différens genres de preuves de la vé-
rité de la Religion Chrétienne ti-
rées des miracles de J. C. , de sa
Résurrection , des miracles des
Apôtres , & de leur prédication
dans toute la terre.*

ibid.

1. *Atteinte effroyable que les FF. H.
& B. donnent à la preuve tirée des
miracles de J. C. , en prétendant
qu'il ne les a opérés que par ses
prieres & par voie d'impétration.*

26

2. *Atteinte qu'ils donnent à la cer-
titude de l'ambassade de Gabriel
vers la sainte Vierge , en préten-
dant que la sainte Vierge n'a point
vû l'Ange qui lui a annoncé le
Mystère de l'Incarnation.*

28

3. *Ils ôtent à l'Eglise la preuve renfermée dans le témoignage que le Pere & le Saint-Esprit ont rendu à J. C. après son Baptême.* 30

4. *Ils exténuent extrêmement le miracle des ténèbres qui se répandirent sur toute la terre lorsque J. C. fut crucifié.* 33

CHAP. III. *Atteintes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la preuve de la Religion Chrétienne qui se tire de la certitude de la Résurrection de Jesus-Christ.* 37

La certitude de la Résurrection de J. C. emporte avec elle la certitude de toute la Religion. ibid.

Plusieurs atteintes que les FF. H. & B. donnent à la certitude de la Résurrection de J. C. 38

1. *Ils nient que J. C. ressuscité ait apparu à S. Pierre en particulier. Réfutation de ce qu'ils disent à ce sujet.* ibid.

2. *Ils prétendent que Céphas à qui J. C. s'est fait voir après sa Résurrection, n'est pas l'Apôtre saint Pierre. Réfutation de cette chimère.* 46

3. Ils prétendent de même que Jacques à qui J. C. s'est fait voir après sa Résurrection, n'est pas l'Apôtre S. Jacques, mais un certain Jacques inconnu jusqu'ici à toute l'Eglise. 48

4. Ils donnent lieu d'accuser les Apôtres d'avoir cru trop facilement la Résurrection de J. C., en prétendant qu'ils l'ont d'abord crue très-fermement sur la prétendue décision faite par S. Pierre avant que lui-même eût vu J. C. ressuscité. 50

CHAP. IV. Atteintes que le Fr. Hardouin donne à la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne, qui se tire des miracles opérés par les Apôtres, en ce qu'il prétend que saint Pierre est le seul des douze dont il soit dit qu'il a fait des miracles après l'Ascension de Jesus-Christ. 58

Les Miracles opérés par les Apôtres après l'Ascension de J. C. sont une preuve manifeste de la Résurrection de J. C. & de la vérité de la Religion. ibid.

Atteintes que le Fr. H. donne à cette

*preuve , en soutenant qu'après
l'Ascension de J. C. S. Pierre est
le seul des douze Apôtres qui ait
fait des miracles. Fausseté mani-
feste de cette proposition.* 59

*Ce qu'il dit à l'occasion des miracles
de S. Paul.* 65

*CHAP. V. Atteintes que les FF. Har-
douin & Berruyer donnent à la
preuve de la Religion Chrétienne,
qui se tire du don des langues &
des autres dons surnaturels qui
étoient communs dans les premiers
tems du Christianisme.* 69

*Le don des langues & les autres dons
surnaturels communiqués aux pre-
miers fidèles , prouvent sensible-
ment la vérité de la Résurrection
de J. C. & la divinité de sa doc-
trine.* ibid.

*Atteintes que les FF. H. & B. don-
nent à cette preuve.* 71

*1. Le Fr. H. prétend , entr'autres cho-
ses , que le don des langues n'a
duré qu'un seul jour dans ceux qui
l'ont reçu : combien cette assertion
est fausse & nuisible à la Reli-
gion.* ibid.

2. Il est constant par S. Paul que les dons surnaturels étoient très-communs de son tems dans l'Eglise. Preuve convaincante qui résulte de là en faveur de la vérité de la Religion. 78

Les FF. H. & B. enlèvent cette preuve à la Religion. Comment ils expliquent ce que S. Paul dit des dons surnaturels, & en particulier du don des langues, & du don de Prophétie. 87

Fausseté & absurdité manifeste de leur explication. 92

Autres endroits du Nouveau Testament qu'ils expliquent dans le même goût. 95

CHAP. VI. Atteintes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne, qui se tire de la Prédication des Apôtres par toute la terre. 98

La prédication des Apôtres en différentes parties du monde, est un des fondemens de la Religion Chrétienne, & une de ses principales preuves. *ibid.*

Les FF. H. & B. prétendent que jusqu'à la ruine de Jérusalem les Apôtres n'ont prêché que dans la Palestine. 103

Il suit de-là que les Apôtres n'ont pas prêché l'Evangile aux Nations.

106

Réfutation de cette erreur. 108

Il est certain par le Nouveau Testament même que les douze Apôtres ne sont pas restés long-tems dans la Palestine après la descente du Saint-Esprit.

110

Dans le système des FF. H. & B. S. Paul sera le seul qui ait prêché l'Evangile aux Gentils, & il l'aura fait sans aveu, & même contre l'intention de J. C. 117

CHAP. VII. *Tous les Textes du Nouveau Testament qui annoncent le dernier avènement de Jesus-Christ à la fin des siècles pour juger tous les hommes, sont ou enlevés absolument à l'Eglise, ou extrêmement énervés par les FF. Hardouin & Beruyer.* 119

La vérité du dernier avènement de J. C. est un des principaux objets

de la foi & de l'espérance chrétienne. ibid.

Presque tout ce qui est dit du dernier avènement de J. C. dans le Nouveau Testament, les FF. H. & B. le détournent à un sens étranger, & l'entendent d'un prétendu second avènement par lequel ils disent que J. C. est venu se venger des Juifs. 121

Ce prétendu second avènement intermédiaire est une erreur condamnée formellement par le Symbole de Nicée, qui ne reconnoît que deux avénemens de J. C. 125

Courte & sommaire explication de la prédiction que J. C. a faite de la ruine de Jérusalem & de la fin du monde. Pourquoi J. C. a joint ensemble la prédiction de ces deux choses. 129

Les FF. H. & B. prétendent que cette prédiction a uniquement pour objet la ruine de Jérusalem, & non la fin du monde, ni le dernier avènement de J. C. 134

2. Ils veulent qu'on explique de même la réponse de J. C. au Grand Prê-

tre Caïphe. 139

3. *Les endroits de l'Ecriture où il est parlé du jour du Seigneur, du grand jour du Seigneur, du jour de son avènement ou de ses vengeances, de la nécessité de se préparer à ce grand jour, ces Auteurs veulent qu'on ne les entende presque tous que du jour de la ruine de Jérusalem.* 141

4. *Ce que J. C. & les Apôtres disent de l'ignorance où tous les hommes sont du jour de la fin du monde & du dernier Jugement, ils veulent qu'on l'entende de l'ignorance où l'on étoit alors du jour auquel Jérusalem seroit détruite.* 152

Comment ils expliquent ce qui est dit à ce sujet dans les deux Epîtres aux Theſſaloniens. 153

Texte très-formel de S. Pierre au sujet de la fin du monde. Renouveaulement qui se fera alors du ciel & de la terre, & des créatures inanimées. 159

Explication que les FF. H. & B. donnent à ce Texte, & aux autres semblables du même Apôtre. 167.

5. *Ils bornent au tems qui a précédé la ruine de Jérusalem les avis que J. C. & ses Apôtres nous ont donnés pour nous prémunir contre les séductions des derniers tems, & en particulier contre celle de l'Antechrist.* 173

Ce que c'est que le Royaume de Dieu, ou le Royaume des Cieux, dont il est si souvent parlé dans le Nouveau Testament. 180

6. *Ce que les FF. H. & B. entendent par le Royaume de Dieu ou des Cieux. Excès où ils tombent sur ce point.* 182

Conclusion de ce Chapitre. 203

CHAP. VII. *Le FF. Hardouin & Ber-
ruyer font disparaître du Nouveau
Testament tout ce qui prouve que
le bonheur des Saints dans le Ciel
consiste à voir Dieu en lui-même
dans son essence Divine.* 207

*C'est une vérité de foi décidée par
l'Eglise, que les Bienheureux dans
le Ciel voient Dieu en lui même.*
ibid.

*Comment les FF. H. & B. expli-
quent ces paroles de J. C. [Joan,*

XIV.] Qui me voit , voit aussi
le Pere. 210

*Comment ils expliquent la sixième
béatitude , Heureux ceux qui ont
le cœur pur , parcequ'ils VER-
RONT DIEU.* 214

*Comment ils expliquent ce que saint
Paul dit [Hebr. XII. 14.] que
sans la sainteté nul ne verra
Dieu.* 215

*Comment ils expliquent ces paroles
de J. C. : Les Anges voient tou-
jours la face du Pere céleste.* 217

*Comment ils expliquent ce mot de
l'Apocalypse XXII. 4. Videbunt
faciem ejus.* 218

*Comment ils expliquent ce que saint
Paul dit à ce sujet 1. Cor. XIII.
ibid.*

*Comment ils expliquent ce que S. Jean
dit sur le même sujet dans sa pre-
mière Epître.* 222

*Conclusion de ce Chapitre. Note du
Fr. H. sur ce passage de S. Paul,
[1. Tim. VI.] Quem nullus ho-
minum vidit , sed nec videre po-
test.* 231

CHAP. IX. Les FF. Hardouin & Ber-

ruyer détournent à des sens étrangers un grand nombre de Textes du Nouveau Testament où il est parlé des Anges bons & mauvais , & des rapports qu'ils ont avec les hommes. 235

De quelle importance il est de ne pas affoiblir ou obscurcir ce que l'Ecriture Sainte nous apprend des bons & des mauvais Anges. ibid.

Plusieurs passages du Nouveau Testament, déjà rapportés dans cette Instruction, d'où les FF. H. & B. font disparaître les bons & les mauvais Anges. 237

Autres passages que l'Eglise a toujours entendus des Anges, & où ces Auteurs prétendent qu'il n'en est pas question. 240

Autres passages que l'Eglise a toujours entendus des Démon, & où ces Auteurs prétendent qu'il n'en est pas question. 249

Comment le Fr. H. explique ce que S. Paul dit [Ephes. VI.] des combats que nous avons à soutenir contre les Démon. 260

Comment il explique cet avis de saint

*Pierre : Soyez sobres & veillez ;
parceque le Diable tourne autour
de vous comme un lion rugissant,
cherchant à vous dévorer.* 265

Conclusion de ce Chapitre. 269

CHAP. X. *Afferuion scandaleuse & im-
pie du Fr. Hardouin , en ce qu'il
prétend que c'est le Démon qui a
appris aux Mages la signification
de l'étoile miraculeuse qu'ils virent
à la naissance de Jesus-Christ.*

271

*La vue de l'étoile fut accompagnée
dans les Mages d'une lumière in-
térieure & divine qui leur en décou-
vrit la signification , & d'une grace
qui les porta à aller adorer J. C.*

ibid.

Ce que le Fr. H. dit à ce sujet. 275

*Impiétés de sa scandaleuse interpré-
tation.* 279

CHAP. XI. *Erreurs & contradictions
des FF. Hardouin & Berruyer
touchant la Purification de la
Sainte Vierge , & la Présentation
de Jesus-Christ dans le Temple , &
son rachât en qualité de premier
né.* 284

Ce

Ce qui est dit à ce sujet dans l'Evangile selon S. Luc. ibid.

Deux Ordonnances de la Loi de Moysè, l'une pour la purification des femmes qui avoient mis un enfant au monde, & l'autre pour l'offrande & le rachat des enfans mâles premiers nés. 436

Quoique ces deux Loix n'obligeassent pas J. C., ni sa sainte mere, la foi nous apprend qu'ils s'y sont soumis. 437

Le Fr. H. nie formellement que la sainte Vierge se soit soumise à la loi de la Purification. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet. 439

Il nie pareillement que J. C. ait été présenté dans le Temple & racheté en qualité de premier né. Réfutation de ce qu'il dit à ce sujet. Il y a dans tous les Mystères de J. C. un mélange de lumiere & d'obscurité. 441

Ces deux Points de la doctrine du Fr. H. sont rejetés par le Fr. B. lui-même comme contraires à la Tradition Catholique, à l'enseignement de l'Eglise, & au Texte
Tome VI. Q

Evangelique.

443

*Erreurs du Fr. B. sur cette matiere:*1. *Il n'avoue pas que J. C. à titre de premier né, ait été racheté.*

ibid.

2. *Il soutient que J. C. n'a été présenté dans le Temple, & que la sainte Vierge ne s'y est purifiée; que plus de trois ans après la naissance de J. C.*

444

3. *Il soutient, à l'exemple du Fr. H., que ces paroles de S. Luc, Postquam impleti sunt dies purgationis ejus, ne doivent pas s'entendre de la purification de la sainte Vierge, mais d'une prétendue purification de J. C. Réfutation de cette erreur.*

ibid.

*Foiblesse des objections de ces Auteurs.**Premiere objection. Réponse.*

446

Seconde objection. Réponse.

447

Troisième objection. Réponse.

448

CHAP. XII. *Etrange égarement du Fr.**Hardouin, en ce qu'il prétend que Jesus-Christ est ressuscité avec un corps mortel, & qu'il est monté au ciel ce jour là même, pour y recevoir & en rapporter un corps*

DES TITRES, &c. 363

céleste & immortel. 450

*En quel sens J. C. ressuscité a dit à
Marie Madeleine, Ne me touchez
pas : car je ne suis pas encore
monté à mon Pere. Excellent
Commentaire de S. Léon sur ces
paroles.* ibid.

*Paraphrase & note du Fr. H. sur ces
mêmes paroles.* 452

*Développement & réfutation des er-
reurs grossières qu'elles renfer-
ment.* 453

Fin de la Table.









